

TD n°7 : Structures de données - Les Dictionnaires	Thème 1 : Structures de données
	COURS et EXERCICES

I. Introduction

Prenons l'exemple d'un répertoire téléphonique. Nous pouvons le mémoriser simplement comme un tableau (ou liste) de tableaux [nom, numéro]

```
liste_tel = ["Paul", 5234],  
            ["Emile", 5345],  
            ["Victor", 5186],  
            ["Rose", 5678],  
            ["Hélène", 5432]]
```

Si nous voulons appeler *Rose*, nous avons deux possibilités avec un tel tableau : * soit il faut savoir que les informations la concernant sont dans le quatrième élément de la liste (ce qui ne semble pas très pratique et réaliste)

```
print(liste_tel[3][1]) # il faut savoir que l'index de R
```

- soit nous cherchons dans le tableau en partant du premier élément de la liste jusqu'à ce que nous trouvions *Rose* (ce qui revient à feuilleter son répertoire) : cela nécessite d'utiliser une boucle pour parcourir le tableau.

```
for element in liste_tel:  
    if element[0] == 'Rose':  
        print(element[1])
```

Vous conviendrez que ce n'est pas pratique pour accéder à son numéro de téléphone. De même, la modification ou l'ajout d'une information nécessiterait de devoir feuilleter tout le répertoire. Il semblerait plus pratique d'associer un nom à un numéro, autrement dit d'associer à une **information** à une **clé**.

C'est ce que les dictionnaires permettent !

II. Les dictionnaires en Python

Un dictionnaire, de type `dict` en Python, est un ensemble **non ordonné** de paires (clé, valeur) avec un accès très rapide à la valeur à partir de la clé.

C'est un type de conteneur comme les `list` et les `tuple` mais ce n'est pas une séquence. Au sens où les valeurs des tableaux ne sont pas indexés par des entiers.

On peut ajouter des couples (clé, valeur) à un dictionnaire, si la clé figure déjà dans le dictionnaire alors le couple est remplacé par le nouveau.

Une clé peut être de type alphabétique, numérique, ou même de type construit sous certaines conditions.

Les **valeurs** pourront être de tout type sans exclusion.

En Python, le dictionnaire est un objet **mutable**, autrement dit, on peut le modifier.

A partir d'une clé, on peut alors accéder directement à la valeur qui lui est associée.

Exemples :

```
dico={"yes":"oui", "no":"non", "and":"et", "nsi":"danslet  
dico
```

```
jours={1:"lundi",2:"mardi",3:"mercredi",4:"jeudi",5:"ve  
jours
```

```
Balzac={'pnom':'Honoré de Balzac','nais':1799,'mort':185  
Balzac
```

II.1. Création d'un dictionnaire

Plusieurs méthodes permettent de créer soit un dictionnaire vide, soit de le noter en extension, soit par compréhension.

```
d1 = {}          # Création d'un dictionnaire vide  
d2 = dict()      # Création d'un dictionnaire vide (autre mét  
d3 = {'poires': 5, 'bananes': 7, 'abricots' : 12} # créa  
d4 = {k: k**2 for k in range(1, 10)} # création d'un dic  
  
print(type(d1))
```

Question 1 :

Donner l'expression du dictionnaire d4

Réponse :

```
print("d1 =>", d1)
print("d2 =>", d2)
print("d3 =>", d3)
print("d4 =>", d4)
```

Il est même possible de **créer un dictionnaire à partir d'une liste de couples**.

```
liste = [('cle1', 'valeur1'), ('cle2', 'valeur2')]
d5 = dict(liste)
liste_tel = ["Paul", 5234], ["Emile", 5345], ["Victor",
d6 = dict(liste_tel)

print("d5 =>", d5)
print("d6 =>", d6)
```

Important : Vous aurez noté que les dictionnaires Python se représentent entre accolades `{}`. Les différentes paires sont séparées par des virgules et sont de la forme `clé: valeur`.

A vous 1

Créez un dictionnaire appelé `notes` qui contient les paires (matières, moyenne) de vos trois spécialités. Affichez ensuite ce dictionnaire.

```
# à vous de jouer !
notes={'NSI':18, 'Maths':15, 'PC':14}
notes
```

```
{'NSI': 18, 'Maths': 15, 'PC': 14}
```

II.2. Accès, modification, ajout, suppression

L'**accès** à une valeur d'un dictionnaire se fait par sa clé.

```
d3 = {'poires': 5, 'bananes': 7, 'abricots' : 12}
d3['abricots']
```

Le dictionnaire étant un objet *mutable* on peut **modifier** la valeur associée à une clé ou **ajouter** une nouvelle association et afficher le dictionnaire modifié.

```
d = {'Paul': 5234, 'Emile': 5345, 'Victor': 5186, 'Rose'
d['Rose'] = 4921      # clé existante donc modification de
d['Louane'] = 4118    # nouvelle clé donc ajout d'une nouv
print(d)
```

Pour **supprimer** une association d'un dictionnaire on peut utiliser le mot clé `del`.

```
print(d)
del d['Paul']
print(d)
```

II.3. Taille d'un dictionnaire

La fonction `len` renvoie la taille d'un dictionnaire.

```
d3 = {'poires': 5, 'bananes': 7, 'abricots' : 12}
len(d3)
```

A vous 2

On reprend le dictionnaire `notes` de A vous 1.

```
notes={'NSI':18, 'Maths':15, 'PC':14}
```

1. Affichez la moyenne de NSI.

```
notes={'NSI':18, 'Maths':15, 'PC':14}  
notes['NSI']
```

18

1. Modifiez votre moyenne de NSI qui a gagné 2 points. Affichez le dictionnaire.

```
notes['NSI']+=2  
notes
```

```
{'NSI': 20, 'Maths': 15, 'PC': 14}
```

1. Ajoutez la matière `Anglais` avec sa moyenne. Affichez le dictionnaire.

```
notes['Anglais']=17  
notes
```

```
{'NSI': 20, 'Maths': 15, 'PC': 14, 'Anglais': 17}
```

1. Affichez la taille du dictionnaire.

```
taille=len(notes)
taille
```

```
4
```

1. Supprimez une des trois spécialités et affichez le dictionnaire.

```
del notes['PC']
notes
```

```
{'NSI': 20, 'Maths': 15, 'Anglais': 17}
```

II. Les itérateurs pour les dictionnaires

Il est possible de parcourir un dictionnaire de trois manières :

- parcourir l'ensemble des **clés** avec la méthode `keys()` ;
- parcourir l'ensemble des **valeurs** avec la méthode `values()` ;
- parcourir l'ensemble des **paires clés-valeurs** avec la méthode `items()`.

On peut itérer sur un dictionnaire grâce à l'une de ces méthodes.

```
d = {'Paul': 5234, 'Emile': 5345, 'Victor': 5186, 'Rose': 5123}
for prenom in d.keys():
    print(prenom)
```

```
for num in d.values():  
    print(num)
```

```
for prenom, num in d.items():  
    print(prenom, '->', num)
```

On peut aussi interroger l'appartenance d'une valeur ou d'une clé grâce au mot clé `in`.

```
'John' in d.keys()
```

```
'Paul' not in d.keys()
```

```
5186 in d.values()
```

A vous 3

On considère le dictionnaire `fruits` suivant.

```
fruits = {'poires': 5, 'pommes': 11, 'bananes': 7, 'abricots': 12}
```

1. Affichez tous les fruits du dictionnaire.

```
for f in fruits.keys():  
    print(f)
```

```
poires  
pommes  
bananes  
abricots
```


1. Affichez toutes les quantités du dictionnaire.

```
for valeur in fruits.values():  
    print(valeur)
```

```
5  
11  
7  
12
```

1. Ecrivez un programme permettant d'obtenir l'affichage suivant.

```
Il reste 5 poires  
Il reste 11 pommes  
Il reste 7 bananes  
Il reste 12 abricots
```

```
for cle,valeur in fruits.items():  
    print(f'il reste {valeur} {cle}')
```

```
il reste 5 poires  
il reste 11 pommes  
il reste 7 bananes  
il reste 12 abricots
```

III. Les dictionnaires :

EXERCICES

Exercice 1 :

On considère le dictionnaire suivant qui contient différents fruits ainsi que leurs quantités.

```
fruits = {"pommes": 8, "melons": 3, "poires": 6}
```

1. Quelle instruction permet d'accéder au nombre de melons ?

```
fruits['melons']
```

3

1. On a acheté 16 clémentines et utilisé 4 pommes pour faire une tarte. Quelles instructions permettent de mettre à jour le dictionnaire ?

```
fruits['pommes']+=4  
fruits['clementines']=16  
fruits
```

```
{'pommes': 12, 'melons': 3, 'poires': 6, 'clementines':
```

Exercice 2 :

Répondez aux questions suivantes **sans exécuter les scripts proposés**. *Vous les exécuterez pour vérifier vos réponses.* 1.
Qu'affiche le programme suivant ?

```
fruits = {'pommes': 4, 'melons': 3, 'poires': 6, 'clémén  
for c in fruits.keys():  
    print(c)
```

1. Qu'affiche le programme suivant ?

```
fruits = {'pommes': 4, 'melons': 3, 'poires': 6, 'clémentines': 5}
for cle, valeur in fruits.items():
    print(cle, "->", valeur)
```

Réponse :

1. Qu'affiche le programme suivant ?

```
fruits = {'pommes': 4, 'melons': 3, 'poires': 6, 'clémentines': 5}
for v in fruits.values():
    print(v)
```

Réponse :

Exercice 3 :

On considère qu'il faut ajouter un fruit sur la liste des courses s'il en reste 4 ou moins.

1. Ecrivez un programme qui affiche la liste des courses en considérant le dictionnaire suivant.

```
fruits = {'pommes': 4, 'melons': 3, 'poires': 6, 'clémentines': 5}
# à compléter :
for nom,num in fruits.items():
    if num<=4:
        print(f'il faut racheter des {nom}, il en reste
```

```
il faut racheter des pommes, il en reste 4
il faut racheter des melons, il en reste 3
```

1. Ecrivez une fonction `liste_courses(fruits)` qui prend en paramètre un dictionnaire `fruits` et qui renvoie un tableau avec les fruits de la liste de courses.

```
def liste_courses(fruits):
    liste=[]
    for nom,num in fruits.items():
        if num<=4:
            liste.append({nom:num})
            #on rajoute le fruit et la valeur restante s
    return liste

liste_courses(fruits)
```

```
[{'pommes': 4}, {'melons': 3}]
```

Exercice 4 :

On dispose d'un dictionnaire associant à des noms de commerciaux d'une société le nombre de ventes qu'ils ont réalisées. Par exemple : `ventes={"Dupont":14, "Hervy":19, "Geoffroy":15, "Layec":21}` 1. Écrivez une fonction qui prend en entrée un tel dictionnaire et renvoie le nombre total de ventes dans la société. 2. Écrivez une fonction qui prend en entrée un tel dictionnaire et renvoie le nom du vendeur ayant réalisé le plus de ventes. Si plusieurs vendeurs sont ex-aequo sur ce critère, la fonction devra retourner le nom de l'un d'entre eux.

```
def total_ventes(ventes):
    somme=0
    for valeur in ventes.values():
        somme+=valeur
    return somme

ventes={"Dupont":14, "Hervy":19, "Geoffroy":15, "Layec":21}

reponse=total_ventes(ventes)

print(f"Le total des ventes est {reponse}")
```

```
Le total des ventes est 69
```

Exercice 5 :

Voici deux dictionnaires :

```
athletes = {"Mike": (1.75, 68), "John": (1.89, 93), "Kate": (1.67, 75)}  
sportifs = {"Mike": {"taille": 1.75, "poids": 68}, "John": {"taille": 1.89, "poids": 93}, "Kate": {"taille": 1.67, "poids": 75}}
```

1. De quel type sont les clés des deux dictionnaires `athletes` et `sportifs` ? De quels types sont les valeurs de ces deux dictionnaires ?

Réponse :

1. Quelle instruction permet d'accéder à la taille de Kate dans le dictionnaire `athletes` ?

```
taille=athletes['Kate'][0] #on accède d'abord aux informations  
print(f'Kate mesure {taille}')
```

```
Kate mesure 1.67
```

1. Quelle instruction permet d'accéder à la taille de Kate dans le dictionnaire `sportifs` ?

```
sportifs["Kate"]["taille"]
```

```
1.67
```

Exercice 6 :

Le Scrabble est un jeu de société où l'on doit former des mots avec tirage aléatoire de lettres, chaque lettre valant un certain nombre de points. Le dictionnaire `scrabble` contient cette association entre une lettre et son nombre de points.

```
scrabble = {'A': 1, 'B': 3, 'C': 3, 'D': 2, 'E': 1, 'F':
```

Ecrivez une fonction `points(mot)` qui renvoie le nombre de points au scrabble de `mot`, qui est une chaîne de caractères majuscules.

Par exemple, le mot "ARBRE" doit rapporter 7 points, le mot "XYLOPHONE" doit rapporter 32 points.

```
def points(mot):  
    mot=mot.upper()  
    #mise du mot en majuscule  
    scrabble = {'A': 1, 'B': 3, 'C': 3, 'D': 2, 'E': 1,  
    score=0  
    for lettre in mot: #on parcourt chaque lettre du mot  
        score+=scrabble[lettre] #on ajoute la valeur de  
    return score  
  
assert points("XYLOPHONE")==32  
assert points("Arbre")==7
```

Exercice 7 :

On considère la variable `personnages` suivante qui réunit quelques informations sur des personnalités (les âges sont fictifs, vous l'aurez compris).

```
personnages = [{ 'nom': 'Einstein', 'prénom': 'Albert', 'âge': '75', 'genre': 'M' },
                { 'nom': 'Hamilton', 'prénom': 'Margaret', 'âge': '40', 'genre': 'F' },
                { 'nom': 'Nelson', 'prénom': 'Ted', 'âge': '64', 'genre': 'M' },
                { 'nom': 'Curie', 'prénom': 'Marie', 'âge': '40', 'genre': 'F' }]
```

1. Quel est le type de la variable `personnages` ? Quel est le type des éléments de `personnages` ?

Réponse :

1. Quelle instruction permet d'accéder au dictionnaire de Ted Nelson ?

```
position=0
for p in personnages:
    if p['prénom']=='Ted' and p['nom']=='Nelson':
        print(personnages[position])
    else:
        position+=1
```

```
{ 'nom': 'Nelson', 'prénom': 'Ted', 'âge': '64', 'genre': 'M' }
```

1. Quelle instruction permet d'accéder à l'âge de Ted Nelson ?

```
position=0
for p in personnages:
    if p['prénom']=='Ted' and p['nom']=='Nelson':
        print(personnages[position]['âge'])
    else:
        position+=1
```

```
64
```

1. Dans le programme suivant, quel est le type de la variable `p` à chaque tour de boucle ? Quel est le rôle de ce programme

?

```
for p in personnages:
    if int(p['âge']) <= 40:
        print(p['nom'], p['prénom'])
```

Réponse :

1. Proposez un programme qui affiche uniquement les noms et prénoms des femmes du tableau `personnages`.

```
for p in personnages:
    if p['genre'] == 'f':
        print(p['nom'], p['prénom'])
```

Hamilton Margaret
Curie Marie

1. Ecrivez une fonction `age_moyen(personnages)` qui renvoie l'âge moyen des personnalités du tableau `personnages` entré en paramètre. *On doit trouver 40,75 ans.*

```
def age_moyen(personnages):
    total_age=0
    for p in personnages:
        total_age+=int(p['âge'])
    moy=total_age/len(personnages)
    return moy
```

```
age_moyen(personnages)
```

40.75

Exercice 8 :

On considère le dictionnaire suivant :

```
res={'nsi' :18, 'maths':17, 'svt':14, 'français':14, 'lv1':8
```

1. Ajouter la moyenne de 12 en lv2.

```
res['lv2']=12
res
```

```
{'nsi': 18,
 'maths': 17,
 'svt': 14,
 'français': 14,
 'lv1': 8,
 'physique': 12,
 'HG': 11,
 'lv2': 12}
```

1. Calculer la moyenne des notes.

```
somme_notes=0
for note in res.values():
    somme_notes+=note
moy=somme_notes/len(res)

print(f'La moyenne est {moy}')
```

```
La moyenne est 13.25
```

Réaliser un affichage des notes qui ressemble à cela :

```
la moyenne en nsi est 18
la moyenne en maths est 17
```

```
etc
la moyenne générale est ...
```

```
somme_notes=0
for matiere,note in res.items():
    print(f'la moyenne en {matiere} est {note}')
    somme_notes+=note
print(f'la moyenne générale est {somme_notes/len(res)}')
```

```
la moyenne en nsi est 18
la moyenne en maths est 17
la moyenne en svt est 14
la moyenne en français est 14
la moyenne en lv1 est 8
la moyenne en physique est 12
la moyenne en HG est 11
la moyenne en lv2 est 12
la moyenne générale est 13.25
```

Exercice 9 :

1. Ecrire une fonction `const_dico(cle,valeur)` qui renvoie le dictionnaire définie par les clés et les valeurs entrées en argument.

```
def const_dico(cle:list,valeur:list):
    dico={}
    for i in range(len(cle)):
        dico[pseudo[i]]=valeur[i]
    return dico
```

1. On donne des listes de certains joueurs de League Of Legend ainsi que leur classement et leur nombre de points :

```
pseudo=['Major Alexander','KBM Wiz','FNC MagiFelix','Av  
classement=[(12,1406),(1,1613),(4,1507),(9,1429),(16,134
```

Appliquer votre fonction `const_dico(cle,valeur)` sur les joueurs de LOL.

```
dico=const_dico(pseudo,classement)  
dico
```

```
{'Major Alexander': (12, 1406),  
 'KBM Wiz': (1, 1613),  
 'FNC MagiFelix': (4, 1507),  
 'Avalanche': (9, 1429),  
 'love camile': (16, 1341),  
 'Nobody': (11, 1416)}
```

Exercice 10 :

On donne le dictionnaire suivant :

```
turing={'nom':'Turing','prenom':('Alan','Mathison'),'nat
```

1. Afficher les prénoms de Turing.
2. Afficher sa nationalité
3. Déterminer l'âge qu'avait Alan Turing à sa mort.

```
print(turing['prenom'])  
print(turing['nation'])  
print(turing['mort'])
```

```
('Alan', 'Mathison')  
anglaise  
1954
```

Exercice 11 :

Voici une citation célèbre de Gandhi :

La vie est un mystère qu'il faut vivre, et non un problème à résoudre.

Créer un dictionnaire qui associe à chaque lettre (clé) son occurrence (valeur)

* Par exemple la lettre 'a' apparaît deux fois.

Par exemple dico= {'a':2,}

```
#création de l'alphabet
alphabet=[chr(num) for num in range(97,97+26)]
alphabet+=['é','è','à']
print(alphabet)
phrase="La vie est un mystère qu'il faut vivre, et non u
dico={}
phrase=phrase.lower()
for lettre in phrase:
    if lettre in alphabet:
        if lettre not in dico:
            dico[lettre]=1
        else:
            dico[lettre]+=1
dico
```

```
['a', 'b', 'c', 'd', 'e', 'f', 'g', 'h', 'i', 'j', 'k',
```

```
{'l': 3,
 'a': 2,
 'v': 3,
 'i': 3,
 'e': 7,
```

```
's': 3,
't': 4,
'u': 5,
'n': 4,
'm': 2,
'y': 1,
'è': 2,
'r': 5,
'q': 1,
'f': 1,
'o': 3,
'p': 1,
'b': 1,
'à': 1,
'é': 1,
'd': 1}
```

Exercice 12 : QCM de NSI

Les réponses correctes d'un QCM de NSI sont stockées dans un dictionnaire nommé `reponses_valides`. Les clés sont des chaînes de caractères de la forme "Q1". Les valeurs possibles sont des chaînes de caractères correspondant aux quatre réponses "a","b","c","d".

Exemple : `reponses_valides =`

```
{"Q1": "c", "Q2": "a", "Q3": "d", "Q4": "c", "Q5": "b"}
```

Les réponses données par Alice sont stockées dans le dictionnaire `reponses_Alice` dont voici un exemple possible :

```
reponses_Alice = {"Q1": "b", "Q2": "a", "Q3": "d", "Q5": "a"}
```

Lorsqu'Alice n'a pas répondu à une question, il n'y a pas de clef correspondant au nom de l'exercice.

La notation d'un QCM de NSI est la suivante : 3 points par réponse correcte, -1 point par réponse incorrecte et 0 si l'on n'a pas répondu

Compléter la fonction

`correction_QCM_Alice(reponses_Alice, reponses_valides)` qui, à partir des dictionnaires `reponses_Alice` et `reponses_valides` passées en paramètres renvoie le nombre de points obtenus au QCM par Alice.

```
def correction_QCM_Alice(reponses_Alice, reponses_valides):
    note=0
    for question in reponses_valides.keys():
        if question in reponses_Alice:
            if reponses_Alice[question]==reponses_valides[question]:
                note+=3
            elif reponses_Alice[question] !=reponses_valides[question]:
                note-=1
    return note

reponses_valides = {"Q1":"c", "Q2":"a", "Q3":"d", "Q4":"c",
reponses_Alice = {"Q1":"b", "Q2":"a", "Q3":"d", "Q5":"a"}
note_Alice=correction_QCM_Alice(reponses_Alice, reponses_valides)

print(f"Alice obtient la note de {note_Alice}")
```

Alice obtient la note de 4

Exercice 13 : L'application "Contacts" de vos smartphones

L'objectif de cette activité est de programmer deux des fonctionnalités importantes des smartphones actuels :

- Ajouter un contact au répertoire ;
- Rechercher un contact dans le répertoire.

On suppose pour simplifier que le répertoire téléphonique est mémorisé dans le smartphone sous la forme d'un dictionnaire et que chaque élément du dictionnaire est une paire (prenom, numero) où prenom est la clé et numero la valeur associée.

Etape 1 : Ajouter un contact

On considère que le répertoire téléphonique est mémorisé dans le dictionnaire `repertoire`. Quelques contacts sont déjà enregistrés dans ce répertoire.

```
repertoire = {'David': 1010, 'Mélanie': 1111, 'Alain': 1
```

Question 1 : Ecrivez une fonction `ajout_contact(repertoire)` qui demande à l'utilisateur de saisir les données (prénom et numéro de téléphone) d'un contact et qui ajoute ce contact à `repertoire`.

Question 2 : On veut maintenant créer une fonction `remplissage` qui permet d'ajouter des contacts au répertoire autant de fois que l'on souhaite. Plus précisément, une fois qu'un contact a été saisi on demande à l'utilisateur s'il souhaite ajouter un autre contact. Complétez la fonction `remplissage` en conséquence. Vous utiliserez la fonction `ajout_contact` écrite à la question précédente.

```
def remplissage(repertoire):
    encore = True
    # à compléter
```

Etape 2 : Rechercher un contact

On souhaite maintenant écrire une fonction `numero_de(prenom, repertoire)` qui renvoie le numéro de `prenom` si `prenom` est bien dans `repertoire` et qui renvoie un message sinon.

Question 3 : Si `prenom` est présent dans `repertoire`, quelle instruction permet d'afficher le numéro associé à `prenom` ?

Question 4 : Complétez la fonction `numero_de(prenom, repertoire)` qui renvoie le numéro de téléphone associé dans l'affirmative et un message d'erreur sinon.

```
def numero_de(prenom, repertoire):
    '''prenom est une chaine de caractères et repertoire
    # à compléter
```

Exercice 14 : Quel est le mot de 6 lettres le plus présent dans *Le tour du monde en 80 jours* de Jules Verne ?

Le fichier texte de l'oeuvre de Jules Verne, intitulé `1tdme80j.txt`, a été placé dans le dossier `data` du répertoire de ce notebook.

Par souci de simplification, le texte ne contient aucun signe de ponctuation.

De manière générale, le site du Projet Gutenberg permet de récupérer librement le texte de plusieurs milliers d'oeuvres du domaine public :
<https://www.gutenberg.org>.

Etape 1 : Lecture du contenu du fichier

On peut ouvrir et mémoriser dans une variable `texte` le contenu du fichier texte. Pour cela, il suffit d'ouvrir le fichier puis en lire le contenu sous la forme d'une unique chaîne de caractères avec la méthode `read()`. On ferme ensuite le flux de lecture du fichier.

```
# Ouverture du fichier ('r' pour read = lecture, 'utf-8'
fichier = open("ltdme80j.txt", mode = "r", encoding = "u
# Mémorisation du texte de l'oeuvre dans une chaîne de c
texte = fichier.read()
# Fermeture du flux de lecture
fichier.close()

print(texte)
```

LE TOUR DU MONDE
 EN
 QUATRE VINGTS JOURS

par Jules Verne

I

DANS LEQUEL PHILEAS FOGG ET PASSEPARTOUT
 S'ACCEPTENT RÉCIPROQUEMENT L'UN COMME MAÎTRE

L AUTRE COMME DOMESTIQUE

En l'année 1872 la maison portant le numéro 7 de Savill Burlington Gardens maison dans laquelle Sheridan mourait était habitée par Phileas Fogg esq l'un des membres les plus singuliers et les plus remarquables du Reform Club de Londres semblait prendre à tâche de ne rien faire qui pût attirer

A l'un des plus grands orateurs qui honorent l'Angleterre donc ce Phileas Fogg personnage énigmatique dont on ne sait rien sinon que c'était un fort galant homme et l'un des plus gentlemen de la haute société anglaise

On disait qu'il ressemblait à Byron par la tête car irréprochable quant aux pieds mais un Byron à moustaches favoris un Byron impassible qui aurait vécu mille ans

Anglais à coup sûr Phileas Fogg n'était peut-être pas ne l'avait jamais vu ni à la Bourse ni à la Banque ni aux comptoirs de la Cité Ni les bassins ni les docks de Londres n'avaient jamais reçu un navire ayant pour armateur Phil gentleman ne figurait dans aucun comité d'administration n'avait jamais retenti dans un collège d'avocats ni au Lincoln's Inn ni à Gray's Inn Jamais il ne plaida ni à la Chancery ni au Banc de la Reine ni à l'Échiquier ni dans un conseil ecclésiastique Il n'était ni industriel ni négociant ni agriculteur Il ne faisait partie ni de l'Institution de la Grande Bretagne ni de l'Institution de Londres ni de l'Institution des Artisans ni de l'Institution Russe ni de l'Institution littéraire de l'Ouest ni de l'Institut de France ni de cette Institution des Arts et des Sciences réunis placée sous le patronage direct de Sa Gracieuse Majesté n'appartenait enfin à aucune des nombreuses sociétés qui existent dans la capitale de l'Angleterre depuis la Société de Géographie jusqu'à la Société entomologique fondée principalement de détruire les insectes nuisibles

Phileas Fogg était membre du Reform Club et voilà tout

A qui s'étonnerait de ce qu'un gentleman aussi mystérieux parmi les membres de cette honorable association on répéta sur la recommandation de MM Baring frères chez l'un

avait un crédit ouvert. De là une certaine « surface » : ses chèques étaient régulièrement payés à vue par le débiteur, le compte courant invariablement créditeur.

Ce Phileas Fogg était-il riche ? Incontestablement. Mais avait-il fait fortune ? C'est ce que les mieux informés ne peuvent pas dire. Et Mr Fogg était le dernier auquel il convînt de s'adresser pour l'apprendre. En tout cas, il n'était prodigue de rien, même d'argent, car partout où il manquait un appoint pour une chose utile ou généreuse, il l'apportait silencieusement et même anonymement.

En somme, rien de moins communicatif que ce gentleman. Il était aussi peu que possible et semblait d'autant plus mystérieux. Était-il silencieux ? Cependant, sa vie était à jour, mais ce qu'il faisait était si mathématiquement toujours la même chose que son imagination mécontente cherchait au-delà.

Avait-il voyagé ? C'était probable, car personne ne possédait que lui la carte du monde. Il n'était en un endroit si reculé qu'il parût avoir une connaissance spéciale. Quelquefois, mais en mots brefs et clairs, il redressait les mille propos qu'on entendait dans le club au sujet des voyageurs perdus ou égarés, et les vraies probabilités et ses paroles se trouvaient comme inspirées par une seconde vue, tant l'événement finissait toujours par les justifier. C'était un homme qui avait dû aller partout, en esprit, tout au moins.

Ce qui était certain toutefois, c'est que depuis de longtemps Phileas Fogg n'avait pas quitté Londres. Ceux qui avaient de le connaître un peu plus que les autres attestaient qu'il n'est sur ce chemin direct qu'il parcourait chaque jour, de sa maison au club, que personne ne pouvait prétendre l'avoir vu ailleurs. Son seul passe-temps était de lire les journaux ou de jouer au whist. A ce jeu du silence, si bien approprié à sa nature, il gagnait souvent, mais ses gains n'entraient jamais dans son budget. D'ailleurs, il faut le remarquer, Mr Fogg jouait évidemment pour jouer, non pour gagner. Le jeu était pour lui un combat contre une difficulté, mais une lutte sans mouvement, sans déplacement, sans fatigue, et cela allait à son caractère.

On ne connaissait à Phileas Fogg ni femme ni enfants arriver aux gens les plus honnêtes ni parents ni ami est plus rare en vérité Phileas Fogg vivait seul dans Saville row où personne ne pénétrait De son intérieur n'était question Un seul domestique suffisait à le servir Déjeunant dînant au club à des heures chronométriquement dans la même salle à la même table ne traitant point son invité n'invitant aucun étranger il ne rentrait chez lui que pour se coucher à minuit précis sans jamais user de ces chambres confortables que le Reform Club tient à la disposition de son cercle Sur vingt quatre heures il en passait dix à son service soit qu'il dormît soit qu'il s'occupât de sa toilette promenait c'était invariablement d'un pas égal dans la grande entrée parquetée en marqueterie ou sur la galerie circulaire au dessus de laquelle s'arrondit un dôme à vitraux bleus supportent vingt colonnes ioniques en porphyre rouge S'il déjeunait c'étaient les cuisines le garde manger l'office la poissonnerie la laiterie du club qui fournissaient à son service les succulentes réserves c'étaient les domestiques du club personnages en habit noir chaussés de souliers à semelle molleton qui le servaient dans une porcelaine spéciale admirable linge en toile de Saxe c'étaient les cristaux perdus du club qui contenaient son sherry son porto ou son mélange de cannelle de capillaire et de cinnamome c'était la glace du club glace venue à grands frais des lacs d'Albion entretenait ses boissons dans un satisfaisant état de fraîcheur

Si vivre dans ces conditions c'est être un excentrique convenir que l'excentricité a du bon

La maison de Saville row sans être somptueuse se recommandait par un extrême confort D'ailleurs avec les habitudes inviolables du locataire le service s'y réduisait à peu Toutefois Phileas exigeait de son unique domestique une ponctualité une régularité extraordinaires Ce jour là même 2 octobre Phileas Fogg congédia James Forster ce garçon s'étant rendu compte d'avoir apporté pour sa barbe de l'eau à quatre vingt quatre degrés Fahrenheit au lieu de quatre vingt six et il attendait son successeur qui devait se présenter entre onze heures et demie et demie

Phileas Fogg carrément assis dans son fauteuil les deux

rapprochés comme ceux d'un soldat à la parade les mains
les genoux le corps droit la tête haute regardait mar
l'aiguille de la pendule appareil compliqué qui indi
heures les minutes les secondes les jours les quanti
l'année A onze heures et demie sonnant Mr Fogg devait
quotidienne habitude quitter la maison et se rendre au

En ce moment on frappa à la porte du petit salon dans l
tenait Phileas Fogg

James Forster le congédié apparut

« Le nouveau domestique » dit-il

Un garçon âgé d'une trentaine d'années se montra et salu

« Vous êtes Français et vous vous nommez John lui dema
Fogg

Jean n'en déplaît à monsieur répondit le nouveau v
Passepartout un surnom qui m'est resté et que justifia
aptitude naturelle à me tirer d'affaire Je crois être u
garçon monsieur mais pour être franc j'ai fait plusi
J'ai été chanteur ambulant écuyer dans un cirque faisai
voltige comme Léotard et dansant sur la corde comme Blo
suis devenu professeur de gymnastique afin de rendre me
utiles et en dernier lieu j'étais sergent de pompiers
J'ai même dans mon dossier des incendies remarquables M
cinq ans que j'ai quitté la France et que voulant goûte
famille je suis valet de chambre en Angleterre Or me
place et ayant appris que M Phileas Fogg était l'homme
et le plus sédentaire du Royaume Uni je me suis présent
monsieur avec l'espérance d'y vivre tranquille et d'oubl
nom de Passepartout

Passepartout me convient répondit le gentleman Vous
recommandé J'ai de bons renseignements sur votre compte
connaissiez mes conditions

Oui monsieur

Bien Quelle heure avez-vous

Onze heures vingt deux répondit Passepartout en tirant des profondeurs de son gousset une énorme montre d'argent

Vous retardez dit Mr Fogg

Que monsieur me pardonne mais c'est impossible

Vous retardez de quatre minutes N'importe Il suffit de constater l'écart Donc à partir de ce moment onze heures vingt neuf du matin ce mercredi 2 octobre 1872 vous êtes à service »

Cela dit Phileas Fogg se leva prit son chapeau de la main et le plaça sur sa tête avec un mouvement d'automate et disparut sans ajouter une parole

Passepartout entendit la porte de la rue se fermer une seconde c'était son nouveau maître qui sortait puis une seconde c'était son prédécesseur James Forster qui s'en allait

Passepartout demeura seul dans la maison de Saville Row

II

OU PASSEPARTOUT EST CONVAINCU QU'IL A ENFIN TROUVÉ SON IDÉAL

« Sur ma foi se dit Passepartout un peu ahuri tout d'un coup connu chez Mme Tussaud des bonshommes aussi vivants que les vrais maîtres »

Il convient de dire ici que les « bonshommes » de Mme Tussaud sont des figures de cire fort visitées à Londres et auxquelles on croit vraiment que la parole

Pendant les quelques instants qu'il venait d'entrevoir Phileas Fogg Passepartout avait rapidement mais soigneusement examiné son maître C'était un homme qui pouvait avoir quarante ans un air noble et belle haute taille que ne déparait pas un léger embonpoint blond de cheveux et de favoris front uni sa

de rides aux tempes figure plutôt pâle que colorée den magnifiques Il paraissait posséder au plus haut degré c physionomistes appellent « le repos dans l action » fac tous ceux qui font plus de besogne que de bruit Calme l oeil pur la paupière immobile c était le type achevé Anglais à sang froid qui se rencontrent assez fréquemmen Royaume Uni et dont Angelica Kauffmann a merveilleuseme son pinceau l attitude un peu académique Vu dans les di son existence ce gentleman donnait l idée d un être bie dans toutes ses parties justement pondéré aussi parfai chronomètre de Leroy ou de Earnshaw C est qu en effet était l exactitude personnifiée ce qui se voyait claire « l expression de ses pieds et de ses mains » car chez bien que chez les animaux les membres eux mêmes sont de expressifs des passions

Phileas Fogg était de ces gens mathématiquement exacts pressés et toujours prêts sont économes de leurs pas et mouvements Il ne faisait pas une enjambée de trop alla par le plus court Il ne perdait pas un regard au plafon permettait aucun geste superflu On ne l avait jamais vu troublé C était l homme le moins hâté du monde mais il toujours à temps Toutefois on comprendra qu il vécût s ainsi dire en dehors de toute relation sociale Il savai vie il faut faire la part des frottements et comme les retardent il ne se frottait à personne

Quant à Jean dit Passepartout un vrai Parisien de Pari ans qu il habitait l Angleterre et y faisait à Londres l valet de chambre il avait cherché vainement un maître a s attacher

Passepartout n était point un de ces Frontins ou Mascari épaules hautes le nez au vent le regard assuré l oeil que d impudents drôles Non Passepartout était un brave physionomie aimable aux lèvres un peu saillantes toujo goûter ou à caresser un être doux et serviable avec un bonnes têtes rondes que l on aime à voir sur les épaules avait les yeux bleus le teint animé la figure assez gr qu il pût lui même voir les pommettes de ses joues la p la taille forte une musculature vigoureuse et il possé herculéenne que les exercices de sa jeunesse avaient adm

développée Ses cheveux bruns étaient un peu rageurs Si sculpteurs de l'Antiquité connaissaient dix huit façons chevelure de Minerve Passepartout n'en connaissait qu'une disposer la sienne trois coups de démêloir et il était

De dire si le caractère expansif de ce garçon s'accorder de Phileas Fogg c'est ce que la prudence la plus élémentaire permet pas Passepartout serait-il ce domestique foncier qu'il fallait à son maître On ne le verrait qu'à l'usage avoir eu on le sait une jeunesse assez vagabonde il a repos Ayant entendu vanter le méthodisme anglais et la proverbiale des gentlemen il vint chercher fortune en Angleterre Mais jusqu'alors le sort l'avait mal servi Il n'avait racine nulle part Il avait fait dix maisons Dans toute fantasque inégal coureur d'aventures ou coureur de paye ne pouvait plus convenir à Passepartout Son dernier maître Lord Longsberry membre du Parlement après avoir passé les « oysters rooms » de Hay Market rentrait trop souvent les épaules des policemen Passepartout voulant avant tout respecter son maître risqua quelques respectueuses observations furent mal reçues et il rompit Il apprit sur les entrefaits Phileas Fogg esq. cherchait un domestique Il prit des renseignements sur ce gentleman Un personnage dont l'existence régulière qui ne découchait pas qui ne voyageait pas s'absentait jamais pas même un jour ne pouvait que lui se présenter et fut admis dans les circonstances que l'on

Passepartout onze heures et demie étant sonnées se trouva seul dans la maison de Saville Row Aussitôt il en commença l'inspection Il la parcourut de la cave au grenier Cette propre rangée sévère puritaine bien organisée pour l'usage plut Elle lui fit l'effet d'une belle coquille de colimaçon d'une coquille éclairée et chauffée au gaz car l'hydrogène suffisait à tous les besoins de lumière et de chaleur Passepartout trouva sans peine au second étage la chambre qui lui était assignée Elle lui convint Des timbres électriques et des tuyaux la mettaient en communication avec les appartements de l'étage du premier étage Sur la cheminée une pendule électrique correspondait avec la pendule de la chambre à coucher de l'étage et les deux appareils battaient au même instant la même

« Cela me va cela me va » se dit Passepartout

Il remarqua aussi dans sa chambre une notice affichée la pendule C'était le programme du service quotidien I depuis huit heures du matin heure réglementaire à la levait Phileas Fogg jusqu'à onze heures et demie heure quittait sa maison pour aller déjeuner au Reform Club détails du service le thé et les rôties de huit heures l'eau pour la barbe de neuf heures trente sept la coiff heures moins vingt etc Puis de onze heures et demie du minuit heure à laquelle se couchait le méthodique gen tout était noté prévu régularisé Passepartout se fit méditer ce programme et d'en graver les divers articles esprit

Quant à la garde robe de monsieur elle était fort bien merveilleusement comprise Chaque pantalon habit ou gilet numéro d'ordre reproduit sur un registre d'entrée et de indiquant la date à laquelle suivant la saison ces vêtements devaient être tour à tour portés Même réglementation pour les chaussures

En somme dans cette maison de Saville Row qui devait être du désordre à l'époque de l'illustre mais dissipé Sheridan ameublement confortable annonçant une belle aisance Par une bibliothèque pas de livres qui eussent été sans utilité pour Fogg puisque le Reform Club mettait à sa disposition de bibliothèques l'une consacrée aux lettres l'autre au droit politique Dans la chambre à coucher un coffre fort de grandeur que sa construction défendait aussi bien de l'incendie que du vol Point d'armes dans la maison aucun ustensile de guerre Tout y dénotait les habitudes les plus pacifiques

Après avoir examiné cette demeure en détail Passepartout essuya les mains sa large figure se dérida et il répéta joyeusement

« Cela me va voilà mon affaire Nous nous entendrons parfaitement avec Mr Fogg et moi Un homme casanier et régulier Une véritable mécanique Eh bien je ne suis pas fâché de servir une

III

OU S'ENGAGE UNE CONVERSATION QUI POURRA COUTER

A PHILEAS FOGG

Phileas Fogg avait quitté sa maison de Saville row à onze heures et après avoir placé cinq cent soixante quinze francs devant son pied gauche et cinq cent soixante seize francs devant son pied droit il arriva au Reform Club élevé dans Pall Mall qui n'a pas coûté moins de trois millions à bâtir

Phileas Fogg se rendit aussitôt à la salle à manger dont les fenêtres s'ouvraient sur un beau jardin aux arbres déjà dénudés par l'automne. Là il prit place à la table habituelle où son domestique l'attendait. Son déjeuner se composait d'un hors d'œuvre, d'un poisson bouilli relevé d'une « reading sauce » de première qualité, d'un roastbeef écarlate agrémenté de condiments « mushroom » farci de tiges de rhubarbe et de groseilles vertes, d'un cheddar et le tout arrosé de quelques tasses de cet excellent vin spécialement recueilli pour l'office du Reform Club.

A midi quarante sept ce gentleman se leva et se dirigea vers son salon, somptueuse pièce ornée de peintures richement enluminées. Un domestique lui remit le Times non coupé dont Phileas le laborieux dépliage avec une sûreté de main qui dénotait l'habitude de cette difficile opération. La lecture de ce journal occupa Phileas Fogg jusqu'à trois heures quarante cinq. Ensuite Standard qui lui succéda dura jusqu'au dîner. Ce repas s'accomplit dans les mêmes conditions que le déjeuner avec la même « royal british sauce ».

A six heures moins vingt le gentleman reparut dans le grand salon et s'absorba dans la lecture du Morning Chronicle.

Une demi heure plus tard divers membres du Reform Club entrèrent et s'approchaient de la cheminée où brûlait un feu de bois. C'étaient les partenaires habituels de Mr Phileas Fogg : les enragés joueurs de whist, l'ingénieur Andrew Stuart, le John Sullivan et Samuel Fallentin, le brasseur Thomas Flanagan, Gauthier Ralph, un des administrateurs de la Banque d'Angleterre. Ces personnages riches et considérés même dans ce club qui se compose de ses membres les sommités de l'industrie et de la finance.

« Eh bien Ralph, demanda Thomas Flanagan, où en est cet

vol

Eh bien répondit Andrew Stuart la Banque en sera po

J espère au contraire dit Gauthier Ralph que nous main sur l auteur du vol Des inspecteurs de police gen habiles ont été envoyés en Amérique et en Europe dans principaux ports d embarquement et de débarquement et i difficile à ce monsieur de leur échapper

Mais on a donc le signalement du voleur demanda And

D abord ce n est pas un voleur répondit sérieusemen Ralph

Comment ce n est pas un voleur cet individu qui a s cinquante cinq mille livres en bank notes 1 million 375

Non répondit Gauthier Ralph

C est donc un industriel dit John Sullivan

Le Morning Chronicle assure que c est un gentleman

Celui qui fit cette réponse n était autre que Phileas Fo tête émergeait alors du flot de papier amassé autour de temps Phileas Fogg salua ses collègues qui lui rendre

Le fait dont il était question que les divers journaux discutaient avec ardeur s était accompli trois jours au 29 septembre Une liasse de bank notes formant l énorme cinquante cinq mille livres avait été prise sur la tabl caissier principal de la Banque d Angleterre

A qui s étonnait qu un tel vol eût pu s accomplir aussi sous gouverneur Gauthier Ralph se bornait à répondre qu même le caissier s occupait d enregistrer une recette d shillings six pence et qu on ne saurait avoir l oeil à

Mais il convient de faire observer ici ce qui rend le explicable que cet admirable établissement de « Bank paraît se soucier extrêmement de la dignité du public P

gardes point d'invalides point de grillages. L'or, les billets sont exposés librement et pour ainsi dire à la portée du premier venu. On ne saurait mettre en suspicion l'honnête passant quelconque. Un des meilleurs observateurs des usages raconte même ceci. Dans une des salles de la Banque où, un jour, il eut la curiosité de voir de plus près un lingot pesant sept à huit livres, qui se trouvait exposé sur la caisse, il prit ce lingot, l'examina, le passa à son collègue, celui-ci à un autre, si bien que le lingot, de main en main, jusqu'au fond d'un corridor obscur, et ne revint qu'une fois, après reprendre sa place, sans que le caissier eût seulement levé la tête.

Mais, le 29 septembre, les choses ne se passèrent pas tout ainsi. La liasse de bank notes ne revint pas, et quand l'horloge posée au-dessus du « drawing office » sonna à l'heure de la fermeture des bureaux, la Banque d'Angleterre n'avait plus que cinquante-cinq mille livres par le compte de profits et pertes.

Le vol bien et dûment reconnu, des agents, des « détectives » parmi les plus habiles, furent envoyés dans les principales villes : Liverpool, à Glasgow, au Havre, à Suez, à Brindisi, à Naples, avec promesse, en cas de succès, d'une prime de deux mille 500 000 F, et cinq pour cent de la somme qui serait retrouvée. Attendant les renseignements que devait fournir l'enquête immédiatement commencée, ces inspecteurs avaient pour mission d'observer scrupuleusement tous les voyageurs en arrivées et en partances.

Or, précisément ainsi que le disait le *Morning Chronicle*, lieu de supposer que l'auteur du vol ne faisait partie d'une des sociétés de voleurs d'Angleterre. Pendant cette journée du 29 septembre, un gentleman bien mis, de bonnes manières, l'individu avait été remarqué qui allait et venait dans la salle de l'assemblée du vol. L'enquête avait permis de refaire assez facilement le signalement de ce gentleman, signalement qui fut aussitôt communiqué à tous les détectives du Royaume-Uni et du continent. Quelques esprits, et Gauthier Ralph était du nombre, se croyaient fondés à espérer que le voleur n'échapperait pas.

Comme on le pense, ce fait était à l'ordre du jour à Londres, toute l'Angleterre. On discutait, on se passionnait pour

les probabilités du succès de la police métropolitaine s'étonnera donc pas d'entendre les membres du Reform Club même question d'autant plus que l'un des sous-gouverneurs de la Banque se trouvait parmi eux

L'honorable Gauthier Ralph ne voulait pas douter du résultat de ses recherches, estimant que la prime offerte devrait singulièrement aiguïser le zèle et l'intelligence des agents. Mais son ami Andrew Stuart était loin de partager cette confiance. L'entretien continua donc entre les gentlemen qui s'étaient assis à la table du whist. Stuart regardait Flanagan tomber dans le jeu, les joueurs ne parlaient pas, mais entre les robes la conversation interrompue reprenait de plus belle.

« Je soutiens », dit Andrew Stuart, « que les chances sont égales pour le voleur qui ne peut manquer d'être un habile homme ».

« Allons donc », répondit Ralph, « il n'y a plus un seul pays dans lequel il puisse se réfugier ».

Par exemple,

Où voulez-vous qu'il aille ?

« Je n'en sais rien », répondit Andrew Stuart, « mais après tout la terre est assez vaste ».

« Elle l'était autrefois », dit à mi-voix Phileas Fogg. « A vous de couper, monsieur », ajouta-t-il en présentant son couteau à Thomas Flanagan.

La discussion fut suspendue pendant le royaume. Mais bientôt Stuart la reprenait, disant :

« Comment autrefois ? Est-ce que la terre a diminué par là ? »

« Sans doute », répondit Gauthier Ralph. « Je suis de l'avis de M. Fogg. La terre a diminué, puisqu'on la parcourt maintenant plus vite qu'il y a cent ans. Et c'est ce qui, dans le cas qui nous occupons, rendra les recherches plus rapides ».

« Et rendra plus facile aussi la fuite du voleur ».

A vous de jouer monsieur Stuart » dit Phileas Fogg

Mais l'incrédule Stuart n'était pas convaincu et la pa

« Il faut avouer monsieur Ralph reprit-il que vous av
une manière plaisante de dire que la terre a diminué A
qu'on en fait maintenant le tour en trois mois

En quatre vingts jours seulement dit Phileas Fogg

En effet messieurs ajouta John Sullivan quatre vin
depuis que la section entre Rothal et Allahabad a été ou
« Great Indian peninsular railway » et voici le calcul
Morning Chronicle

De Londres à Suez par le Mont Cenis et Brindisi railways et paquebots	7 jours
De Suez à Bombay paquebot	13
De Bombay à Calcutta railway	3
De Calcutta à Hong Kong Chine paquebot	13
De Hong Kong à Yokohama Japon paquebot	6
De Yokohama à San Francisco paquebot	22
De San Francisco New York railroad	7
De New York à Londres paquebot et railway	9
Total	80 jours

Oui quatre vingts jours s'écria Andrew Stuart qu
inattention coupa une carte maîtresse mais non compris
temps les vents contraires les naufrages les déraille

Tout compris répondit Phileas Fogg en continuant de
cette fois la discussion ne respectait plus le whist

Même si les Indous ou les Indiens enlèvent les rails
Andrew Stuart s'ils arrêtent les trains pillent les fo
scalpent les voyageurs

Tout compris » répondit Phileas Fogg qui abattant

ajouta « Deux atouts maîtres »

Andrew Stuart à qui c'était le tour de « faire » ramassa les cartes en disant

« Théoriquement vous avez raison monsieur Fogg mais dans la pratique

Dans la pratique aussi monsieur Stuart

Je voudrais bien vous y voir

Il ne tient qu'à vous Partons ensemble

Le Ciel m'en préserve s'écria Stuart mais je parie quatre mille livres 100 000 F qu'un tel voyage fait dans de telles conditions est impossible

Très possible au contraire répondit Mr Fogg

Eh bien faites le donc

Le tour du monde en quatre-vingts jours

Oui

Je le veux bien

Quand

Tout de suite

C'est de la folie s'écria Andrew Stuart qui commençait à s'exaspérer de l'insistance de son partenaire Tenez jouons

Refaites alors répondit Phileas Fogg car il y a mal à dire

Andrew Stuart reprit les cartes d'une main fébrile puis, d'un coup, les posant sur la table

« Eh bien oui monsieur Fogg dit-il oui je parie quatre mille livres »

Mon cher Stuart dit Fallentin calmez vous Ce n'est

Quand je dis je parie répondit Andrew Stuart c'est sérieux

Soit » dit Mr Fogg Puis se tournant vers ses collègues

« J'ai vingt mille livres 500 000 F déposées chez Bari les risquerai volontiers

Vingt mille livres s'écria John Sullivan Vingt mille qu'un retard imprévu peut vous faire perdre

L'imprévu n'existe pas répondit simplement Phileas Fogg

Mais monsieur Fogg ce laps de quatre-vingts jours n'est que comme un minimum de temps

Un minimum bien employé suffit à tout

Mais pour ne pas le dépasser il faut sauter mathématiquement les railways dans les paquebots et des paquebots dans les chemins de fer

Je sauterai mathématiquement

C'est une plaisanterie

Un bon Anglais ne plaisante jamais quand il s'agit d'un pari aussi sérieuse qu'un pari répondit Phileas Fogg Je parie vingt mille livres contre qui voudra que je ferai le tour de la terre en quatre-vingts jours ou moins soit dix-neuf cent vingt heures quinze mille deux cents minutes Acceptez-vous

Nous acceptons répondirent MM Stuart Fallentin Sullivan Flanagan et Ralph après s'être entendus

Bien dit Mr Fogg Le train de Douvres part à huit heures quarante-cinq Je le prendrai

Ce soir même demanda Stuart

Ce soir même répondit Phileas Fogg. Donc, ajouta-t-il, consultant un calendrier de poche, puisque c'est aujourd'hui 2 octobre, je devrai être de retour à Londres dans ce Reform Club le samedi 21 décembre à huit heures quarant-cinq. Soit, faute de quoi les vingt mille livres déposées actuellement au crédit chez Baring frères vous appartiendront de fait et de droit, messieurs. Voici un chèque de pareille somme. »

Un procès verbal du pari fut fait et signé sur le champ par les deux intéressés. Phileas Fogg était demeuré froid. Il n'avait certainement pas parié pour gagner, et n'avait engagé ces vingt mille livres que la moitié de sa fortune, parce qu'il prévoyait qu'il pourrait avoir à dépenser l'autre pour mener à bien ce qui ne paraissait pas être un projet inexécutable. Quant à ses adversaires, ils paraissaient émus, non pas à cause de la valeur de l'enjeu, mais qu'ils se faisaient une sorte de scrupule de lutter dans de telles conditions.

Sept heures sonnaient alors. On offrit à Mr Fogg de suspendre le whist afin qu'il pût faire ses préparatifs de départ.

« Je suis toujours prêt », répondit cet impassible gentleman, donnant les cartes.

« Je retourne carreau », dit-il. « A vous de jouer, monsieur. »

IV

DANS LEQUEL PHILEAS FOGG STUPEFIE PASSEPARTOUT ET SON DOMESTIQUE

A sept heures vingt-cinq, Phileas Fogg, après avoir gagné une vingtaine de guinées au whist, prit congé de ses honorables adversaires et quitta le Reform Club. A sept heures cinquante, il ouvrit la porte de sa maison et rentra chez lui.

Passepartout, qui avait consciencieusement étudié son programme, fut assez surpris en voyant Mr Fogg, coupable d'inexactitude à cette heure insolite. Suivant la notice, le locataire de Saville Row ne devait rentrer qu'à minuit précis.

Phileas Fogg était tout d'abord monté à sa chambre puis

« Passepartout »

Passepartout ne répondit pas. Cet appel ne pouvait s'adresser à lui.
Ce n'était pas l'heure.

« Passepartout » reprit Mr Fogg sans élever la voix davantage.

Passepartout se montra

« C'est la deuxième fois que je vous appelle », dit Mr Fogg.

« Mais il n'est pas minuit », répondit Passepartout, sa main sur sa montre.

« Je le sais », reprit Phileas Fogg, « et je ne vous fais aucun reproche. Nous partons dans dix minutes pour Douvres et

Une sorte de grimace s'ébaucha sur la ronde face du Français. Il était évident qu'il avait mal entendu.

« Monsieur se déplace », demanda-t-il.

« Oui », répondit Phileas Fogg. « Nous allons faire le tour du monde ».

Passepartout, l'œil démesurément ouvert, les paupières et les sourcils surélevés, les bras détendus, le corps affaissé, présentait les symptômes de l'étonnement poussé jusqu'à la stupeur.

« Le tour du monde », murmura-t-il.

« En quatre-vingts jours », répondit Mr Fogg. « Ainsi, nous n'avons pas un instant à perdre ».

« Mais les malles », dit Passepartout, qui balançait inconsciemment sa tête de droite et de gauche.

« Pas de malles. Un sac de nuit seulement. Dedans : deux chemises, trois paires de bas. Autant pour vous. Nous achèterons la route. Vous descendrez mon mackintosh et ma couverture. Ayez de bonnes chaussures. D'ailleurs, nous marcherons pieds nus ».

Allez »

Passepartout aurait voulu répondre Il ne put Il quitta de Mr Fogg monta dans la sienne tomba sur une chaise une phrase assez vulgaire de son pays

« Ah bien se dit il elle est forte celle là Moi qui rester tranquille »

Et machinalement il fit ses préparatifs de départ Le en quatre vingts jours Avait il affaire à un fou Non une plaisanterie On allait à Douvres bien A Calais tout cela ne pouvait notablement contrarier le brave ga depuis cinq ans n avait pas foulé le sol de la patrie même irait on jusqu à Paris et ma foi il reverrait av grande capitale Mais certainement un gentleman aussi ses pas s arrêterait là Oui sans doute mais il n en moins vrai qu il partait qu il se déplaçait ce gentlem casanier jusqu alors

A huit heures Passepartout avait préparé le modeste sac sa garde robe et celle de son maître puis l esprit en il quitta sa chambre dont il ferma soigneusement la porte rejoignit Mr Fogg

Mr Fogg était prêt Il portait sous son bras le Bradsh continental railway steam transit and general guide qu fournir toutes les indications nécessaires à son voyage sac des mains de Passepartout l ouvrit et y glissa une de ces belles bank notes qui ont cours dans tous les pay

« Vous n avez rien oublié demanda t il

Rien monsieur

Mon mackintosh et ma couverture

Les voici

Bien prenez ce sac »

Mr Fogg remit le sac à Passepartout

« Et ayez en soin ajouta t il Il y a vingt mille livre
500 000 F »

Le sac faillit s échapper des mains de Passepartout com
vingt mille livres eussent été en or et pesé considérabl

Le maître et le domestique descendirent alors et la por
fut fermée à double tour

Une station de voitures se trouvait à l extrémité de Sav
Phileas Fogg et son domestique montèrent dans un cab qu
rapidement vers la gare de Charing Cross à laquelle abo
embranchements du South Eastern railway

A huit heures vingt le cab s arrêta devant la grille de
Passepartout sauta à terre Son maître le suivit et paya

En ce moment une pauvre mendiante tenant un enfant à l
nus dans la boue coiffée d un chapeau dépenaillé auquel
plume lamentable un châle en loques sur ses haillons s
Mr Fogg et lui demanda l aumône

Mr Fogg tira de sa poche les vingt guinées qu il venait
whist et les présentant à la mendiante

« Tenez ma brave femme dit il je suis content de vous
rencontrée »

Puis il passa

Passepartout eut comme une sensation d humidité autour d
Son maître avait fait un pas dans son coeur

Mr Fogg et lui entrèrent aussitôt dans la grande salle
Là Phileas Fogg donna à Passepartout l ordre de prendre
de première classe pour Paris Puis se retournant il a
cinq collègues du Reform Club

« Messieurs je pars dit il et les divers visas apposé
passeport que j emporte à cet effet vous permettront au
contrôler mon itinéraire

Oh monsieur Fogg répondit poliment Gauthier Ralph inutile Nous nous en rapporterons à votre honneur de ge

Cela vaut mieux ainsi dit Mr Fogg

Vous n oubliez pas que vous devez être revenu fi Andrew Stuart

Dans quatre vingts jours répondit Mr Fogg le samedi 1872 à huit heures quarante cinq minutes du soir Au re messieurs »

A huit heures quarante Phileas Fogg et son domestique p dans le même compartiment A huit heures quarante cinq sifflet retentit et le train se mit en marche

La nuit était noire Il tombait une pluie fine Phileas dans son coin ne parlait pas Passepartout encore abas pressait machinalement contre lui le sac aux bank notes

Mais le train n avait pas dépassé Sydenham que Passepar un véritable cri de désespoir

« Qu avez vous demanda Mr Fogg

Il y a que dans ma précipitation mon trouble oublié

Quoi

D éteindre le bec de gaz de ma chambre

Eh bien mon garçon répondit froidement Mr Fogg il votre compte »

V

DANS LEQUEL UNE NOUVELLE VALEUR APPARAÎT
SUR LA PLACE DE LONDRES

Phileas Fogg en quittant Londres ne se doutait guère

grand retentissement qu'allait provoquer son départ. La pari se répandit d'abord dans le Reform Club et produisit véritable émotion parmi les membres de l'honorable cercle club. Cette émotion passa aux journaux par la voie des rédactions des journaux au public de Londres et de tout le Royaume.

Cette « question du tour du monde » fut commentée, discutée, disséquée avec autant de passion et d'ardeur que si il s'agissait d'une nouvelle affaire de l'Alabama. Les uns prirent pour Phileas Fogg, les autres non, et ils formèrent bientôt une opinion considérable. On se prononça contre lui. Ce tour du monde n'était pas accomplir autrement qu'en théorie et sur le papier, dans un délai de temps avec les moyens de communication actuellement n'était pas seulement impossible, c'était insensé.

Le Times, le Standard, l'Evening Star, le Morning et vingt autres journaux de grande publicité se déclarèrent contre Mr Fogg. Seul le Daily Telegraph le soutint dans une certaine mesure. Phileas Fogg fut généralement traité de maniaque. Ses collègues du Reform Club furent blâmés d'avoir tenu compte d'un accusait un affaiblissement dans les facultés mentales d'un homme.

Des articles extrêmement passionnés mais logiques parurent sur la question. On sait l'intérêt que l'on porte en Angleterre à la géographie. Aussi n'était-il pas un lecteur de quelque classe qu'il appartînt qui ne dévorât les colonnes au cas de Phileas Fogg.

Pendant les premiers jours, quelques esprits audacieux, principalement les jeunes, furent pour lui, surtout quand l'Illustrated News eut publié son portrait d'après sa photographie des archives du Reform Club. Certains gentlemen osaient dire : « hé, pourquoi pas, après tout ? On a vu des choses plus extraordinaires. » C'étaient surtout les lecteurs du Daily Telegraph. Mais on sentit bientôt que ce journal lui-même commençait à faiblir.

En effet, un long article parut le 7 octobre dans le Bulletin de la Société royale de géographie. Il traita la question à tout point de vue et démontra clairement la folie de l'entreprise. L'article tout entier était contre le voyageur. Les obstacles de l'homme, les obstacles de la nature. Pour réussir dans ce projet, il

admettre une concordance miraculeuse des heures de départ d'arrivée concordance qui n'existait pas qui ne pouvait A la rigueur et en Europe où il s'agit de parcours d'un relativement médiocre on peut compter sur l'arrivée des heures fixes mais quand ils emploient trois jours à travers sept jours à traverser les États-Unis pouvait-on fonder l'exactitude des éléments d'un tel problème Et les accidents machine les déraillements les rencontres la mauvaise l'accumulation des neiges est-ce que tout n'était pas chez Fogg Sur les paquebots ne se trouverait-il pas pendant la merci des coups de vent ou des brouillards Est-il donc que les meilleurs marcheurs des lignes transocéaniques retardent de deux ou trois jours Or il suffisait d'un seul pour que la chaîne de communications fût irrémédiable Si Phileas Fogg manquait ne fût-ce que de quelques heures d'un paquebot il serait forcé d'attendre le paquebot sur lequel cela même son voyage était compromis irrévocablement

L'article fit grand bruit Presque tous les journaux le reproduisirent et les actions de Phileas Fogg baissèrent singulièrement

Pendant les premiers jours qui suivirent le départ du gentleman d'importantes affaires s'étaient engagées sur « l'aléa » entreprise On sait ce qu'est le monde des parieurs en Angleterre un monde plus intelligent plus relevé que celui des joueurs dans le tempérament anglais Aussi non seulement les membres du Reform Club établirent-ils des paris considérables pour Phileas Fogg mais la masse du public entra dans le mouvement Phileas Fogg fut inscrit comme un cheval de course à un studbook On en fit aussi une valeur de bourse qui fut cotée sur la place de Londres On demandait on offrait Phileas Fogg » ferme ou à prime et il se fit des affaires énormes jours après son départ après l'article du Bulletin de géographie les offres commencèrent à affluer Le Phileas baissa On l'offrit par paquets Pris d'abord à cinq puis on ne le prit plus qu'à vingt à cinquante à cent

Un seul partisan lui resta Ce fut le vieux paralytique Albarmale L'honorable gentleman cloué sur son fauteuil sa fortune pour pouvoir faire le tour du monde même en cas de malheur il paria cinq mille livres 100 000 F en faveur de Phil

quand en même temps que la sottise du projet on lui en l inutilité il se contentait de répondre « Si la chose faisable il est bon que ce soit un Anglais qui le première faite »

Or on en était là les partisans de Phileas Fogg se rar plus en plus tout le monde et non sans raison se met lui on ne le prenait plus qu à cent cinquante à deux un quand sept jours après son départ un incident com inattendu fit qu on ne le prit plus du tout

En effet pendant cette journée à neuf heures du soir de la police métropolitaine avait reçu une dépêche télégraphique conçue

Suez à Londres

Rowan directeur police administration centrale Scotland

Je file voleur de Banque Phileas Fogg Envoyez sans retard d arrestation à Bombay Inde anglaise

Fix détective

L effet de cette dépêche fut immédiat L honorable gentleman pour faire place au voleur de bank notes Sa photographie Reform Club avec celles de tous ses collègues fut examinée reproduisait trait pour trait l homme dont le signalement fourni par l enquête On rappela ce que l existence de Phileas avait de mystérieux son isolement son départ subit et évident que ce personnage prétextant un voyage autour du monde l appuyant sur un pari insensé n avait eu d autre but que les agents de la police anglaise

VI

DANS LEQUEL L AGENT FIX MONTRE UNE IMPATIENCE BIEN LEGITIME

Voici dans quelles circonstances avait été lancée cette dépêche concernant le sieur Phileas Fogg

Le mercredi 9 octobre on attendait pour onze heures du le paquebot Mongolia de la Compagnie péninsulaire et steamer en fer à hélice et à spardeck jaugeant deux mil tonnes et possédant une force nominale de cinq cents che Mongolia faisait régulièrement les voyages de Brindisi le canal de Suez C était un des plus rapides marcheurs Compagnie et les vitesses réglementaires soit dix mill entre Brindisi et Suez et neuf milles cinquante trois c Suez et Bombay il les avait toujours dépassées

En attendant l arrivée du Mongolia deux hommes se pro le quai au milieu de la foule d indigènes et d étrangers dans cette ville naguère une bourgade à laquelle la gr M de Lesseps assure un avenir considérable

De ces deux hommes l un était l agent consulaire du Roy établi à Suez qui en dépit des fâcheux pronostics du britannique et des sinistres prédictions de l ingénieur voyait chaque jour des navires anglais traverser ce cana ainsi de moitié l ancienne route de l Angleterre aux Ind de Bonne Espérance

L autre était un petit homme maigre de figure assez int nerveux qui contractait avec une persistance remarquabl sourciliers A travers ses longs cils brillait un oeil t dont il savait à volonté éteindre l ardeur En ce moment certaines marques d impatience allant venant ne pouva place

Cet homme se nommait Fix et c était un de ces « détecti agents de police anglais qui avaient été envoyés dans l ports après le vol commis à la Banque d Angleterre Ce surveiller avec le plus grand soin tous les voyageurs pr de Suez et si l un d eux lui semblait suspect le « fil attendant un mandat d arrestation

Précisément depuis deux jours Fix avait reçu du direct police métropolitaine le signalement de l auteur présumé C était celui de ce personnage distingué et bien mis que observé dans la salle des paiements de la Banque

Le détective très alléché évidemment par la forte prime

cas de succès attendait donc avec une impatience facile l'arrivée du Mongolia

« Et vous dites monsieur le consul demanda-t-il pour la première fois que ce bateau ne peut tarder

Non monsieur Fix répondit le consul Il a été signalé à large de Port Saïd et les cent soixante kilomètres du comptent pas pour un tel marcheur Je vous répète que le toujours gagné la prime de vingt cinq livres que le gouvernement accorde pour chaque avance de vingt quatre heures sur les réglementaires

Ce paquebot vient directement de Brindisi demanda F

De Brindisi même où il a pris la malle des Indes de qu'il a quitté samedi à cinq heures du soir Ainsi ayez ne peut tarder à arriver Mais je ne sais vraiment pas comment le signalement que vous avez reçu vous pourrez reconnaître l'homme s'il est à bord du Mongolia

Monsieur le consul répondit Fix ces gens là on les reconnaît qu'on ne les reconnaît C'est du flair qu'il faut avoir est comme un sens spécial auquel concourent l'ouïe la vue et l'odorat J'ai arrêté dans ma vie plus d'un de ces gentlemen pourvu que mon voleur soit à bord je vous réponds qu'il glissera pas entre les mains

Je le souhaite monsieur Fix car il s'agit d'un vol

Un vol magnifique répondit l'agent enthousiasmé Cinq mille livres Nous n'avons pas souvent de pareilles aventures Les voleurs deviennent mesquins La race des Sheppard s'est éteinte fait pendre maintenant pour quelques shillings

Monsieur Fix répondit le consul vous parlez d'une tentative je vous souhaite vivement de réussir mais je vous le dis les conditions où vous êtes je crains que ce ne soit difficile Savez-vous bien que d'après le signalement que vous avez le voleur ressemble absolument à un honnête homme

Monsieur le consul répondit dogmatiquement l'inspecteur

les grands voleurs ressemblent toujours à d'honnêtes gens
 comprenez bien que ceux qui ont des figures de coquins n'ont
 pas le parti à prendre c'est de rester probes sans cela ils s'arrêteront
 Les physionomies honnêtes ce sont celles là qu'il faut
 dévisager surtout Travail difficile j'en conviens et
 plus du métier mais de l'art »

On voit que ledit Fix ne manquait pas d'une certaine dose
 d'amour propre

Cependant le quai s'animait peu à peu Marins de diverses
 nationalités commerçants courtiers portefaix fellahs
 affluaient L'arrivée du paquebot était évidemment proche

Le temps était assez beau mais l'air froid par ce vent
 Quelques minarets se dessinaient au dessus de la ville sous
 les rayons du soleil Vers le sud une jetée longue de deux
 kilomètres s'allongeait comme un bras sur la rade de Suez A la sur-
 mer Rouge roulaient plusieurs bateaux de pêche ou de cabotage
 quelques uns ont conservé dans leurs façons l'élégant galère
 antique

Tout en circulant au milieu de ce populaire Fix par un
 de sa profession dévisageait les passants d'un rapide coup d'oeil

Il était alors dix heures et demie

« Mais il n'arrivera pas ce paquebot » s'écria-t-il en
 sonnant l'horloge du port

Il ne peut être éloigné répondit le consul

Combien de temps stationnera-t-il à Suez demanda Fix

Quatre heures Le temps d'embarquer son charbon De Suez
 à l'extrémité de la mer Rouge on compte treize cent dix
 kilomètres faut faire provision de combustible

Et de Suez ce bateau va directement à Bombay demanda-t-il

Directement sans rompre charge

Eh bien dit Fix si le voleur a pris cette route et doit entrer dans son plan de débarquer à Suez afin de g autre voie les possessions hollandaises ou françaises de doit bien savoir qu il ne serait pas en sûreté dans l In une terre anglaise

A moins que ce ne soit un homme très fort répondit l Vous le savez un criminel anglais est toujours mieux ca qu il ne le serait à l étranger »

Sur cette réflexion qui donna fort à réfléchir à l agen regagna ses bureaux situés à peu de distance L inspect demeura seul pris d une impatience nerveuse avec ce pr assez bizarre que son voleur devait se trouver à bord du et en vérité si ce coquin avait quitté l Angleterre l intention de gagner le Nouveau Monde la route des Ind surveillée ou plus difficile à surveiller que celle de l devait avoir obtenu sa préférence

Fix ne fut pas longtemps livré à ses réflexions De vifs sifflet annoncèrent l arrivée du paquebot Toute la hord portefaix et des fellahs se précipita vers le quai dans peu inquiétant pour les membres et les vêtements des pas dizaine de canots se détachèrent de la rive et allèrent Mongolia

Bientôt on aperçut la gigantesque coque du Mongolia p les rives du canal et onze heures sonnaient quand le st mouiller en rade pendant que sa vapeur fusait à grand b tuyaux d échappement

Les passagers étaient assez nombreux à bord Quelques un sur le spardeck à contempler le panorama pittoresque de mais la plupart débarquèrent dans les canots qui étaient accoster le Mongolia

Fix examinait scrupuleusement tous ceux qui mettaient pi

En ce moment l un d eux s approcha de lui après avoir repoussé les fellahs qui l assaillaient de leurs offres il lui demanda fort poliment s il pouvait lui indiquer l l agent consulaire anglais Et en même temps ce passager

un passeport sur lequel il désirait sans doute faire app
britannique

Fix instinctivement prit le passeport et d'un rapide
il en lut le signalement

Un mouvement involontaire faillit lui échapper La feuil
dans sa main Le signalement libellé sur le passeport ét
à celui qu'il avait reçu du directeur de la police métro

« Ce passeport n'est pas le vôtre dit-il au passager

Non répondit celui-ci c'est le passeport de mon maî

Et votre maître

Il est resté à bord

Mais reprit l'agent il faut qu'il se présente en pe
bureaux du consulat afin d'établir son identité

Quoi cela est nécessaire

Indispensable

Et où sont ces bureaux

Là au coin de la place répondit l'inspecteur en ind
maison éloignée de deux cents pas

Alors je vais aller chercher mon maître à qui pourt
plaira guère de se déranger »

Là dessus le passager salua Fix et retourna à bord du s

VII

QUI TÉMOIGNE UNE FOIS DE PLUS DE L'INUTILITÉ PASSEPORTS EN MATIÈRE DE POLICE

L'inspecteur redescendit sur le quai et se dirigea rapid
bureaux du consul Aussitôt et sur sa demande pressante

introduit près de ce fonctionnaire

« Monsieur le consul lui dit il sans autre préambule j
présomptions de croire que notre homme a pris passage à
Mongolia »

Et Fix raconta ce qui s'était passé entre ce domestique
propos du passeport

« Bien monsieur Fix répondit le consul je ne serais p
voir la figure de ce coquin Mais peut être ne se présen
à mon bureau s il est ce que vous supposez Un voleur n
laisser derrière lui des traces de son passage et d ail
formalité des passeports n est plus obligatoire

Monsieur le consul répondit l agent si c est un hom
on doit le penser il viendra

Faire viser son passeport

Oui Les passeports ne servent jamais qu à gêner les
et à favoriser la fuite des coquins Je vous affirme que
sera en règle mais j espère bien que vous ne le viserez

Et pourquoi pas Si ce passeport est régulier répon
consul je n ai pas le droit de refuser mon visa

Cependant monsieur le consul il faut bien que je re
homme jusqu à ce que j aie reçu de Londres un mandat d a

Ah cela monsieur Fix c est votre affaire répondi
mais moi je ne puis »

Le consul n acheva pas sa phrase En ce moment on frapp
porte de son cabinet et le garçon de bureau introduisit
étrangers dont l un était précisément ce domestique qui
entretenu avec le détective

C étaient en effet le maître et le serviteur Le maîtr
son passeport en priant laconiquement le consul de voul
apposer son visa

Celui ci prit le passeport et le lut attentivement tand
dans un coin du cabinet observait ou plutôt dévorait l
yeux

Quand le consul eut achevé sa lecture

« Vous êtes Phileas Fogg esquire demanda t il

Oui monsieur répondit le gentleman

Et cet homme est votre domestique

Oui Un Français nommé Passepartout

Vous venez de Londres

Oui

Et vous allez

A Bombay

Bien monsieur Vous savez que cette formalité du vis
inutile et que nous n exigeons plus la présentation du

Je le sais monsieur répondit Phileas Fogg mais je
constater par votre visa mon passage à Suez

Soit monsieur »

Et le consul ayant signé et daté le passeport y apposa
Mr Fogg acquitta les droits de visa et après avoir fr
salué il sortit suivi de son domestique

« Eh bien demanda l inspecteur

Eh bien répondit le consul il a l air d un parfait
homme

Possible répondit Fix mais ce n est point ce dont i
Trouvez vous monsieur le consul que ce flegmatique gen
ressemble trait pour trait au voleur dont j ai reçu le s

J en conviens mais vous le savez tous les signaleme

J en aurai le coeur net répondit Fix Le domestique être moins indéchiffrable que le maître De plus c est qui ne pourra se retenir de parler A bientôt monsieur

Cela dit l agent sortit et se mit à la recherche de Pas

Cependant Mr Fogg en quittant la maison consulaire s vers le quai Là il donna quelques ordres à son domesti s embarqua dans un canot revint à bord du Mongolia et sa cabine Il prit alors son carnet qui portait les not suivantes

« Quitté Londres mercredi 2 octobre 8 heures 45 soir

« Arrivé à Paris jeudi 3 octobre 7 heures 20 matin

« Quitté Paris jeudi 8 heures 40 matin

« Arrivé par le Mont Cenis à Turin vendredi 4 octobre matin

« Quitté Turin vendredi 7 heures 20 matin

« Arrivé à Brindisi samedi 5 octobre 4 heures soir

« Embarqué sur le Mongolia samedi 5 heures soir

« Arrivé à Suez mercredi 9 octobre 11 heures matin

« Total des heures dépensées 158 1 2 soit en jours

Mr Fogg inscrivit ces dates sur un itinéraire disposé p qui indiquait depuis le 2 octobre jusqu au 21 décembr le quantième le jour les arrivées réglementaires et le effectives en chaque point principal Paris Brindisi S Calcutta Singapore Hong Kong Yokohama San Francisco Liverpool Londres et qui permettait de chiffrer le gai perte éprouvée à chaque endroit du parcours

Ce méthodique itinéraire tenait ainsi compte de tout et savait toujours s'il était en avance ou en retard

Il inscrivit donc ce jour là mercredi 9 octobre son a qui concordant avec l'arrivée réglementaire ne le cons gain ni en perte

Puis il se fit servir à déjeuner dans sa cabine Quant à ville il n'y pensait même pas étant de cette race d'An visiter par leur domestique les pays qu'ils traversent

VIII

DANS LEQUEL PASSEPARTOUT PARLE UN PEU PLUS PEUT ÊTRE QU'IL NE CONVIENDRAIT

Fix avait en peu d'instants rejoint sur le quai Passepar flânait et regardait ne se croyant pas lui obligé à n

« Eh bien mon ami lui dit Fix en l'abordant votre pas visé

Ah c'est vous monsieur répondit le Français Bien Nous sommes parfaitement en règle

Et vous regardez le pays

Oui mais nous allons si vite qu'il me semble que je rêve Et comme cela nous sommes à Suez

A Suez

En Égypte

En Égypte parfaitement

Et en Afrique

En Afrique

En Afrique répéta Passepartout Je ne peux y croire

Figurez vous monsieur que je m'imaginai ne pas aller Paris et cette fameuse capitale je l'ai revue tout jus heures vingt du matin à huit heures quarante entre la gare de Lyon à travers les vitres d'un fiacre et par battante Je le regrette J'aurais aimé à revoir le Père et le Cirque des Champs Élysées

Vous êtes donc bien pressé demanda l'inspecteur de

Moi non mais c'est mon maître A propos il faut qu'il y ait des chaussettes et des chemises Nous sommes partis sans rien avec un sac de nuit seulement

Je vais vous conduire à un bazar où vous trouverez tout ce qu'il faut

Monsieur répondit Passepartout vous êtes vraiment d'une complaisance »

Et tous deux se mirent en route Passepartout causait tout

« Surtout dit-il que je prenne bien garde de ne pas me perdre le bateau

Vous avez le temps répondit Fix il n'est encore que

Passepartout tira sa grosse montre

« Midi dit-il Allons donc il est neuf heures cinquante minutes

Votre montre retarde répondit Fix

Ma montre Une montre de famille qui vient de mon arrière-grand-père Elle ne varie pas de cinq minutes pour un vrai chronomètre

Je vois ce que c'est répondit Fix Vous avez gardé la montre de Londres qui retarde de deux heures environ sur Suez Il faut soigner de remettre votre montre au midi de chaque pays

Moi toucher à ma montre s'écria Passepartout jamais

Eh bien elle ne sera plus d'accord avec le soleil

Tant pis pour le soleil monsieur C'est lui qui aura

Et le brave garçon remit sa montre dans son gousset avec superbe

Quelques instants après Fix lui disait

« Vous avez donc quitté Londres précipitamment

Je le crois bien Mercredi dernier à huit heures du matin toutes ses habitudes Mr Fogg revint de son cercle et d'une heure après nous étions partis

Mais où va-t-il donc votre maître

Toujours devant lui Il fait le tour du monde

Le tour du monde s'écria Fix

Oui en quatre-vingts jours Un pari dit-il mais je n'en crois rien Cela n'aurait pas le sens commun Il n'a rien fait de tel

Ah c'est un original ce Mr Fogg

Je le crois

Il est donc riche

Évidemment et il emporte une jolie somme avec lui et toutes ses affaires neuves Et il n'épargne pas l'argent en route il a promis une prime magnifique au mécanicien du Mongolia et nous arrivons à Bombay avec une belle avance

Et vous le connaissez depuis longtemps votre maître

Moi répondit Passepartout je suis entré à son service même de notre départ »

On s' imagine aisément l' effet que ces réponses devaient
l' esprit déjà surexcité de l' inspecteur de police

Ce départ précipité de Londres peu de temps après le vol
grosse somme emportée cette hâte d' arriver en des pays
prétexte d' un pari excentrique tout confirmait et devait
Fix dans ses idées Il fit encore parler le Français et
certitude que ce garçon ne connaissait aucunement son maître
celui-ci vivait isolé à Londres qu' on le disait riche sans
l' origine de sa fortune que c' était un homme impénétrable
Mais en même temps Fix put tenir pour certain que Phil
débarquait point à Suez et qu' il allait réellement à Bombay

« Est-ce loin Bombay demanda Passepartout

Assez loin répondit l' agent Il vous faut encore une
jours de mer

Et où prenez-vous Bombay

Dans l' Inde

En Asie

Naturellement

Diabole C' est que je vais vous dire il y a une horrible
tracasse c' est mon bec

Quel bec

Mon bec de gaz que j' ai oublié d' éteindre et qui brûle
compte Or j' ai calculé que j' en avais pour deux shillings
vingt quatre heures juste six pence de plus que je ne gagnais
comprenez que pour peu que le voyage se prolonge »

Fix comprit-il l' affaire du gaz C' est peu probable Il
plus et prenait un parti Le Français et lui étaient arrivés au
bazar Fix laissa son compagnon y faire ses emplettes et
recommanda de ne pas manquer le départ du Mongolia et
toute hâte aux bureaux de l' agent consulaire

Fix maintenant que sa conviction était faite avait rep
sang froid

« Monsieur dit il au consul je n ai plus aucun doute
homme Il se fait passer pour un excentrique qui veut fa
du monde en quatre vingts jours

Alors c est un malin répondit le consul et il compt
Londres après avoir dépisté toutes les polices des deux

Nous verrons bien répondit Fix

Mais ne vous trompez vous pas demanda encore une fo

Je ne me trompe pas

Alors pourquoi ce voleur a t il tenu à faire constat
son passage à Suez

Pourquoi je n en sais rien monsieur le consul
détective mais écoutez moi »

Et en quelques mots il rapporta les points saillants d
conversation avec le domestique dudit Fogg

« En effet dit le consul toutes les présomptions sont
homme Et qu allez vous faire

Lancer une dépêche à Londres avec demande instante de
mandat d arrestation à Bombay m embarquer sur le Mongo
mon voleur jusqu aux Indes et là sur cette terre angla
l accoster poliment mon mandat à la main et la main sur

Ces paroles prononcées froidement l agent prit congé du
rendit au bureau télégraphique De là il lança au direc
police métropolitaine cette dépêche que l on connaît

Un quart d heure plus tard Fix son léger bagage à la m
d argent d ailleurs s embarquait à bord du Mongolia
rapide steamer filait à toute vapeur sur les eaux de la

IX

OÙ LA MER ROUGE ET LA MER DES INDES SE MONTRE PROPICES AUX DESSEINS DE PHILEAS FOGG

La distance entre Suez et Aden est exactement de treize milles et le cahier des charges de la Compagnie alloue paquebots un laps de temps de cent trente huit heures pour franchir Le Mongolia dont les feux étaient activement marchait de manière à devancer l'arrivée réglementaire

La plupart des passagers embarqués à Brindisi avaient pour l'Inde pour destination. Les uns se rendaient à Bombay Calcutta mais via Bombay car depuis qu'un chemin de fer dans toute sa largeur la péninsule indienne, il n'est plus de doubler la pointe de Ceylan.

Parmi ces passagers du Mongolia on comptait divers fonctionnaires civils et des officiers de tout grade. De ceux-ci les uns appartenaient à l'armée britannique proprement dite, les autres commandaient les troupes indigènes de cipayes tous bien appointés même à présent que le gouvernement s'est substitués aux droits et aux charges de l'ancienne Compagnie des Indes. Les sous-lieutenants à 7 000 F, brigadiers à 60 000 F, généraux à 120 000 F. Le traitement des fonctionnaires civils est encore plus élevé : les simples assistants au premier degré de la hiérarchie 10 000 francs, les juges 60 000 F, les présidents de cour 25 000 francs, les gouverneurs 300 000 F et le gouverneur général plus de 500 000 F.

Note de l'auteur

On vivait donc bien à bord du Mongolia. Dans cette société de fonctionnaires auxquels se mêlaient quelques jeunes Anglais millionnaires en poche allaient fonder au loin des comptoirs. Le « purser », l'homme de confiance de la Compagnie, le capitaine à bord, faisait somptueusement les choses. Au matin, au lunch de deux heures, au dîner de cinq heures, au souper de huit heures, les tables pliaient sous les plats frais et les entremets fournis par la boucherie et les pâtisseries du paquebot. Les passagères, il y en avait quelques-unes, changeaient de toilette deux fois par jour. On faisait du jeu, on dansait même quand la mer le permettait.

Mais la mer Rouge est fort capricieuse et trop souvent mal

tous ces golfes étroits et longs Quand le vent soufflait
côte d'Asie soit de la côte d'Afrique le Mongolia l'
hélice pris par le travers roulait épouvantablement L'
disparaissaient alors les pianos se taisaient chants
cessaient à la fois Et pourtant malgré la rafale malg'
le paquebot poussé par sa puissante machine courait sa
le détroit de Bab el Mandeb

Que faisait Phileas Fogg pendant ce temps On pourrait
toujours inquiet et anxieux il se préoccupait des chang
nuisibles à la marche du navire des mouvements désordon
houle qui risquaient d'occasionner un accident à la mach
toutes les avaries possibles qui en obligeant le Mongo
relâcher dans quelque port auraient compromis son voyag

Aucunement ou tout au moins si ce gentleman songeait à
éventualités il n'en laissait rien paraître C'était to
l'homme impassible le membre imperturbable du Reform Cl
incident ou accident ne pouvait surprendre Il ne paraiss
ému que les chronomètres du bord On le voyait rarement
Il s'inquiétait peu d'observer cette mer Rouge si fécon
souvenirs ce théâtre des premières scènes historiques d
Il ne venait pas reconnaître les curieuses villes semées
bords et dont la pittoresque silhouette se découpait qu
l'horizon Il ne rêvait même pas aux dangers de ce golfe
dont les anciens historiens Strabon Arrien Arthémidor
toujours parlé avec épouvante et sur lequel les navigat
hasardaient jamais autrefois sans avoir consacré leur vo
sacrifices propitiatoires

Que faisait donc cet original emprisonné dans le Mongo
D'abord il faisait ses quatre repas par jour sans que j
roulis ni tangage pussent détraquer une machine si merve
organisée Puis il jouait au whist

Oui il avait rencontré des partenaires aussi enragés
collecteur de taxes qui se rendait à son poste à Goa un
révérend Décimus Smith retournant à Bombay et un briga
de l'armée anglaise qui rejoignait son corps à Bénarès
passagers avaient pour le whist la même passion que Mr
jouaient pendant des heures entières non moins silencie
lui

Quant à Passepartout le mal de mer n'avait aucune prise occupait une cabine à l'avant et mangeait lui aussi consciencieusement Il faut dire que décidément ce voyage dans ces conditions ne lui déplaisait plus Il en prenait bien nourri bien logé il voyait du pays et d'ailleurs à lui-même que toute cette fantaisie finirait à Bombay

Le lendemain du départ de Suez le 10 octobre ce ne fut certain plaisir qu'il rencontra sur le pont l'obligeant auquel il s'était adressé en débarquant en Égypte

« Je ne me trompe pas dit-il en l'abordant avec son plus sourire c'est bien vous monsieur qui m'avez si complaisamment de guide à Suez

En effet répondit le détective je vous reconnais domestique de cet Anglais original

Précisément monsieur

Fix

Monsieur Fix répondit Passepartout Enchanté de vous bord Et où allez-vous donc

Mais ainsi que vous à Bombay

C'est au mieux Est-ce que vous avez déjà fait ce voyage

Plusieurs fois répondit Fix Je suis un agent de la péninsulaire

Alors vous connaissez l'Inde

Mais oui répondit Fix qui ne voulait pas trop

Et c'est curieux cette Inde là

Très curieux Des mosquées des minarets des temples fakirs des pagodes des tigres des serpents des bayadères il faut espérer que vous aurez le temps de visiter le pays

Je l'espère monsieur Fix Vous comprenez bien qu'il est permis à un homme sain d'esprit de passer sa vie à sauter d'un paquebot dans un chemin de fer et d'un chemin de fer dans un autre sous prétexte de faire le tour du monde en quatre-vingts jours. Toute cette gymnastique cessera à Bombay n'en doutez pas.

Et il se porte bien Mr Fogg demanda Fix du ton le plus naturel.

Très bien monsieur Fix. Moi aussi d'ailleurs. Je mange à l'anglaise qui serait à jeun. C'est l'air de la mer.

Et votre maître je ne le vois jamais sur le pont.

Jamais. Il n'est pas curieux.

Savez-vous monsieur Passepartout que ce prétendu voyage de quatre-vingts jours pourrait bien cacher quelque mission secrète, une mission diplomatique par exemple.

Ma foi monsieur Fix je n'en sais rien je vous l'avoue. Je ne donnerais pas une demi-couronne pour le savoir.

Depuis cette rencontre Passepartout et Fix causèrent souvent ensemble. L'inspecteur de police tenait à se lier avec le sieur Fogg. Cela pouvait le servir à l'occasion. Il allait donc souvent au bar-room du Mongolia quelques verres de pale-ale que le brave garçon acceptait sans cérémonie même pour ne pas être en reste trouvant d'ailleurs son compagnon gentleman bien honnête.

Cependant le paquebot s'avancait rapidement. Le 13 on eut la connaissance de Moka qui apparut dans sa ceinture de murailles ruinées au-dessus desquelles se détachaient quelques dômes verdoyants. Au loin dans les montagnes se développaient de vastes champs de caféiers. Passepartout fut ravi de contempler de si près ce pays célèbre et il trouva même qu'avec ces murs circulaires démantelés qui se dessinaient comme une anse elle ressemblait à une énorme demi-tasse.

Pendant la nuit suivante le Mongolia franchit le détroit.

Bab el Mandeb dont le nom arabe signifie la Porte des lendemain 14 il faisait escale à Steamer Point au nord de la rade d'Aden C'est là qu'il devait se réapprovisionner de combustible

Grave et importante affaire que cette alimentation du feu des paquebots à de telles distances des centres de production pour la Compagnie péninsulaire c'est une dépense annuelle de huit cent mille livres 20 millions de francs fallu en effet établir des dépôts en plusieurs ports lointains mers éloignées le charbon revient à quatre vingts francs

Le Mongolia avait encore seize cent cinquante milles à parcourir pour atteindre Bombay et il devait rester quatre heures à Bombay afin de remplir ses soutes

Mais ce retard ne pouvait nuire en aucune façon au programme de Phileas Fogg Il était prévu D'ailleurs le Mongolia devait arriver à Aden le 15 octobre seulement au matin y étant parvenu la veille au soir C'était un gain de quinze heures

Mr Fogg et son domestique descendirent à terre Le capitaine voulait faire viser son passeport Fix le suivit sans hésiter La formalité du visa accomplie Phileas Fogg revint à bord sa partie interrompue

Passepartout lui flâna suivant sa coutume au milieu de la population de Somanlis de Banians de Parsis de Juifs d'Européens composant les vingt cinq mille habitants d'Aden et admira les fortifications qui font de cette ville le Gibraltar des Indes et de magnifiques citernes auxquelles traient encore les ingénieurs anglais deux mille ans après le roi Salomon

« Très curieux très curieux se disait Passepartout en regardant la ville Je m'aperçois qu'il n'est pas inutile de voyager pour voir du nouveau »

A six heures du soir le Mongolia battait des branches dans les eaux de la rade d'Aden et courait bientôt sur la mer Il lui était accordé cent soixante huit heures pour accomplir sa traversée entre Aden et Bombay Du reste cette mer indi-

favorable Le vent tenait dans le nord ouest Les voiles aide à la vapeur

Le navire mieux appuyé roula moins Les passagères en toilettes reparurent sur le pont Les chants et les danses recommencèrent

Le voyage s'accomplit donc dans les meilleures conditions Passepartout était enchanté de l'aimable compagnon que lui avait procuré en la personne de Fix

Le dimanche 20 octobre vers midi on eut connaissance d'une île indienne Deux heures plus tard le pilote montait à bord du *Mongolia* A l'horizon un arrière plan de collines se dessinait harmonieusement sur le fond du ciel Bientôt les rangs de palmiers qui couvrent la ville se détachèrent vivement Le paquebot accosta dans cette rade formée par les îles Salcette Colaba Éléphant Butcher et à quatre heures et demie il accostait les quai

Phileas Fogg achevait alors le trente troisième tour du monde et son partenaire et lui grâce à une manœuvre audacieuse les treize levées terminèrent cette belle traversée par un voyage admirable

Le *Mongolia* ne devait arriver que le 22 octobre à Bombay arrivait le 20 C'était donc depuis son départ de Londres de deux jours que Phileas Fogg inscrivit méthodiquement son itinéraire à la colonne des bénéfices

X

OÙ PASSEPARTOUT EST TROP HEUREUX D'ÊTRE
QUITTE EN PERDANT SA CHAUSSURE

Personne n'ignore que l'Inde ce grand triangle renversé dont la base est au nord et la pointe au sud comprend une superficie de quatorze cent mille milles carrés sur laquelle est inégalement répartie une population de cent quatre vingt millions d'habitants Le gouvernement britannique exerce une domination réelle sur une certaine partie de cet immense pays Il entretient un gouverneur général à Calcutta des gouverneurs à Madras à Bombay un lieutenant gouverneur à Agra

Mais l'Inde anglaise proprement dite ne compte qu'une soixante-sept cent mille milles carrés et une population de cent millions d'habitants. C'est assez dire qu'une notable partie du territoire échappe encore à l'autorité de la reine et que chez certains rajahs de l'intérieur farouches et terribles l'indépendance indoue est encore absolue.

Depuis 1756 l'époque à laquelle fut fondé le premier établissement anglais sur l'emplacement aujourd'hui occupé par la ville jusqu'à cette année dans laquelle éclata la grande insurrection des cipayes la célèbre Compagnie des Indes fut toute puissante. Elle annexait peu à peu les diverses provinces achetées au prix de rentes qu'elle payait peu ou point. Elle nommait le gouverneur général et tous ses employés civils ou militaires. Maintenant elle n'existe plus et les possessions anglaises relèvent directement de la couronne.

Aussi l'aspect des mœurs les divisions ethnographiques de la péninsule tendent à se modifier chaque jour. Autrefois on voyageait par tous les anciens moyens de transport à pied en charrette en brouette en palanquin à dos d'homme. Maintenant des steamboats parcourent à grande vitesse le Gange et un chemin de fer qui traverse l'Inde dans toute sa longueur en se ramifiant sur son parcours met Bombay à trois jours de Calcutta.

Le tracé de ce chemin de fer ne suit pas la ligne droite de l'Inde. La distance à vol d'oiseau n'est que de mille à mille milles et des trains animés d'une vitesse moyenne seule n'emploieraient pas trois jours à la franchir mais cet espace est accru d'un tiers au moins par la corde que décrit le chemin s'élevant jusqu'à Allahabad dans le nord de la péninsule.

Voici en somme le tracé à grands points du « Great Indian railway ». En quittant l'île de Bombay il traverse Salsette sur le continent en face de Tannah franchit la chaîne des Ghâtes Occidentales court au nord-est jusqu'à Burhampour territoire à peu près indépendant du Bundelkhand s'élève jusqu'à Allahabad s'infléchit vers l'est rencontre le Gange à Allahabad écarte légèrement et redescend au sud-est par Burdwan ville française de Chandernagor il fait tête de ligne à

C'était à quatre heures et demie du soir que les passagers de la Mongolia avaient débarqué à Bombay et le train de Calcutta à huit heures précises.

Mr Fogg prit donc congé de ses partenaires, quitta le paquebot, donna à son domestique le détail de quelques emplettes à recommander expressément de se trouver avant huit heures de son pas régulier qui battait la seconde comme le pendule d'une horloge astronomique, il se dirigea vers le bureau des passeports.

Ainsi donc, des merveilles de Bombay, il ne songeait à rien, ni l'hôtel de ville, ni la magnifique bibliothèque, ni les docks, ni le marché au coton, ni les bazars, ni les mosquées, ni les synagogues, ni les églises arméniennes, ni la splendide Malebar Hill, ornée de deux tours polygonales. Il ne songeait pas aux chefs-d'œuvre d'Éléphanta, ni ses mystérieux hypogées, ni le sud-est de la rade, ni les grottes Kanherie de l'île Salsette, ni les admirables restes de l'architecture bouddhiste.

Non, rien. En sortant du bureau des passeports, Phileas Fogg rendit tranquillement à la gare, et là, il se fit servir. Entre autres mets, le maître d'hôtel crut devoir lui recommander une gibelotte de « lapin du pays », dont il lui dit :

Phileas Fogg accepta la gibelotte et la goûta consciencieusement, mais, en dépit de sa sauce épicée, il la trouva détestable.

Il sonna le maître d'hôtel.

« Monsieur, lui dit-il en le regardant fixement, c'est de cela que vous m'avez servi ? »

Oui, mylord, répondit effrontément le drôle du lapin des jungles.

Et ce lapin là n'a pas miaulé quand on l'a tué ?

Miaulé, Oh, mylord, un lapin. Je vous jure.

Monsieur le maître d'hôtel reprit froidement : Mr Fogg, n'oubliez pas et rappelez-vous ceci : autrefois, dans l'Inde, les

considérés comme des animaux sacrés C'était le bon temp

Pour les chats mylord

Et peut être aussi pour les voyageurs »

Cette observation faite Mr Fogg continua tranquillemen

Quelques instants après Mr Fogg l'agent Fix avait lui
débarqué du Mongolia et couru chez le directeur de la
Bombay Il fit reconnaître sa qualité de détective la m
il était chargé sa situation vis à vis de l'auteur prés
Avait on reçu de Londres un mandat d'arrêt On n'ava
Et en effet le mandat parti après Fogg ne pouvait êt
arrivé

Fix resta fort décontenancé Il voulut obtenir du direct
d'arrestation contre le sieur Fogg Le directeur refusa
regardait l'administration métropolitaine et celle ci s
légalement délivrer un mandat Cette sévérité de princip
observance rigoureuse de la légalité est parfaitement ex
les moeurs anglaises qui en matière de liberté individ
n'admettent aucun arbitraire

Fix n'insista pas et comprit qu'il devait se résigner à
mandat Mais il résolut de ne point perdre de vue son im
coquin pendant tout le temps que celui ci demeurerait à
ne doutait pas que Phileas Fogg n'y séjournât et on le
aussi la conviction de Passepartout ce qui laisserai
d'arrêt le temps d'arriver

Mais depuis les derniers ordres que lui avait donnés son
quittant le Mongolia Passepartout avait bien compris
serait de Bombay comme de Suez et de Paris que le voyag
pas ici qu'il se poursuivrait au moins jusqu'à Calcutta
plus loin Et il commença à se demander si ce pari de Mr
n'était pas absolument sérieux et si la fatalité ne l'e
lui qui voulait vivre en repos à accomplir le tour du m
quatre vingts jours

En attendant et après avoir fait acquisition de quelque
chaussettes il se promenait dans les rues de Bombay Il

grand concours de populaire et au milieu d'Européens d'nationalités des Persans à bonnets pointus des Bunhyas ronds des Sindes à bonnets carrés des Arméniens en lon des Parsis à mitre noire C'était précisément une fête c ces Parsis ou Guèbres descendants directs des sectateur Zoroastre qui sont les plus industriels les plus civils intelligents les plus austères des Indous race à la appartiennent actuellement les riches négociants indigènes Ce jour là ils célébraient une sorte de carnaval religieux processions et divertissements dans lesquels figuraient vêtues de gazes roses brochées d'or et d'argent qui au violes et au bruit des tam tams dansaient merveilleusement une décence parfaite d'ailleurs

Si Passepartout regardait ces curieuses cérémonies si ses oreilles s'ouvraient démesurément pour voir et entendre sa physionomie était bien celle du « booby » le plus nouveau imaginer il est superflu d'y insister ici

Malheureusement pour lui et pour son maître dont il risquait compromettre le voyage sa curiosité l'entraîna plus loin convenait

En effet après avoir entrevu ce carnaval parsi Passepartout dirigeait vers la gare quand passant devant l'admirable Malebar Hill il eut la malencontreuse idée d'en visiter

Il ignorait deux choses d'abord que l'entrée de certains indoues est formellement interdite aux chrétiens et ses croyants eux mêmes ne peuvent y pénétrer sans avoir laissé leurs chaussures à la porte Il faut remarquer ici que par sa politique le gouvernement anglais respectant et faisant jusque dans ses plus insignifiants détails la religion d'une manière sévère quiconque en viole les pratiques

Passepartout entra là sans penser à mal comme un simple admirait à l'intérieur de Malebar Hill ce clinquant et l'ornementation brahmanique quand soudain il fut renversé par des dalles sacrées Trois prêtres le regard plein de fureur précipitèrent sur lui arrachèrent ses souliers et ses chaussures commencèrent à le rouer de coups en proférant des cris

Le Français vigoureux et agile se releva vivement. Du poing et d'un coup de pied, il renversa deux de ses adversaires empêtrés dans leurs longues robes, et s'élançant hors de toute la vitesse de ses jambes, il eut bientôt distancé l'Indou qui s'était jeté sur ses traces en ameutant la foule.

A huit heures moins cinq, quelques minutes seulement avant le départ du train, sans chapeau, pieds nus, ayant perdu dans la foule le paquet contenant ses emplettes, Passepartout arrivait à la gare du chemin de fer.

Fix était là sur le quai d'embarquement. Ayant suivi le convoi jusqu'à la gare, il avait compris que ce coquin allait quitter le train. Parti fut aussitôt pris de l'accompagner jusqu'à Calcutta. Mais il le fallait. Passepartout ne vit pas Fix, qui se tenait à l'ombre, mais Fix entendit le récit de ses aventures, qu'il narra en peu de mots à son maître.

« J'espère que cela ne vous arrivera plus », répondit si Phileas Fogg en prenant place dans un des wagons du train.

Le pauvre garçon, pieds nus et tout déconfit, suivit son maître et dit :

Fix allait monter dans un wagon séparé, quand une pensée modifia subitement son projet de départ.

« Non, je reste », se dit-il. « Un délit commis sur le territoire indien. Je tiens mon homme. »

En ce moment, la locomotive lança un vigoureux sifflet et disparut dans la nuit.

XI

OÙ PHILEAS FOGG ACHÈTE UNE MONTURE A UN PRIX FABULEUX

Le train était parti à l'heure réglementaire. Il emporta un grand nombre de voyageurs, quelques officiers, des fonctionnaires, des négociants en opium et en indigo, que leur commerce conduisait vers la partie orientale de la péninsule.

Passepartout occupait le même compartiment que son maître. Le troisième voyageur se trouvait placé dans le coin opposé.

C'était le brigadier général Sir Francis Cromarty. L'un des partenaires de Mr Fogg pendant la traversée de Suez à Bombay rejoignait ses troupes cantonnées auprès de Bénarès.

Sir Francis Cromarty, grand blond âgé de cinquante ans, s'était fort distingué pendant la dernière révolte des Indes. Il avait véritablement mérité la qualification d'indigène. Depuis son âge, il habitait l'Inde et n'avait fait que de rares apparitions dans son pays natal. C'était un homme instruit qui aurait volontiers donné des renseignements sur les coutumes, l'histoire, la géographie du pays indien. Si Phileas Fogg eût été homme à les demander, le gentleman ne demandait rien. Il ne voyageait pas, il parcourait le monde en conférence. C'était un corps grave parcourant une orbite autour du globe terrestre suivant les lois de la mécanique rationnelle. À ce moment, il refaisait dans son esprit le calcul des heures depuis son départ de Londres, et il se fût frotté les mains en se disant que c'était dans sa nature de faire un mouvement inutile.

Sir Francis Cromarty n'était pas sans avoir reconnu l'originalité de son compagnon de route, bien qu'il ne l'eût étudié que de loin, à main et entre deux robes. Il était donc fondé à se demander si le cœur humain battait sous cette froide enveloppe. Si Phileas avait une âme sensible aux beautés de la nature, aux aspirations morales. Pour lui, cela faisait question. De tous les hommes que le brigadier général avait rencontrés, aucun n'était comparable à celui qui produisait des sciences exactes.

Phileas Fogg n'avait point caché à Sir Francis Cromarty qu'il voyageait autour du monde, ni dans quelles conditions. Il lui avait dit que le brigadier général ne vit dans ce pari qu'une excentricité inutile et à laquelle manquerait nécessairement le transit du bien-être, qui doit guider tout homme raisonnable. Au moment où il marchait, le bizarre gentleman, il passerait évidemment sans faire » ni pour lui, ni pour les autres.

Une heure après avoir quitté Bombay, le train franchissant les viaducs, avait traversé l'île Salcette et courait sur le chemin de fer. À la station de Callyan, il laissa sur la droite l'embranchement

par Kandallah et Pounah descend vers le sud est de l'Inde. Il gagna la station de Pauwell. A ce point, il s'engagea dans les montagnes très ramifiées des Ghâtes Occidentales, chaîne trapp et de basalte dont les plus hauts sommets sont couverts d'épais

De temps à autre, Sir Francis Cromarty et Phileas Fogg échangeaient quelques paroles, et à ce moment, le brigadier général interrompait la conversation qui tombait souvent. Il dit :

« Il y a quelques années, monsieur Fogg, vous auriez éprouvé un retard qui eût probablement compromis votre itinéraire. »

Pourquoi cela, Sir Francis ?

Parce que le chemin de fer s'arrêtait à la base de ce mont, et qu'il fallait traverser en palanquin ou à dos de poney jusqu'à la station de Kandallah, située sur le versant opposé.

Ce retard n'eût aucunement dérangé l'économie de mon voyage, répondit Mr Fogg. Je ne suis pas sans avoir prévu l'éventualité de certains obstacles.

Cependant, monsieur Fogg reprit le brigadier général, risquez-vous d'avoir une fort mauvaise affaire sur les bras avec l'aventure de ce garçon ? »

Passepartout, les pieds entortillés dans sa couverture, dormait profondément et ne rêvait guère que l'on parlât de lui.

« Le gouvernement anglais est extrêmement sévère et avec ce genre de délit, reprit Sir Francis Cromarty, il tient tout à ce que l'on respecte les coutumes religieuses des Indes. Si votre domestique eût été pris, »

Eh bien, si il eût été pris, Sir Francis répondit Mr Fogg, il aurait été condamné, il aurait subi sa peine, et puis il serait tranquillement en Europe. Je ne vois pas en quoi cette affaire pourrait retarder son maître. »

Et là-dessus, la conversation retomba. Pendant la nuit, le train franchit les Ghâtes, passa à Nassik, et le lendemain 21

s élançait à travers un pays relativement plat formé par le territoire du Khandeish. La campagne bien cultivée était parsemée de bourgades au-dessus desquelles le minaret de la pagode ou le clocher de l'église européenne. De nombreux petits cours, plupart affluents ou sous-affluents du Godavery, irriguaient la contrée fertile.

Passepartout réveillé regardait et ne pouvait croire qu'il traversait le pays des Indous dans un train du « Great Indian railway ». Cela lui paraissait invraisemblable. Et cependant plus réel. La locomotive, dirigée par le bras d'un mécanicien anglais et chauffée de houille anglaise, lançait sa fumée à travers des plantations de caféiers, de muscadiers, de girofliers et de roses rouges. La vapeur se contournait en spirales autour des palmiers, entre lesquels apparaissaient de pittoresques quelques viharis, sortes de monastères abandonnés, et de merveilleux qu'enrichissait l'inépuisable ornementation de l'architecture indienne. Puis, de vastes étendues de terre dessinaient à perte de vue des jungles où ne manquaient ni serpents ni tigres qui épouvantaient les habitants, enfin des forêts fendues par le tracé de la voie, encore d'éléphants qui, d'un oeil pensif, regardaient passer le train à tête découverte.

Pendant cette matinée, au-delà de la station de Malligau, les voyageurs traversèrent ce territoire funeste qui fut si ensanglanté par les sectateurs de la déesse Kâli. Non loin s'élevaient Ellora et ses pagodes admirables, non loin de l'Aurangabad, la capitale du farouche Aurang Zeb, maintenant chef-lieu de l'une des provinces détachées du royaume du Deccan. C'était sur cette contrée que Feringhea, le chef des Thug, les Étrangleurs, exerçait sa domination. Ces assassins, unis par une association insaisissable, étranglaient, en l'honneur de la Mort, des victimes de tout âge, sans jamais verser de sang. Ce fut un temps où l'on ne pouvait fouiller un endroit quel qu'il soit sans y trouver un cadavre. Le gouvernement anglais avait empêché ces meurtres dans une notable proportion, mais l'association existe toujours et fonctionne encore.

À midi et demi, le train s'arrêta à la station de Burham. Passepartout put s'y procurer, à prix d'or, une paire de bangles agrémentées de perles fausses, qu'il chaussa avec un sens

d évidente vanité

Les voyageurs déjeunèrent rapidement et repartirent pour Assurghur après avoir un instant côtoyé la rive du Ta fleuve qui va se jeter dans le golfe de Cambaye près de

Il est opportun de faire connaître quelles pensées occup l esprit de Passepartout Jusqu'à son arrivée à Bombay et pu croire que ces choses en resteraient là Mais main depuis qu'il filait à toute vapeur à travers l Inde un s'était fait dans son esprit Son naturel lui revenait et retrouvait les idées fantaisistes de sa jeunesse il pre sérieux les projets de son maître il croyait à la réalisation conséquemment à ce tour du monde et à ce maximum de temps fallait pas dépasser Déjà même il s'inquiétait des ret possibles des accidents qui pouvaient survenir en route sentait comme intéressé dans cette gageure et tremblait qu'il avait pu la compromettre la veille par son impardonnable badauderie Aussi beaucoup moins flegmatique que Mr Fogg beaucoup plus inquiet Il comptait et recomptait les jours maudissait les haltes du train l'accusait de lenteur et petto Mr Fogg de n'avoir pas promis une prime au mécanicien ne savait pas le brave garçon que ce qui était possible se ne l'était plus sur un chemin de fer dont la vitesse es

Vers le soir on s'engagea dans les défilés des montagnes qui séparent le territoire du Khandeish de celui du Bund

Le lendemain 22 octobre sur une question de Sir Francis Passepartout ayant consulté sa montre répondit qu'il était heures du matin Et en effet cette fameuse montre toujours sur le méridien de Greenwich qui se trouvait à près de soixante dix sept degrés dans l'ouest devait retarder de effet de quatre heures

Sir Francis rectifia donc l'heure donnée par Passepartout fit la même observation que celui-ci avait déjà reçue de Fix Il essaya de lui faire comprendre qu'il devait se reporter à chaque nouveau méridien et que puisque il marchait constamment l'est c'est à dire au devant du soleil les jours étaient d'autant de fois quatre minutes qu'il y avait de degrés fut inutile Que l'entêté garçon eût compris ou non l'ob

brigadier général il s'obstina à ne pas avancer sa mont
maintint invariablement à 1 heure de Londres Innocente
d'ailleurs et qui ne pouvait nuire à personne

A huit heures du matin et à quinze milles en avant de la
Rothal le train s'arrêta au milieu d'une vaste clairière
quelques bungalows et de cabanes d'ouvriers Le conducteur
passa devant la ligne des wagons en disant

« Les voyageurs descendent ici »

Phileas Fogg regarda Sir Francis Cromarty qui parut ne
comprendre à cette halte au milieu d'une forêt de tamaris
khajours

Passepartout non moins surpris s'élança sur la voie et
presque aussitôt s'écriant

« Monsieur plus de chemin de fer

Que voulez vous dire demanda Sir Francis Cromarty

Je veux dire que le train ne continue pas »

Le brigadier général descendit aussitôt de wagon Phileas
suivit sans se presser Tous deux s'adressèrent au conducteur

« Où sommes nous demanda Sir Francis Cromarty

Au hameau de Kholby répondit le conducteur

Nous nous arrêtons ici

Sans doute Le chemin de fer n'est point achevé

Comment il n'est point achevé

Non il y a encore un tronçon d'une cinquantaine de
milles à établir entre ce point et Allahabad où la voie reprend

Les journaux ont pourtant annoncé l'ouverture complète

Que voulez vous mon officier les journaux se sont t

Et vous donnez des billets de Bombay à Calcutta rep
Francis Cromarty qui commençait à s échauffer

Sans doute répondit le conducteur mais les voyageurs
qu'ils doivent se faire transporter de Kholby jusqu'à Al

Sir Francis Cromarty était furieux Passepartout eût vol
assommé le conducteur qui n'en pouvait mais Il n'osait
maître

« Sir Francis dit simplement Mr Fogg nous allons si
vous voulez bien aviser au moyen de gagner Allahabad

Monsieur Fogg il s'agit ici d'un retard absolument p
vos intérêts

Non Sir Francis cela était prévu

Quoi vous saviez que la voie

En aucune façon mais je savais qu'un obstacle quelco
tôt ou tard sur ma route Or rien n'est compromis J'ai
d'avance à sacrifier Il y a un steamer qui part de Calc
Hong Kong le 25 à midi Nous ne sommes qu'au 22 et nous
temps à Calcutta »

Il n'y avait rien à dire à une réponse faite avec une si
assurance

Il n'était que trop vrai que les travaux du chemin de fe
à ce point Les journaux sont comme certaines montres qu
manie d'avancer et ils avaient prématurément annoncé l
la ligne La plupart des voyageurs connaissaient cette i
de la voie et en descendant du train ils s'étaient em
véhicules de toutes sortes que possédait la bourgade pa
quatre roues charrettes traînées par des zébus sortes
bosses chars de voyage ressemblant à des pagodes ambula
palanquins poneys etc Aussi Mr Fogg et Sir Francis C
après avoir cherché dans toute la bourgade revinrent il
rien trouvé

« J irai à pied » dit Phileas Fogg

Passepartout qui rejoignait alors son maître fit une grimace significative en considérant ses magnifiques mais insuffisantes babouches. Fort heureusement il avait été de son côté à la découverte et en hésitant un peu :

« Monsieur, dit-il, je crois que j'ai trouvé un moyen de vous aller chercher.

Lequel ?

Un éléphant. Un éléphant qui appartient à un Indien qui habite pas d'ici.

Allons voir l'éléphant », répondit Mr Fogg.

Cinq minutes plus tard, Phileas Fogg, Sir Francis Cromarty et Passepartout arrivaient près d'une hutte qui était fermée de hautes palissades. Dans la hutte, il y avait un Indien. Dans l'enclos, un éléphant. Sur leur demande, l'Indien introduisit Mr Fogg et ses deux compagnons dans l'enclos.

Là, ils se trouvèrent en présence d'un animal à demi domestiqué. Son propriétaire élevait non pour en faire une bête de combat, mais pour en faire une bête de combat. Dans ce but, il avait commencé à modifier le caractère naturellement doux de l'animal de façon à le rendre graduellement à ce paroxysme de rage appelé « mutsh » dans l'Inde, et cela en le nourrissant pendant trois mois de beurre. Ce traitement peut paraître impropre à donner un résultat, mais il n'en est pas moins employé avec succès par les éleveurs. Très heureusement pour Mr Fogg, l'éléphant en venait à peine d'être mis à ce régime et le « mutsh » n'était point encore déclaré.

Kiouni, c'était le nom de la bête, pouvait comme tous les congénères fournir pendant longtemps une marche rapide sans autre monture. Phileas Fogg résolut de l'employer.

Mais les éléphants sont chers dans l'Inde où ils sont très rares. Les mâles, qui seuls conviennent aux luttes des castes, sont extrêmement recherchés. Ces animaux ne se reproduisent qu'à l'âge de dix ans.

quand ils sont réduits à l'état de domesticité de telle sorte qu'ils ne peuvent s'en procurer que par la chasse. Aussi sont-ils sous des soins extrêmes et lorsque Mr Fogg demanda à l'Indien s'il lui louer son éléphant, l'Indien refusa net.

Fogg insista et offrit de la bête un prix excessif : dix heures. Refus. Vingt livres. Refus encore. Quarante livres. Refus toujours. Passepartout bondissait à chaque surenchère. L'Indien ne se laissait pas tenter.

La somme était belle ; cependant, en admettant que l'éléphant mette quinze heures à se rendre à Allahabad, c'était six cents mille francs qu'il rapporterait à son propriétaire.

Phileas Fogg, sans s'animer en aucune façon, proposa alors de lui acheter sa bête et lui en offrit tout d'abord mille francs.

L'Indien ne voulait pas vendre. Peut-être le drôle flairait-il une magnifique affaire.

Sir Francis Cromarty prit Mr Fogg à part et l'engagea à aller plus loin. Phileas Fogg répondit à son compagnon qu'il n'avait pas l'habitude d'agir sans réflexion, qu'il s'agissait de compte d'un pari de vingt mille livres, que cet éléphant était nécessaire et que dût-il le payer vingt fois sa valeur, cet éléphant était à acheter.

Mr Fogg revint trouver l'Indien, dont les petits yeux, sous la convoitise, laissaient bien voir que pour lui ce n'était pas question de prix. Phileas Fogg offrit successivement deux mille livres, puis quinze cents, puis dix-huit cents, enfin deux mille francs. Passepartout, si rouge d'ordinaire, était pâle.

À deux mille livres, l'Indien se rendit.

« Par mes babouches ! » s'écria Passepartout, « voilà qui met un prix à la viande d'éléphant ! »

L'affaire conclue, il ne s'agissait plus que de trouver un homme capable de conduire l'éléphant. Un jeune Parsi, à la figure intelligente, se présenta. Mr Fogg accepta et lui promit une forte rémunération.

ne pouvait que doubler son intelligence

L éléphant fut amené et équipé sans retard Le Parsi con parfaitement le métier de « mahout » ou cornac Il couvr sorte de housse le dos de l éléphant et disposa de chaq ses flancs deux espèces de cacolets assez peu confortab

Phileas Fogg paya l Indien en bank notes qui furent extr fameux sac Il semblait vraiment qu on les tirât des ent Passepartout Puis Mr Fogg offrit à Sir Francis Cromart transporter à la station d Allahabad Le brigadier génér Un voyageur de plus n était pas pour fatiguer le gigante

Des vivres furent achetées à Kholby Sir Francis Cromart dans l un des cacolets Phileas Fogg dans l autre Passe mit à califourchon sur la housse entre son maître et le général Le Parsi se jucha sur le cou de l éléphant et l animal quittant la bourgade s enfonçait par le plus l épaisse forêt de lataniers

XII

OÙ PHILEAS FOGG ET SES COMPAGNONS S AVENTURE A TRAVERS LES FORÊTS DE L INDE ET CE QUI S EN

Le guide afin d abréger la distance à parcourir laissa le tracé de la voie dont les travaux étaient en cours d tracé très contrarié par les capricieuses ramifications Vindhias ne suivait pas le plus court chemin que Phile intérêt à prendre Le Parsi très familiarisé avec les r sentiers du pays prétendait gagner une vingtaine de mil à travers la forêt et on s en rapporta à lui

Phileas Fogg et Sir Francis Cromarty enfouis jusqu au c cacolets étaient fort secoués par le trot raide de l él son mahout imprimait une allure rapide Mais ils endurai situation avec le flegme le plus britannique causant pe et se voyant à peine l un l autre

Quant à Passepartout posté sur le dos de la bête et dir soumis aux coups et aux contrecoups il se gardait bien recommandation de son maître de tenir sa langue entre s

elle eût été coupée net. Le brave garçon tantôt lancé sur l'éléphant tantôt rejeté sur la croupe faisait de la voltige comme un clown sur un tremplin. Mais il plaisantait, il riait ses sauts de carpe et de temps en temps il tirait de sa poche un morceau de sucre que l'intelligent Kiouni prenait du bon plaisir sans interrompre un instant son trot régulier.

Après deux heures de marche, le guide arrêta l'éléphant pour une heure de repos. L'animal dévora des branchages et des arbrisseaux après s'être d'abord désaltéré à une mare voisine. Francis Cromarty ne se plaignit pas de cette halte. Il était sûr que M^r Fogg paraissait être aussi dispos que s'il fût sorti de son lit.

« Mais il est donc de fer », dit le brigadier général en regardant l'éléphant avec admiration.

« De fer forgé », répondit Passepartout qui s'occupa de déjeuner sommaire.

A midi, le guide donna le signal du départ. Le pays prit un aspect très sauvage. Aux grandes forêts succédèrent des clairières de tamarins et de palmiers nains, puis de vastes plaines arides hérissées de maigres arbrisseaux et semées de gros blocs de rochers. Toute cette partie du haut Bundelkund, peu fréquentée de nos jours, est habitée par une population fanatique, endurcie dans les plus terribles de la religion indoue. La domination britannique n'a pu s'établir régulièrement sur un territoire soumis aux caprices des rajahs, qu'il eût été difficile d'atteindre dans leurs inaccessibles retraites des Vindhias.

Plusieurs fois, on aperçut des bandes d'Indiens farouches qui faisaient un geste de colère en voyant passer le rapide. D'ailleurs, le Parsi les évitait autant que possible, car il avait peur des gens de mauvaise rencontre. On vit peu d'animaux pendant la journée, à peine quelques singes qui fuyaient avec mille grimaces dont s'amusait fort Passepartout.

Une pensée au milieu de bien d'autres inquiétait ce garçon : que ferait-il de l'éléphant quand il serait arrivé à la station d'Allahabad ? L'emmènerait-il ? Impossible. Le transport ajouté au prix d'acquisition en ferait un animal trop coûteux. Le vendrait-on ? le rendrait-on à la liberté ? Cette esti-

méritait bien qu'on eût des égards pour elle. Si par hasard Fogg lui en faisait cadeau à lui, Passepartout, il en serait embarrassé. Cela ne laissait pas de le préoccuper.

A huit heures du soir, la principale chaîne des Vindhias franchie, et les voyageurs firent halte au pied du versant septentrional, dans un bungalow en ruine.

La distance parcourue pendant cette journée était d'environ mille milles, et il en restait autant à faire pour atteindre la ville d'Allahabad.

La nuit était froide. A l'intérieur du bungalow, le Parsi, au feu de branches sèches, dont la chaleur fut très appréciée, se composa des provisions achetées à Kholby. Les voyageurs, en gens harassés et moulus, la conversation, qui commença par quelques phrases entrecoupées, se termina bientôt par de profondes somnolences. Le guide veilla près de Kiouni, qui s'endormit appuyé au tronc d'un gros arbre.

Nul incident ne signala cette nuit. Quelques rugissements et de panthères troublèrent parfois le silence, mêlés à l'aigus de singes. Mais les carnassiers s'en tinrent à des grognements, firent aucune démonstration hostile contre les hôtes du bungalow. Francis Cromarty dormit lourdement comme un brave militaire fatigué. Passepartout, dans un sommeil agité, recommença à culbute de la veille. Quant à Mr Fogg, il reposa aussi tranquillement qu'il eût été dans sa tranquille maison de Saville Row.

A six heures du matin, on se remit en marche. Le guide espérait arriver à la station d'Allahabad le soir même. De cette façon, Fogg ne perdrait qu'une partie des quarante-huit heures depuis le commencement du voyage.

On descendit les dernières rampes des Vindhias. Kiouni alla à son allure rapide. Vers midi, le guide tourna la boucle du Kallenger, située sur le Cani, un des sous-affluents du Gange. Il évitait toujours les lieux habités, se sentant plus en sécurité dans les campagnes désertes, qui marquent les premières dépressions du grand fleuve. La station d'Allahabad n'était pas à droite, mais dans le nord-est. On fit halte sous un bouquet de bananiers, fruits aussi sains que le pain, « aussi succulents que

disent les voyageurs furent extrêmement appréciés

A deux heures le guide entra sous le couvert d'une épaisse ramure qu'il devait traverser sur un espace de plusieurs milles. Il préférait voyager ainsi à l'abri des bois. En tout cas, il avait fait jusqu'alors aucune rencontre fâcheuse et le voyage devait s'accomplir sans accident quand l'éléphant donna des signes d'inquiétude et s'arrêta soudain.

Il était quatre heures alors.

« Qu'y a-t-il ? » demanda Sir Francis Cromarty qui releva la tête au-dessus de son cacolet.

« Je ne sais, mon officier, » répondit le Parsi en prêtant l'oreille à un murmure confus qui passait sous l'épaisse ramure.

Quelques instants après, ce murmure devint plus défini, semblant être un concert encore fort éloigné de voix humaines et de cuivre.

Passepartout était tout yeux, tout oreilles. Mr Fogg attendait patiemment sans prononcer une parole.

Le Parsi sauta à terre, attacha l'éléphant à un arbre et s'enfonça dans l'épais taillis. Quelques minutes plus tard, il reparaissant et dit :

« Une procession de brahmanes qui se dirige de ce côté. Il est impossible d'éviter d'être vus. »

Le guide détacha l'éléphant et le conduisit dans un fourré. Il recommanda aux voyageurs de ne point mettre pied à terre et se tint prêt à enfourcher rapidement sa monture si la chose devenait nécessaire. Mais il pensa que la troupe des fidèles passerait sans l'apercevoir car l'épaisseur du feuillage le dissimulerait.

Le bruit discordant des voix et des instruments se rapprochant, les chants monotones se mêlaient au son des tambours et des cymbales. Bientôt la tête de la procession apparut sous les arbres. C'était une cinquantaine de pas du poste occupé par Mr Fogg et ses compagnons. Ils distinguaient aisément à travers les branches le cur

de cette cérémonie religieuse

En première ligne s'avançaient des prêtres coiffés de m de longues robes chamarrées Ils étaient entourés d hommes femmes d enfants qui faisaient entendre une sorte de p funèbre interrompue à intervalles égaux par des coups d de cymbales Derrière eux sur un char aux larges roues rayons et la jante figuraient un entrelacement de serpen une statue hideuse traînée par deux couples de zébus ricaparaçonnés Cette statue avait quatre bras le corps rouge sombre les yeux hagards les cheveux emmêlés la pendante les lèvres teintes de henné et de bétel A son s enroulait un collier de têtes de mort à ses flancs un mains coupées Elle se tenait debout sur un géant terras chef manquait

Sir Francis Cromarty reconnut cette statue

« La déesse Kâli murmura t il la déesse de l amour et

De la mort j y consens mais de l amour jamais di Passepartout La vilaine bonne femme »

Le Parsi lui fit signe de se taire

Autour de la statue s agitait se démenait se convulsio groupe de vieux fakirs zébrés de bandes d ocre couvert cruciales qui laissaient échapper leur sang goutte à gou énergumènes stupides qui dans les grandes cérémonies in précipitent encore sous les roues du char de Jaggernaut

Derrière eux quelques brahmanes dans toute la somptuos costume oriental traînaient une femme qui se soutenait

Cette femme était jeune blanche comme une Européenne S cou ses épaules ses oreilles ses bras ses mains ses étaient surchargés de bijoux colliers bracelets boucl Une tunique lamée d or recouverte d une mousseline légè les contours de sa taille

Derrière cette jeune femme contraste violent pour les gardes armés de sabres nus passés à leur ceinture et de

pistolets damasquinés portaient un cadavre sur un palan

C'était le corps d'un vieillard revêtu de ses opulents rajah ayant comme en sa vie le turban brodé de perles tissue de soie et d'or la ceinture de cachemire diamant magnifiques armes de prince indien

Puis des musiciens et une arrière garde de fanatiques d couvraient parfois l'assourdissant fracas des instruments le cortège

Sir Francis Cromarty regardait toute cette pompe d'un air singulièrement attristé et se tournant vers le guide

« Un suttu » dit-il

Le Parsi fit un signe affirmatif et mit un doigt sur ses lèvres longue procession se déroula lentement sous les arbres derniers rangs disparurent dans la profondeur de la forêt

Peu à peu les chants s'éteignirent Il y eut encore que de cris lointains et enfin à tout ce tumulte succéda un silence

Phileas Fogg avait entendu ce mot prononcé par Sir Francis et aussitôt que la procession eut disparu

« Qu'est-ce qu'un suttu » demanda-t-il

Un suttu monsieur Fogg répondit le brigadier général sacrifice humain mais un sacrifice volontaire Cette femme venez de voir sera brûlée demain aux premières heures du jour

Ah les gueux s'écria Passepartout qui ne put retenir d'indignation

Et ce cadavre demanda Mr Fogg

C'est celui du prince son mari répondit le guide un indépendant du Bundelkand

Comment reprit Phileas Fogg sans que sa voix trahît

émotion ces barbares coutumes subsistent encore dans l'Anglais n'ont pu les détruire

Dans la plus grande partie de l'Inde répondit Sir Francis Cromarty ces sacrifices ne s'accomplissent plus mais n'ont aucune influence sur ces contrées sauvages et principal territoire du Bundelkund. Tout le revers septentrional de l'Inde est le théâtre de meurtres et de pillages incessants.

La malheureuse murmurait Passepartout brûlée vive

Oui reprit le brigadier général brûlée et si elle n'est pas vous ne sauriez croire à quelle misérable condition elle verrait réduite par ses proches. On lui raserait les cheveux, on la nourrirait à peine de quelques poignées de riz, on la relèverait elle serait considérée comme une créature immonde et mise dans quelque coin comme un chien galeux. Aussi la perspective d'une affreuse existence pousse-t-elle souvent ces malheureuses bien plus que l'amour ou le fanatisme religieux. Quelquefois cependant le sacrifice est réellement volontaire et il faut l'intervention énergique du gouvernement pour l'empêcher. A quelques années je résidais à Bombay quand une jeune femme vint demander au gouverneur l'autorisation de se brûler avec son mari. Comme vous le pensez bien le gouverneur refusa. La veuve quitta la ville, se réfugia chez un rajah indépendant et elle consuma son sacrifice. »

Pendant le récit du brigadier général le guide secouait la tête quand le récit fut achevé.

« Le sacrifice qui aura lieu demain au lever du jour n'est pas volontaire dit-il.

Comment le savez-vous ?

C'est une histoire que tout le monde connaît dans le pays, répondit le guide.

Cependant cette infortunée ne paraissait faire aucune objection, dit observer Sir Francis Cromarty.

Cela tient à ce qu'on l'a enivrée de la fumée du chan-

l opium

Mais où la conduit on

A la pagode de Pillaji à deux milles d ici Là elle nuit en attendant l heure du sacrifice

Et ce sacrifice aura lieu

Demain dès la première apparition du jour »

Après cette réponse le guide fit sortir l éléphant de l et se hissa sur le cou de l animal Mais au moment où il l exciter par un sifflement particulier Mr Fogg l arrê s adressant à Sir Francis Cromarty

« Si nous sauvions cette femme dit il

Sauver cette femme monsieur Fogg s écria le bri général

J ai encore douze heures d avance Je puis les consac

Tiens Mais vous êtes un homme de coeur dit Sir Fr Cromarty

Quelquefois répondit simplement Phileas Fogg quand temps »

XIII

DANS LEQUEL PASSEPARTOUT PROUVE UNE FOIS DE PL QUE LA FORTUNE SOURIT AUX AUDACIEUX

Le dessein était hardi hérissé de difficultés impratic Mr Fogg allait risquer sa vie ou tout au moins sa libe conséquent la réussite de ses projets mais il n hésita trouva d ailleurs dans Sir Francis Cromarty un auxili

Quant à Passepartout il était prêt on pouvait disposer L idée de son maître l exaltait Il sentait un coeur un cette enveloppe de glace Il se prenait à aimer Phileas

Restait le guide. Quel parti prendrait-il dans l'affaire ? serait-il pas porté pour les hindous ? À défaut de son côté, fallait au moins s'assurer sa neutralité.

Sir Francis Cromarty lui posa franchement la question.

« Mon officier, répondit le guide, je suis Parsi et cet Parsie. Disposez de moi. »

Bien, guide, répondit Mr Fogg.

Toutefois, sachez-le bien, reprit le Parsi, non seulement nous risquons notre vie, mais des supplices horribles si nous sommes pris. Ainsi, voyez.

C'est vu, répondit Mr Fogg. Je pense que nous devons partir cette nuit pour agir.

Je le pense aussi, » répondit le guide.

Ce brave Indou donna alors quelques détails sur la victime : une Indienne d'une beauté célèbre, de race parsie, fille d'un négociant de Bombay. Elle avait reçu dans cette ville une éducation absolument anglaise et à ses manières, à son instruction, elle ressemblait à une jeune Européenne. Elle se nommait Aouda.

Orpheline, elle fut mariée malgré elle à ce vieux rajah. Trois mois après, elle devint veuve. Sachant le sort qui lui était réservé, elle s'échappa, fut reprise aussitôt et les parents du rajah, qui avaient intérêt à sa mort, la vouèrent à ce supplice auquel elle ne semblait pas qu'elle pût échapper.

Ce récit ne pouvait qu'enraciner Mr Fogg et sa généreuse résolution. Il fut décidé que le guide dirigerait l'éléphant vers la pagode de Pillaji, dont il se rapprocherait, autant que possible.

Une demi-heure après, halte fut faite sous un taillis, à quelque distance de la pagode, que l'on ne pouvait apercevoir, mais dont les fanatiques se laissaient entendre distinctement.

Les moyens de parvenir jusqu'à la victime furent alors du guide connaissait cette pagode de Pillaji dans laquelle que la jeune femme était emprisonnée. Pourrait-on y pénétrer des portes quand toute la bande serait plongée dans le l'ivresse ou faudrait-il pratiquer un trou dans une muraille qui ne pourrait être décidé qu'au moment et au lieu même qui ne fit aucun doute, c'est que l'enlèvement devait se faire nuit même et non quand le jour venu la victime serait supplice. A cet instant aucune intervention humaine ne pouvait sauver.

Mr Fogg et ses compagnons attendirent la nuit. Dès que fit vers six heures du soir, ils résolurent d'opérer un reconnaissance autour de la pagode. Les derniers cris de s'éteignaient alors. Suivant leur habitude, ces Indiens plongés dans l'épaisse ivresse du « hang » opium liquide d'une infusion de chanvre et il serait peut-être possible de glisser entre eux jusqu'au temple.

Le Parsi guidant Mr Fogg, Sir Francis Cromarty et Passy s'avancèrent sans bruit à travers la forêt. Après dix minutes de reptation sous les ramures, ils arrivèrent au bord d'une rivière et là, à la lueur de torches de fer à la pointe brûlaient des résines, ils aperçurent un monceau de bois. C'était le bûcher fait de précieux santal et déjà imprégné d'huile parfumée. A sa partie supérieure reposait le corps du rajah qui devait être brûlé en même temps que sa veuve. De ce bûcher s'élevait la pagode dont les minarets perçaient l'ombre la cime des arbres.

« Venez » dit le guide à voix basse.

Et redoublant de précaution, suivi de ses compagnons, il se glissa silencieusement à travers les grandes herbes.

Le silence n'était plus interrompu que par le murmure du vent dans les branches.

Bientôt le guide s'arrêta à l'extrémité d'une clairière où les résines éclairaient la place. Le sol était jonché de gros dormeurs appesantis par l'ivresse. On eût dit un champ couvert de morts. Hommes, femmes, enfants, tout était co-

Quelques ivrognes râlaient encore çà et là

A l'arrière plan entre la masse des arbres le temple dressait confusément. Mais au grand désappointement du gardes des rajahs éclairés par des torches fuligineuses aux portes et se promenaient le sabre nu. On pouvait sur l'intérieur les prêtres veillaient aussi.

Le Parsi ne s'avança pas plus loin. Il avait reconnu l'importance de forcer l'entrée du temple et il ramena ses compagnons.

Phileas Fogg et Sir Francis Cromarty avaient compris comment ils ne pouvaient rien tenter de ce côté.

Ils s'arrêtèrent et s'entretenaient à voix basse.

« Attendons, dit le brigadier général, il n'est que huit heures encore et il est possible que ces gardes succombent aux fatigues de la nuit. »

Cela est possible en effet, » répondit le Parsi.

Phileas Fogg et ses compagnons s'étendirent donc au pied du temple et attendirent.

Le temps leur parut long. Le guide les quittait parfois pour aller observer la lisière du bois. Les gardes du rajah veillaient à la lueur des torches et une vague lumière filtrait à travers les fenêtres de la pagode.

On attendit ainsi jusqu'à minuit. La situation ne changea pas. La surveillance au dehors était évidente. Il était évident qu'on ne pouvait compter sur l'assoupissement des gardes. L'ivresse du « hang » leur avait probablement été épargnée. Il fallait donc agir autrement et tenter une ouverture pratiquée aux murailles de la pagode. Restait la question de savoir si les prêtres veillaient auprès de l'autel avec autant de soin que les soldats à la porte du temple.

Après une dernière conversation, le guide se dit prêt à tout. Fogg, Sir Francis et Passepartout le suivirent. Ils firent un assez long détour afin d'atteindre la pagode par son chevet.

Vers minuit et demi, ils arrivèrent au pied des murs sans être vus.

rencontré personne. Aucune surveillance n'avait été établie côté mais il est vrai de dire que fenêtres et portes étaient absolument

Là nuit était sombre. La lune, alors dans son dernier quartier, quittait à peine l'horizon, encombré de gros nuages. Les arbres accroissaient encore l'obscurité.

Mais il ne suffisait pas d'avoir atteint le pied des murs : il fallait encore y pratiquer une ouverture. Pour cette opération, Phileas Fogg et ses compagnons n'avaient absolument que leur poche. Très heureusement, les parois du temple se composaient d'un mélange de briques et de bois qui ne pouvait être difficile à traverser. La première brique, une fois enlevée, les autres viendraient facilement.

On se mit à la besogne, en faisant le moins de bruit possible. Parsi d'un côté, Passepartout de l'autre, travaillaient les briques de manière à obtenir une ouverture large de

Le travail avançait quand un cri se fit entendre à l'intérieur du temple, et presque aussitôt d'autres cris lui répondirent.

Passepartout et le guide interrompirent leur travail. Le guide surpris : l'éveil était-il donné ? La plus vulgaire prudence commandait de s'éloigner. Ce qu'ils firent en même temps. Phileas Fogg et sir Francis Cromarty. Ils se blottirent sous le couvert du bois, attendant que l'alerte, si elle en fût dissipée, et prêts, dans ce cas, à reprendre leur opération.

Mais, contretemps funeste, des gardes se montrèrent devant la pagode et s'y installèrent de manière à empêcher tout

Il serait difficile de décrire le désappointement de ces hommes arrêtés dans leur œuvre. Maintenant qu'ils ne pouvaient parvenir jusqu'à la victime, comment la sauveraient-ils ? Cromarty se rongait les poings. Passepartout était hors de lui. Le guide avait quelque peine à le contenir. L'impassible attendait sans manifester ses sentiments.

« N'avons-nous plus qu'à partir ? » demanda le brigadier général.

Nous n'avons plus qu'à partir » répondit le guide

Attendez » dit Fogg. Il suffit que je sois demain à Almidj.

Mais qu'espérez-vous ? » répondit Sir Francis Cromarty. Quelques heures le jour va paraître, et

La chance qui nous échappe peut se représenter au moment

Le brigadier général aurait voulu pouvoir lire dans les pensées de Phileas Fogg.

Sur quoi comptait donc ce froid Anglais ? Voulait-il au dernier supplice se précipiter vers la jeune femme et l'arracher à ses bourreaux ?

C'eût été une folie, et comment admettre que cet homme fût si pointu ? Néanmoins, Sir Francis Cromarty consentit à attendre le dénouement de cette terrible scène. Toutefois, le guide et ses compagnons à l'endroit où ils s'étaient réfugiés, et vers la partie antérieure de la clairière. Là, abrités par les arbres, ils pouvaient observer les groupes endormis.

Cependant, Passepartout, juché sur les premières branches, ruminait une idée qui avait d'abord traversé son esprit, puis s'éclaircit, et qui finit par s'incruster dans son cerveau.

Il avait commencé par se dire : « Quelle folie ! » et maintenant il répétait : « Pourquoi pas ? après tout, c'est une chance que la seule et avec de tels abrutis... »

En tout cas, Passepartout ne formula pas autrement sa pensée. Il ne tarda pas à se glisser avec la souplesse d'un serpent sur les basses branches de l'arbre dont l'extrémité se courbait.

Les heures s'écoulaient, et bientôt quelques nuances moins sombres annoncèrent l'approche du jour. Cependant, l'obscurité était encore

C'était le moment. Il se fit comme une résurrection dans

assoupie Les groupes s'animèrent Des coups de tam tam Chants et cris éclatèrent de nouveau L'heure était venue l'infortunée allait mourir

En effet les portes de la pagode s'ouvrirent Une lumière s'échappa de l'intérieur Mr Fogg et Sir Francis Cromarty apercevoir la victime vivement éclairée que deux prêtres au dehors Il leur sembla même que secouant l'engourdissement l'ivresse par un suprême instinct de conservation la malheureuse tentait d'échapper à ses bourreaux Le cœur de Sir Francis bondit et par un mouvement convulsif saisissant la main de Fogg il sentit que cette main tenait un couteau ouvert

En ce moment la foule s'ébranla La jeune femme était revenue à cette torpeur provoquée par les fumées du chanvre Elle traversa les fakirs qui l'escortaient de leurs vociférations religieuses

Phileas Fogg et ses compagnons se mêlant aux derniers rangs de la foule la suivirent

Deux minutes après ils arrivaient sur le bord de la rivière Ils s'arrêtaient à moins de cinquante pas du bûcher sur lequel était couché le corps du rajah Dans la demi-obscurité ils virent la victime absolument inerte étendue auprès du cadavre de

Puis une torche fut approchée et le bois imprégné d'huile brûla aussitôt

A ce moment Sir Francis Cromarty et le guide retinrent leur souffle qui dans un moment de folie généreuse s'élançait vers la

Mais Phileas Fogg les avait déjà repoussés quand la scène soudain Un cri de terreur s'éleva Toute cette foule se leva épouvantée

Le vieux rajah n'était donc pas mort qu'on le vit se relever comme un fantôme soulever la jeune femme dans ses bras descendre du bûcher au milieu des tourbillons de vapeurs qui donnaient une apparence spectrale

Les fakirs les gardes les prêtres pris d'une terreur

étaient là face à terre n osant lever les yeux et rega prodige

La victime inanimée passa entre les bras vigoureux qui l et sans qu elle parût leur peser Mr Fogg et Sir Francis étaient demeurés debout Le Parsi avait courbé la tête Passepartout sans doute n était pas moins stupéfié

Ce ressuscité arriva ainsi près de l endroit où se tenai et Sir Francis Cromarty et là d une voix brève

« Filons » dit il

C était Passepartout lui même qui s était glissé vers le milieu de la fumée épaisse C était Passepartout qui p l obscurité profonde encore avait arraché la jeune femme C était Passepartout qui jouant son rôle avec un audace passait au milieu de l épouvante générale

Un instant après tous quatre disparaissaient dans le bo l éléphant les emportait d un trot rapide Mais des cris clameurs et même une balle perçant le chapeau de Phileas apprirent que la ruse était découverte

En effet sur le bûcher enflammé se détachait alors le c rajah Les prêtres revenus de leur frayeur avaient com enlèvement venait de s accomplir

Aussitôt ils s étaient précipités dans la forêt Les gar avaient suivis Une décharge avait eu lieu mais les rav fuyaient rapidement et en quelques instants ils se tr de la portée des balles et des flèches

XIV

DANS LEQUEL PHILEAS FOGG DESCEND TOUTE L ADMIR VALLÉE DU GANGE SANS MÊME SONGER A LA VOIR

Le hardi enlèvement avait réussi Une heure après Passe encore de son succès Sir Francis Cromarty avait serré l l intrépide garçon Son maître lui avait dit « Bien » la bouche de ce gentleman équivalait à une haute approb

Passepartout avait répondu que tout l'honneur de l'affaire à son maître. Pour lui, il n'avait eu qu'une idée « drôle » en songeant que pendant quelques instants lui, l'ancien gymnaste, ex-sergent de pompiers, avait été le voisin d'une charmante femme, un vieux rajah embaumé.

Quant à la jeune Indienne, elle n'avait pas eu conscience que son voyage était passé. Enveloppée dans les couvertures de voyage, elle reposait sur l'un des cacolets.

Cependant, l'éléphant, guidé avec une extrême sûreté par son conducteur, courait rapidement dans la forêt encore obscure. Une heure après avoir quitté la pagode de Pillaji, il se lançait à travers la plaine. A sept heures, on fit halte. La jeune femme était dans une prostration complète. Le guide lui fit boire quelques gorgées d'eau et de brandy, mais cette influence stupéfiante l'accablait, devait se prolonger quelque temps encore.

Sir Francis Cromarty, qui connaissait les effets de l'ivresse par l'inhalation des vapeurs du chanvre, n'avait aucun compte à rendre.

Mais si le rétablissement de la jeune Indienne ne fit pas dans l'esprit du brigadier général, celui-ci se montrait inquiet pour l'avenir. Il n'hésita pas à dire à Phileas Fogg que Aouda restait dans l'Inde, elle retomberait inévitablement dans les mains de ses bourreaux. Ces énergumènes se tenaient dans la péninsule, et certainement, malgré la police anglaise, ils reprendraient leur victime, fût-ce à Madras, à Bombay, à Calcutta. Francis Cromarty citait à l'appui de ce dire un fait qui s'était passé récemment. A son avis, la jeune femme était véritablement en sûreté qu'après avoir quitté l'Inde.

Phileas Fogg répondit qu'il tiendrait compte de ces observations, qu'il aviserait.

Vers dix heures, le guide annonçait la station d'Allahabad, reprenait la voie interrompue du chemin de fer, dont les trains franchissent en moins d'un jour et d'une nuit la distance d'Allahabad de Calcutta.

Phileas Fogg devait donc arriver à temps pour prendre un

ne partait que le lendemain seulement 25 octobre à midi
Hong Kong

La jeune femme fut déposée dans une chambre de la gare
fut chargé d'aller acheter pour elle divers objets de toilette
fourrures etc ce qu'il trouverait Son maître
un crédit illimité

Passepartout partit aussitôt et courut les rues de la ville
Allahabad c'est la cité de Dieu l'une des plus vénérées
en raison de ce qu'elle est bâtie au confluent de deux fleuves
le Gange et la Jumna dont les eaux attirent les pèlerins
péninsule On sait d'ailleurs que suivant les légendes
le Gange prend sa source dans le ciel d'où grâce à Brahma
descend sur la terre

Tout en faisant ses emplettes Passepartout eut bientôt
autrefois défendue par un fort magnifique qui est devenu
d'État Plus de commerce plus d'industrie dans cette ville
industrielle et commerçante Passepartout qui cherchait
magasin de nouveautés comme s'il eût été dans Regent Street
quelques pas de Farmer et Co ne trouva que chez un revendeur
juif difficile les objets dont il avait besoin une
étoffe écossaise un vaste manteau et une magnifique paire
de bottes qu'il n'hésita pas à payer soixante quinze livres
Puis tout triomphant il retourna à la gare

Mrs Aouda commençait à revenir à elle Cette influence
des prêtres de Pillaji l'avaient soumise se dissipait peu à peu
ses beaux yeux reprenaient toute leur douceur indienne

Lorsque le roi poète Uçaf Uddaul célèbre les charmes de
l'Ahméhnagara il s'exprime ainsi

« Sa luisante chevelure régulièrement divisée en deux parties
les contours harmonieux de ses joues délicates et blanches
de poli et de fraîcheur Ses sourcils d'ébène ont la force
puissance de l'arc de Kama dieu d'amour et sous ses longs
soyeux dans la pupille noire de ses grands yeux limpide
comme dans les lacs sacrés de l'Himalaya les reflets de la
lumière céleste Fines égales et blanches ses dents
resplendissent entre ses lèvres souriantes comme des gouttes

dans le sein mi clos d'une fleur de grenadier Ses oreilles aux courbes symétriques ses mains vermeilles ses petits et tendres comme les bourgeons du lotus brillent de belles perles de Ceylan des plus beaux diamants de Golconde mince et souple ceinture qu'une main suffit à enserrer l'élégante cambrure de ses reins arrondis et la richesse où la jeunesse en fleur étale ses plus parfaits trésors plus soyeux de sa tunique elle semble avoir été modelée de la main divine de Vicvacarma l'éternel statuaire »

Mais sans toute cette amplification il suffit de dire Aouda la veuve du rajah du Bundelkund était une charma toute l'acception européenne du mot Elle parlait l'anglais grande pureté et le guide n'avait point exagéré en affirmer cette jeune Parsie avait été transformée par l'éducation

Cependant le train allait quitter la station d'Allahabad attendait Mr Fogg lui régla son salaire au prix convenu dépasser d'un farthing Ceci étonna un peu Passepartout tout ce que son maître devait au dévouement du guide Le guide en effet risqué volontairement sa vie dans l'affaire de la perle si plus tard les Indous l'apprenaient il échapperait à leur vengeance

Restait aussi la question de Kiouni Que ferait-on d'un éléphant acheté si cher

Mais Phileas Fogg avait déjà pris une résolution à cet égard

« Parsi dit-il au guide tu as été serviable et dévoué ton service mais non ton dévouement Veux-tu cet éléphant à toi »

Les yeux du guide brillèrent

« C'est une fortune que Votre Honneur me donne » s'écria le guide

« Accepte guide » répondit Mr Fogg « et c'est moi qui suis ton débiteur »

« A la bonne heure » s'écria Passepartout « Prends ton ami c'est un brave et courageux animal »

Et allant à la bête il lui présenta quelques morceaux disant

« Tiens Kiouni tiens tiens »

L éléphant fit entendre quelques grognement de satisfact prenant Passepartout par la ceinture et l enroulant de s l enleva jusqu à la hauteur de sa tête Passepartout nu effrayé fit une bonne caresse à l animal qui le replaç terre et à la poignée de trompe de l honnête Kiouni r vigoureuse poignée de main de l honnête garçon

Quelques instants après Phileas Fogg Sir Francis Croma Passepartout installés dans un confortable wagon dont M occupait la meilleure place couraient à toute vapeur ve

Quatre vingts milles au plus séparent cette ville d Alla furent franchis en deux heures

Pendant ce trajet la jeune femme revint complètement à vapeurs assoupissantes du hang se dissipèrent

Quel fut son étonnement de se trouver sur le railway da compartiment recouverte de vêtements européens au mili voyageurs qui lui étaient absolument inconnus

Tout d abord ses compagnons lui prodiguèrent leurs soin ranimèrent avec quelques gouttes de liqueur puis le br général lui raconta son histoire Il insista sur le dévo Phileas Fogg qui n avait pas hésité à jouer sa vie pour sur le dénouement de l aventure dû à l audacieuse imagi Passepartout

Mr Fogg laissa dire sans prononcer une parole Passepar honteux répétait que « ça n en valait pas la peine »

Mrs Aouda remercia ses sauveurs avec effusion par ses que par ses paroles Ses beaux yeux mieux que ses lèvres interprètes de sa reconnaissance Puis sa pensée la rep scènes du suttu ses regards revoyant cette terre indien dangers l attendaient encore elle fut prise d un frisson

Phileas Fogg comprit ce qui se passait dans l'esprit de et pour la rassurer il lui offrit très froidement d'a conduire à Hong Kong où elle demeurerait jusqu'à ce que fût assoupie

Mrs Aouda accepta l'offre avec reconnaissance Précisément Hong Kong résidait un de ses parents Parsi comme elle principaux négociants de cette ville qui est absolument tout en occupant un point de la côte chinoise

A midi et demi le train s'arrêtait à la station de Bénarès légendes brahmaniques affirment que cette ville occupe l'un de l'ancienne Casi qui était autrefois suspendue dans l'air le zénith et le nadir comme la tombe de Mahomet Mais l'époque plus réaliste Bénarès Athènes de l'Inde au dire des orientalistes reposait tout prosaïquement sur le sol et on put un instant entrevoir ses maisons de briques ses huttes en clayonnage qui lui donnaient un aspect absolument désolé couleur locale

C'était là que devait s'arrêter Sir Francis Cromarty Le jour qu'il rejoignait campaient à quelques milles au nord de le brigadier général fit donc ses adieux à Phileas Fogg lui dit tout le succès possible et exprimant le vœu qu'il revoyage d'une façon moins originale mais plus profitable pressa légèrement les doigts de son compagnon Les compliments Mrs Aouda furent plus affectueux Jamais elle n'oublia qu'elle devait à Sir Francis Cromarty Quant à Passepartout honoré d'une vraie poignée de main de la part du brigadier Tout ému il se demanda où et quand il pourrait bien se retrouver lui Puis on se sépara

A partir de Bénarès la voie ferrée suivait en partie la rive du Gange A travers les vitres du wagon par un temps assez clair apparaissait le paysage varié du Béhar puis des montagnes de verdure les champs d'orge de maïs et de froment de grands étangs peuplés d'alligators verdâtres des villages bien entourés des forêts encore verdoyantes Quelques éléphants des zébus venaient se baigner dans les eaux du fleuve sacré malgré la saison avancée et la température déjà froide d'Indous des deux sexes qui accomplissaient pieusement

ablutions Ces fidèles ennemis acharnés du bouddhisme sectateurs fervents de la religion brahmanique qui s'introuvaient en trois personnes Whisnou la divinité solaire Shiva la personnification divine des forces naturelles et Brahma le suprême des prêtres et des législateurs Mais de quel œil Shiva et Whisnou devaient-ils considérer cette Inde mal britannique » lorsque quelque steam boat passait en heurtant les eaux consacrées du Gange effarouchant les tortues qui pullulaient sur ses rives les dévots étendus au long de ses rives

Tout ce panorama défila comme un éclair et souvent un nuage blanc en cacha les détails A peine les voyageurs purent-ils entrevoir le fort de Chunar à vingt milles au sud-est de l'ancienne forteresse des rajahs du Béhar Ghazepour et ses fabriques d'eau de rose le tombeau de Lord Cornwallis sur la rive gauche du Gange la ville fortifiée de Buxar une cité industrielle et commerçante où se tient le principal marché d'opium de l'Inde Monghir ville plus qu'européenne à l'égal de Manchester ou Birmingham renommée pour ses fonderies de canons de fabriques de taillanderie et d'armes blanches et dont les cheminées encrassaient d'une fumée noire le ciel de Brahmapour un véritable coup de poing dans le pays du rêve

Puis la nuit vint et au milieu des hurlements des tigres des loups qui fuyaient devant la locomotive le train passa à toute vitesse et on n'aperçut plus rien des merveilles du Benarès ni de la Golconde ni de Gour en ruine ni de Mourshedabad qui fut autrefois la capitale ni de Burdwan ni de Hougly ni de Chandernagor ce petit territoire indien sur lequel Passpartout eût été fier de hisser le drapeau de sa patrie

Enfin à sept heures du matin Calcutta était atteint Le lendemain en partance pour Hong Kong le navire ne levait l'ancre qu'à midi il avait donc cinq heures devant lui

D'après son itinéraire ce gentleman devait arriver dans les Indes le 25 octobre vingt-trois jours après avoir quitté l'Europe et il y arrivait au jour fixé Il n'avait donc ni retard ni retard Malheureusement les deux jours gagnés par lui entre Londres et Calcutta avaient été perdus on sait comment dans cette traversée de la péninsule indienne mais il est à supposer que Phileas

regrettait pas

XV

OÙ LE SAC AUX BANK NOTES S ALLÈGE ENCORE DE
QUELQUES MILLIERS DE LIVRES

Le train s'était arrêté en gare. Passepartout descendit wagon et fut suivi de Mr. Fogg qui aida sa jeune compagne à pied sur le quai. Phileas Fogg comptait se rendre directement au paquebot de Hong Kong afin d'y installer confortablement sa jeune épouse, mais elle ne voulait pas quitter tant qu'elle serait en ce lieu dangereux pour elle.

Au moment où Mr. Fogg allait sortir de la gare, un policier s'approcha de lui et dit :

« Monsieur Phileas Fogg,

C'est moi.

Cet homme est votre domestique », ajouta le policier. Passepartout

Oui.

Veuillez me suivre tous les deux. »

Mr. Fogg ne fit pas un mouvement qui pût marquer en lui quelque chose. Cet agent était un représentant de la loi anglaise ; la loi est sacrée. Passepartout, avec ses habitudes françaises, voulut raisonner, mais le policier le toucha à la baguette, et Phileas Fogg lui fit signe d'obéir.

« Cette jeune dame peut nous accompagner », demanda Mr. Fogg.

Elle le peut », répondit le policier.

Le policier conduisit Mr. Fogg, Mrs. Aouda et Passepartout dans un palki-ghari, sorte de voiture à quatre roues et à quatre attelée de deux chevaux. On partit. Personne ne parla pendant le trajet, qui dura vingt minutes environ.

La voiture traversa d'abord la « ville noire » aux rues bordées de cahutes dans lesquelles grouillait une population cosmopolite sale et déguenillée puis elle passa à travers une ville européenne égayée de maisons de briques ombragée de colonnades et hérissée de mâtures que parcouraient déjà malgré l'heure des cavaliers élégants et de magnifiques attelages

Le palki ghari s'arrêta devant une habitation d'apparence qui ne devait pas être affectée aux usages domestiques fit descendre ses prisonniers on pouvait vraiment leur donner un nom et il les conduisit dans une chambre aux fenêtres leur disant

« C'est à huit heures et demie que vous comparâtes devant Obadiah »

Puis il se retira et ferma la porte

« Allons nous sommes pris » s'écria Passepartout en allant aller sur une chaise

Mrs Aouda s'adressant aussitôt à Mr Fogg lui dit d'un ton qu'elle cherchait en vain à déguiser l'émotion

« Monsieur il faut m'abandonner C'est pour moi que vous êtes poursuivi C'est pour moi que vous m'avez sauvée »

Phileas Fogg se contenta de répondre que cela n'était pas Poursuivi pour cette affaire du sutty Inadmissible C'est à quoi les plaignants oseraient ils se présenter Il y avait mépris Fogg ajouta que dans tous les cas il n'abandonnerait pas la femme et qu'il la conduirait à Hong Kong

« Mais le bateau part à midi fit observer Passepartout

« Avant midi nous serons à bord » répondit simplement le gentleman

Cela fut affirmé si nettement que Passepartout ne put s'empêcher de se dire à lui-même

« Parbleu cela est certain avant midi nous serons à
Mais il n'était pas rassuré du tout

A huit heures et demie la porte de la chambre s'ouvrit
reparut et il introduisit les prisonniers dans la salle
C'était une salle d'audience et un public assez nombreux
d'Européens et d'indigènes en occupait déjà le prétoire

Mr Fogg Mrs Aouda et Passepartout s'assirent sur un banc
des sièges réservés au magistrat et au greffier

Ce magistrat le juge Obadiah entra presque aussitôt
s'assit le greffier C'était un gros homme tout rond Il décrocha une perruque
pendue à un clou et s'en coiffa lestement

« La première cause » dit-il

Mais portant la main à sa tête

« Hé ce n'est pas ma perruque

En effet monsieur Obadiah c'est la mienne répondit

Cher monsieur Oysterpuf comment voulez-vous qu'un juge
rende une bonne sentence avec la perruque d'un greffier

L'échange des perruques fut fait Pendant ces préliminaires
Passepartout bouillait d'impatience car l'aiguille lui
marchait terriblement vite sur le cadran de la grosse horloge
du prétoire

« La première cause reprit alors le juge Obadiah

Phileas Fogg dit le greffier Oysterpuf

Me voici répondit Mr Fogg

Passepartout

Présent répondit Passepartout

Bien dit le juge Obadiah Voilà deux jours accusés

vous guette à tous les trains de Bombay

Mais de quoi nous accuse t on s écria Passepartout

Vous allez le savoir répondit le juge

Monsieur dit alors Mr Fogg je suis citoyen anglais droit

Vous a t on manqué d égards demanda Mr Obadiah

Aucunement

Bien faites entrer les plaignants »

Sur l ordre du juge une porte s ouvrit et trois prêtre furent introduits par un huissier

« C est bien cela murmura Passepartout ce sont ces co voulaient brûler notre jeune dame »

Les prêtres se tinrent debout devant le juge et le gref haute voix une plainte en sacrilège formulée contre le Fogg et son domestique accusés d avoir violé un lieu co religion brahmanique

« Vous avez entendu demanda le juge à Phileas Fogg

Oui monsieur répondit Mr Fogg en consultant sa mon j avoue

Ah vous avouez

J avoue et j attends que ces trois prêtres avouent à qu ils voulaient faire à la pagode de Pillaji »

Les prêtres se regardèrent Ils semblaient ne rien compr paroles de l accusé

« Sans doute s écria impétueusement Passepartout à ce Pillaji devant laquelle ils allaient brûler leur victim

Nouvelle stupéfaction des prêtres et profond étonnement
Obadiah

« Quelle victime demanda t il Brûler qui En pleine
Bombay

Bombay s'écria Passepartout

Sans doute Il ne s'agit pas de la pagode de Pillaji
pagode de Malebar Hill à Bombay

Et comme pièce de conviction voici les souliers du p
ajouta le greffier en posant une paire de chaussures su

Mes souliers » s'écria Passepartout qui surpris a
chef ne put retenir cette involontaire exclamation

On devine la confusion qui s'était opérée dans l'esprit
du domestique Cet incident de la pagode de Bombay ils
oublié et c'était celui là même qui les amenait devant
de Calcutta

En effet l'agent Fix avait compris tout le parti qu'il
de cette malencontreuse affaire Retardant son départ de
heures il s'était fait le conseil des prêtres de Maleba
leur avait promis des dommages intérêts considérables s
que le gouvernement anglais se montrait très sévère pour
délit puis par le train suivant il les avait lancés
du sacrilège Mais par suite du temps employé à la déli
jeune veuve Fix et les Indous arrivèrent à Calcutta ava
Fogg et son domestique que les magistrats prévenus par
devaient arrêter à leur descente du train Que l'on juge
désappointement de Fix quand il apprit que Phileas Fogg
encore arrivé dans la capitale de l'Inde Il dut croire
voleur s'arrêtant à une des stations du Peninsular rail
réfugié dans les provinces septentrionales Pendant ving
heures au milieu de mortelles inquiétudes Fix le guett
Quelle fut donc sa joie quand ce matin même il le vit
wagon en compagnie il est vrai d'une jeune femme dont
s'expliquer la présence Aussitôt il lança sur lui un po
voilà comment Mr Fogg Passepartout et la veuve du raja
Bundelkund furent conduits devant le juge Obadiah

Et si Passepartout eût été moins préoccupé de son affaire aperçu dans un coin du prétoire le détective qui suivait avec un intérêt facile à comprendre car à Calcutta Bombay comme à Suez le mandat d'arrestation lui manquait.

Cependant le juge Obadiah avait pris acte de l'aveu échauffé de Passepartout qui aurait donné tout ce qu'il possédait pour ses imprudentes paroles.

« Les faits sont avoués » dit le juge.

« Avoués » répondit froidement Mr Fogg.

« Attendu », reprit le juge, « attendu que la loi anglaise protège également et rigoureusement toutes les religions et toutes les populations de l'Inde le délit étant avoué par le sieur Fogg convaincu d'avoir violé d'un pied sacrilège le pavé de la Malebar Hill à Bombay dans la journée du 20 octobre condamner Passepartout à quinze jours de prison et à une amende de sept cent cinquante livres ».

Trois cents livres », s'écria Passepartout qui n'était véritablement sensible qu'à l'amende.

Silence. — fit l'huissier d'une voix glapissante.

Et ajouta le juge Obadiah, « attendu qu'il n'est pas démontré qu'il n'y ait pas connivence entre le domestique et son maître, qu'en tout cas celui-ci doit être tenu responsable des actes de son serviteur à ses gages, retenir ledit Phileas Fogg et le condamner à huit jours de prison et cent cinquante livres d'amende, appeler une autre cause... ».

Fixé dans son coin, éprouvait une indicible satisfaction Mr Fogg retenu huit jours à Calcutta. C'était plus qu'il n'en fallait pour donner au mandat le temps de lui arriver.

Passepartout était abasourdi. Cette condamnation ruinait son projet. Un pari de vingt mille livres perdu et tout cela parce qu'il était entré dans cette maudite pagode.

Phileas Fogg aussi maître de lui que si cette condamnation pas concerné n'avait pas même froncé le sourcil. Mais à le greffier appelait une autre cause, il se leva et dit :

« J'offre caution.

C'est votre droit », répondit le juge.

Fix se sentit froid dans le dos, mais il reprit son assise. Il entendit le juge : « attendu la qualité d'étrangers de et de son domestique », fixer la caution pour chacun d'eux : énorme de mille livres : 25 000 F.

C'était deux mille livres qu'il en coûterait à Mr Fogg, purgeait pas sa condamnation.

« Je paie », dit ce gentleman.

Et du sac que portait Passepartout, il retira un paquet qu'il déposa sur le bureau du greffier.

« Cette somme vous sera restituée à votre sortie de prison », juge. En attendant, vous êtes libres sous caution.

Venez, dit Phileas Fogg à son domestique.

Mais, au moins, qu'ils rendent les souliers », s'écria Passepartout avec un mouvement de rage.

On lui rendit ses souliers.

« En voilà qui coûtent cher », murmura-t-il. Plus de mille chacun. Sans compter qu'ils me gênent. »

Passepartout, absolument piteux, suivit Mr Fogg, qui avança son bras à la jeune femme. Fix espérait encore que son valet déciderait jamais à abandonner cette somme de deux mille qu'il ferait ses huit jours de prison. Il se jeta donc sur le bras de Fogg.

Mr Fogg prit une voiture dans laquelle Mrs Aouda et lui montèrent aussitôt. Fix courut derrière la voiture.

bientôt sur l'un des quais de la ville

A un demi mille en rade le Rangoon était mouillé son partance hissé en tête de mât Onze heures sonnaient Mr était en avance d'une heure Fix le vit descendre de vois embarquer dans un canot avec Mrs Aouda et son domestique détective frappa la terre du pied

« Le gueux s'écria-t-il il part Deux mille livres s'Prodigue comme un voleur Ah je le filerai jusqu'au bout s'il le faut mais du train dont il va tout l'argent du passé »

L'inspecteur de police était fondé à faire cette réflexion depuis qu'il avait quitté Londres tant en frais de voyages primes en achat d'éléphant en cautions et en amendes avait déjà semé plus de cinq mille livres 125 000 F sur le tant pour cent de la somme recouvrée attribué aux dé allait diminuant toujours

XVI

OÙ FIX N'A PAS L'AIR DE CONNAÎTRE DU TOUT LES CHOSSES DONT ON LUI PARLE

Le Rangoon l'un des paquebots que la Compagnie péninsulaire orientale emploie au service des mers de la Chine et du un steamer en fer à hélice jaugeant brut dix sept cent tonnes et d'une force nominale de quatre cents chevaux le Mongolia en vitesse mais non en confortable Aussi ne fut-elle point aussi bien installée que l'eût désiré Après tout il ne s'agissait que d'une traversée de trois cents milles soit de onze à douze jours et la jeune femme montra pas une difficile passagère

Pendant les premiers jours de cette traversée Mrs Aouda ample connaissance avec Phileas Fogg En toute occasion témoignait la plus vive reconnaissance Le flegmatique qui l'écoutait en apparence au moins avec la plus extrême qu'une intonation un geste décelât en lui la plus légère veillait à ce que rien ne manquât à la jeune femme A de heures il venait régulièrement sinon causer du moins l'

accomplissait envers elle les devoirs de la politesse la mais avec la grâce et l'imprévu d'un automate dont les mouvements auraient été combinés pour cet usage Mrs Aouda ne savait penser mais Passepartout lui avait un peu expliqué la personnalité de son maître Il lui avait appris quelle gentillesse entraînait ce gentleman autour du monde Mrs Aouda avait compris mais après tout elle lui devait la vie et son sauveur ne devait pas perdre à ce qu'elle le vît à travers sa reconnaissance

Mrs Aouda confirma le récit que le guide indou avait fait d'une si touchante histoire Elle était en effet de cette race de premier rang parmi les races indigènes Plusieurs négociants ont fait de grandes fortunes aux Indes dans le commerce L'un d'eux Sir James Jejeebhoy a été anobli par le gouvernement anglais et Mrs Aouda était parente de ce riche personnage qui habitait Bombay C'était même un cousin de Sir Jejeebhoy Jejeeh qu'elle comptait rejoindre à Hong Kong Trouverait-elle de lui refuge et assistance Elle ne pouvait l'affirmer mais Fogg répondait qu'elle n'eût pas à s'inquiéter et que tout s'arrangerait mathématiquement Ce fut son mot

La jeune femme comprenait-elle cet horrible adjectif On ne pouvait pas Toutefoix ses grands yeux se fixaient sur ceux de Mr Fogg Ses grands yeux « limpides comme les lacs sacrés de l'Himalaya » l'intraitable Fogg aussi boutonné que jamais ne semblait à se jeter dans ce lac

Cette première partie de la traversée du Rangoon se passa dans de bonnes conditions excellentes Le temps était maniable Toute la portion de l'immense baie que les marins appellent les « Bengales » se montra favorable à la marche du paquebot Le navire eut bientôt connaissance du Grand Andaman la principale île de la mer que sa pittoresque montagne de Saddle Peak haute de deux cents pieds signale de fort loin aux navigateurs

La côte fut prolongée d'assez près Les sauvages Papouas se montrèrent point Ce sont des êtres placés au dernier échelon de l'échelle humaine mais dont on fait à tort des anthropoïdes

Le développement panoramique de ces îles était superbe Les forêts de lataniers d'arecs de bambousiers de muscadiers de gigantesques mimosées de fougères arborescentes couvraient les pentes

pays en premier plan et en arrière se profilait l'élégance des montagnes. Sur la côte pullulaient par milliers ces salanganes dont les nids comestibles forment un mets royal du Céleste Empire. Mais tout ce spectacle varié offert par le groupe des Andaman passa vite et le Rangoon s'éloigna rapidement vers le détroit de Malacca qui devait lui donner accès dans les mers de la Chine.

Que faisait pendant cette traversée l'inspecteur Fix si malencontreusement entraîné dans un voyage de circumnavigation depuis le départ de Calcutta après avoir laissé des instructions à son mandat si il arrivait enfin lui fût adressé à Hong Kong sans embarquer à bord du Rangoon sans avoir été aperçu de personne et il espérait bien dissimuler sa présence jusqu'à l'arrivée du paquebot. En effet, il lui eût été difficile d'expliquer sa présence se trouvant à bord sans éveiller les soupçons de Passepartout qui devait le croire à Bombay. Mais il fut amené à renouer connaissance avec l'honnête garçon par la logique même des circonstances. Comment ? On va le voir.

Toutes les espérances, tous les désirs de l'inspecteur Fix étaient maintenant concentrés sur un unique point du monde car le paquebot s'arrêtait trop peu de temps à Singapore pour qu'il pût opérer en cette ville. C'était donc à Hong Kong que le voleur devait se faire ou le voleur lui échappait pour toujours.

En effet, Hong Kong était encore une terre anglaise mais qui se rencontrât sur le parcours. Au delà de la Chine, le continent et l'Amérique offraient un refuge à peu près assuré au sieur Passepartout. Hong Kong si il y trouvait enfin le mandat d'arrestation évidemment après lui. Fix arrêterait Fogg et le remettrait aux mains de la police locale. Nulle difficulté. Mais après un simple mandat d'arrestation ne suffirait plus. Il fallait un mandat d'extradition. De là retards, lenteurs, obstacles de toutes sortes dont le coquin profiterait pour échapper définitivement. L'opération manquait à Hong Kong, il serait sinon impossible, sinon moins bien difficile de la reprendre avec quelque chance.

« Donc », se répétait Fix pendant ces longues heures qu'il passait dans sa cabine, « donc, le mandat sera à Hong Kong et j'arriverai ou il n'y sera pas et cette fois il faut à tout prix qu'il soit là. »

son départ J ai échoué à Bombay j ai échoué à Calcutt
manque mon coup à Hong Kong je suis perdu de réputation
coûte il faut réussir Mais quel moyen employer pour re
cela est nécessaire le départ de ce maudit Fogg »

En dernier ressort Fix était bien décidé à tout avouer
Passepartout à lui faire connaître ce maître qu il serv
n était certainement pas le complice Passepartout écla
révélation devant craindre d être compromis se rangera
à lui Fix Mais enfin c était un moyen hasardeux qui n
être employé qu à défaut de tout autre Un mot de Passep
maître eût suffi à compromettre irrévocablement l affair

L inspecteur de police était donc extrêmement embarrassé
présence de Mrs Aouda à bord du Rangoon en compagnie
Fogg lui ouvrit de nouvelles perspectives

Quelle était cette femme Quel concours de circonstance
fait la compagne de Fogg C était évidemment entre Bomb
Calcutta que la rencontre avait eu lieu Mais en quel po
péninsule Était ce le hasard qui avait réuni Phileas F
jeune voyageuse Ce voyage à travers l Inde au contrai
n avait il pas été entrepris par ce gentleman dans le bu
cette charmante personne car elle était charmante Fi
bien vu dans la salle d audience du tribunal de Calcutta

On comprend à quel point l agent devait être intrigué I
s il n y avait pas dans cette affaire quelque criminel e
Oui cela devait être Cette idée s incrusta dans le c
Fix et il reconnut tout le parti qu il pouvait tirer de
circonstance Que cette jeune femme fût mariée ou non i
enlèvement et il était possible à Hong Kong de susciter
ravisseur des embarras tels qu il ne pût s en tirer à p

Mais il ne fallait pas attendre l arrivée du Rangoon à
Ce Fogg avait la détestable habitude de sauter d un bate
autre et avant que l affaire fût entamée il pouvait é

L important était donc de prévenir les autorités anglais
signaler le passage du Rangoon avant son débarquement
n était plus facile puisque le paquebot faisait escale
et que Singapore est reliée à la côte chinoise par un fi

télégraphique

Toutefois avant d'agir et pour opérer plus sûrement Fix d'interroger Passepartout. Il savait qu'il n'était pas temps de faire parler ce garçon et il se décida à rompre l'intrigue qu'il avait gardé jusqu'alors. Or il n'y avait pas de temps à perdre : il était au 30 octobre et le lendemain même le Rangoon devait partir pour Singapour.

Donc ce jour-là Fix sortant de sa cabine monta sur le pont à l'intention d'aborder Passepartout « le premier » avec la plus extrême surprise. Passepartout se promenait à l'écart et l'inspecteur se précipita vers lui s'écriant :

« Vous êtes sur le Rangoon ? »

« Monsieur Fix à bord », répondit Passepartout, absolument en reconnaissant son compagnon de traversée du Japon. « Vous laissez à Bombay et je vous retrouve sur la route de Hong Kong. Mais vous faites donc aussi le tour du monde ? »

« Non, non », répondit Fix, « et je compte m'arrêter à Hong Kong, mais pas moins quelques jours. »

« Ah », dit Passepartout, qui parut un instant étonné. « Mais ne vous ai-je pas aperçu à bord depuis notre départ de Ceylan ? »

« Ma foi, un malaise, un peu de mal de mer. Je suis couché dans ma cabine. Le golfe du Bengale ne me réussit pas bien, quoique l'océan Indien. Et votre maître, Mr. Phileas Fogg ? »

« En parfaite santé et aussi ponctuel que son itinéraire. Il n'a pas un jour de retard. Ah, monsieur Fix, vous ne savez pas ce que nous avons aussi une jeune dame avec nous. »

« Une jeune dame ? » répondit l'agent, qui avait peine à ne pas comprendre ce que son interlocuteur voulait dire.

Mais Passepartout l'eut bientôt mis au courant de son histoire et lui raconta l'incident de la pagode de Bombay, l'acquisition au prix de deux mille livres de l'affaire du suttu, l'enlèvement d'Aouda, la condamnation du tribunal de Calcutta, la libération de la jeune dame.

caution Fix qui connaissait la dernière partie de ces
semblait les ignorer tous et Passepartout se laissait a
de narrer ses aventures devant un auditeur qui lui marqu
d intérêt

« Mais en fin de compte demanda Fix est ce que votre
l intention d emmener cette jeune femme en Europe

Non pas monsieur Fix non pas Nous allons tout sim
remettre aux soins de l un de ses parents riche négocia
Hong Kong »

« Rien à faire » se dit le détective en dissimulant so
désappointement « Un verre de gin monsieur Passepartou

Volontiers monsieur Fix C est bien le moins que nou
notre rencontre à bord du Rangoon »

XVII

OÙ IL EST QUESTION DE CHOSES ET D AUTRES PENDANT LA DE SINGAPORE A HONG KONG

Depuis ce jour Passepartout et le détective se rencontr
fréquemment mais l agent se tint dans une extrême réser
de son compagnon et il n essaya point de le faire parle
deux fois seulement il entrevit Mr Fogg qui restait v
dans le grand salon du Rangoon soit qu il tînt compag
Aouda soit qu il jouât au whist suivant son invariable

Quant à Passepartout il s était pris très sérieusement
le singulier hasard qui avait mis encore une fois Fix
de son maître Et en effet on eût été étonné à moins
gentleman très aimable très complaisant à coup sûr qu
rencontre d abord à Suez qui s embarque sur le Mongoli
débarque à Bombay où il dit devoir séjourner que l on
le Rangoon faisant route pour Hong Kong en un mot s
pas l itinéraire de Mr Fogg cela valait la peine qu on
Il y avait là une concordance au moins bizarre A qui e
Fix Passepartout était prêt a parier ses babouches
précieusement conservées que le Fix quitterait Hong K
temps qu eux et probablement sur le même paquebot

Passepartout eût réfléchi pendant un siècle qu'il n'aurait deviné de quelle mission l'agent avait été chargé. Jamais imaginé que Phileas Fogg fût « filé » à la façon d'un v du globe terrestre. Mais comme il est dans la nature humaine donner une explication à toute chose, voici comment Pass soudainement illuminé interpréta la présence permanente vraiment son interprétation était fort plausible. En effet lui, Fix n'était et ne pouvait être qu'un agent lancé sur la piste de Mr Fogg par ses collègues du Reform Club afin de contrôler ce voyage qui s'accomplissait régulièrement autour du monde selon l'itinéraire convenu.

« C'est évident, c'est évident, se répétait l'honnête homme fier de sa perspicacité. C'est un espion que ces gentlemen nous trahissent. Voilà qui n'est pas digne de Mr Fogg si honorable. Le faire épier par un agent, Ah, messieurs du Reform Club, cela vous coûtera cher. »

Passepartout, enchanté de sa découverte, résolut cependant de ne rien dire à son maître, craignant que celui-ci ne fût justifié de cette défiance que lui montraient ses adversaires. Mais il promit bien de gausser Fix à l'occasion, à mots couverts, sans compromettre.

Le mercredi 30 octobre, dans l'après-midi, le Rangoon, dans le détroit de Malacca qui sépare la presqu'île de ce nom de Sumatra. Des îlots montagneux très escarpés, très pittoresques dérobaient aux passagers la vue de la grande île.

Le lendemain, à quatre heures du matin, le Rangoon, après une demi-journée sur sa traversée réglementaire, relâchait à anchor afin d'y renouveler sa provision de charbon.

Phileas Fogg inscrivit cette avance à la colonne des gains. Puis il descendit à terre, accompagné de Mrs Aouda, qui avait manifesté le désir de se promener pendant quelques heures.

Fix, à qui toute action de Fogg paraissait suspecte, ne voulait pas laisser apercevoir. Quant à Passepartout, qui riait intérieurement de la manœuvre de Fix, il alla faire ses emplettes ordinaires.

L île de Singapore n est ni grande ni imposante l aspect montagnes c est à dire les profils lui manquent Toute est charmante dans sa maigreur C est un parc coupé de b Un joli équipage attelé de ces chevaux élégants qui ont de la Nouvelle Hollande transporta Mrs Aouda et Philea milieu des massifs de palmiers à l éclatant feuillage e girofliers dont les clous sont formés du bouton même de entrouverte Là les buissons de poivriers remplaçaient épineuses des campagnes européennes des sagoutiers de fougères avec leur ramure superbe variaient l aspect de tropicale des muscadiers au feuillage verni saturaient parfum pénétrant Les singes bandes alertes et grimaçant manquaient pas dans les bois ni peut être les tigres da jungles A qui s étonnerait d apprendre que dans cette î relativement ces terribles carnassiers ne fussent pas d jusqu au dernier on répondra qu ils viennent de Malacca traversant le détroit à la nage

Après avoir parcouru la campagne pendant deux heures Mr son compagnon qui regardait un peu sans voir rentr ville vaste agglomération de maisons lourdes et écrasée qu entourent de charmants jardins où poussent des mangou ananas et tous les meilleurs fruits du monde

A dix heures ils revenaient au paquebot après avoir ét s en douter par l inspecteur qui avait dû lui aussi se frais d équipage

Passepartout les attendait sur le pont du Rangoon Le avait acheté quelques douzaines de mangoustes grosses c pommes moyennes d un brun foncé au dehors d un rouge é au dedans et dont le fruit blanc en fondant entre les procure aux vrais gourmets une jouissance sans pareille fut trop heureux de les offrir à Mrs Aouda qui le reme beaucoup de grâce

A onze heures le Rangoon ayant son plein de charbon amarres et quelques heures plus tard les passagers pe ces hautes montagnes de Malacca dont les forêts abritent beaux tigres de la terre

Treize cents milles environ séparent Singapore de l île

petit territoire anglais détaché de la côte chinoise Ph avait intérêt à les franchir en six jours au plus afin Hong Kong le bateau qui devait partir le 6 novembre pour l'un des principaux ports du Japon

Le Rangoon était fort chargé De nombreux passagers s'embarqués à Singapore des Indous des Ceylandais des Malais des Portugais qui pour la plupart occupaient places

Le temps assez beau jusqu'alors changea avec le dernier la lune Il y eut grosse mer Le vent souffla quelquefois brise mais très heureusement de la partie du sud-est ce favorisait la marche du steamer Quand il était maniable capitaine faisait établir la voilure Le Rangoon gréé navigua souvent avec ses deux huniers et sa misaine et s'accrut sous la double action de la vapeur et du vent que l'on prolongea sur une lame courte et parfois très côtes d'Annam et de Cochinchine

Mais la faute en était plutôt au Rangoon qu'à la mer paquebot que les passagers dont la plupart furent malades en prendre de cette fatigue

En effet les navires de la Compagnie péninsulaire qui service des mers de Chine ont un sérieux défaut de cons rapport de leur tirant d'eau en charge avec leur creux a calculé et par suite ils n'offrent qu'une faible résistance Leur volume clos impénétrable à l'eau est insuffisant « noyés » pour employer l'expression maritime et conséquence de cette disposition il ne faut que quelques mer jetés à bord pour modifier leur allure Ces navires très inférieurs sinon par le moteur et l'appareil éval moins par la construction aux types des Messageries tels que l'Impératrice et le Cambodge Tandis que les calculs des ingénieurs ceux-ci peuvent embarquer un poids à leur propre poids avant de sombrer les bateaux de la péninsulaire le Golconda le Corea et enfin le Rangoon pourraient pas embarquer le sixième de leur poids sans fond

Donc par le mauvais temps il convenait de prendre de garde

précautions Il fallait quelquefois mettre à la cape sous la vapeur C'était une perte de temps qui ne paraissait affoler Fogg en aucune façon mais dont Passepartout se montrait irrité Il accusait alors le capitaine le mécanicien l'ingénieur et envoyait au diable tous ceux qui se mêlent de transporter les voyageurs Peut être aussi la pensée de ce bec de gaz qui brûle à son compte dans la maison de Saville Row entrait beaucoup dans son impatience

« Mais vous êtes donc bien pressé d'arriver à Hong Kong un jour le détective

Très pressé répondit Passepartout

Vous pensez que Mr Fogg a hâte de prendre le paquebot Yokohama

Une hâte effroyable

Vous croyez donc maintenant à ce singulier voyage autour du monde

Absolument Et vous monsieur Fix

Moi je n'y crois pas

Farceur » répondit Passepartout en clignant de l'oeil

Ce mot laissa l'agent rêveur Ce qualificatif l'inquiéta d'autant plus qu'il sût trop pourquoi Le Français l'avait-il deviné Il ne pouvait que penser Mais sa qualité de détective dont seul il avait le secret comment Passepartout aurait-il pu la reconnaître cependant en lui parlant ainsi Passepartout avait certainement une arrière-pensée

Il arriva même que le brave garçon alla plus loin un autre jour c'était plus fort que lui Il ne pouvait tenir sa langue

« Voyons monsieur Fix demanda-t-il à son compagnon d'un air malicieux est-ce que une fois arrivés à Hong Kong nous aurons le malheur de vous y laisser

Mais répondit Fix assez embarrassé je ne sais

que

Ah dit Passepartout si vous nous accompagniez ce bonheur pour moi Voyons un agent de la Compagnie pén saurait s arrêter en route Vous n alliez qu à Bombay bientôt en Chine L Amérique n est pas loin et de l Am l Europe il n y a qu un pas »

Fix regardait attentivement son interlocuteur qui lui m figure la plus aimable du monde et il prit le parti de Mais celui ci qui était en veine lui demanda si « ça l beaucoup ce métier là »

« Oui et non répondit Fix sans sourciller Il y a de bo mauvaises affaires Mais vous comprenez bien que je ne v mes frais

Oh pour cela j en suis sûr » s écria Passepartou plus belle

La conversation finie Fix rentra dans sa cabine et se m réfléchir Il était évidemment deviné D une façon ou d le Français avait reconnu sa qualité de détective Mais prévenu son maître Quel rôle jouait il dans tout ceci complice ou non L affaire était elle éventée et par c manquée L agent passa là quelques heures difficiles t tout perdu tantôt espérant que Fogg ignorait la situati sachant quel parti prendre

Cependant le calme se rétablit dans son cerveau et il r franchement avec Passepartout S il ne se trouvait pas d conditions voulues pour arrêter Fogg à Hong Kong et si préparait à quitter définitivement cette fois le territo lui Fix dirait tout à Passepartout Ou le domestique é complice de son maître et celui ci savait tout et da l affaire était définitivement compromise ou le domes pour rien dans le vol et alors son intérêt serait d aba voleur

Telle était donc la situation respective de ces deux hom au dessus d eux Phileas Fogg planait dans sa majestueuse Il accomplissait rationnellement son orbite autour du mo

s inquiéter des astéroïdes qui gravitaient autour de lui

Et cependant dans le voisinage il y avait suivant l des astronomes un astre troublant qui aurait dû produire perturbations sur le coeur de ce gentleman Mais non L Mrs Aouda n agissait point à la grande surprise de Pas les perturbations si elles existaient eussent été plus calculer que celles d Uranus qui l ont amené la découvrir

Oui c'était un étonnement de tous les jours pour Passe lisait tant de reconnaissance envers son maître dans la jeune femme Décidément Phileas Fogg n avait de coeur qu en fallait pour se conduire héroïquement mais amoureuse Quant aux préoccupations que les chances de ce voyage pou naître en lui il n y en avait pas trace Mais Passepart vivait dans des transes continuelles Un jour appuyé sur de l « engine room » il regardait la puissante machine s emportait parfois quand dans un violent mouvement de l hélice s affolait hors des flots La vapeur fusait alors soupapes ce qui provoqua la colère du digne garçon

« Elles ne sont pas assez chargées ces soupapes s écr ne marche pas Voilà bien ces Anglais Ah si c'était américain on sauterait peut être mais on irait plus vi

XVIII

DANS LEQUEL PHILEAS FOGG PASSEPARTOUT FIX CHACUN DE SON CÔTÉ VA A SES AFFAIRES

Pendant les derniers jours de la traversée le temps fut mauvais Le vent devint très fort Fixé dans la partie du nord ouest il contraria la marche du paquebot Le Rang instable roula considérablement et les passagers furent garder rancune à ces longues lames affadissantes que le du large

Pendant les journées du 3 et du 4 novembre ce fut une s tempête La bourrasque battit la mer avec véhémence Le dut mettre à la cape pendant un demi jour se maintenant tours d hélice seulement de manière à biaiser avec les les voiles avaient été serrées et c'était encore trop d

qui sifflaient au milieu des rafales

La vitesse du paquebot on le conçoit fut notablement d
l on put estimer qu il arriverait à Hong Kong avec vingt
retard sur l heure réglementaire et plus même si la te
cessait pas

Phileas Fogg assistait à ce spectacle d une mer furieuse
lutter directement contre lui avec son habituelle impas
front ne s assombrir pas un instant et cependant un r
heures pouvait compromettre son voyage en lui faisant ma
départ du paquebot de Yokohama Mais cet homme sans nerf
ressentait ni impatience ni ennui Il semblait vraiment
tempête rentrât dans son programme qu elle fût prévue
qui s entretint avec son compagnon de ce contretemps le
calme que par le passé

Fix lui ne voyait pas ces choses du même oeil Bien au
Cette tempête lui plaisait Sa satisfaction aurait même
bornes si le Rangoon eût été obligé de fuir devant la
Tous ces retards lui allaient car ils obligeraient le s
rester quelques jours à Hong Kong Enfin le ciel avec
et ses bourrasques entraînait dans son jeu Il était bien
malade mais qu importe Il ne comptait pas ses nausées
son corps se tordait sous le mal de mer son esprit s éb
d une immense satisfaction

Quant à Passepartout on devine dans quelle colère peu d
passa ce temps d épreuve Jusqu alors tout avait si bien
terre et l eau semblaient être à la dévotion de son maît
et railways lui obéissaient Le vent et la vapeur s unis
favoriser son voyage L heure des mécomptes avait elle d
sonné Passepartout comme si les vingt mille livres du
dû sortir de sa bourse ne vivait plus Cette tempête l
cette rafale le mettait en fureur et il eût volontiers
mer désobéissante Pauvre garçon Fix lui cacha soigne
satisfaction personnelle et il fit bien car si Passepa
deviné le secret contentement de Fix Fix eût passé un m
d heure

Passepartout pendant toute la durée de la bourrasque d
pont du Rangoon Il n aurait pu rester en bas il gri

mature il étonnait l'équipage et aidait à tout avec un singe. Cent fois il interrogea le capitaine, les officiers, les matelots, qui ne pouvaient s'empêcher de rire en voyant son décontenancement. Passepartout voulait absolument savoir comment durerait la tempête. On le renvoyait alors au baromètre, qui décidait pas à remonter. Passepartout secouait le baromètre, mais rien n'y faisait, ni les secousses, ni les injures dont l'irresponsable instrument se livrait.

Enfin la tourmente s'apaisa. L'état de la mer se modifia. Le jour du 4 novembre, le vent sauta de deux quarts, et le navire redevint favorable.

Passepartout se rasséréna avec le temps. Les huniers et voiles purent être établis, et le Rangoon reprit sa remarquable vitesse.

Mais on ne pouvait regagner tout le temps perdu. Il fallut prendre son parti, et la terre ne fut signalée que le 6 du matin. L'itinéraire de Phileas Fogg portait l'arrivée au 5. Or, il n'arrivait que le 6. C'était donc vingt heures de retard, et le départ pour Yokohama serait nécessairement retardé.

A six heures, le pilote monta à bord du Rangoon, et prit la passerelle afin de diriger le navire à travers les passes du port de Hong Kong.

Passepartout mourait du désir d'interroger cet homme, de lui dire si le paquebot de Yokohama avait quitté Hong Kong. Mais, n'aimant mieux conserver un peu d'espoir jusqu'au dernier moment, il avait confié ses inquiétudes à Fix, qui, le soir, essayait de le consoler en lui disant que Mr Fogg en savait pour prendre le prochain paquebot. Ce qui mettait Passepartout dans une colère bleue.

Mais si Passepartout ne se hasarda pas à interroger le pilote, Phileas Fogg, après avoir consulté son Bradshaw, demanda de son audacieux pilote s'il savait quand il partirait un bateau de Yokohama.

« Demain, à la marée du matin », répondit le pilote.

Ah » fit Mr Fogg sans manifester aucun étonnement

Passepartout qui était présent eût volontiers embrassé auquel Fix aurait voulu tordre le cou

« Quel est le nom de ce steamer demanda Mr Fogg

Le Carnatic répondit le pilote

N'était ce pas hier qu'il devait partir

Oui monsieur mais on a dû réparer une de ses chaudières le départ a été remis à demain

Je vous remercie » répondit Mr Fogg qui de son pas redescendit dans le salon du Rangoon

Quant à Passepartout il saisit la main du pilote et l'étreignit vigoureusement en disant

« Vous pilote vous êtes un brave homme »

Le pilote ne sut jamais sans doute pourquoi ses réponses valurent cette amicale expansion. A un coup de sifflet sur la passerelle et dirigea le paquebot au milieu de ce défilé de jonques de tankas de bateaux pêcheurs de navires de toutes sortes qui encombraient les pertuis de Hong Kong

A une heure le Rangoon était à quai et les passagers

En cette circonstance le hasard avait singulièrement servi Mr Fogg il faut en convenir. Sans cette nécessité de réparer les chaudières le Carnatic fût parti à la date du 5 novembre les voyageurs pour le Japon auraient dû attendre pendant huit jours le départ du paquebot suivant. Mr Fogg il est vrai était en retard de vingt quatre heures mais ce retard ne pouvait avoir de conséquences fâcheuses pour le reste du voyage

En effet le steamer qui fait de Yokohama à San Francisco par le Pacifique était en correspondance directe avec le paquebot de Hong Kong et il ne pouvait partir avant que celui-ci fût parti. Évidemment il y aurait vingt quatre heures de retard à Y

pendant les vingt deux jours que dure la traversée du Pa serait facile de les regagner Phileas Fogg se trouvait vingt quatre heures près dans les conditions de son pro trente cinq jours après avoir quitté Londres

Le Carnatic ne devant partir que le lendemain matin à Mr Fogg avait devant lui seize heures pour s occuper de affaires c est à dire de celles qui concernaient Mrs A débarqué du bateau il offrit son bras à la jeune femme conduisit vers un palanquin Il demanda aux porteurs de un hôtel et ceux ci lui désignèrent l Hôtel du Club se mit en route suivi de Passepartout et vingt minutes arrivait à destination

Un appartement fut retenu pour la jeune femme et Phileas ce qu elle ne manquât de rien Puis il dit à Mrs Aouda immédiatement se mettre à la recherche de ce parent aux il devait la laisser à Hong Kong En même temps il donna Passepartout l ordre de demeurer à l hôtel jusqu à son r que la jeune femme n y restât pas seule

Le gentleman se fit conduire à la Bourse Là on connaît immanquablement un personnage tel que l honorable Jejeeh parmi les plus riches commerçants de la ville

Le courtier auquel s adressa Mr Fogg connaissait en eff négociant parsi Mais depuis deux ans celui ci n habit Chine Sa fortune faite il s était établi en Europe croyait on ce qui s expliquait par suite de nombreux qu il avait eues avec ce pays pendant son existence comm

Phileas Fogg revint à l Hôtel du Club Aussitôt il fit Mrs Aouda la permission de se présenter devant elle et préambule il lui apprit que l honorable Jejeeh ne résid Hong Kong et qu il habitait vraisemblablement la Hollan

A cela Mrs Aouda ne répondit rien d abord Elle passa son front et resta quelques instants à réfléchir Puis voix

« Que dois je faire monsieur Fogg dit elle

C est très simple répondit le gentleman Revenir en

Mais je ne puis abuser

Vous n abusez pas et votre présence ne gêne en rien
programme Passepartout

Monsieur répondit Passepartout

Allez au Carnatic et retenez trois cabines »

Passepartout enchanté de continuer son voyage dans la c
jeune femme qui était fort gracieuse pour lui quitta a
l Hôtel du Club

XIX

OÙ PASSEPARTOUT PREND UN TROP VIF INTÉRÊT A SON MAÎTRE ET CE QUI S ENSUIT

Hong Kong n est qu un îlot dont le traité de Nanking a
de 1842 assura la possession à l Angleterre En quelque
génie colonisateur de la Grande Bretagne y avait fondé u
importante et créé un port le port Victoria Cette île
l embouchure de la rivière de Canton et soixante milles
séparent de la cité portugaise de Macao bâtie sur l aut
Hong Kong devait nécessairement vaincre Macao dans une l
commerciale et maintenant la plus grande partie du tran
s opère par la ville anglaise Des docks des hôpitaux
des entrepôts une cathédrale gothique un « government
rues macadamisées tout ferait croire qu une des cités c
des comtés de Kent ou de Surrey traversant le sphéroïde
est venue ressortir en ce point de la Chine presque à s

Passepartout les mains dans les poches se rendit donc
Victoria regardant les palanquins les brouettes à voil
faveur dans le Céleste Empire et toute cette foule de C
Japonais et d Européens qui se pressait dans les rues
choses près c était encore Bombay Calcutta ou Singapor
digne garçon retrouvait sur son parcours Il y a ainsi c
traînée de villes anglaises tout autour du monde

Passepartout arriva au port Victoria. Là, à l'embouchure de la rivière de Canton, c'était un fourmillement de navires de toutes nations : des anglais, des français, des américains, des bâtiments de guerre et de commerce, des embarcations japonaises, chinoises, des jonques, des sampans, des tankas, et même des bateaux à vapeur qui formaient autant de parterres flottants. En se promenant, Passepartout remarqua un certain nombre d'indigènes vêtus de jaune, tous très avancés en âge. Était-ce chez un barbier chinois pour se faire raser ? « À la chinoise », apprit-il par le Figaro de l'endroit, qui parlait un assez bon français, que ces vieillards avaient tous quatre-vingts ans au moins. À cet âge, ils avaient le privilège de porter la couleur jaune, la couleur impériale. Passepartout trouva cela fort drôle, mais ne sut pas pourquoi.

Sa barbe faite, il se rendit au quai d'embarquement. Là, il aperçut Fix qui se promenait de long en large, ce qui n'était point étonnant. Mais l'inspecteur de police laissait voir sur son visage les marques d'un vif désappointement.

« Bon », se dit Passepartout, « cela va mal pour les gentlemen du Reform Club. »

Et il accosta Fix avec son joyeux sourire, sans vouloir lui donner l'air vexé de son compagnon.

Or, l'agent avait de bonnes raisons pour pester contre sa chance qui le poursuivait. Pas de mandat. Il était évident que le mandat courait après lui, et ne pourrait l'atteindre que lorsqu'il séjournerait quelques jours en cette ville. Or, Hong Kong, dernière terre anglaise du parcours, le sieur Fogg allait le laisser définitivement s'il ne parvenait pas à l'y retenir.

« Eh bien, monsieur Fix, êtes-vous décidé à venir avec nous en Amérique ? » demanda Passepartout.

Oui, répondit Fix, les dents serrées.

« Allons donc », s'écria Passepartout en faisant entendre un retentissant éclat de rire. « Je savais bien que vous ne vous sépareriez de nous. Venez retenir votre place, venez »

Et tous deux entrèrent au bureau des transports maritime arrêterent des cabines pour quatre personnes Mais l emp observer que les réparations du Carnatic étant terminé paquebot partirait le soir même à huit heures et non le matin comme il avait été annoncé

« Très bien répondit Passepartout cela arrangera mon vais le prévenir »

A ce moment Fix prit un parti extrême Il résolut de to Passepartout C était le seul moyen peut être qu il eût Phileas Fogg pendant quelques jours à Hong Kong

En quittant le bureau Fix offrit à son compagnon de se dans une taverne Passepartout avait le temps Il accept l invitation de Fix

Une taverne s ouvrait sur le quai Elle avait un aspect Tous deux y entrèrent C était une vaste salle bien déco de laquelle s étendait un lit de camp garni de coussins étaient rangés un certain nombre de dormeurs

Une trentaine de consommateurs occupaient dans la grande petites tables en jonc tressé Quelques uns vidaient des bière anglaise ale ou porter d autres des brocs de li alcooliques gin ou brandy En outre la plupart fumaient pipes de terre rouge bourrées de petites boulettes d op d essence de rose Puis de temps en temps quelque fume glissait sous la table et les garçons de l établissement par les pieds et par la tête le portaient sur le lit de d un confrère Une vingtaine de ces ivrognes étaient ain côte à côte dans le dernier degré d abrutissement

Fix et Passepartout comprirent qu ils étaient entrés dan hantée de ces misérables hébétés amaigris idiots aux mercantile Angleterre vend annuellement pour deux cent s millions de francs de cette funeste drogue qui s appelle Tristes millions que ceux là prélevés sur un des plus f de la nature humaine

Le gouvernement chinois a bien essayé de remédier à un t des lois sévères mais en vain De la classe riche à la

l usage de l opium était d abord formellement réservé c descendit jusqu aux classes inférieures et les ravages être arrêtés On fume l opium partout et toujours dans l Milieu Hommes et femmes s adonnent à cette passion dépl lorsqu ils sont accoutumés à cette inhalation ils ne pe s en passer à moins d éprouver d horribles contractions Un grand fumeur peut fumer jusqu à huit pipes par jour m en cinq ans

Or c était dans une des nombreuses tabagies de ce genre pullulent même à Hong Kong que Fix et Passepartout éta avec l intention de se rafraîchir Passepartout n avait mais il accepta volontiers la « politesse » de son compa la lui rendre en temps et lieu

On demanda deux bouteilles de porto auxquelles le Franç largement honneur tandis que Fix plus réservé observa compagnon avec une extrême attention On causa de choses et surtout de cette excellente idée qu avait eue Fix de passage sur le Carnatic Et à propos de ce steamer do se trouvait avancé de quelques heures Passepartout les étant vides se leva afin d aller prévenir son maître

Fix le retint

« Un instant dit il

Que voulez vous monsieur Fix

J ai à vous parler de choses sérieuses

De choses sérieuses s écria Passepartout en vidant gouttes de vin restées au fond au son verre Eh bien no parlerons demain Je n ai pas le temps aujourd hui

Restez répondit Fix Il s agit de votre maître »

Passepartout à ce mot regarda attentivement son interl

L expression du visage de Fix lui parut singulière Il s

« Qu est ce donc que vous avez à me dire » demanda t il

Fix appuya sa main sur le bras de son compagnon et baisa

« Vous avez deviné qui j'étais ? lui demanda-t-il

Parbleu, dit Passepartout en souriant

Alors je vais tout vous avouer

Maintenant que je sais tout, mon compère. Ah, voilà pas fort. Enfin, allez toujours. Mais auparavant, laissez-moi dire que ces gentlemen se sont mis en frais bien inutilement.

Inutilement, dit Fix. Vous en parlez à votre aise, bien que vous ne connaissez pas l'importance de la somme.

Mais si je la connais, répondit Passepartout. Vingt livres.

Cinquante-cinq mille, reprit Fix en serrant la main.

Quoi ? s'écria Passepartout. Mr Fogg aurait osé cinquante-cinq mille livres ? Eh bien, raison de plus pour ne pas perdre un instant, ajouta-t-il en se levant de nouveau.

Cinquante-cinq mille livres, reprit Fix qui força Passepartout à se rasseoir après avoir fait apporter un flacon de brandy. Je réussis, je gagne une prime de deux mille livres. En cinq cents, 12 500 F, à la condition de m'aider.

Vous aider ? s'écria Passepartout dont les yeux étaient démesurément ouverts.

Oui, m'aider à retenir le sieur Fogg pendant quelques jours à Hong Kong.

Hein ? fit Passepartout. Que dites-vous là ? Comment ? content de faire suivre mon maître, de suspecter sa loyauté, ces gentlemen veulent encore lui susciter des obstacles ? J'en suis honteux pour eux.

Ah ça ? que voulez-vous dire ? demanda Fix.

Je veux dire que c'est de la pure indélicatesse. Autant Mr Fogg et lui prendre l'argent dans la poche.

Eh, c'est bien à cela que nous comptons arriver.

Mais c'est un guet-apens, s'écria Passepartout, quand alors sous l'influence du brandy que lui servait Fix et sans s'en apercevoir, un guet-apens véritable. Des gendarmes et des collègues... »

Fix commençait à ne plus comprendre.

« Des collègues, s'écria Passepartout, des membres du Reform Club. Sachez, monsieur Fix, que mon maître est un honnête homme quand il a fait un pari, c'est loyalement qu'il prétend.

Mais qui croyez-vous donc que je sois ? demanda Fix, regardant sur Passepartout.

Parbleu, un agent des membres du Reform Club, qui a contrôlé l'itinéraire de mon maître, ce qui est singulièrement humiliant. Aussi bien que depuis quelque temps déjà votre qualité, je me suis bien gardé de la révéler à Mr

Il ne sait rien, demanda vivement Fix.

Rien, » répondit Passepartout en vidant encore une fois son verre.

L'inspecteur de police passa sa main sur son front. Il hésita à reprendre la parole. Que devait-il faire ? L'erreur de Passepartout semblait sincère, mais elle rendait son propos difficile. Il était évident que ce garçon parlait avec une bonne foi et qu'il n'était point le complice de son maître. Fix aurait pu craindre.

« Eh bien, se dit-il, puisqu'il n'est pas son complice,

Le détective avait une seconde fois pris son parti. D'ailleurs, il n'avait plus le temps d'attendre. À tout prix, il fallait aller à Hong Kong.

« Ecoutez dit Fix d une voix brève écoutez moi bien J ce que vous croyez c est à dire un agent des membres du Reform Club

Bah dit Passepartout en le regardant d un air gogue

Je suis un inspecteur de police chargé d une mission l administration métropolitaine

Vous inspecteur de police

Oui et je le prouve reprit Fix Voici ma commission

Et l agent tirant un papier de son portefeuille montra compagnon une commission signée du directeur de la polic Passepartout abasourdi regardait Fix sans pouvoir art parole

« Le pari du sieur Fogg reprit Fix n est qu un prétext êtes dupes vous et ses collègues du Reform Club car il à s assurer votre inconsciente complicité

Mais pourquoi s écria Passepartout

Ecoutez Le 28 septembre dernier un vol de cinquante livres a été commis à la Banque d Angleterre par un indi signalement a pu être relevé Or voici ce signalement trait pour trait celui du sieur Fogg

Allons donc s écria Passepartout en frappant la tab robuste poing Mon maître est le plus honnête homme du m

Qu en savez vous répondit Fix Vous ne le connaisse Vous êtes entré à son service le jour de son départ et précipitamment sous un prétexte insensé sans malles em grosse somme en bank notes Et vous osez soutenir que c honnête homme

Oui oui répétait machinalement le pauvre garçon

Voulez vous donc être arrêté comme son complice »

Passepartout avait pris sa tête à deux mains. Il n'était reconnaissable. Il n'osait regarder l'inspecteur de police Fogg, un voleur, lui, le sauveur d'Aouda, l'homme généreux. Et pourtant, que de présomptions relevées contre lui. Passepartout essayait de repousser les soupçons qui se glissaient dans son esprit. Il ne voulait pas croire à la culpabilité de son maître.

« Enfin, que voulez-vous de moi ? » dit-il à l'agent de police contenant par un suprême effort.

« Voici », répondit Fix. « J'ai filé le sieur Fogg jusqu'ici. Je n'ai pas encore reçu le mandat d'arrestation que j'ai dû attendre à Londres. Il faut donc que vous m'aidiez à le retenir à Hong Kong. »

Moi, que je

« Et je partage avec vous la prime de deux mille livres que la Banque d'Angleterre a versée pour la capture de Fogg. »

« Jamais ! » répondit Passepartout, qui voulut se lever, mais sentant sa raison et ses forces lui échapper à la fois.

« Monsieur Fix », dit-il en balbutiant, « quand bien même tout ce que vous m'avez dit serait vrai, quand mon maître serait le voleur que vous cherchez, ce que je nie, j'ai été, je suis à son service. Je l'ai vu bon et généreux. Le trahir, jamais ! Non, l'or du monde, je suis d'un village où l'on ne mange pas de pain là. »

Vous refusez

Je refuse

« Mettons que je n'ai rien dit », répondit Fix, « et buvons. »

Oui, buvons. »

Passepartout se sentait de plus en plus envahir par l'idée de le voir partir, comprenant qu'il fallait à tout prix le séparer de son maître. Il se pencha vers la table et l'achever. Sur la table se trouvaient quelques pipes chargées d'opium. Fix en glissa une dans la main de Passepartout, qui la porta à ses lèvres, l'alluma et respira quelques bouffées.

retomba la tête alourdie sous l'influence du narcotique

« Enfin dit Fix en voyant Passepartout anéanti le sieu
pas prévenu à temps du départ du Carnatic et s'il par
partira-t-il sans ce maudit Français »

Puis il sortit après avoir payé la dépense

XX

DANS LEQUEL FIX ENTRE DIRECTEMENT EN RELATIO AVEC PHILEAS FOGG

Pendant cette scène qui allait peut-être compromettre si
avenir Mr Fogg accompagnant Mrs Aouda se promenait
rues de la ville anglaise Depuis que Mrs Aouda avait a
offre de la conduire jusqu'en Europe il avait dû songer
détails que comporte un aussi long voyage Qu'un Anglais
fût le tour du monde un sac à la main passe encore ma
ne pouvait entreprendre une pareille traversée dans ces
De là nécessité d'acheter les vêtements et objets néces
voyage Mr Fogg s'acquitta de sa tâche avec le calme qu
caractérisait et à toutes les excuses ou objections de
veuve confuse de tant de complaisance

« C'est dans l'intérêt de mon voyage c'est dans mon pro
répondait-il invariablement

Les acquisitions faites Mr Fogg et la jeune femme rent
l'hôtel et dînèrent à la table d'hôte qui était somptue
servie Puis Mrs Aouda un peu fatiguée remonta dans s
appartement après avoir « à l'anglaise » serré la main
imperturbable sauveur

L'honorable gentleman lui s'absorba pendant toute la s
lecture du Times et de l' Illustrated London News

S'il avait été homme à s'étonner de quelque chose c'eût
point voir apparaître son domestique à l'heure du couche
sachant que le paquebot de Yokohama ne devait pas quitte
avant le lendemain matin il ne s'en préoccupa pas autre
lendemain Passepartout ne vint point au coup de sonnett

Fogg

Ce que pensa l'honorable gentleman en apprenant que son n'était pas rentré à l'hôtel nul n'aurait pu le dire. Mr. Fogg contenta de prendre son sac, fit prévenir Mrs. Aouda et chercher un palanquin.

Il était alors huit heures et la pleine mer, dont le C. devait profiter pour sortir des passes, était indiquée par heures et demie.

Lorsque le palanquin fut arrivé à la porte de l'hôtel, M. Fogg et Mrs. Aouda montèrent dans ce confortable véhicule et le suivirent derrière sur une brouette.

Une demi-heure plus tard, les voyageurs descendaient sur le quai d'embarquement et là Mr. Fogg apprenait que le Carnatic était parti depuis la veille.

Mr. Fogg, qui comptait trouver à la fois le paquebot et le domestique, en était réduit à se passer de l'un et de l'autre. Aucune marque de désappointement ne parut sur son visage. Mrs. Aouda le regardait avec inquiétude, il se contenta de dire :

« C'est un incident, madame, rien de plus. »

En ce moment, un personnage qui l'observait avec attention, de lui, C. était l'inspecteur Fix, qui le salua et lui dit :

« N'êtes-vous pas comme moi, monsieur, un des passagers arrivé hier ? »

Oui, monsieur, répondit froidement Mr. Fogg, mais je n'ai pas l'honneur de vous connaître.

Pardonnez-moi, mais je croyais trouver ici votre domestique.

Savez-vous où il est, monsieur ? demanda vivement l'inspecteur.

Quoi ? répondit Fix, feignant la surprise, n'est-il pas avec vous ?

Non répondit Mrs Aouda Depuis hier il n a pas rep
serait il embarqué sans nous à bord du Carnatic

Sans vous madame répondit l agent Mais excuse
question vous comptiez donc partir sur ce paquebot

Oui monsieur

Moi aussi madame et vous me voyez très désappointé
Carnatic ayant terminé ses réparations a quitté Hong
heures plus tôt sans prévenir personne et maintenant il
attendre huit jours le prochain départ »

En prononçant ces mots « huit jours » Fix sentait son
de joie Huit jours Fogg retenu huit jours à Hong Kong
aurait le temps de recevoir le mandat d arrêt Enfin la
déclarait pour le représentant de la loi

Que l on juge donc du coup d assommoir qu il reçut quan
Phileas Fogg dire de sa voix calme

« Mais il y a d autres navires que le Carnatic il me
le port de Hong Kong »

Et Mr Fogg offrant son bras à Mrs Aouda se dirigea v
docks à la recherche d un navire en partance

Fix abasourdi suivait On eût dit qu un fil le rattach
homme

Toutefois la chance sembla véritablement abandonner cel
avait si bien servi jusqu alors Phileas Fogg pendant t
parcourut le port en tous sens décidé s il le fallait
bâtiment pour le transporter à Yokohama mais il ne vit
navires en chargement ou en déchargement et qui par co
pouvaient appareiller Fix se reprit à espérer

Cependant Mr Fogg ne se déconcertait pas et il allait
recherches dût il pousser jusqu à Macao quand il fut a
marin sur l avant port

« Votre Honneur cherche un bateau lui dit le marin en

découvrant

Vous avez un bateau prêt à partir demanda Mr Fogg

Oui Votre Honneur un bateau pilote n° 43 le meilleur
flottille

Il marche bien

Entre huit et neuf milles au plus près Voulez vous

Oui

Votre Honneur sera satisfait Il s agit d une promena

Non D un voyage

Un voyage

Vous chargez vous de me conduire à Yokohama »

Le marin à ces mots demeura les bras ballants les yeux

« Votre Honneur veut rire dit il

Non j ai manqué le départ du Carnatic et il faut
le 14 au plus tard à Yokohama pour prendre le paquebot
Francisco

Je le regrette répondit le pilote mais c est imposs

Je vous offre cent livres 2 500 F par jour et une
centaine de livres si j arrive à temps

C est sérieux demanda le pilote

Très sérieux » répondit Mr Fogg

Le pilote s était retiré à l écart Il regardait la mer
combattu entre le désir de gagner une somme énorme et la
s aventurer si loin Fix était dans des transes mortelles

Pendant ce temps Mr Fogg s'était retourné vers Mrs Ao

« Vous n'aurez pas peur madame lui demanda-t-il

Avec vous non monsieur Fogg » répondit la jeune femme

Le pilote s'était de nouveau avancé vers le gentleman et prit son chapeau entre ses mains

« Eh bien pilote dit Mr Fogg

Eh bien Votre Honneur répondit le pilote je ne puis aller avec mes hommes ni moi ni vous même dans une si longue traversée de bateau de vingt tonneaux à peine et à cette époque de l'année. D'ailleurs nous n'arriverions pas à temps car il y a soixante cinquante milles de Hong Kong à Yokohama

Seize cents seulement dit Mr Fogg

C'est la même chose »

Fix respira un bon coup d'air

« Mais ajouta le pilote il y aurait peut-être un autre moyen de voyager autrement »

Fix ne respira plus

« Comment demanda Phileas Fogg

En allant à Nagasaki l'extrémité sud du Japon onze cents milles ou seulement à Shanghaï à huit cents milles de Hong Kong dernière traversée on ne s'éloignerait pas de la côte chinoise ce qui serait un grand avantage d'autant plus que les courants sont plus favorables au nord

Pilote répondit Phileas Fogg c'est à Yokohama que j'irai chercher la malle américaine et non à Shanghaï ou à Nagasaki

Pourquoi pas répondit le pilote Le paquebot de San Francisco ne part pas de Yokohama Il fait escale à Yokohama et à Kobe mais son port de départ est Shanghaï

Vous êtes certain de ce vous dites

Certain

Et quand le paquebot quitte t il Shangaï

Le 11 à sept heures du soir Nous avons donc quatre nous Quatre jours c est quatre vingt seize heures et moyenne de huit milles à l heure si nous sommes bien se vent tient au sud est si la mer est calme nous pouvons huit cents milles qui nous séparent de Shangaï

Et vous pourriez partir

Dans une heure Le temps d acheter des vivres et d ap

Affaire convenue Vous êtes le patron du bateau

Oui John Bunsby patron de la Tankadère

Voulez vous des arrhes

Si cela ne désoblige pas Votre Honneur

Voici deux cents livres à compte Monsieur ajouta en se retournant vers Fix si vous voulez profiter

Monsieur répondit résolument Fix j allais vous dema faveur

Bien Dans une demi heure nous serons à bord

Mais ce pauvre garçon dit Mrs Aouda que la dispa Passepartout préoccupait extrêmement

Je vais faire pour lui tout ce que je puis faire » r Phileas Fogg

Et tandis que Fix nerveux fiévreux rageant se renda bateau pilote tous deux se dirigèrent vers les bureaux de Hong Kong Là Phileas Fogg donna le signalement de P

et laissa une somme suffisante pour le rapatrier. Même si elle fut remplie chez l'agent consulaire français et le palanquin touché à l'hôtel où les bagages furent pris, ramena les à l'avant port.

Trois heures sonnaient. Le bateau pilote n° 43, son équipage, ses vivres embarqués, était prêt à appareiller.

C'était une charmante petite goélette de vingt tonneaux, la Tankadère, bien pincée de l'avant, très dégagée dans ses lignes, très allongée dans ses lignes d'eau. On eût dit un yacht. Ses cuivres brillants, ses ferrures galvanisées, son pont de l'ivoire, indiquaient que le patron John Bunsby s'entendait tenir en bon état. Ses deux mâts s'inclinaient un peu sur l'avant. Elle portait brigantine, misaine, trinquette, focs, flèche, pouvait gréer une fortune pour le vent arrière. Elle devait merveilleusement marcher, et de fait, elle avait déjà gagné dix mille francs dans les « matches » de bateaux pilotes.

L'équipage de la Tankadère se composait du patron John et quatre hommes. C'étaient de ces hardis marins qui, par tous les temps, s'aventurent à la recherche des navires et connaissent admirablement ces mers. John Bunsby, un homme de quarante ans, environ, vigoureux, noir de hâle, le regard vif, la figure bien d'aplomb, bien à son affaire, eût inspiré confiance même aux plus craintifs.

Phileas Fogg et Mrs. Aouda passèrent à bord. Fix s'y trouva. Par le capot d'arrière de la goélette, on descendait dans le carrée, dont les parois s'élevaient en forme de cadres, un divan circulaire. Au milieu, une table éclairée par une lampe à huile. C'était petit, mais propre.

« Je regrette de n'avoir pas mieux à vous offrir », dit Fix, qui s'inclina sans répondre.

L'inspecteur de police éprouvait comme une sorte d'humilité à profiter ainsi des obligeances du sieur Fogg.

« A coup sûr, pensait-il, c'est un coquin fort poli, mais un coquin. »

A trois heures dix minutes les voiles furent hissées. Le d'Angleterre battait à la corne de la goélette. Les passagers assis sur le pont. Mr Fogg et Mrs Aouda jetèrent un regard sur le quai afin de voir si Passepartout n'apparaissait pas.

Fix n'était pas sans appréhension car le hasard aurait pu cet endroit même le malheureux garçon qu'il avait si indigne traité et alors une explication eût éclaté dont le dénouement n'eût pas été tiré à son avantage. Mais le Français ne se monta sans doute l'abrutissant narcotique le tenait encore sous l'influence.

Enfin le patron John Bunsby passa au large et la Tankard prenait le vent sous sa brigantine sa misaine et ses focs en bondissant sur les flots.

XXI

OÙ LE PATRON DE LA « TANKARDÈRE » RISQUE DE PERDRE UNE PRIME DE DEUX CENTS LIVRES

C'était une aventureuse expédition que cette navigation de mille milles sur une embarcation de vingt tonneaux et surtout à l'époque de l'année. Elles sont généralement mauvaises en Chine exposées à des coups de vent terribles principalement les équinoxes et on était encore aux premiers jours de novembre.

C'eût été bien évidemment l'avantage du pilote de conduire les passagers jusqu'à Yokohama puisque il était payé tant par son imprudence aurait été grande de tenter une telle traversée dans ces conditions et c'était déjà faire acte d'audace sans témérité que de remonter jusqu'à Shanghai. Mais John Bunsby avait confiance en sa Tankardère qui se levait à la lame comme un cheval et peut-être n'avait-il pas tort.

Pendant les dernières heures de cette journée la Tankard dans les passes capricieuses de Hong Kong et sous toute sa voilure au plus près ou vent arrière elle se comporta admirablement.

« Je n'ai pas besoin de pilote » dit Phileas Fogg au moment où la goélette donnait en pleine mer de vous recommander tout ce qui était possible.

Que Votre Honneur s'en rapporte à moi répondit John fait de voiles nous portons tout ce que le vent permet Nos flèches n'y ajouteraient rien et ne serviraient qu'à l'embarcation en nuisant à sa marche

C'est votre métier et non le mien pilote et je me

Phileas Fogg le corps droit les jambes écartées d'aplomb marin regardait sans broncher la mer houleuse La jeune femme assise à l'arrière se sentait émue en contemplant cet océan déjà par le crépuscule qu'elle bravait sur une frêle embarcation Au dessus de sa tête se déployaient les voiles blanches l'emportaient dans l'espace comme de grandes ailes La goélette soulevée par le vent semblait voler dans l'air

La nuit vint La lune entraînait dans son premier quartier insuffisante lumière devait s'éteindre bientôt dans les lointains l'horizon Des nuages chassaient de l'est et envahissaient une partie du ciel

Le pilote avait disposé ses feux de position avec la précaution indispensable à prendre dans ces mers très fréquentées à cause des atterrages Les rencontres de navires n'y étaient pas rares avec la vitesse dont elle était animée la goélette se fit un moindre choc

Fix rêvait à l'avant de l'embarcation Il se tenait à l'avant sachant Fogg d'un naturel peu causeur D'ailleurs il lui avait dit de parler à cet homme dont il acceptait les services Il avait aussi à l'avenir Cela lui paraissait certain que le steamer ne s'arrêterait pas à Yokohama qu'il prendrait immédiatement de San Francisco afin d'atteindre l'Amérique dont la victoire lui assurerait l'impunité avec la sécurité Le plan de Phileas lui semblait on ne peut plus simple

Au lieu de s'embarquer en Angleterre pour les États Unis ce coquin vulgaire ce Fogg avait fait le grand tour et traversé trois quarts du globe afin de gagner plus sûrement le million américain où il mangerait tranquillement le million de dollars après avoir dépisté la police Mais une fois sur la terre que ferait Fix Abandonnerait-il cet homme Non cent

et jusqu'à ce qu'il eût obtenu un acte d'extradition il quitterait pas d'une semelle. C'était son devoir et il l'accomplirait jusqu'au bout. En tout cas, une circonstance était produite. Passepartout n'était plus auprès de lui, surtout après les confidences de Fix, il était important maître et le serviteur ne se revissent jamais.

Phileas Fogg lui-même n'était pas non plus sans songer à son si singulièrement disparu. Toutes réflexions faites, il n'était pas impossible que par suite d'un malentendu le pauvre fût embarqué sur le Carnatic au dernier moment. C'était l'opinion de Mrs Aouda qui regrettait profondément cet serviteur auquel elle devait tant. Il pouvait donc se retrouver à Yokohama et si le Carnatic l'y avait traînerait aisé de le savoir.

Vers dix heures la brise vint à fraîchir. Peut-être eût-il été prudent de prendre un risque, mais le pilote, après avoir soigneusement observé l'état du ciel, laissa la voile telle qu'elle était. D'ailleurs la Tankadère portait admirablement la toile grand tirant d'eau et tout était paré à amener rapidement.

A minuit Phileas Fogg et Mrs Aouda descendirent dans la cale. Fix les y avait précédés et s'était étendu sur l'un des lits. Quant au pilote et à ses hommes, ils demeurèrent toute la nuit sur le pont.

Le lendemain 8 novembre, au lever du soleil, la goélette était plus de cent milles. Le loch, souvent jeté, indiquait qu'elle, de sa vitesse, était entre huit et neuf milles. La Tankadère du large dans ses voiles qui portaient toutes et elle obtint cette allure son maximum de rapidité. Si le vent tenait les conditions, les chances étaient pour elle.

La Tankadère pendant toute cette journée ne s'éloigna sensiblement de la côte dont les courants lui étaient favorables. Elle était à cinq milles au plus par sa hanche de bâbord. La côte irrégulièrement profilée apparaissait parfois à travers quelques éclaircies. Le vent venant de terre, la mer était forte par là même, circonstance heureuse pour la goélette et les embarcations d'un petit tonnage souffrent surtout de la

rompt leur vitesse qui « les tue » pour employer l'exp
maritime

Vers midi la brise mollit un peu et hâla le sud est Le
établir les flèches mais au bout de deux heures il fa
amener car le vent fraîchissait à nouveau

Mr Fogg et la jeune femme fort heureusement réfractair
mer mangèrent avec appétit les conserves et le biscuit
fut invité à partager leur repas et dut accepter sachan
est aussi nécessaire de lester les estomacs que les bate
le vexait Voyager aux frais de cet homme se nourrir d
vivres il trouvait à cela quelque chose de peu loyal I
cependant sur le pouce il est vrai mais enfin i

Toutefois ce repas terminé il crut devoir prendre le s
part et il lui dit

« Monsieur »

Ce « monsieur » lui écorchait les lèvres et il se retena
mettre la main au collet de ce « monsieur »

« Monsieur vous avez été fort obligeant en m'offrant pa
bord Mais bien que mes ressources ne me permettent pas
largement que vous j'entends payer ma part

Ne parlons pas de cela monsieur répondit Mr Fogg

Mais si je tiens

Non monsieur répéta Fogg d'un ton qui n'admettait p
réplique Cela entre dans les frais généraux »

Fix s'inclina il étouffait et allant s'étendre sur l
goélette il ne dit plus un mot de la journée

Cependant on filait rapidement John Bunsby avait bon es
Plusieurs fois il dit à Mr Fogg qu'on arriverait en tem
Shangai Mr Fogg répondit simplement qu'il y comptait
tout l'équipage de la petite goélette y mettait du zèle
affriolait ces braves gens Aussi pas une écoute qui ne

consciencieusement raidie Pas une voile qui ne fût vigéтарquée Pas une embardée que l'on pût reprocher à la barre On n'eût pas manoeuvré plus sévèrement dans une Royal Yacht Club

Le soir le pilote avait relevé au loch un parcours de dix milles depuis Hong Kong et Phileas Fogg pouvait espérer arrivant à Yokohama il n'aurait aucun retard à inscrire au programme Ainsi donc le premier contretemps sérieux qu'éprouvé depuis son départ de Londres ne lui causerait aucun préjudice

Pendant la nuit vers les premières heures du matin la goélette entra franchement dans le détroit de Fo Kien qui sépare l'île Formose de la côte chinoise et elle coupait le tropique du Cancer La mer était très dure dans ce détroit plein de tourbillons formés par les contre courants La goélette fatigua beaucoup ses lames courtes brisaient sa marche Il devint très difficile de tenir debout sur le pont

Avec le lever du jour le vent fraîchit encore Il y avait dans le ciel l'apparence d'un coup de vent Du reste le baromètre annonçait un changement prochain de l'atmosphère sa marche diurne était irrégulière et le mercure oscillait capricieusement On vit la mer se soulever vers le sud-est en longues houles « comme la tempête » La veille le soleil s'était couché dans un ciel rouge au milieu des scintillations phosphorescentes de la mer

Le pilote examina longtemps ce mauvais aspect du ciel et ses dents des choses peu intelligibles A un certain moment trouvant près de son passager

« On peut tout dire à Votre Honneur dit-il à voix basse

Tout répondit Phileas Fogg

Eh bien nous allons avoir un coup de vent

Viendra-t-il du nord ou du sud demanda simplement M

Du sud Voyez C'est un typhon qui se prépare

Va pour le typhon du sud puisqu'il nous poussera du
répondit Mr Fogg

Si vous le prenez comme cela répliqua le pilote je
à dire »

Les pressentiments de John Bunsby ne le trompaient pas
moins avancée de l'année le typhon suivant l'expressio
météorologiste se fût écoulé comme une cascade lumineus
électriques mais en équinoxe hiver il était à craindre
déchaînât avec violence

Le pilote prit ses précautions par avance Il fit serrer
voiles de la goélette et amener les vergues sur le pont
flèche furent dépassés On rentra le bout dehors Les pa
furent condamnés avec soin Pas une goutte d'eau ne pouv
lors pénétrer dans la coque de l'embarcation Une seule
triangulaire un tourmentin de forte toile fut hissé en
trinquette de manière à maintenir la goélette vent arri
attendit

John Bunsby avait engagé ses passagers à descendre dans
mais dans un étroit espace à peu près privé d'air et
secousses de la houle cet emprisonnement n'avait rien d
Mr Fogg ni Mrs Aouda ni Fix lui-même ne consentirent
le pont

Vers huit heures la bourrasque de pluie et de rafale to
Rien qu'avec son petit morceau de toile la Tankadère
comme une plume par ce vent dont on ne saurait donner un
quand il souffle en tempête Comparer sa vitesse à la qu
vitesse d'une locomotive lancée à toute vapeur ce serai
au dessous de la vérité

Pendant toute la journée l'embarcation courut ainsi ver
emportée par les lames monstrueuses en conservant heure
rapidité égale à la leur Vingt fois elle faillit être c
une de ces montagnes d'eau qui se dressaient à l'arrière
adroit coup de barre donné par le pilote parait la cat
passagers étaient quelquefois couverts en grand par les
recevaient philosophiquement Fix maugréait sans doute
l'intrépide Aouda les yeux fixés sur son compagnon don

pouvait qu'admirer le sang froid se montrait digne de la tourmente à ses côtés. Quant à Phileas Fogg, il semblait que le typhon fût partie de son programme.

Jusqu'alors, la *Tankadère* avait toujours fait route au vent, vers le soir, comme on pouvait le craindre. Le vent tourna aux quarts, hâla le nord-ouest. La goélette, prêtant alors la lame, fut effroyablement secouée. La mer la frappait avec violence, bien faite pour effrayer quand on ne sait pas. La solidité de toutes les parties d'un bâtiment sont reliées ensemble.

Avec la nuit, la tempête s'accroît encore. En voyant la nuit faire et avec l'obscurité s'accroître la tourmente, John ressentit de vives inquiétudes. Il se demanda s'il ne se trouvait pas temps de relâcher, et il consulta son équipage.

Ses hommes consultés, John Bunsby s'approcha de Mr Fogg.

« Je crois, Votre Honneur, que nous ferions bien de gagner les ports de la côte. »

« Je le crois aussi », répondit Phileas Fogg.

« Ah ! fit le pilote, mais lequel ? »

« Je n'en connais qu'un », répondit tranquillement Mr Fogg.

« Et c'est lequel ? »

« Shanghai ! »

Cette réponse, le pilote fut d'abord quelques instants sans comprendre ce qu'elle signifiait, ce qu'elle renfermait d'obstination, de ténacité. Puis il s'écria :

« Eh bien, oui, Votre Honneur a raison. A Shanghai ! »

Et la direction de la *Tankadère* fut imperturbablement maintenue vers le nord.

Nuit vraiment terrible. Ce fut un miracle si la petite

chavira pas Deux fois elle fut engagée et tout aurait bord si les saisines eussent manqué Mrs Aouda était b elle ne fit pas entendre une plainte Plus d'une fois Mr se précipiter vers elle pour la protéger contre la viole

Le jour reparut La tempête se déchaînait encore avec un fureur Toutefois le vent retomba dans le sud est C ét modification favorable et la Tankadère fit de nouveau cette mer démontée dont les lames se heurtaient alors à provoquait la nouvelle aire du vent De là un choc de co qui eût écrasé une embarcation moins solidement construi

De temps en temps on apercevait la côte à travers les br déchirées mais pas un navire en vue La Tankadère éta tenir la mer

A midi il y eut quelques symptômes d accalmie qui ave l abaissement du soleil sur l horizon se prononcèrent p

Le peu de durée de la tempête tenait à sa violence même passagers absolument brisés purent manger un peu et pr repos

La nuit fut relativement paisible Le pilote fit rétabli au bas ris La vitesse de l embarcation fut considérable lendemain 11 au lever du jour reconnaissance faite de Bunsby put affirmer qu on n était pas à cent milles de S

Cent milles et il ne restait plus que cette journée pou C était le soir même que Mr Fogg devait arriver à Shang voulait pas manquer le départ du paquebot de Yokohama S tempête pendant laquelle il perdit plusieurs heures il en ce moment à trente milles du port

La brise mollissait sensiblement mais heureusement la M avec elle La goélette se couvrit de toile Flèches voi contre foc tout portait et la mer écumait sous l étrav

A midi la Tankadère n était pas à plus de quarante ci Shangai Il lui restait six heures encore pour gagner ce le départ du paquebot de Yokohama

Les craintes furent vives à bord. On voulait arriver à temps. Tous Phileas Fogg excepté sans doute, sentaient le poids de l'impatience. Il fallait que la petite goélette se maintienne à une moyenne de neuf milles à l'heure et le vent mollissait. C'était une brise irrégulière, des bouffées capricieuses de la côte. Elles passaient et la mer se déridait aussitôt après le passage.

Cependant l'embarcation était si légère, ses voiles haut hissées, ramassaient si bien les folles brises, que le coque, à six heures, John Bunsby ne comptait plus que dix mille milles de Shanghai, car la ville elle-même est située à douze milles au moins au dessus de l'embouchure.

À sept heures, on était encore à trois milles de Shanghai. Le formidable juron s'échappa des lèvres du pilote. Les cent livres allaient évidemment lui échapper. Il regarda. Mr Fogg était impassible et cependant sa fortune entière était en jeu à ce moment.

À ce moment aussi, un long fuseau noir, couronné d'un panache de fumée, apparut au ras de l'eau. C'était le paquebot américain qui sortait à l'heure réglementaire.

« Malédiction ! » s'écria John Bunsby, qui repoussa la barre désespéré.

« Des signaux ! » dit simplement Phileas Fogg. Un petit pavillon de bronze s'allongeait à l'avant de la Tankadère. Il servait à donner des signaux par les temps de brume.

Le canon fut chargé jusqu'à la gueule, mais au moment où il allait appliquer un charbon ardent sur la lumière.

« Le pavillon en berne ! » dit Mr Fogg.

Le pavillon fut amené à mi-mât. C'était un signal de détresse. On pouvait espérer que le paquebot américain, l'apercevant, modifierait un instant sa route pour rallier l'embarcation.

« Feu ! » dit Mr Fogg.

Et la détonation du petit canon de bronze éclata dans l

XXII

OÙ PASSEPARTOUT VOIT BIEN QUE MÊME AUX ANTIPO
IL EST PRUDENT D AVOIR QUELQUE ARGENT DANS SA P

Le Carnatic ayant quitté Hong Kong le 7 novembre à s
demie du soir se dirigeait à toute vapeur vers les terr
Il emportait un plein chargement de marchandises et de p
Deux cabines de l arrière restaient inoccupées C étaien
avaient été retenues pour le compte de Mr Phileas Fogg

Le lendemain matin les hommes de l avant pouvaient voir
quelque surprise un passager l oeil à demi hébété la
branlante la tête ébouriffée qui sortait du capot des
venait en titubant s asseoir sur une drome

Ce passager c était Passepartout en personne Voici ce
arrivé

Quelques instants après que Fix eut quitté la tabagie d
avaient enlevé Passepartout profondément endormi et l a
sur le lit réservé aux fumeurs Mais trois heures plus t
Passepartout poursuivi jusque dans ses cauchemars par u
se réveillait et luttait contre l action stupéfiante du
La pensée du devoir non accompli secouait sa torpeur Il
lit d ivrognes et trébuchant s appuyant aux murailles
relevant mais toujours et irrésistiblement poussé par u
d instinct il sortait de la tabagie criant comme dans
Carnatic le Carnatic »

Le paquebot était là fumant prêt à partir Passepartout
quelques pas à faire Il s élança sur le pont volant il
coupée et tomba inanimé à l avant au moment où le Carn
ses amarres

Quelques matelots en gens habitués à ces sortes de scèn
descendirent le pauvre garçon dans une cabine des second
Passepartout ne se réveilla que le lendemain matin à ce
milles des terres de la Chine

Voilà donc pourquoi ce matin là Passepartout se trouva du Carnatic et venait humer à pleine gorgées les fraîcheurs de la mer. Cet air pur le dégrisa. Il commença à rassembler et n'y parvint pas sans peine. Mais enfin il se rappela de la veille les confidences de Fix, la tabagie, etc.

« Il est évident, se dit-il, que j'ai été abominablement va-t-en-lair. Mr Fogg. En tout cas, je n'ai pas manqué le bateau, c'est le principal. »

Puis songeant à Fix :

« Pour celui-là, se dit-il, j'espère bien que nous en serons débarrassés et qu'il n'a pas osé, après ce qu'il m'a permis de suivre sur le Carnatic. Un inspecteur de police, un détective, des trousseaux de mon maître, accusé de ce vol commis à la Banque d'Angleterre. Allons donc ! Mr Fogg est un voleur comme un assassin. »

Passepartout devait-il raconter ces choses à son maître ? Convenait-il de lui apprendre le rôle joué par Fix dans l'affaire ? Ne ferait-il pas mieux d'attendre son arrivée pour lui dire qu'un agent de la police métropolitaine l'avait suivi tout autour du monde et pour en rire avec lui ? Oui, sans doute, mais c'était une question à examiner. Le plus pressé, c'était de rejoindre Mr Fogg et de lui faire agréer ses excuses pour cette inqualifiable conduite.

Passepartout se leva donc. La mer était houleuse et le vent roulait fortement. Le digne garçon, aux jambes peu solides, gagna tant bien que mal l'arrière du navire.

Sur le pont, il ne vit personne qui ressemblât ni à son maître ni à Mrs Aouda.

« Bon, fit-il, Mrs Aouda est encore couchée à cette heure. Mr Fogg, il aura trouvé quelque joueur de whist et suivi sa habitude. »

Ce disant, Passepartout descendit au salon. Mr Fogg n'y était pas. Passepartout n'avait qu'une chose à faire, c'était de découvrir quelle cabine occupait Mr Fogg. Le purser lui ré-

ne connaissait aucun passager de ce nom

« Pardonnez moi dit Passepartout en insistant Il s'agit d'un gentleman grand froid peu communicatif accompagné d'une dame

Nous n'avons pas de jeune dame à bord répondit le purser
surplus voici la liste des passagers Vous pouvez la consulter

Passepartout consulta la liste Le nom de son maître n'y figurait pas

Il eut comme un éblouissement Puis une idée lui traversa l'esprit

« Ah ça je suis bien sur le Carnatic » s'écria-t-il

Oui répondit le purser

En route pour Yokohama

Parfaitement »

Passepartout avait eu un instant cette crainte de se tromper
navire Mais s'il était sur le Carnatic il était certain que son maître ne s'y trouvait pas

Passepartout se laissa tomber sur un fauteuil C'était un grand coup
foudre Et soudain la lumière se fit en lui Il se rappela que l'heure du départ du Carnatic avait été avancée qu'il devait prévenir son maître et qu'il ne l'avait pas fait C'était une
faute si Mr Fogg et Mrs Aouda avaient manqué ce départ

Sa faute oui mais plus encore celle du traître qui avait trompé
de son maître pour retenir celui-ci à Hong Kong l'avait trahi
il comprit enfin la manœuvre de l'inspecteur de police
maintenant Mr Fogg à coup sûr ruiné son pari perdu
emprisonné peut-être Passepartout à cette pensée
cheveux Ah si jamais Fix lui tombait sous la main qu'il lui rendrait
de comptes

Enfin après le premier moment d'accablement Passepartout se calma
sang froid et étudia la situation Elle était peu enviable

Français se trouvait en route pour le Japon. Certain d'y comment en reviendrait-il. Il avait la poche vide. Pas un penny. Toutefois, son passage et sa nourriture à payés d'avance. Il avait donc cinq ou six jours devant lui pour prendre un parti. S'il mangea et but pendant cette traversée, saurait se décrire. Il mangea pour son maître, pour Mrs pour lui-même. Il mangea comme si le Japon, où il allait, était un pays désert, dépourvu de toute substance comestible.

Le 13, à la marée du matin, le Carnatic entra dans le port de Yokohama.

Ce point est une relâche importante du Pacifique, où font escale les steamers employés au service de la poste et des voyageurs. Yokohama est située dans la baie même de Yeddo, à peu de distance de cette immense ville, seconde capitale de l'empire japonais, résidence du taïkoun, du temps que cet empereur civil exerçait sa rivalité avec Meako, la grande cité qu'habite le mikado, empereur ecclésiastique, descendant des dieux.

Le Carnatic vint se ranger au quai de Yokohama, près du port et des magasins de la douane, au milieu de nombreux bâtiments appartenant à toutes les nations.

Passepartout mit le pied sur terre sans aucun enthousiasme, sur la terre curieuse des Fils du Soleil. Il n'avait rien de mieux à prendre que le hasard pour guide, et d'aller à l'aventure par la ville.

Passepartout se trouva d'abord dans une cité absolument avec des maisons à basses façades, ornées de vérandas, qui se développaient d'élégants péristyles, et qui couvraient de ses places, de ses docks, de ses entrepôts, tout le long du promontoire du Traité jusqu'à la rivière. Là, Hong Kong, comme à Calcutta, fourmillait un pêle-mêle de toutes races, Américains, Anglais, Chinois, Hollandais, prêts à tout vendre et à tout acheter, au milieu desquels se trouvait aussi étranger que s'il eût été jeté au pays des Hottentots.

Passepartout avait bien une ressource, c'était de se re-

des agents consulaires français ou anglais établis à Yokohama il lui répugnait de raconter son histoire si intimement de son maître et avant d'en venir là il voulait avoir les autres chances

Donc après avoir parcouru la partie européenne de la ville le hasard l'eût en rien servi il entra dans la partie japonaise et décidé s'il le fallait à pousser jusqu'à Yeddo

Cette portion indigène de Yokohama est appelée Bentsen, la déesse de la mer adorée sur les îles voisines. Là se voyaient de admirables allées de sapins et de cèdres, des portes sans architecture étrange, des ponts enfouis au milieu des bambous, des roseaux, des temples abrités sous le couvert immense et des cèdres séculaires, des bonzeries au fond desquelles prêtres du bouddhisme et les sectateurs de la religion de Bouddha. Des rues interminables où l'on eût pu recueillir une multitude de visages au teint rose et aux joues rouges, petits bonshommes qu'on découpés dans quelque paravent indigène et qui se jouaient de caniches à jambes courtes et de chats jaunâtres sans pareseux et très caressants

Dans les rues ce n'était que fourmillement, va et vient, bonzes passant processionnellement en frappant leurs tam-tams monotones, yakounines, officiers de douane ou de police pointus incrustés de laque et portant deux sabres à leur ceinture, soldats vêtus de cotonnades bleues à raies blanches et à la queue de cheval, à percussion, hommes d'armes du mikado, ensachés dans le kimono de soie avec haubert et cotte de mailles, et nombre d'autres militaires de toutes conditions car au Japon la profession de soldat est autant estimée qu'elle est dédaignée en Chine. On voyait aussi des frères quêteurs, des pèlerins en longues robes de simple chevelure lisse et d'un noir d'ébène, tête grosse, buste grêle, taille peu élevée, teint coloré depuis le sombre cuivre jusqu'au blanc mat, mais jamais jaune comme celui dont les Japonais diffèrent essentiellement. Enfin, entrées, voitures, les palanquins, les chevaux, les porteurs, les rickshas, les « norimons » à parois de laque, les « cangos » véritables litières en bambou, on voyait circuler à petit leur petit pied chaussé de souliers de toile, de sandal ou de socques en bois ouvragé, quelques femmes peu jolies, bridées, la poitrine déprimée, les dents noircies au goût

portant avec élégance le vêtement national le « kirimon robe de chambre croisée d'une écharpe de soie dont la l s'épanouissait derrière en un noeud extravagant que Parisiennes semblent avoir emprunté aux Japonaises

Passepartout se promena pendant quelques heures au milieu foule bigarrée regardant aussi les curieuses et opulentes bazars où s'entasse tout le clinquant de l'orfèvrerie les « restaurations » ornées de banderoles et de bannières auxquelles il lui était interdit d'entrer et ces maisons boîtes à pleine tasse l'eau chaude odorante avec le « saké tiré du riz en fermentation et ces confortables tabagis fument un tabac très fin et non l'opium dont l'usage est inconnu au Japon

Puis Passepartout se trouva dans les champs au milieu de rizières. Là s'épanouissaient avec des fleurs qui jetaient dernières couleurs et leurs derniers parfums des camélias portés non plus sur des arbrisseaux mais sur des arbres enclos de bambous des cerisiers des pruniers des pommiers indigènes cultivent plutôt pour leurs fleurs que pour le feu que des mannequins grimaçants des tourniquets criards d'attraction contre le bec des moineaux des pigeons des corbeaux et volatiles voraces. Pas de cèdre majestueux qui n'abritât grand aigle pas de saule pleureur qui ne recouvrit de quelque héron mélancoliquement perché sur une patte en des corneilles des canards des éperviers des oies sans grand nombre de ces grues que les Japonais traitent de « Seigneuries » et qui symbolisent pour eux la longévité

En errant ainsi Passepartout aperçut quelques violettes et quelques herbes

« Bon dit-il voilà mon souper »

Mais les ayant senties il ne leur trouva aucun parfum

« Pas de chance » pensa-t-il

Certes l'honnête garçon avait par prévision aussi copieusement déjeuné qu'il avait pu avant de quitter le Carnatic. Cette journée de promenade il se sentit l'estomac très creux

bien remarqué que moutons chèvres ou porcs manquaient étalages des bouchers indigènes et comme il savait que sacrilège de tuer les boeufs uniquement réservés aux besoins de l'agriculture il en avait conclu que la viande était rare. Il ne se trompait pas mais à défaut de viande de boucher son estomac se fût fort accommodé des quartiers de sanglier des perdrix ou des cailles de la volaille ou du poisson. Japonais se nourrissent presque exclusivement avec les produits de la rizière. Mais il dut faire contre fortune bon cœur et le lendemain le soin de pourvoir à sa nourriture.

La nuit vint. Passepartout rentra dans la ville indigène dans les rues au milieu des lanternes multicolores regrouper des baladins exécuter leurs prestigieux exercices astrologues en plein vent qui amassaient la foule autour d'une lunette. Puis il revit la rade émaillée des feux de pêche attirant le poisson à la lueur de résines enflammées.

Enfin les rues se dépeuplèrent. À la foule succédèrent les yakounines. Ces officiers dans leurs magnifiques costumes au milieu de leur suite ressemblaient à des ambassadeurs. Passepartout répétait plaisamment chaque fois qu'il rencontrait quelque patrouille éblouissante :

« Allons bon encore une ambassade japonaise qui part pour l'Europe »

XXIII

DANS LEQUEL LE NEZ DE PASSEPARTOUT S'ALLONGE DÉMESURÉMENT

Le lendemain Passepartout éreinté affamé se dit qu'il fallait manger à tout prix et que le plus tôt serait le mieux. Cette ressource de vendre sa montre mais il fût plutôt déçu. C'était alors le cas ou jamais pour ce brave garçon d'avoir une voix forte sinon mélodieuse dont la nature lui avait donné une grande

Il savait quelques refrains de France et d'Angleterre et se mit à les essayer. Les Japonais devaient certainement être habitués à la musique puisque tout se fait chez eux aux sons des cymbales, du tam-tam et des tambours et ils ne pouvaient que l'apprécier. Il se fit un virtuose européen.

Mais peut être était il un peu matin pour organiser un c
dilettanti inopinément réveillés n auraient peut être
chanteur en monnaie à l effigie du mikado

Passepartout se décida donc à attendre quelques heures
cheminant il fit cette réflexion qu il semblerait trop
un artiste ambulant et l idée lui vint alors d échanger
contre une défroque plus en harmonie avec sa position C
devait d ailleurs produire une soulte qu il pourrait
appliquer à satisfaire son appétit

Cette résolution prise restait à l exécuter Ce ne fut
longues recherches que Passepartout découvrit un brocant
auquel il exposa sa demande L habit européen plut au br
bientôt Passepartout sortait affublé d une vieille robe
coiffé d une sorte de turban à côtes décoloré sous l ac
Mais en retour quelques piécettes d argent résonnaient
poche

« Bon pensa t il je me figurerai que nous sommes en ca

Le premier soin de Passepartout ainsi « japonaisé » fu
dans une « tea house » de modeste apparence et là d un
volaille et de quelques poignées de riz il déjeuna en h
le dîner serait encore un problème à résoudre

« Maintenant se dit il quand il fut copieusement restau
de ne pas perdre la tête Je n ai plus la ressource de v
défroque contre une autre encore plus japonaise Il faut
au moyen de quitter le plus promptement possible ce pays
dont je ne garderai qu un lamentable souvenir »

Passepartout songea alors à visiter les paquebots en par
l Amérique Il comptait s offrir en qualité de cuisinier
domestique ne demandant pour toute rétribution que le p
nourriture Une fois à San Francisco il verrait à se ti
d affaire L important c était de traverser ces quatre
cents milles du Pacifique qui s étendent entre le Japon
Monde

Passepartout n étant point homme à laisser languir une

dirigea vers le port de Yokohama. Mais à mesure qu'il se dirigea vers les docks, son projet qui lui avait paru si simple au moment où il avait eu l'idée, lui semblait de plus en plus inexécutable. Il se demanda s'il avait besoin d'un cuisinier ou d'un domestique à bord du paquebot américain, et quelle confiance inspirerait-il à une telle sorte. Quelles recommandations faire valoir ? Quelles recommandations lui indiquer ?

Comme il réfléchissait ainsi, ses regards tombèrent sur une affiche où une sorte de clown promenait dans les rues de Yokohama. Cette affiche était ainsi libellée en anglais :

TROUPE JAPONAISE ACROBATIQUE

DE

L'HONORABLE WILLIAM BATULCAR

DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS

Avant leur départ pour les États-Unis d'Amérique

DES

LONGS NEZ LONGS NEZ

SOUS L'INVOCATION DIRECTE DU DIEU TINGOU

Grande Attraction

« Les États-Unis d'Amérique », s'écria Passepartout, voilà mon affaire ! »

Il suivit l'homme à l'affiche, et à sa suite, il rentra dans la ville japonaise. Un quart d'heure plus tard, il s'arrêta devant une vaste case que couronnaient plusieurs faisceaux de banderoles dont les parois extérieures représentaient, sans perspective, des couleurs violentes, toute une bande de jongleurs.

C'était l'établissement de l'honorable Batulcar, sorte de

américain directeur d'une troupe de saltimbanques jongleurs acrobates équilibristes gymnastes qui suivant l'affiche ses dernières représentations avant de quitter l'empire les États de l'Union

Passepartout entra sous un péristyle qui précédait la cage. Mr Batulcar, Mr Batulcar apparut en personne.

« Que voulez-vous ? dit-il à Passepartout, qu'il prit d'indigène.

Avez-vous besoin d'un domestique ? demanda Passepartout.

Un domestique ? s'écria le Barnum en caressant l'épais grise qui foisonnait sous son menton, j'en ai deux, obéissants, fidèles, qui ne m'ont jamais quitté et qui me servent par condition que je les nourrisse. Et les voilà, ajouta-t-il, montrant ses deux bras robustes sillonnés de veines grosses comme des cordes de contrebasse.

Ainsi, je ne puis vous être bon à rien.

A rien.

Diabole ! ça m'aurait pourtant fort convenu de partir.

Ah ça ? dit l'honorable Batulcar, vous êtes Japonais ou un singe ? Pourquoi donc êtes-vous habillé de la sorte ?

On s'habille comme on peut.

Vrai ? cela ? Vous êtes un Français ? vous ?

Oui, un Parisien de Paris.

Alors, vous devez savoir faire des grimaces.

Ma foi, répondit Passepartout, vexé de voir sa nation provoquer cette demande, nous autres Français, nous savons faire des grimaces, c'est vrai, mais pas mieux que les Américains.

Juste ? Eh bien, si je ne vous prends pas comme domestique,

vous prendre comme clown Vous comprenez mon brave En exhibe des farceurs étrangers et à l'étranger des farces français

Ah

Vous êtes vigoureux d'ailleurs

Surtout quand je sors de table

Et vous savez chanter

Oui répondit Passepartout qui avait autrefois fait quelques concerts de rue

Mais savez vous chanter la tête en bas avec une toupie sur la plante du pied gauche et un sabre en équilibre sur le pied droit

Parbleu répondit Passepartout qui se rappelait les exercices de son jeune âge

C'est que voyez vous tout est là » répondit l'honorable Batulcar

L'engagement fut conclu hic et nunc

Enfin Passepartout avait trouvé une position Il était tout faire dans la célèbre troupe japonaise C'était peu mais avant huit jours il serait en route pour San Francisco

La représentation annoncée à grand fracas par l'honorable devait commencer à trois heures et bientôt les formidables instruments d'un orchestre japonais tambours et tam-tam la porte On comprend bien que Passepartout n'avait pu être rôle mais il devait prêter l'appui de ses solides épaules grand exercice de la « grappe humaine » exécuté par les dieux Tingou Ce « great attraction » de la représentation clôtura la série des exercices

Avant trois heures les spectateurs avaient envahi la vaste salle Européens et indigènes Chinois et Japonais hommes femmes

enfants se précipitaient sur les étroites banquettes et loges qui faisaient face à la scène. Les musiciens étaient à l'intérieur et l'orchestre au complet : gongs, tam-tams, flûtes, tambourins et grosses caisses opéraient avec fureur.

Cette représentation fut ce que sont toutes ces exhibitions d'acrobates. Mais il faut bien avouer que les Japonais sont les premiers équilibristes du monde. L'un, armé de son éventail, lançait de petits morceaux de papier, exécutait l'exercice si gracieux des papillons et des fleurs. Un autre, avec la fumée odorante du tabac, traçait rapidement dans l'air une série de mots bleuâtres qui formaient un compliment à l'adresse de l'assemblée. Celui-ci, avec des bougies allumées, qu'il éteignait successivement, passèrent devant ses lèvres et qu'il ralluma l'une à l'autre sans interrompre un seul instant sa prestigieuse jonglerie. Celui-ci reproduisit, au moyen de toupies tournantes, les plus intéressantes combinaisons : sous sa main, ces ronflantes machines semblaient s'animer d'une vie propre dans leur interminable giration. Ils couraient sur des tuyaux de pipe, sur des tranchants de fils de fer, véritables cheveux tendus d'un côté de la scène, et elles faisaient le tour de grands vases de cristal et elles gravissaient des échelles de bambou, elles se dispersaient dans les coins, produisant des effets harmoniques d'un étrange caractère, combinant leurs tonalités diverses. Les jongleurs jonglaient avec elles et elles tournaient dans l'air ; ils les lançaient, volants, avec des raquettes de bois et elles tournaient ; ils les fourraient dans leur poche et quand ils les retiraient, elles tournaient encore jusqu'au moment où un ressort dédenté faisait s'épanouir en gerbes d'artifice.

Inutile de décrire ici les prodigieux exercices des acrobates, des gymnastes de la troupe. Les tours de l'échelle, de la perche, de la boule, des tonneaux, etc. furent exécutés avec une précision remarquable. Mais le principal attrait de la représentation était l'exhibition de ces « Longs Nez », étonnants équilibristes que l'Europe ne connaît pas encore.

Ces Longs Nez forment une corporation particulière placée sous l'invocation directe du dieu Tingou. Vêtus comme des héros, ils portaient une splendide paire d'ailes à leurs épaules, ce qui les distinguait plus spécialement. C'était ce long nez qui leur face était agrémentée et surtout l'usage qu'ils en faisaient.

Ces nez n'étaient rien moins que des bambous longs de c de dix pieds les uns droits les autres courbés ceux c ceux là verruqueux Or c'était sur ces appendices fixé solide que s'opéraient tous leurs exercices d'équilibre douzaine de ces sectateurs du dieu Tingou se couchèrent leurs camarades vinrent s'ébattre sur leurs nez dressés paratonnerres sautant voltigeant de celui ci à celui l exécutant les tours les plus invraisemblables

Pour terminer on avait spécialement annoncé au public l humaine dans laquelle une cinquantaine de Longs Nez dev le « Char de Jaggernaut » Mais au lieu de former cette prenant leurs épaules pour point d'appui les artistes d Batulcar ne devaient s'emmancher que par leur nez Or l qui formaient la base du char avait quitté la troupe et suffisait d'être vigoureux et adroit Passepartout avait pour le remplacer

Certes le digne garçon se sentit tout piteux quand souvenir de sa jeunesse il eut endossé son costume du orné d'ailes multicolores et qu'un nez de six pieds lui appliqué sur la face Mais enfin ce nez c'était son g il en prit son parti

Passepartout entra en scène et vint se ranger avec ceux collègues qui devaient figurer la base du Char de Jagger s'étendirent à terre le nez dressé vers le ciel Une se d'équilibristes vint se poser sur ces longs appendices s'étagea au dessus puis une quatrième et sur ces nez q touchaient que par leur pointe un monument humain s'éleva jusqu'aux frises du théâtre

Or les applaudissements redoublaient et les instrument l'orchestre éclataient comme autant de tonnerres quand s'ébranla l'équilibre se rompit un des nez de la base manquer et le monument s'écroula comme un château de ca

C'était la faute à Passepartout qui abandonnant son pos franchissant la rampe sans le secours de ses ailes et g galerie de droite tombait aux pieds d'un spectateur en

« Ah mon maître mon maître

Vous

Moi

Eh bien en ce cas au paquebot mon garçon »

Mr Fogg Mrs Aouda qui l'accompagnait Passepartout s précipités par les couloirs au dehors de la case Mais trouvèrent l'honorable Batulcar furieux qui réclamait dommages intérêts pour « la casse » Phileas Fogg apaisa lui jetant une poignée de bank notes Et à six heures e moment où il allait partir Mr Fogg et Mrs Aouda metta sur le paquebot américain suivis de Passepartout les a et sur la face ce nez de six pieds qu'il n'avait pas enc arracher de son visage

XXIV

PENDANT LEQUEL S'ACCOMPLIT LA TRAVERSÉE DE L'Océan Pacifique

Ce qui était arrivé en vue de Shanghaï on le comprend L faits par la Tankadère avaient été aperçus du paquebot Le capitaine voyant un pavillon en berne s'était dirigé petite goélette Quelques instants après Phileas Fogg passage au prix convenu mettait dans la poche du patron cinq cent cinquante livres 13 750 F Puis l'honorable Mrs Aouda et Fix étaient montés à bord du steamer qui aussitôt fait route pour Nagasaki et Yokohama

Arrivé le matin même 14 novembre à l'heure réglementaire Fogg laissant Fix aller à ses affaires s'était rendu à Carnatic et là il apprenait à la grande joie de Mrs peut-être à la sienne mais du moins il n'en laissa rien que le Français Passepartout était effectivement arrivé Yokohama

Phileas Fogg qui devait repartir le soir même pour San mit immédiatement à la recherche de son domestique Il s mais en vain aux agents consulaires français et anglais avoir inutilement parcouru les rues de Yokohama il déses

retrouver Passepartout quand le hasard ou peut être un pressentiment le fit entrer dans la case de l'honorable n'eût certes point reconnu son serviteur sous cet excent accoutrement de héraut mais celui-ci dans sa position aperçut son maître à la galerie. Il ne put retenir un moment son nez. De là rupture de l'équilibre et ce qui s'ensui

Voilà ce que Passepartout apprit de la bouche même de Mr lui raconta alors comment s'était faite cette traversée Yokohama en compagnie d'un sieur Fix sur la goélette l

Au nom de Fix Passepartout ne sourcilla pas. Il pensait moment n'était pas venu de dire à son maître ce qui s'était entre l'inspecteur de police et lui. Aussi dans l'histoire Passepartout fit de ses aventures il s'accusa et s'excusa d'avoir été surpris par l'ivresse de l'opium dans une taverne Yokohama.

Mr Fogg écouta froidement ce récit sans répondre puis son domestique un crédit suffisant pour que celui-ci pût se procurer des habits plus convenables. Et en effet une heure ne s'était pas écoulée que l'honnête garçon ayant coupé son nez et ses ailes n'avait plus rien en lui qui rappelât le sectateur Tinguou.

Le paquebot faisant la traversée de Yokohama à San Francisco appartenait à la Compagnie du « Pacific Mail steam » et s'appelait le General Grant. C'était un vaste steamer à roues à vapeur de mille cinq cents tonnes bien aménagé et doué d'une grande vitesse. Un énorme balancier s'élevait et s'abaissait successivement du pont et à l'une de ses extrémités s'articulait la tige qui transformait le mouvement rectiligne en mouvement circulaire s'appliquait directement sur les roues. Le General Grant était gréé en trois mâts mais il possédait une grande surface de voilure qui aidait à la propulsion à vapeur. A filer ses douze milles à l'heure le paquebot employait plus de vingt jours pour traverser le Pacifique. Phileas Fogg était donc autorisé à croire que rendu le 11 à New York et le 20 à Londres gagnant ainsi de quelques heures cette date fatale du 21

Les passagers étaient assez nombreux à bord du steamer

beaucoup d'Américains une véritable émigration de coolies vers l'Amérique et un certain nombre d'officiers de l'armée utilisaient leur congé en faisant le tour du monde

Pendant cette traversée il ne se produisit aucun incident. Le paquebot soutenu sur ses larges roues appuyé par sa voilure roulait peu. L'océan Pacifique justifiait assez. Mr Fogg était aussi calme aussi peu communicatif que d'habitude. Sa jeune compagne se sentait de plus en plus attachée à lui par d'autres liens que ceux de la reconnaissance. Cette sile nature si généreuse en somme l'impressionnait plus qu'il croyait et c'était presque à son insu qu'elle se laissait influencer par les sentiments dont l'énigmatique Fogg ne semblait aucunement se laisser influencer.

En outre Mrs Aouda s'intéressait prodigieusement aux paroles du gentleman. Elle s'inquiétait des contrariétés qui pouvaient compromettre le succès du voyage. Souvent elle causait avec Passepartout qui n'était point sans lire entre les lignes le cœur de Mrs Aouda. Ce brave garçon avait maintenant confiance en son maître la foi du charbonnier il ne tarissait pas sur la honnêteté la générosité le dévouement de Phileas Fogg. Fogg rassurait Mrs Aouda sur l'issue du voyage répétant que tout était difficile était fait que l'on était sorti de ces pays froids de la Chine et du Japon que l'on retournait aux contrées chaudes et enfin qu'un train de San Francisco à New York et un train de New York à Londres suffiraient sans doute pour achever l'impossible tour du monde dans les délais convenus.

Neuf jours après avoir quitté Yokohama Phileas Fogg avait parcouru la moitié du globe terrestre.

En effet le 23 novembre le General Grant passait au quatre vingtième méridien celui sur lequel se trouvent les antipodes de Londres. Sur quatre jours mis à sa disposition Mr Fogg il est vrai en avait dépensé cinquante deux et il ne lui en restait plus que vingt heures. Mais il faut remarquer que si le gentleman se disait avoir accompli la moitié route seulement « par la différence des méridiens » en réalité accompli plus des deux tiers du parcours total. Détours forcés en effet de Londres à Aden d'Aden à Bombay de Bombay à Calcutta à Singapore de Singapore à Yokohama. A suivre.

circulairement le cinquantième parallèle qui est celui distance n eût été que de douze mille milles environ ta Phileas Fogg était forcé par les caprices des moyens de d en parcourir vingt six mille dont il avait fait enviro mille cinq cents à cette date du 23 novembre Mais main route était droite et Fix n'était plus là pour y accumu obstacles

Il arriva aussi que ce 23 novembre Passepartout éprouv joie On se rappelle que l entêté s'était obstiné à gard Londres à sa fameuse montre de famille tenant pour faus heures des pays qu il traversait Or ce jour là bien q jamais ni avancée ni retardée sa montre se trouva d acc chronomètres du bord

Si Passepartout triompha cela se comprend de reste Il voulu savoir ce que Fix aurait pu dire s il eût été pré

« Ce coquin qui me racontait un tas d histoires sur les le soleil sur la lune répétait Passepartout Hein c gens là Si on les écoutait on ferait de la belle horl J étais bien sûr qu un jour ou l autre le soleil se déc régler sur ma montre »

Passepartout ignorait ceci c est que si le cadran de s été divisé en vingt quatre heures comme les horloges ita n aurait eu aucun motif de triompher car les aiguilles instrument quand il était neuf heures du matin à bord indiqué neuf heures du soir c est à dire la vingt et un depuis minuit différence précisément égale à celle q entre Londres et le cent quatre vingtième méridien

Mais si Fix avait été capable d expliquer cet effet pure Passepartout sans doute eût été incapable sinon de le du moins de l admettre Et en tout cas si par impossib l inspecteur de police se fût inopinément montré à bord il est probable que Passepartout à bon droit rancunier avec lui un sujet tout différent et d une tout autre man

Or où était Fix en ce moment

Fix était précisément à bord du General Grant

En effet en arrivant à Yokohama l'agent abandonnant M comptait retrouver dans la journée s'était immédiatement le consul anglais Là il avait enfin trouvé le mandat après lui depuis Bombay avait déjà quarante jours de date qui lui avait été expédié de Hong Kong par ce même Carn duquel on le croyait Qu'on juge du désappointement du d Le mandat devenait inutile Le sieur Fogg avait quitté possessions anglaises Un acte d'extradition était maintenant nécessaire pour l'arrêter

« Soit se dit Fix après le premier moment de colère n'est plus bon ici il le sera en Angleterre Ce coquin de revenir dans sa patrie croyant avoir dépisté la police le suivrai jusque là Quant à l'argent Dieu veuille qu Mais en voyages en primes en procès en amendes en él frais de toute sorte mon homme a déjà laissé plus de cent livres sur sa route Après tout la Banque est riche »

Son parti pris il s'embarqua aussitôt sur le General G était à bord quand Mr Fogg et Mrs Aouda y arrivèrent extrême surprise il reconnut Passepartout sous son costume Il se cacha aussitôt dans sa cabine afin d'éviter une e pouvait tout compromettre et grâce au nombre des passag comptait bien n'être point aperçu de son ennemi lorsque précisément il se trouva face à face avec lui sur l'avant

Passepartout sauta à la gorge de Fix sans autre explication grand plaisir de certains Américains qui parièrent immédiatement lui il administra au malheureux inspecteur une volée sur démontra la haute supériorité de la boxe française sur l'anglaise

Quand Passepartout eut fini il se trouva calme et comme se releva en assez mauvais état et regardant son adversaire dit froidement

« Est-ce fini ? »

Oui pour l'instant

Alors venez me parler

Que je

Dans l'intérêt de votre maître »

Passepartout comme subjugué par ce sang froid suivit la police et tous deux s'assirent à l'avant du steamer

« Vous m'avez rossé dit Fix. Bien. A présent écoutez-moi. Jusqu'ici j'ai été l'adversaire de Mr. Fogg mais maintenant dans son jeu

Enfin », s'écria Passepartout, vous le croyez un honnête

Non, répondit froidement Fix, je le crois un coquin. Bougez pas et laissez-moi dire. Tant que Mr. Fogg a été en possession anglaise, j'ai eu intérêt à le retenir en attendant un mandat d'arrestation. J'ai tout fait pour cela. J'ai lancé les prêtres de Bombay, je vous ai enivré à Hong Kong, j'ai séparé de votre maître, je lui ai fait manquer le paquebot Yokohama. »

Passepartout écoutait les poings fermés.

« Maintenant reprit Fix, Mr. Fogg semble retourner en Angleterre. Soit, je le suivrai. Mais désormais je mettrai à l'écart tous les obstacles de sa route avec autant de soin et de zèle que j'en ai jusqu'ici à les accumuler. Vous le voyez, mon jeu est maintenant tout différent parce que mon intérêt le veut. J'ajoute que votre intérêt est pareil au mien car c'est en Angleterre seulement que vous êtes au service d'un criminel ou d'un honnête homme.

Passepartout avait très attentivement écouté Fix et il lui répondit que Fix parlait avec une entière bonne foi.

« Sommes-nous amis ? demanda Fix.

Amis, non, répondit Passepartout. Alliés, oui, et sous condition d'inventaire car à la moindre apparence de trahison j'aurais le cou

Convenu », dit tranquillement l'inspecteur de police.

Onze jours après le 3 décembre le General Grant entra dans la baie de la Porte d'Or et arrivait à San Francisco

Mr Fogg n'avait encore ni gagné ni perdu un seul jour

XXV

OÙ L'ON DONNE UN LÉGER APERÇU DE SAN FRANCISCO UN JOUR DE MEETING

Il était sept heures du matin quand Phileas Fogg et Mrs Passepartout prirent pied sur le continent américain. On peut donner ce nom au quai flottant sur lequel ils descendirent. Ces quais montant et descendant avec la marée facilitent le chargement et le déchargement des navires. Là s'embossent les clipper de toutes dimensions, les steamers de toutes natures, ces steam boats à plusieurs étages qui font le service entre les côtes et de ses affluents. Là s'entassent aussi les produits du pays qui s'étendent au Mexique, au Pérou, au Chili, au Brésil, à l'Asie, à toutes les îles de l'océan Pacifique.

Passepartout, dans sa joie de toucher enfin la terre américaine, crut devoir opérer son débarquement en exécutant un saut plus beau style. Mais quand il retomba sur le quai dont il était vermoulu, il faillit passer au travers. Tout déconforté, dans la façon dont il avait « pris pied » sur le nouveau continent, un jeune garçon poussa un cri formidable qui fit envoler une innombrable troupe de cormorans et de pélicans, hôtes habituels des

Mr Fogg aussitôt débarqué, s'informa de l'heure à laquelle partait le premier train pour New York. C'était à six heures du soir. Fogg avait donc une journée entière à dépenser dans la capitale californienne. Il fit venir une voiture pour Mrs Aouda. Passepartout monta sur le siège, et le véhicule, à trois heures de course, se dirigea vers l'International Hôtel.

De la place élevée qu'il occupait, Passepartout observait avec curiosité la grande ville américaine, larges rues, mais bien alignées, églises et temples d'un gothique anglo-saxon, immenses entrepôts comme des palais, les uns en bois, les autres en brique, dans les rues, voitures nombreuses, omnibus «

tramways et sur les trottoirs encombrés non seulement et des Européens mais aussi des Chinois et des Indiens quoi composer une population de plus de deux cent mille

Passepartout fut assez surpris de ce qu'il voyait. Il en à la cité légendaire de 1849 à la ville des bandits de et des assassins accourus à la conquête des pépites im capharnaüm de tous les déclassés où l'on jouait la poud revolver d'une main et un couteau de l'autre. Mais « ce était passé. San Francisco présentait l'aspect d'une gra commerçante. La haute tour de l'hôtel de ville où veill guetteurs dominait tout cet ensemble de rues et d'avenu à angles droits entre lesquels s'épanouissaient des squ verdoyants puis une ville chinoise qui semblait avoir é Céleste Empire dans une boîte à joujoux. Plus de sombrero chemises rouges à la mode des coureurs de placers plus emplumés mais des chapeaux de soie et des habits noirs un grand nombre de gentlemen doués d'une activité dévora. Certaines rues entre autres Montgomery street le Ré Londres le boulevard des Italiens de Paris le Broadway étaient bordées de magasins splendides qui offraien étalage les produits du monde entier.

Lorsque Passepartout arriva à International Hôtel il ne pas qu'il eût quitté l'Angleterre.

Le rez-de-chaussée de l'hôtel était occupé par un immense sorte de buffet ouvert gratis à tout passant. Viande s aux huîtres biscuit et cheddar s'y débitaient sans que consommateur eût à délier sa bourse. Il ne payait que sa ale porto ou xérès si sa fantaisie le portait à se raf parut « très américain » à Passepartout.

Le restaurant de l'hôtel était confortable. Mr Fogg et s'installèrent devant une table et furent abondamment se plats lilliputiens par des Nègres du plus beau noir.

Après déjeuner Phileas Fogg accompagné de Mrs Aouda l'hôtel pour se rendre aux bureaux du consul anglais afin viser son passeport. Sur le trottoir il trouva son dome lui demanda si avant de prendre le chemin de fer du Pac serait pas prudent d'acheter quelques douzaines de carab

ou de revolvers Colt Passepartout avait entendu parler de Pawnees qui arrêtent les trains comme de simples voleurs espagnols Mr Fogg répondit que c'était là une précaution mais il le laissa libre d'agir comme il lui conviendrait et dirigea vers les bureaux de l'agent consulaire

Phileas Fogg n'avait pas fait deux cents pas que « par un des hasards » il rencontrait Fix L'inspecteur se montra surpris Comment Mr Fogg et lui avaient fait ensemble la traversée du Pacifique et ils ne s'étaient pas rencontrés En tout cas Fix ne pouvait être qu'honoré de revoir le gentleman auquel il devait tant et ses affaires le rappelant en France serait enchanté de poursuivre son voyage en une si agréable compagnie

Mr Fogg répondit que l'honneur serait pour lui et Fix à ne point le perdre de vue lui demanda la permission d'accompagner avec lui cette curieuse ville de San Francisco Ce qui fut accepté

Voici donc Mrs Aouda Phileas Fogg et Fix flânant par la ville ils se trouvèrent bientôt dans Montgomery street où l'affluence populaire était énorme Sur les trottoirs au milieu de la foule sur les rails des tramways malgré le passage incessant des omnibus au seuil des boutiques aux fenêtres de toutes les maisons et même jusque sur les toits foule innombrable d'hommes d'affaires circulaient au milieu des groupes Des banderoles flottaient au vent Des cris éclataient de toutes parts

« Hurrah pour Kamerfield »

Hurrah pour Mandiboy »

C'était un meeting Ce fut du moins la pensée de Fix et il communiqua son idée à Mr Fogg en ajoutant

« Nous ferons peut-être bien monsieur de ne point nous laisser cohue Il n'y a que de mauvais coups à recevoir »

En effet répondit Phileas Fogg et les coups de poing politiques n'en sont pas moins des coups de poing »

Fix crut devoir sourire en entendant cette observation

voir sans être pris dans la bagarre Mrs Aouda Phileas prirent place sur le palier supérieur d'un escalier que terrasse située en contre haut de Montgomery street D l'autre côté de la rue entre le wharf d'un marchand de magasin d'un négociant en pétrole se développait un lar plein vent vers lequel les divers courants de la foule converger

Et maintenant pourquoi ce meeting A quelle occasion s Phileas Fogg l'ignorait absolument S'agissait-il de la d'un haut fonctionnaire militaire ou civil d'un gouvern d'un membre du Congrès Il était permis de le conjectur l'animation extraordinaire qui passionnait la ville

En ce moment un mouvement considérable se produisit dans Toutes les mains étaient en l'air Quelques unes solide semblaient se lever et s'abattre rapidement au milieu de manière énergique sans doute de formuler un vote Des agitaient la masse qui reflétait Les bannières oscillaient disparaissaient un instant et reparaissaient en loques ondulations de la houle se propageaient jusqu'à l'escali toutes les têtes moutonnaient à la surface comme une mer remuée par un grain Le nombre des chapeaux noirs diminu d'oeil et la plupart semblaient avoir perdu de leur hau

« C'est évidemment un meeting dit Fix et la question q provoqué doit être palpitante Je ne serais point étonné encore question de l'affaire de l'Alabama bien qu'elle résolue

Peut-être répondit simplement Mr Fogg

En tout cas reprit Fix deux champions sont en prése l'autre l'honorable Kamerfield et l'honorable Mandiboy

Mrs Aouda au bras de Phileas Fogg regardait avec surp scène tumultueuse et Fix allait demander à l'un de ses raison de cette effervescence populaire quand un mouvem accusé se prononça Les hurrahs agrémentés d'injures r La hampe des bannières se transforma en arme offensive mains des poings partout Du haut des voitures arrêtées omnibus enrayés dans leur course s'échangeaient force h

servait de projectiles. Bottes et souliers décrivaient des trajectoires très tendues et il sembla même que quelque mêlaient aux vociférations de la foule leurs détonations.

La cohue se rapprocha de l'escalier et reflua sur les marches. L'un des partis était évidemment repoussé sans que les simples spectateurs pussent reconnaître si l'avantage revenait à Mandiboy ou à Kamerfield.

« Je crois prudent de nous retirer », dit Fix, qui ne tenait que « son homme » reçut un mauvais coup ou se fit une mauvaise affaire. Si il est question de l'Angleterre dans tout ceci, nous reconnaissons nous serons fort compromis dans la bagarre.

Un citoyen anglais » répondit Phileas Fogg.

Mais le gentleman ne put achever sa phrase. Derrière lui, la terrasse qui précédait l'escalier partit en l'air avec des hurlements épouvantables. On criait : « Hurrah ! Hip ! Hip ! pour Mandiboy ! » C'était une troupe d'électeurs qui arrivait à la rescousse, prenant en flanc les partisans de Kamerfield.

Mr Fogg, Mrs Aouda, Fix se trouvèrent entre deux feux, trop tard pour s'échapper. Ce torrent d'hommes armés de plombées et de casse-tête était irrésistible. Phileas Fogg, en préservant la jeune femme, furent horriblement bousculés. Fogg, non moins flegmatique que d'habitude, voulut se débarrasser de ces armes naturelles que la nature a mises au bout des bras des Anglais, mais inutilement. Un énorme gaillard à barbe teinte, large d'épaules, qui paraissait être le chef de la bande, leva son formidable poing sur Mr Fogg et il eût endommagé le gentleman si Fix, par dévouement, n'eût pris sa place. Une énorme bosse se développa instantanément sous le chapeau de soie du détective, transformé en simple toque.

« Yankee », dit Mr Fogg, en lançant à son adversaire un profond mépris.

« Englishman », répondit l'autre.

Nous nous retrouverons.

Quand il vous plaira Votre nom

Phileas Fogg Le vôtre

Le colonel Stamp W Proctor »

Puis cela dit la marée passa Fix fut renversé et se rhabits déchirés mais sans meurtrissure sérieuse Son pa voyage s'était séparé en deux parties inégales et son p ressemblait à ces culottes dont certains Indiens affa ne se vêtent qu'après en avoir préalablement enlevé le f somme Mrs Aouda avait été épargnée et seul Fix en é coup de poing

« Merci dit Mr Fogg à l'inspecteur dès qu'ils furent foule

Il n'y a pas de quoi répondit Fix mais venez

Où

Chez un marchand de confection »

En effet cette visite était opportune Les habits de Ph de Fix étaient en lambeaux comme si ces deux gentlemen battus pour le compte des honorables Kamerfield et Mandi

Une heure après ils étaient convenablement vêtus et coi ils revinrent à International Hôtel

Là Passepartout attendait son maître armé d'une demi d revolvers poignards à six coups et à inflammation centra aperçut Fix en compagnie de Mr Fogg son front s'obscur Mrs Aouda ayant fait en quelques mots le récit de ce q passé Passepartout se rasséra Évidemment Fix n'était ennemi c'était un allié Il tenait sa parole

Le dîner terminé un coach fut amené qui devait conduire les voyageurs et leurs colis Au moment de monter en voi Fogg dit à Fix

« Vous n'avez pas revu ce colonel Proctor

Non répondit Fix

Je reviendrai en Amérique pour le retrouver dit Fogg Il ne serait pas convenable qu'un citoyen anglais traite de cette façon »

L'inspecteur sourit et ne répondit pas Mais on le voit était de cette race d'Anglais qui s'ils ne tolèrent pas eux se battent à l'étranger quand il s'agit de soutenir l'honneur

A six heures moins un quart les voyageurs atteignaient trouvaient le train prêt à partir Au moment où Mr Fogg s'embarquer il avisa un employé et le rejoignant

« Mon ami lui dit il n'y a-t-il pas eu quelques troubles à San Francisco

C'était un meeting monsieur répondit l'employé

Cependant j'ai cru remarquer une certaine animation

Il s'agissait simplement d'un meeting organisé pour une

L'élection d'un général en chef sans doute demanda

Non monsieur d'un juge de paix »

Sur cette réponse Phileas Fogg monta dans le wagon et partit à toute vapeur

XXVI

DANS LEQUEL ON PREND LE TRAIN EXPRESS DU CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE

« Ocean to Ocean » ainsi disent les Américains et ces mots devraient être la dénomination générale du « grand chemin qui traverse les États-Unis d'Amérique dans leur plus grande longueur Mais en réalité le « Pacific rail road » se divise en deux parties distinctes « Central Pacific » entre San Francisco et

Union Pacific » entre Ogden et Omaha. Là se raccordent ces deux lignes distinctes qui mettent Omaha en communication fréquente avec New York.

New York et San Francisco sont donc présentement réunis par un chemin de fer continu qui ne mesure pas moins de trois cent quatre vingt six milles. Entre Omaha et le Pacifique franchit une contrée encore fréquentée par les Indiens, une vaste étendue de territoire que les Mormons commencent à coloniser vers 1845 après qu'ils eurent été chassés de

Autrefois, dans les circonstances les plus favorables, il fallait six mois pour aller de New York à San Francisco. Maintenant, en sept jours.

C'est en 1862 que, malgré l'opposition des députés du Sud, on a voulu une ligne plus méridionale. Le tracé du rail fut fixé entre le quarante et unième et le quarante deuxième parallèle par le président Lincoln. De sa regrettable mémoire, il fixa lui-même la tête de ligne du nouveau chemin de fer à la ville d'Omaha. Les travaux furent aussitôt commencés et poursuivis avec une activité américaine. Qui n'est ni paperassière ni bureaucratique. La rapidité de la main d'œuvre ne devait nuire en aucune façon à la bonne exécution du chemin. Dans la prairie, on avançait à mille et demi par jour. Une locomotive roulant sur les rails de la veille apportait les rails du lendemain et courait à la vitesse du vent et à mesure qu'ils étaient posés.

Le Pacific rail road jette plusieurs embranchements sur les États de l'Iowa, du Kansas, du Colorado et de l'Utah. Partant d'Omaha, il longe la rive gauche de Platte river jusqu'à l'embouchure de la branche du nord, suit la branche du sud, traverse les terrains de Laramie et les montagnes Wahsatch, contourne le lac Salé, arrive à Lake Salt City, la capitale des Mormons, longe la vallée de la Tuilla, le désert américain, les montagnes de Humboldt, Humboldt river, la Sierra Nevada, et redescend jusqu'à Sacramento jusqu'au Pacifique, sans que ce tracé dépasse douze pieds par mille, même dans la traversée des montagnes.

Telle était cette longue artère que les trains parcourent en quelques jours, et qui allait permettre à l'honorable Phileas Fogg de faire le tour du monde en quatre-vingt jours. Il espérait du moins de prendre le 11 octobre à New York le

Liverpool

Le wagon occupé par Phileas Fogg était une sorte de long reposait sur deux trains formés de quatre roues chacun mobilité permet d'attaquer des courbes de petit rayon. A point de compartiments deux files de sièges disposés côté perpendiculairement à l'axe et entre lesquels était passage conduisant aux cabinets de toilette et autres. Le wagon est pourvu. Sur toute la longueur du train les voyageurs communiquaient entre elles par des passerelles et les voyageurs pouvaient circuler d'une extrémité à l'autre du convoi. Leur disposition des wagons salons des wagons terrasses wagons restaurants et des wagons à cafés. Il n'y manquait pas les wagons théâtres. Mais il y en aura un jour.

Sur les passerelles circulaient incessamment des marchands et de journaux débitant leur marchandise et des vendeurs de liqueurs de comestibles de cigares qui ne manquaient pas les chalands.

Les voyageurs étaient partis de la station d'Oakland à six heures du soir. Il faisait déjà nuit une nuit froide sombre couvert dont les nuages menaçaient de se résoudre en neige. Le train ne marchait pas avec une grande rapidité. En tenant compte des arrêts il ne parcourait pas plus de vingt milles à l'heure qui devait cependant lui permettre de franchir les États-Unis dans les temps réglementaires.

On causait peu dans le wagon. D'ailleurs le sommeil allait gagner les voyageurs. Passepartout se trouvait placé auprès de l'inspecteur de police mais il ne lui parlait pas. Depuis les derniers événements leurs relations s'étaient notablement améliorées. Plus de sympathie plus d'intimité. Fix n'avait rien changé de sa manière d'être mais Passepartout se tenait au contraire sur une extrême réserve prêt au moindre soupçon à étrangler son compagnon.

Une heure après le départ du train la neige tombait et ne pouvait fort heureusement retarder la marche du convoi. On apercevait plus à travers les fenêtres qu'une immense fumée sur laquelle en déroulant ses volutes la vapeur de la locomotive paraissait grisâtre.

A huit heures un « steward » entra dans le wagon et annonça aux voyageurs que l'heure du coucher était sonnée. Ce wagon « sleeping car » qui en quelques minutes fut transformé. Les dossiers des bancs se replièrent, des couchettes soigneusement paquetées se déroulèrent par un système ingénieux, des cabines improvisées en quelques instants et chaque voyageur eut à sa disposition un lit confortable, que des épais rideaux défendaient de tout regard indiscret. Les draps étaient blancs, les oreillers moelleux. Il n'y avait plus qu'à se coucher et à dormir. Chacun fit comme si il se fût trouvé dans la cabine d'un paquebot. Pendant que le train filait à toute vapeur, l'État de Californie.

Dans cette portion du territoire qui s'étend entre San Francisco et Sacramento, le sol est peu accidenté. Cette partie du chemin prit d'abord le nom de « Central Pacific road ». Le point de départ était à San Francisco et se dirigea vers l'est à la rencontre de la ligne venant d'Omaha. De San Francisco à la capitale de la Californie, la ligne courait directement au nord-est, en longeant l'océan. Elle se jette dans la baie de San Pablo. Les cent vingt mille milles entre ces deux importantes cités furent franchis en six jours. Vers minuit, pendant qu'ils dormaient, de leur premier voyageurs passèrent à Sacramento. Ils ne virent donc rien de la ville considérable, siège de la législature de l'État, de ses beaux quais, ni ses rues larges, ni ses hôtels splendides, ni ses squares, ni ses temples.

En sortant de Sacramento, le train, après avoir dépassé la station de Junction, de Roanoke, d'Auburn et de Colfax, s'engagea dans le massif de la Sierra Nevada. Il était sept heures du matin. La traversée de la station de Cisco. Une heure après, le dortoir redevenu un wagon ordinaire et les voyageurs pouvaient à travers les vitres entrevoir les points de vue pittoresques de ce massif. Le tracé du train obéissait aux caprices de la Sierra, il courait aux flancs de la montagne, là suspendu au-dessus des précipices, évitant les angles brusques par des courbes audacieuses, dans des gorges étroites que l'on devait croire sans issue. La locomotive étincelante comme une châsse, avec son grand dôme jetait de fauves lueurs, sa cloche argentée, son « chassé » s'étendait comme un éperon, mêlait ses sifflements et se balançait sur les torrents et des cascades, et tordait sa fumée autour des ramures des sapins.

Peu ou point de tunnels ni de pont sur le parcours. Le contournait le flanc des montagnes ne cherchant pas dans la droite le plus court chemin d'un point à un autre et ne pas la nature.

Vers neuf heures par la vallée de Carson le train pénétra l'État de Nevada suivant toujours la direction du nord il quittait Reno où les voyageurs eurent vingt minutes.

Depuis ce point la voie ferrée côtoyant Humboldt river pendant quelques milles vers le nord en suivant son cours infléchit vers l'est et ne devait plus quitter le cours d'avoir atteint les Humboldt Ranges qui lui donnent naissance presque à l'extrémité orientale de l'État du Nevada.

Après avoir déjeuné Mr Fogg Mrs Aouda et leurs compagnons reprirent leur place dans le wagon. Phileas Fogg la jeune et Passepartout confortablement assis regardaient le paysage qui passait sous leurs yeux : vastes prairies, montagnes profilant à l'horizon, « creeks » roulant leurs eaux écumeuses. Parfois un grand troupeau de bisons se massant au loin comme une digue mobile. Ces innombrables armées de ruminants, souvent un insurmontable obstacle au passage des trains, milliers de ces animaux défilant pendant plusieurs heures pressés au travers du rail road. La locomotive est alors obligée d'arrêter et d'attendre que la voie soit redevenue libre.

Ce fut même ce qui arriva dans cette occasion. Vers trois heures un troupeau de dix à douze mille têtes barra la route. La machine après avoir modéré sa vitesse essaya d'engager dans le flanc de l'immense colonne mais elle dut s'arrêter devant l'impénétrable masse.

On voyait ces ruminants, ces buffalos comme les appellent improprement les Américains, marcher ainsi de leur pas poussant parfois des beuglements formidables. Ils avaient une démarche supérieure à celle des taureaux d'Europe, les jambes et les cuisses courtes, le garrot saillant qui formait une bosse musculaire, les cornes écartées à la base, la tête, le cou et les épaules couverts d'une crinière à longs poils. Il ne fallait pas songer à arrêter cette migration. Quand les bisons ont adopté une direction,

pourrait ni enrayer ni modifier leur marche C est un to
chair vivante qu aucune digue ne saurait contenir

Les voyageurs dispersés sur les passerelles regardaien
spectacle Mais celui qui devait être le plus pressé de
Fogg était demeuré à sa place et attendait philosophiqu
plût aux buffles de lui livrer passage Passepartout éta
retard que causait cette agglomération d animaux Il eût
décharger contre eux son arsenal de revolvers

« Quel pays s écria t il De simples boeufs qui arrête
trains et qui s en vont là processionnellement sans p
que s ils ne gênaient pas la circulation Pardieu je
bien savoir si Mr Fogg avait prévu ce contretemps dans
programme Et ce mécanicien qui n ose pas lancer sa mac
travers ce bétail encombrant »

Le mécanicien n avait point tenté de renverser l obstacl
prudemment agi Il eût écrasé sans doute les premiers bu
attaqués par l éperon de la locomotive mais si puissa
fût la machine eût été arrêtée bientôt un déraillement
inévitablement produit et le train fût resté en détress

Le mieux était donc d attendre patiemment quitte ensuit
le temps perdu par une accélération de la marche du trai
des bisons dura trois grandes heures et la voie ne rede
qu à la nuit tombante A ce moment les derniers rangs d
traversaient les rails tandis que les premiers disparai
au dessous de l horizon du sud

Il était donc huit heures quand le train franchit les d
Humboldt Ranges et neuf heures et demie lorsqu il péné
territoire de l Utah la région du grand lac Salé le cu
Mormons

XXVII

DANS LEQUEL PASSEPARTOUT SUIT AVEC UNE VITESS
VINGT MILLES A L HEURE UN COURS D HISTOIRE MOR

Pendant la nuit du 5 au 6 décembre le train courut au s
espace de cinquante milles environ puis il remonta d a

nord est en s'approchant du grand lac Salé

Passepartout vers neuf heures du matin vint prendre la passerelle. Le temps était froid, le ciel gris, mais il y avait du soleil. Le disque du soleil, élargi par les brumes, apparut comme une énorme pièce d'or, et Passepartout s'occupait à en calculer la valeur en livres sterling quand il fut distrait de cet exercice par l'apparition d'un personnage assez étrange.

Ce personnage, qui avait pris le train à la station d'Elm, était un homme de haute taille, très brun, moustaches noires, bas chapeau de soie noir, gilet noir, pantalon noir, cravate noire, gants de peau de chien. On eût dit un révérend. Il alla à l'autre extrémité du train et, sur la portière de chaque compartiment, collait avec des pains à cacheter une notice écrite à la main.

Passepartout s'approcha et lut sur une de ces notices que « l'elder » William Hitch, missionnaire mormon, profitant du train n° 48, ferait de onze heures à midi, dans une conférence sur le mormonisme, invitant à l'entendre les gentlemen soucieux de s'instruire touchant les mystères des « Saints des derniers jours ».

« Certes, j'irai », se dit Passepartout, qui ne connaissait le mormonisme que par ses usages polygames, base de la société.

La nouvelle se répandit rapidement dans le train, qui emportait une centaine de voyageurs. Sur ce nombre, trente au plus allaient à l'appât de la conférence. À onze heures, les banquettes du compartiment n° 117, où Passepartout figurait au premier rang des fidèles, étaient occupées. Son maître ni Fix n'avaient cru devoir se déranger.

À l'heure dite, l'elder William Hitch se leva et d'une voix irritée, comme s'il eût été contredit d'avance, il s'écria :

« Je vous dis, moi, que Joe Smyth est un martyr, que son frère est un martyr, et que les persécutions du gouvernement d'Amérique contre les prophètes vont faire également un martyr de moi. Qui oserait soutenir le contraire ? »

Personne ne se hasarda à contredire le missionnaire, dont le ton contrastait avec sa physionomie naturellement calme. Mais

doute sa colère s'expliquait par ce fait que le mormonisme actuellement soumis à de dures épreuves. Et en effet, le gouvernement des États-Unis venait non sans peine de refaire des fanatiques indépendants. Il s'était rendu maître de l'Utah. L'Utah avait soumis aux lois de l'Union après avoir emprisonné Young, accusé de rébellion et de polygamie. Depuis cette date, les disciples du prophète redoublaient leurs efforts et en actes ils résistaient par la parole aux prétentions du

On le voit, l'elder William Hitch faisait du prosélytisme sur le chemin de fer.

Et alors il raconta, en passionnant son récit par les émotions, la voix et la violence de ses gestes, l'histoire du mormonisme aux temps bibliques : « comment dans Israël un prophète de la tribu de Joseph publia les annales de la religion nouvelle et légua à son fils Morom ; comment bien des siècles plus tard, la traduction de ce précieux livre, écrit en caractères égyptiens, faite par Joseph Smyth junior, fermier de l'État de Vermont, révéla comme prophète mystique en 1825 ; comment enfin le ciel céleste lui apparut dans une forêt lumineuse et lui remit la parole du Seigneur. »

En ce moment, quelques auditeurs, peu intéressés par le rétrospectif du missionnaire, quittèrent le wagon, mais Hitch, continuant, raconta « comment Smyth junior, réuni avec son père, ses deux frères et quelques disciples, fonda la religion des Saints des derniers jours, une religion qui fut adoptée non seulement en Amérique mais en Angleterre, en Scandinavie, en Allemagne, parmi ses fidèles, des artisans et aussi nombre de gens de professions libérales ; comment une colonie fut fondée dans l'Utah ; comment un temple fut élevé au prix de deux cent mille dollars ; comment une ville bâtie à Kirkland ; comment Smyth devint un audacieux ; comment il reçut d'un simple montreur de momies un papyrus contenant un écrit de la main d'Abraham et autres célèbres Égyptiens. »

Cette narration devenant un peu longue, les rangs des auditeurs se éclaircirent encore et le public ne se composa plus que d'une vingtaine de personnes.

Mais l'elder, sans s'inquiéter de cette désertion, raconta encore « comme quoi Joe Smyth fit banqueroute en 1837 ; comment q

actionnaires ruinés l'enduisirent de goudron et le roulèrent
plume comme quoi on le retrouva plus honorable et plu
jamais quelques années après à l'indépendance dans le M
chef d'une communauté florissante qui ne comptait pas m
mille disciples et qu'alors poursuivi par la haine des
dut fuir dans le Far West américain »

Dix auditeurs étaient encore là et parmi eux l'honnête
qui écoutait de toutes ses oreilles Ce fut ainsi qu'il
comment après de longues persécutions Smyth reparut da
et fonda en 1839 sur les bords du Mississippi Nauvoo l
la population s'éleva jusqu'à vingt cinq mille âmes co
devint le maire le juge suprême et le général en chef
1843 il posa sa candidature à la présidence des États U
comment enfin attiré dans un guet-apens à Carthage il
prison et assassiné par une bande d'hommes masqués »

En ce moment Passepartout était absolument seul dans le
l'elder le regardant en face le fascinant par ses paro
rappela que deux ans après l'assassinat de Smyth son s
prophète inspiré Brigham Young abandonnant Nauvoo vin
aux bords du lac Salé et que là sur cet admirable terr
milieu de cette contrée fertile sur le chemin des émigr
traversaient l'Utah pour se rendre en Californie la nou
grâce aux principes polygames du mormonisme prit une ex
énorme

« Et voilà ajouta William Hitch voilà pourquoi la jalo
Congrès s'est exercée contre nous pourquoi les soldats
ont foulé le sol de l'Utah pourquoi notre chef le pro
Young a été emprisonné au mépris de toute justice Céd
la force Jamais Chassés du Vermont chassés de l'Ill
chassés de l'Ohio chassés du Missouri chassés de l'Uta
retrouverons encore quelque territoire indépendant où no
notre tente Et vous mon fidèle ajouta l'elder en fi
unique auditeur des regards courroucés planterez vous l
l'ombre de notre drapeau

Non » répondit bravement Passepartout qui s'enfuit
laissant l'énergumène prêcher dans le désert

Mais pendant cette conférence le train avait marché rap

vers midi et demi il touchait à sa pointe nord ouest le Salé De là on pouvait embrasser sur un vaste périmètre de cette mer intérieure qui porte aussi le nom de mer M laquella se jette un Jourdain d Amérique Lac admirable belles roches sauvages à larges assises encroûtées de superbe nappe d'eau qui couvrait autrefois un espace plu mais avec le temps ses bords montant peu à peu ont superficie en accroissant sa profondeur

Le lac Salé long de soixante dix milles environ large trente cinq est situé à trois mille huit cents pieds au niveau de la mer Bien différent du lac Asphaltite dont dépression accuse douze cents pieds au dessous sa salure considérable et ses eaux tiennent en dissolution le quapoids de matière solide Leur pesanteur spécifique est dcelle de l'eau distillée étant 1 000 Aussi les poissons vivre Ceux qu'y jettent le Jourdain le Weber et autres périssent bientôt mais il n'est pas vrai que la densité soit telle qu'un homme n'y puisse plonger

Autour du lac la campagne était admirablement cultivée Mormons s'entendent aux travaux de la terre des ranchos corrals pour les animaux domestiques des champs de blé sorgho des prairies luxuriantes partout des haies de r sauvages des bouquets d'acacias et d'euphorbes tel eût de cette contrée six mois plus tard mais en ce moment disparaissait sous une mince couche de neige qui le pou légèrement

A deux heures les voyageurs descendaient à la station d train ne devant repartir qu'à six heures Mr Fogg Mrs leurs deux compagnons avaient donc le temps de se rendre Saints par le petit embranchement qui se détache de la s d Ogden Deux heures suffisaient à visiter cette ville a américaine et comme telle bâtie sur le patron de toute de l'Union vastes échiquiers à longues lignes froides tristesse lugubre des angles droits » suivant l'express Hugo Le fondateur de la Cité des Saints ne pouvait écha besoin de symétrie qui distingue les Anglo Saxons Dans pays où les hommes ne sont certainement pas à la hauteur institutions tout se fait « carrément » les villes le les sottises

A trois heures les voyageurs se promenaient donc par la cité bâtie entre la rive du Jourdain et les premières montagnes Wahsatch. Ils y remarquèrent peu ou point d'église comme monuments, la maison du prophète, la Court house et puis des maisons de brique bleuâtre avec vérandas et ga entourées de jardins bordées d'acacias de palmiers et Un mur d'argile et de cailloux construit en 1853 ceign Dans la principale rue où se tient le marché s'élevaient hôtels ornés de pavillons et entre autres Lake Salt hou

Mr Fogg et ses compagnons ne trouvèrent pas la cité for Les rues étaient presque désertes sauf toutefois la Temple qu'ils n'atteignirent qu'après avoir traversé plusieurs quartiers entourés de palissades. Les femmes étaient nombreuses ce qui s'explique par la composition singulière ménages mormons. Il ne faut pas croire cependant que tous les Mormons soient polygames. On est libre mais il est bon que ce sont les citoyennes de l'Utah qui tiennent surtout épousées car suivant la religion du pays le ciel mormon point à la possession de ses béatitudes les célibataires féminin. Ces pauvres créatures ne paraissaient ni aisées heureuses. Quelques unes, les plus riches sans doute portaient une jaquette de soie noire ouverte à la taille sous une capote châte fort modeste. Les autres n'étaient vêtues que d'in

Passepartout lui en sa qualité de garçon convaincu ne sans un certain effroi ces Mormones chargées de faire à bonheur d'un seul Mormon. Dans son bon sens c'était le plaingnait surtout. Cela lui paraissait terrible d'avoir de dames à la fois au travers des vicissitudes de la vie conduire ainsi en troupe jusqu'au paradis mormon avec la perspective de les y retrouver pour l'éternité en compagnie glorieux Smyth qui devait faire l'ornement de ce lieu d'Écidiément il ne se sentait pas la vocation et il trou peut être s'abusait il en ceci que les citoyennes de Great Lake City jetaient sur sa personne des regards inquiétants.

Très heureusement son séjour dans la Cité des Saints ne prolonger. A quatre heures moins quelques minutes les voyageurs retrouvaient à la gare et reprenaient leur place dans le

Le coup de sifflet se fit entendre mais au moment où les motrices de la locomotive patinant sur les rails comme imprimer au train quelque vitesse ces cris « Arrêtez retentirent

On n'arrête pas un train en marche Le gentleman qui procris était évidemment un Mormon attardé Il courait à peine Heureusement pour lui la gare n'avait ni portes ni barreaux s'élança donc sur la voie sauta sur le marchepied de la voiture et tomba essoufflé sur une des banquettes du wagon

Passepartout qui avait suivi avec émotion les incidents gymnastiques vint contempler ce retardataire auquel il vivement quand il apprit que ce citoyen de l'Utah n'avait pas la fuite qu'à la suite d'une scène de ménage

Lorsque le Mormon eut repris haleine Passepartout se ha demanda poliment combien il avait de femmes à lui tout la façon dont il venait de décamper il lui en supposait au moins

« Une monsieur répondit le Mormon en levant les bras et c'était assez »

XXVIII

DANS LEQUEL PASSEPARTOUT NE PUT PARVENIR A FA ENTENDRE LE LANGAGE DE LA RAISON

Le train en quittant Great Salt Lake et la station d'Ogden pendant une heure vers le nord jusqu'à Weber river avait parcouru neuf cents milles environ depuis San Francisco A partir de là il reprit la direction de l'est à travers le massif accidenté des montagnes Wahsatch C'est dans cette partie du territoire que ces montagnes et les montagnes Rocheuses proprement dites les ingénieurs américains ont été aux prises avec les plus grandes difficultés Aussi dans ce parcours la subvention du gouvernement de l'Union s'est-elle élevée à quarante huit mille dollars tandis qu'elle n'était que de seize mille dollars en plaine les ingénieurs ainsi qu'il a été dit n'ont pas violenté la nature ont rusé avec elle tournant les difficultés et pour at

grand bassin un seul tunnel long de quatorze mille pie percé dans tout le parcours du rail road

C'était au lac Salé même que le tracé avait atteint jusqu'à la plus haute cote d'altitude. Depuis ce point, son profil courbe très allongée s'abaissant vers la vallée du Bitter, remonter jusqu'au point de partage des eaux entre l'Atlantique et le Pacifique. Les rios étaient nombreux dans cette montagne. Il fallut franchir sur des ponceaux le Muddy, le Green et le Snake. Passepartout était devenu plus impatient à mesure qu'il s'approchait du but. Mais Fix, à son tour, aurait voulu être déjà sorti de cette difficile contrée. Il craignait les retards, il redoutait les accidents, et était plus pressé que Phileas Fogg lui-même sur la terre anglaise.

A dix heures du soir, le train s'arrêtait à la station de Fort Bridger, qu'il quitta presque aussitôt et, vingt miles plus loin, il entra dans l'État de Wyoming. L'ancien Dakota, suivant toute la vallée du Bitter creek, d'où s'écoulent des eaux qui forment le système hydrographique du Colorado.

Le lendemain 7 décembre, il y eut un quart d'heure d'arrêt à la station de Green river. La neige avait tombé pendant la nuit, abondamment, mais mêlée à de la pluie à demi fondue, elle gêna la marche du train. Toutefois, ce mauvais temps ne devait inquiéter Passepartout, car l'accumulation des neiges sur les roues des wagons eût certainement compromis le voyage.

« Aussi, quelle idée se disait-il, mon maître a-t-il eu de partir pendant l'hiver. Ne pouvait-il attendre la belle saison pour augmenter ses chances ? »

Mais, en ce moment où l'honnête garçon ne se préoccupait que de l'état du ciel et de l'abaissement de la température, Mr. Fogg éprouvait des craintes plus vives, qui provenaient d'une autre cause.

En effet, quelques voyageurs étaient descendus de leur wagon et promenaient sur le quai de la gare de Green river, en attendant le départ du train. Or, à travers la vitre du wagon, la jeune femme remarqua parmi eux le colonel Stamp W. Proctor, cet Américain qui avait si grossièrement comporté à l'égard de Phileas Fogg pendant

San Francisco Mrs Aouda ne voulant pas être vue se r
arrière

Cette circonstance impressionna vivement la jeune femme
attachée à l'homme qui si froidement que ce fût lui do
jour les marques du plus absolu dévouement Elle ne comp
sans doute toute la profondeur du sentiment que lui ins
sauveur et à ce sentiment elle ne donnait encore que le
reconnaissance mais à son insu il y avait plus que ce
cœur se serra t il quand elle reconnut le grossier per
Mr Fogg voulait tôt ou tard demander raison de sa condu
Évidemment c'était le hasard seul qui avait amené dans
colonel Proctor mais enfin il y était et il fallait em
prix que Phileas Fogg aperçut son adversaire

Mrs Aouda lorsque le train se fut remis en route prof
moment où sommeillait Mr Fogg pour mettre Fix et Passep
courant de la situation

« Ce Proctor est dans le train s'écria Fix Eh bien
rassurez vous madame avant d'avoir affaire au sieur
il aura affaire à moi Il me semble que dans tout ceci
encore moi qui ai reçu les plus graves insultes

Et de plus ajouta Passepartout je me charge de lui
qu'il est

Monsieur Fix reprit Mrs Aouda Mr Fogg ne laissera
le soin de le venger Il est homme il l'a dit à reveni
pour retrouver cet insulteur Si donc il aperçoit le col
nous ne pourrons empêcher une rencontre qui peut amener
déplorables résultats Il faut donc qu'il ne le voie pas

Vous avez raison madame répondit Fix une rencontre
perdre Vainqueur ou vaincu Mr Fogg serait retardé et

Et ajouta Passepartout cela ferait le jeu des gentl
Reform Club Dans quatre jours nous serons à New York
pendant quatre jours mon maître ne quitte pas son wagon
espérer que le hasard ne le mettra pas face à face avec
Américain que Dieu confonde Or nous saurons bien l'e

La conversation fut suspendue. Mr Fogg s'était réveillé, regardait la campagne à travers la vitre tachetée de neige. Plus tard, et sans être entendu de son maître ni de Mrs Passepartout, dit à l'inspecteur de police :

« Est-ce que vraiment vous vous battriez pour lui ? »

Je ferai tout pour le ramener vivant en Europe. » répliqua simplement Fix d'un ton qui marquait une implacable volonté.

Passepartout sentit comme un frisson lui courir par le dos. Ses convictions à l'endroit de son maître ne faiblirent pas.

Et maintenant, y avait-il un moyen quelconque de retenir dans ce compartiment pour prévenir toute rencontre entre lui ? Cela ne pouvait être difficile, le gentleman étant peu remuant et peu curieux. En tout cas, l'inspecteur devait avoir trouvé ce moyen, car quelques instants plus tard, Phileas Fogg :

« Ce sont de longues et lentes heures, monsieur, que cela passe ainsi en chemin de fer. »

En effet, répondit le gentleman, mais elles passent.

A bord des paquebots, reprit l'inspecteur, vous aviez fait votre whist.

Oui, répondit Phileas Fogg, mais ici ce serait difficile, ni cartes, ni partenaires.

Oh, les cartes, nous trouverons bien à les acheter tout dans les wagons américains. Quant aux partenaires, hasard, madame.

Certainement, monsieur, répondit vivement la jeune femme, j'en connais le whist. Cela fait partie de l'éducation anglaise.

Et moi, reprit Fix, j'ai quelques prétentions à bien jouer. Or, à nous trois et un mort.

Comme il vous plaira, monsieur, » répondit Phileas Fogg.

de reprendre son jeu favori même en chemin de fer

Passepartout fut dépêché à la recherche du steward et il bientôt avec deux jeux complets des fiches des jetons tablette recouverte de drap Rien ne manquait Le jeu co Mrs Aouda savait très suffisamment le whist et elle re quelques compliments du sévère Phileas Fogg Quant à l i était tout simplement de première force et digne de ten gentleman

« Maintenant se dit Passepartout à lui même nous le te bougera plus »

A onze heures du matin le train avait atteint le point eaux des deux océans C était à Passe Bridger à une hau mille cinq cent vingt quatre pieds anglais au dessus du mer un des plus hauts points touchés par le profil du t passage à travers les montagnes Rocheuses Après deux ce environ les voyageurs se trouveraient enfin sur ces lon qui s étendent jusqu à l Atlantique et que la nature re propices à l établissement d une voie ferrée

Sur le versant du bassin atlantique se développaient déj rios affluents ou sous affluents de North Platte river l horizon du nord et de l est était couvert par cette im semi circulaire qui forme la portion septentrionale des Rocky Mountains dominée par le pic de Laramie Entre ce et la ligne de fer s étendaient de vastes plaines large Sur la droite du rail road s étageaient les premières ra montagneux qui s arrondit au sud jusqu aux sources de la l Arkansas l un des grands tributaires du Missouri

A midi et demi les voyageurs entrevoyaient un instant l Halleck qui commande cette contrée Encore quelques heu traversée des montagnes Rocheuses serait accomplie On p espérer qu aucun accident ne signalerait le passage du t cette difficile région La neige avait cessé de tomber mettait au froid sec De grands oiseaux effrayés par la s enfuyaient au loin Aucun fauve ours ou loup ne se m la plaine C était le désert dans son immense nudité

Après un déjeuner assez confortable servi dans le wagon

Fogg et ses partenaires venaient de reprendre leur inter quand de violents coups de sifflet se firent entendre L s arrêta

Passepartout mit la tête à la portière et ne vit rien qu arrêêt Aucune station n était en vue

Mrs Aouda et Fix purent craindre un instant que Mr Fog à descendre sur la voie Mais le gentleman se contenta d domestique

« Voyez donc ce que c est »

Passepartout s élança hors du wagon Une quarantaine de avaient déjà quitté leurs places et parmi eux le colone Proctor

Le train était arrêté devant un signal tourné au rouge q voie Le mécanicien et le conducteur étant descendus d assez vivement avec un garde voie que le chef de gare d Medicine Bow la station prochaine avait envoyé au deva Des voyageurs s étaient approchés et prenaient part à la entre autres le susdit colonel Proctor avec son verb gestes impérieux

Passepartout ayant rejoint le groupe entendit le garde disait

« Non il n y a pas moyen de passer Le pont de Medici ébranlé et ne supporterait pas le poids du train »

Ce pont dont il était question était un pont suspendu rapide à un mille de l endroit où le convoi s était arr du garde voie il menaçait ruine plusieurs des fils éta et il était impossible d en risquer le passage Le garde n exagérait donc en aucune façon en affirmant qu on ne p Et d ailleurs avec les habitudes d insouciance des Amér peut dire que quand ils se mettent à être prudents il à ne pas l être

Passepartout n osant aller prévenir son maître écoutai serrées immobile comme une statue

« Ah ça s'écria le colonel Proctor nous n'allons pas rester ici à prendre racine dans la neige

Colonel répondit le conducteur on a télégraphié à l'Omaha pour demander un train mais il n'est pas probable qu'il arrive à Medicine Bow avant six heures

Six heures s'écria Passepartout

Sans doute répondit le conducteur D'ailleurs ce n'est pas nécessaire pour gagner à pied la station

A pied s'écrièrent tous les voyageurs

Mais à quelle distance est donc cette station demanda le conducteur

A douze milles de l'autre côté de la rivière

Douze milles dans la neige » s'écria Stamp W. Proctor

Le colonel lança une bordée de jurons s'en prenant à la fois au conducteur et à Passepartout furieux ne pouvant faire chorus avec lui. Il y avait là un obstacle matériel auquel échoueraient cette fois toutes les bank notes d'Amérique.

Au surplus le désappointement était général parmi les voyageurs sans compter le retard. Les voyageurs se voyaient obligés de faire une marche de douze milles à travers la plaine couverte de neige. Aussi était-ce un brouhaha, des exclamations, des vociférations qui auraient certainement attiré l'attention de Phileas Fogg si ce n'était été absorbé par son jeu.

Cependant Passepartout se trouvait dans la nécessité de se hâter et la tête basse il se dirigeait vers le wagon quand le train démarra. Un vrai Yankee nommé Forster, élévant la

« Messieurs il y aurait peut-être moyen de passer

Sur le pont répondit un voyageur

Sur le pont

Avec notre train demanda le colonel

Avec notre train »

Passepartout s'était arrêté et dévorait les paroles du

« Mais le pont menace ruine reprit le conducteur

N importe répondit Forster Je crois qu en lançant l son maximum de vitesse on aurait quelques chances de pa

Diable » fit Passepartout

Mais un certain nombre de voyageurs avaient été immédiat par la proposition Elle plaisait particulièrement au co Proctor Ce cerveau brûlé trouvait la chose très faisabl rappela même que des ingénieurs avaient eu l idée de pas rivières « sans pont » avec des trains rigides lancés à etc Et en fin de compte tous les intéressés dans la q rangèrent à l avis du mécanicien

« Nous avons cinquante chances pour passer disait l un

Soixante disait l autre

Quatre vingts quatre vingt dix sur cent »

Passepartout était ahuri quoiqu il fût prêt à tout tent le passage du Medicine creek mais la tentative lui semb trop « américaine »

« D ailleurs pensa t il il y a une chose bien plus sim et ces gens là n y songent même pas »

« Monsieur dit il à un des voyageurs le moyen proposé mécanicien me paraît un peu hasardé mais

Quatre vingts chances répondit le voyageur qui lui dos

Je sais bien répondit Passepartout en s adressant à gentleman mais une simple réflexion

Pas de réflexion c est inutile répondit l Américain en haussant les épaules puisque le mécanicien assure qu

Sans doute reprit Passepartout on passera mais il peut être plus prudent

Quoi prudent s écria le colonel Proctor que ce m par hasard fit bondir A grande vitesse on vous dit Comprenez vous A grande vitesse

Je sais je comprends répétait Passepartout au ne laissait achever sa phrase mais il serait sinon plu puisque le mot vous choque du moins plus naturel

Qui que quoi Qu a t il donc celui là avec son naturel » s écria t on de toutes parts

Le pauvre garçon ne savait plus de qui se faire entendre

« Est ce que vous avez peur lui demanda le colonel Pro

Moi peur s écria Passepartout Eh bien soit Je ces gens là qu un Français peut être aussi américain qu

En voiture en voiture criait le conducteur

Oui en voiture répétait Passepartout en voiture suite Mais on ne m empêchera pas de penser qu il eût é naturel de nous faire d abord passer à pied sur ce pont voyageurs puis le train ensuite »

Mais personne n entendit cette sage réflexion et person en reconnaître la justesse

Les voyageurs étaient réintégrés dans leur wagon Passep sa place sans rien dire de ce qui s était passé Les jo tout entiers à leur whist

La locomotive siffla vigoureusement Le mécanicien renv

vapeur ramena son train en arrière pendant près d'un mi
reculant comme un sauteur qui veut prendre son élan

Puis à un second coup de sifflet la marche en avant re
elle s'accéléra bientôt la vitesse devint effroyable
n'entendait plus qu'un seul hennissement sortant de la l
les pistons battaient vingt coups à la seconde les ess
fumaient dans les boîtes à graisse On sentait pour ain
le train tout entier marchant avec une rapidité de cent
l'heure ne pesait plus sur les rails La vitesse mangea
pesanteur

Et l'on passa Et ce fut comme un éclair On ne vit rie
Le convoi sauta on peut le dire d'une rive à l'autre
mécanicien ne parvint à arrêter sa machine emportée qu'à
au delà de la station

Mais à peine le train avait-il franchi la rivière que l
définitivement ruiné s'abîmait avec fracas dans le rapi
Medicine Bow

XXIX

OÙ IL SERA FAIT LE RÉCIT D'INCIDENTS DIVERS QUI RENCONTRENT QUE SUR LES RAIL ROADS DE L'UNIO

Le soir même le train poursuivait sa route sans obstacl
le fort Sunders franchissait la passe de Cheyenne et ar
passe d'Evans En cet endroit le rail road atteignait l
point du parcours soit huit mille quatre vingt onze pie
du niveau de l'océan Les voyageurs n'avaient plus qu'à
jusqu'à l'Atlantique sur ces plaines sans limites nivel
nature

Là se trouvait sur le « grand trunk » l'embranchement de
la principale ville du Colorado Ce territoire est riche
d'or et d'argent et plus de cinquante mille habitants y
leur demeure

A ce moment treize cent quatre vingt deux milles avaien
depuis San Francisco en trois jours et trois nuits Qua
quatre jours selon toute prévision devaient suffire po

New York Phileas Fogg se maintenait donc dans les délais réglementaires

Pendant la nuit on laissa sur la gauche le camp Walbah Lodge pole creek courait parallèlement à la voie en suivant la frontière rectiligne commune aux États du Wyoming et du Nebraska on entra dans le Nebraska on passait près et l'on touchait à Julesburgh placé sur la branche sud Platte river

C'est à ce point que se fit l'inauguration de l'Union Pacific le 23 octobre 1867 et dont l'ingénieur en chef fut le général Dodge Là s'arrêtèrent les deux puissantes locomotives les neuf wagons des invités au nombre desquels figurait le vice-président Mr Thomas C Durant là retentirent les acclamations là les Sioux et les Pawnees donnèrent le début d'une petite guerre indienne là les feux d'artifice éclatèrent là enfin se publia au moyen d'une imprimerie portative le numéro du journal Railway Pioneer Ainsi fut célébrée l'inauguration de ce grand chemin de fer instrument de civilisation jeté à travers le désert et destiné à relier des villes et des cités qui n'existaient pas encore La locomotive la plus puissante que la lyre d'Amphion allait faire surgir du sol américain

À huit heures du matin le fort Mac Pherson était laissé Trois cent cinquante sept milles séparent ce point d'Omaha ferrée suivait sur sa rive gauche les capricieuses sinuosités de la branche sud de Platte river À neuf heures on arrivait à l'importante ville de North Platte bâtie entre ces deux cours d'eau qui se rejoignent autour d'elle pour ne plus qu'une seule artère affluent considérable dont les eaux se confondent avec celles du Missouri un peu au dessus d'O

Le cent unième méridien était franchi

Mr Fogg et ses partenaires avaient repris leur jeu Aucun se plaignait de la longueur de la route pas même le capitaine qui avait commencé par gagner quelques guinées qu'il était en train de reperdre mais il ne se montrait pas moins passionné que les autres Pendant cette matinée la chance favorisa singulièrement Les atouts et les honneurs pleuvaient dans ses mains À

moment après avoir combiné un coup audacieux il se précipite quand derrière la banquette une voix se fit entendre

« Moi je jouerais carreau »

Mr Fogg Mrs Aouda Fix levèrent la tête Le colonel Proctor était près d'eux

Stamp W Proctor et Phileas Fogg se reconnurent aussitôt

« Ah c'est vous monsieur l'Anglais » s'écria le colonel qui voulez jouer pique

Et qui le joue répondit froidement Phileas Fogg en disant de cette couleur

Eh bien il me plaît que ce soit carreau » répliqua Proctor d'une voix irritée

Et il fit un geste pour saisir la carte jouée en ajoutant

« Vous n'entendez rien à ce jeu

Peut-être serai-je plus habile à un autre » dit Phileas Fogg et leva

Il ne tient qu'à vous d'en essayer fils de John Bull le grossier personnage

Mrs Aouda était devenue pâle Tout son sang lui reflua Elle avait saisi le bras de Phileas Fogg qui la repoussa Passepartout était prêt à se jeter sur l'Américain qui adversaire de l'air le plus insultant Mais Fix s'était allant au colonel Proctor il lui dit

« Vous oubliez que c'est moi à qui vous avez affaire moi que vous avez non seulement injurié mais frappé

Monsieur Fix dit Mr Fogg je vous demande pardon moi regarde seul En prétendant que j'avais tort de jouer pique le colonel moi a fait une nouvelle injure et il moi en rendra

Quand vous voudrez et où vous voudrez répondit l'Américain
l'arme qu'il vous plaira »

Mrs Aouda essaya vainement de retenir Mr Fogg. L'inspecteur essaya inutilement de reprendre la querelle à son compte. Passe tout, voulait jeter le colonel par la portière mais un signe de la main l'arrêta. Phileas Fogg quitta le wagon et l'Américain l'aida à descendre la passerelle.

« Monsieur dit Mr Fogg à son adversaire je suis fort en retard de retourner en Europe et un retard quelconque préjudiciera à mes intérêts »

Eh bien qu'est-ce que cela me fait répondit le colonel Proctor

Monsieur reprit très poliment Mr Fogg après notre départ de San Francisco j'avais formé le projet de venir vous retrouver en Amérique dès que j'aurais terminé les affaires qui m'attendent sur l'ancien continent

Vraiment

Voulez-vous me donner rendez-vous dans six mois

Pourquoi pas dans six ans

Je dis six mois répondit Mr Fogg et je serai exact au rendez-vous

Des défaites tout cela s'écria Stamp W Proctor Tant que vous n'y allez pas

Soit répondit Mr Fogg Vous allez à New York

Non

A Chicago

Non

A Omaha

Peu vous importe Connaissez vous Plum Creek

Non répondit Mr Fogg

C est la station prochaine Le train y sera dans une stationnera dix minutes En dix minutes on peut échange coups de revolver

Soit répondit Mr Fogg Je m arrêterai à Plum Creek

Et je crois même que vous y resterez ajouta l Améri insolence sans pareille

Qui sait monsieur » répondit Mr Fogg et il rentr wagon aussi froid que d habitude

Là le gentleman commença par rassurer Mrs Aouda lui d fanfarons n étaient jamais à craindre Puis il pria Fix de témoin dans la rencontre qui allait avoir lieu Fix n refuser et Phileas Fogg reprit tranquillement son jeu i jouant pique avec un calme parfait

A onze heures le sifflet de la locomotive annonça l app station de Plum Creek Mr Fogg se leva et suivi de Fi rendit sur la passerelle Passepartout l accompagnait p paire de revolvers Mrs Aouda était restée dans le wago comme une morte

En ce moment la porte de l autre wagon s ouvrit et le Proctor apparut également sur la passerelle suivi de so Yankee de sa trempe Mais à l instant où les deux advers allaient descendre sur la voie le conducteur accourut e

« On ne descend pas messieurs

Et pourquoi demanda le colonel

Nous avons vingt minutes de retard et le train ne s

Mais je dois me battre avec monsieur

Je le regrette répondit l'employé mais nous repartons immédiatement Voici la cloche qui sonne »

La cloche sonnait en effet et le train se remit en route

« Je suis vraiment désolé messieurs dit alors le conducteur toute autre circonstance j'aurais pu vous obliger Mais puisque vous n'avez pas eu le temps de vous battre ici empêche de vous battre en route

Cela ne conviendra peut être pas à monsieur dit le Proctor d'un air goguenard

Cela me convient parfaitement » répondit Phileas Fog

« Allons décidément nous sommes en Amérique pensa Pa et le conducteur de train est un gentleman du meilleur m

Et ce disant il suivit son maître

Les deux adversaires leurs témoins précédés du conducteur rendirent en passant d'un wagon à l'autre à l'arrière dernier wagon n'était occupé que par une dizaine de voyageurs conducteur leur demanda s'ils voulaient bien pour quelque laisser la place libre à deux gentlemen qui avaient une d'honneur à vider

Comment donc Mais les voyageurs étaient trop heureux d'être agréables aux deux gentlemen et ils se retirèrent passerelles

Ce wagon long d'une cinquantaine de pieds se prêtait tout convenablement à la circonstance Les deux adversaires purent marcher l'un sur l'autre entre les banquettes et s'armer à l'aise Jamais duel ne fut plus facile à régler Mr Fogg colonel Proctor munis chacun de deux revolvers à six coups dans le wagon Leurs témoins restés en dehors les y encourageaient Au premier coup de sifflet de la locomotive ils devaient tirer à feu Puis après un laps de deux minutes on retirerait qui resterait des deux gentlemen

Rien de plus simple en vérité. C'était même si simple que les Passepartout sentaient leur cœur battre à se briser.

On attendait donc le coup de sifflet convenu quand soudainement les coups sauvages retentirent. Des détonations les accompagnèrent. Ils ne venaient point du wagon réservé aux duellistes. Ces détonations prolongeaient au contraire jusqu'à l'avant et sur tout le train. Des cris de frayeur se faisaient entendre à l'intérieur du convoi.

Le colonel Proctor et Mr. Fogg, revolver au poing, sortirent du wagon et se précipitèrent vers l'avant où retentissaient bruyamment les détonations et les cris.

Ils avaient compris que le train était attaqué par une bande de

Ces hardis Indiens n'en étaient pas à leur coup d'essai. Plusieurs fois déjà ils avaient arrêté les convois. Suivant leur habitude, ils attendirent l'arrêt du train, se précipitant sur les marchepieds d'une centaine, ils avaient escaladé les wagons comme fait un cheval au galop.

Ces Sioux étaient munis de fusils. De là les détonations. Les voyageurs, presque tous armés, ripostaient par des coups de revolver. Tout d'abord, les Indiens se précipitèrent sur la machine. Le mécanicien et le chauffeur avaient été à deux fois atteints par des coups de casse-tête. Un chef sioux, voulant arrêter le train, sachant pas manœuvrer la manette du régulateur, avait ouvert l'introduction de la vapeur au lieu de la fermer. La locomotive emportée courait avec une vitesse effrayante.

En même temps, les Sioux avaient envahi les wagons. Ils se précipitaient comme des singes en fureur sur les impériales, ils enfonçaient les portières et luttaient corps à corps avec les voyageurs. Ils pillaient les wagons de bagages, forcé et pillé, les colis étaient précipités sur la voie. Cries et coups de feu ne discontinuaient pas.

Cependant les voyageurs se défendaient avec courage. Certains, barricadés, soutenaient un siège comme de véritables forts. Ils furent emportés avec une rapidité de cent milles à l'heure.

Dès le début de l'attaque, Mrs. Aouda se était courageuse.

comportée. Le revolver à la main, elle se défendait héroïquement, tirant à travers les vitres brisées lorsque quelque sauvage présentait à elle. Une vingtaine de Sioux frappés à mort tombés sur la voie, et les roues des wagons écrasèrent ceux d'entre eux qui glissaient sur les rails du haut de

Plusieurs voyageurs grièvement atteints par les balles, casse-tête gisaient sur les banquettes.

Cependant, il fallait en finir. Cette lutte durait déjà dix minutes et ne pouvait que se terminer à l'avantage des Sioux. Le train ne s'arrêtait pas. En effet, la station du fort Kearney n'était qu'à deux milles de distance. Là se trouvait un poste armé, mais ce poste, passé entre le fort Kearney et la station Sioux, seraient les maîtres du train.

Le conducteur se battait aux côtés de Mr Fogg, quand un renversa. En tombant, cet homme s'écria :

« Nous sommes perdus, si le train ne s'arrête pas avant

Il s'arrêtera », dit Phileas Fogg, qui voulut s'élancer vers le wagon.

Restez, monsieur, lui cria Passepartout. Cela me regarderait-il ?

Phileas Fogg n'eut pas le temps d'arrêter ce courageux gendarme. Ouvrant une portière sans être vu des Indiens, parvint à se glisser sous le wagon. Et alors, tandis que la lutte continuait, les balles se croisaient au-dessus de sa tête, retrouvant sa souplesse de clown, se faufilant sous les wagons, s'accrochant aux chaînes, s'aidant du levier des freins et des longerons, rampant d'une voiture à l'autre avec une adresse merveilleuse, gagna ainsi l'avant du train. Il n'avait pas été vu, il ne le fut pas.

Là, suspendu d'une main entre le wagon des bagages et le wagon de l'autre, il décrocha les chaînes de sûreté, mais par suite de la traction opérée, il n'aurait jamais pu parvenir à dévisser l'attelage, si une secousse que la machine éprouva n'eût détaché cette barre, et le train détaché, resta peu à peu en arrière, que la locomotive s'enfuyait avec une nouvelle vitesse.

Emporté par la force acquise le train roula encore pendant quelques minutes mais les freins furent manoeuvrés à l'intérieur et le convoi s'arrêta enfin à moins de cent pas de la station Kearney

Là les soldats du fort attirés par les coups de feu allaient à l'hâte. Les Sioux ne les avaient pas attendus et avant l'arrêt complet du train toute la bande avait décampé

Mais quand les voyageurs se comptèrent sur le quai de la gare ils reconnurent que plusieurs manquaient à l'appel et entre autres le courageux Français dont le dévouement venait de les sauver

XXX

DANS LEQUEL PHILEAS FOGG FAIT TOUT SIMPLEMENT SON DEVOIR

Trois voyageurs Passepartout compris avaient disparu. Ils avaient été tués dans la lutte. Etaient-ils prisonniers des Sioux ? Personne ne pouvait encore le savoir

Les blessés étaient assez nombreux mais on reconnut qu'un seul était atteint mortellement. Un des plus grièvement frappés c'était le colonel Proctor qui s'était bravement battu et qu'un cheval avait renversé. Il fut transporté à la gare avec deux autres dont l'état réclamait des soins immédiats

Mrs Aouda était sauvée. Phileas Fogg qui ne s'était pas blessé n'avait pas une égratignure. Fix était blessé au bras mais sans importance. Mais Passepartout manquait et des larmes coulaient des yeux de la jeune femme

Cependant tous les voyageurs avaient quitté le train. Les wagons étaient tachés de sang. Aux moyeux et aux rayons des roues on voyait des lambeaux de chair. On voyait à perte de vue des traînées rouges. Les derniers Indiens disparaissaient alors dans le sud du côté de Republican

Mr Fogg les bras croisés restait immobile. Il avait une décision à prendre. Mrs Aouda près de lui le regardait et ne prononçait pas une parole. Il comprit ce regard. Si son ser-

prisonnier ne devait il pas tout risquer pour l'arrache Indiens

« Je le retrouverai mort ou vivant dit il simplement à

Ah monsieur monsieur Fogg s'écria la jeune femme saisissant les mains de son compagnon qu'elle couvrit de

Vivant ajouta Mr Fogg si nous ne perdons pas une

Par cette résolution Phileas Fogg se sacrifiait tout en venait de prononcer sa ruine Un seul jour de retard lui manquer le paquebot à New York Son pari était irrévocable Mais devant cette pensée « C'est mon devoir » il n'a hésité

Le capitaine commandant le fort Kearney était là Ses soixante hommes environ s'étaient mis sur la défensive cas où les Sioux auraient dirigé une attaque directe contre

« Monsieur dit Mr Fogg au capitaine trois voyageurs ou

Morts demanda le capitaine

Morts ou prisonniers répondit Phileas Fogg Là est l'incertitude qu'il faut faire cesser Votre intention est de poursuivre les Sioux

Cela est grave monsieur dit le capitaine Ces Indiens fuir jusqu'au delà de l'Arkansas Je ne saurais abandonner qui m'est confié

Monsieur reprit Phileas Fogg il s'agit de la vie de

Sans doute mais puis je risquer la vie de cinquante hommes pour sauver trois

Je ne sais si vous le pouvez monsieur mais vous le

Monsieur répondit le capitaine personne ici n'a à me dire quel est mon devoir

Soit dit froidement Phileas Fogg J irai seul

Vous monsieur s écria Fix qui s était approché a la poursuite des Indiens

Voulez vous donc que je laisse périr ce malheureux à qui est vivant ici doit la vie J irai

Eh bien non vous n irez pas seul s écria le capitaine malgré lui Non Vous êtes un brave coeur Trente hommes de bonne volonté » ajouta t il en se tournant vers ses soldats

Toute la compagnie s avança en masse Le capitaine n eut pas le temps de parler parmi ces braves gens Trente soldats furent désignés et le sergent se mit à leur tête

« Merci capitaine dit Mr Fogg

Vous me permettrez de vous accompagner demanda Fix

Vous ferez comme il vous plaira monsieur lui répondit Fogg Mais si vous voulez me rendre service vous resterez avec Mrs Aouda Au cas où il m arriverait malheur »

Une pâleur subite envahit la figure de l inspecteur de police qui se hâta de séparer de l homme qu il avait suivi pas à pas et avec toute sa persistance Le capitaine le laissa s aventurer ainsi dans ce désert et regarda attentivement le gentleman et quoi qu il en eût dit ses préventions en dépit du combat qui se livrait en lui i ses yeux devant ce regard calme et franc

« Je resterai » dit il

Quelques instants après Mr Fogg avait serré la main de la femme puis après lui avoir remis son précieux sac de voyage il se partait avec le sergent et sa petite troupe

Mais avant de partir il avait dit aux soldats

« Mes amis il y a mille livres pour vous si nous sauvons ces prisonniers »

Il était alors midi et quelques minutes

Mrs Aouda s'était retirée dans une chambre de la gare elle attendait songeant à Phileas Fogg à cette générosité grande à ce tranquille courage Mr Fogg avait sacrifié et maintenant il jouait sa vie tout cela sans hésitation sans phrases Phileas Fogg était un héros à ses yeux

L'inspecteur Fix lui ne pensait pas ainsi et il ne pouvait son agitation Il se promenait fébrilement sur le quai d'Un moment subjugué il redevenait lui-même Fogg parti la sottise qu'il avait faite de le laisser partir Quoi qu'il venait de suivre autour du monde il avait consenti à séparer Sa nature reprenait le dessus il se sentait incriminé s'accusait il se traitait comme s'il eût été le directeur de la police métropolitaine admonestant un agent pris en flagrant délit naïveté

« J'ai été inepte pensait-il L'autre lui aura appris j'étais Il est parti il ne reviendra pas Où le reprendra-t-il maintenant Mais comment ai-je pu me laisser fasciner par Fix moi qui ai en poche son ordre d'arrestation Décidément je suis qu'une bête »

Ainsi raisonnait l'inspecteur de police tandis que les heures s'écoulaient si lentement à son gré Il ne savait que faire Quelquefois il avait envie de tout dire à Mrs Aouda Mais elle ne comprenait comment il serait reçu par la jeune femme Qui le prendrait Il était tenté de s'en aller à travers les longues blanches à la poursuite de ce Fogg Il ne lui semblait impossible de le retrouver Les pas du détachement étaient imprimés sur la neige Mais bientôt sous une couche de neige toute empreinte s'effaçait

Alors le découragement prit Fix Il éprouva comme une envie d'abandonner la partie Or précisément cette occasion de quitter la station de Kearney et de poursuivre ce voyage déconvenues lui fut offerte

En effet vers deux heures après midi pendant que la neige et les gros flocons on entendit de longs sifflets qui venaient d'une énorme ombre précédée d'une lueur fauve s'avantait

considérablement grandie par les brumes qui lui donnaient une atmosphère fantastique

Cependant on n'attendait encore aucun train venant de l'est. Les secours réclamés par le télégraphe ne pouvaient arriver. Le train d'Omaha à San Francisco ne devait passer que le lendemain. On fut bientôt fixé.

Cette locomotive qui marchait à petite vapeur en jetant des coups de sifflet, c'était celle qui, après avoir été détachée du train, avait continué sa route avec une si effrayante vitesse emportant le chauffeur et le mécanicien inanimés. Elle avait roulé sur les rails pendant plusieurs milles, puis le feu avait fauté par manque de combustible. La vapeur s'était détendue et un ralentissant peu à peu sa marche. La machine s'arrêtait à quelques milles au-delà de la station de Kearney.

Ni le mécanicien ni le chauffeur n'avaient succombé et l'évanouissement assez prolongé, ils étaient revenus à eux.

La machine était alors arrêtée. Quand il se vit dans la locomotive seule, n'ayant plus de wagons à sa suite, le mécanicien comprit ce qui s'était passé. Comment la locomotive avait-elle été détachée du train ? il ne put le deviner, mais il n'était pas pour lui que le train resté en arrière se trouvât en retard.

Le mécanicien n'hésita pas sur ce qu'il devait faire. Continuer sa route dans la direction d'Omaha était prudent, mais retourner vers le train, que les Indiens pillaient peut-être encore, était dangereux. N'importe. Des pelletées de charbon et de bois furent emportées et dans le foyer de sa chaudière le feu se ranima. La machine repartit, et vers deux heures après midi la machine revint en arrière vers la station de Kearney. C'était elle qui sifflait à travers la brume.

Ce fut une grande satisfaction pour les voyageurs quand la locomotive se mit en tête du train. Ils allaient pouvoir continuer ce voyage si malheureusement interrompu.

À l'arrivée de la machine, Mrs. Aouda avait quitté la gare et s'adressait au conducteur.

« Vous allez partir lui demanda t elle

A l instant madame

Mais ces prisonniers nos malheureux compagnons

Je ne puis interrompre le service répondit le conduc
avons déjà trois heures de retard

Et quand passera l autre train venant de San Francisc

Demain soir madame

Demain soir mais il sera trop tard Il faut attendre

C est impossible répondit le conducteur Si vous vou
montez en voiture

Je ne partirai pas » répondit la jeune femme Fix av
cette conversation Quelques instants auparavant quand
locomotion lui manquait il était décidé à quitter Kearn
maintenant que le train était là prêt à s élancer qu i
qu à reprendre sa place dans le wagon une irrésistible
rattachait au sol Ce quai de la gare lui brûlait les pi
pouvait s en arracher Le combat recommençait en lui La
l insuccès l étouffait Il voulait lutter jusqu au bout

Cependant les voyageurs et quelques blessés entre aut
Proctor dont l état était grave avaient pris place d
wagons On entendait les bourdonnements de la chaudière
et la vapeur s échappait par les soupapes Le mécanicien
train se mit en marche et disparut bientôt mêlant sa f
au tourbillon des neiges

L inspecteur Fix était resté

Quelques heures s écoulèrent Le temps était fort mauvai
très vif Fix assis sur un banc dans la gare restait i
eût pu croire qu il dormait Mrs Aouda malgré la rafal
à chaque instant la chambre qui avait été mise à sa disp
venait à l extrémité du quai cherchant à voir à travers
neige voulant percer cette brume qui réduisait l horizo

d'elle écoutant si quelque bruit se ferait entendre. Mais elle rentrait alors toute transie pour revenir quelque tard et toujours inutilement.

Le soir se fit. Le petit détachement n'était pas de retour. Était-il en ce moment ? Avait-il pu rejoindre les Indiens ? avait-il eu lutte avec ces soldats perdus dans la brume au hasard ? Le capitaine du fort Kearney était très inquiet qu'il ne voulût rien laisser paraître de son inquiétude.

La nuit vint. La neige tomba moins abondamment, mais le froid s'accrut. Le regard le plus intrépide n'eût pas supporté cette obscure immensité. Un absolu silence régna. Ni le vol d'un oiseau, ni la passée d'un fauve n'interrompirent le calme infini.

Pendant toute cette nuit, Mrs. Aouda, l'esprit plein de pressentiments sinistres, le cœur rempli d'angoisses, se promena dans la prairie. Son imagination l'emportait au loin, montrait mille dangers. Ce qu'elle souffrit pendant ces heures ne saurait s'exprimer.

Fix était toujours immobile à la même place, mais lui ne dormait pas. À un certain moment, un homme s'était approché, avait parlé même, mais l'agent l'avait renvoyé après quelques paroles par un signe négatif.

La nuit s'écoula ainsi. À l'aube, le disque à demi éteint se leva sur un horizon embrumé. Cependant la portée du rayon s'étendit à une distance de deux milles. C'était vers le Phileas Fogg et le détachement qu'ils étaient dirigés. Le soleil absolument désert. Il était alors sept heures du matin.

Le capitaine, extrêmement soucieux, ne savait quel parti prendre. Devait-il envoyer un second détachement au secours du premier ? Devait-il sacrifier de nouveaux hommes avec si peu de chances de sauver ceux qui étaient sacrifiés tout d'abord ? Mais son cœur ne dura pas, et d'un geste appelant un de ses lieutenants, il donna l'ordre de pousser une reconnaissance dans le sud. Des coups de feu éclatèrent. Était-ce un signal ? Les soldats jetèrent hors du fort, et à un demi-mille ils aperçurent une troupe qui revenait en bon ordre.

Mr Fogg marchait en tête et près de lui Passepartout et les autres voyageurs arrachés aux mains des Sioux

Il y avait eu combat à dix milles au sud de Kearney Peu avant l'arrivée du détachement Passepartout et ses deux luttaient déjà contre leurs gardiens et le Français en trois à coups de poing quand son maître et les soldats précipitèrent à leur secours

Tous les sauveurs et les sauvés furent accueillis par joie et Phileas Fogg distribua aux soldats la prime qu'il avait promise tandis que Passepartout se répétait non sans raison

« Décidément il faut avouer que je coûte cher à mon maître »

Fix sans prononcer une parole regardait Mr Fogg et il lui était difficile d'analyser les impressions qui se combattaient Quant à Mrs Aouda elle avait pris la main du gentleman et la serrait dans les siennes sans pouvoir prononcer une parole

Cependant Passepartout dès son arrivée avait cherché la gare Il croyait le trouver là prêt à filer sur Omaha mais il espérait que l'on pourrait encore regagner le temps perdu

« Le train le train » s'écria-t-il

Parti répondit Fix

Et le train suivant quand passera-t-il demanda Phileas

Ce soir seulement

Ah » répondit simplement l'impassible gentleman

XXXI

DANS LEQUEL L'INSPECTEUR FIX PREND TRÈS SÉRIEUSEMENT
LES INTÉRÊTS DE PHILEAS FOGG

Phileas Fogg se trouvait en retard de vingt heures Passepartout

cause involontaire de ce retard était désespéré Il avait ruiné son maître

En ce moment l'inspecteur s'approcha de Mr Fogg et lui fit bien en face

« Très sérieusement monsieur lui demanda-t-il vous êtes-vous

Très sérieusement répondit Phileas Fogg

J'insiste reprit Fix Vous avez bien intérêt à être le 11 avant neuf heures du soir heure du départ du paquebot Liverpool

Un intérêt majeur

Et si votre voyage n'eût pas été interrompu par cette affaire d'Indiens vous seriez arrivé à New York le 11 dès le matin

Oui avec douze heures d'avance sur le paquebot

Bien Vous avez donc vingt heures de retard Entre vingt et douze l'écart est de huit C'est huit heures à regagner Voulez-vous tenter de le faire

A pied demanda Mr Fogg

Non en traîneau répondit Fix en traîneau à voiles j'ai proposé ce moyen de transport »

C'était l'homme qui avait parlé à l'inspecteur de police la nuit précédente et dont Fix avait refusé l'offre

Phileas Fogg ne répondit pas à Fix mais Fix lui ayant posé la question qui se promenait devant la gare le gentleman lui fit signe de le suivre Un instant après Phileas Fogg et cet Américain nommé M. Gribble entraient dans une hutte construite au bas du fort Kearney

Là Mr Fogg examina un assez singulier véhicule sorte de chariot établi sur deux longues poutres un peu relevées à l'avant et à l'arrière par des semelles d'un traîneau et sur lequel cinq ou six personnes pouvaient prendre place Au tiers du châssis sur l'avant se dressait

très élevé sur lequel s'enverguait une immense briganti solidement retenu par des haubans métalliques tendait u qui servait à guinder un foc de grande dimension A l'ar sorte de gouvernail godille permettait de diriger l'appa

C'était on le voit un traîneau gréé en sloop Pendant la plaine glacée lorsque les trains sont arrêtés par le véhicules font des traversées extrêmement rapides d'une l'autre Ils sont d'ailleurs prodigieusement voilés même que ne peut l'être un cotre de course exposé à cha vent arrière ils glissent à la surface des prairies ave égale sinon supérieure à celle des express

En quelques instants un marché fut conclu entre Mr Fog patron de cette embarcation de terre Le vent était bon soufflait de l'ouest en grande brise La neige était dur se faisait fort de conduire Mr Fogg en quelques heures d'Omaha Là les trains sont fréquents et les voies nomb conduisent à Chicago et à New York Il n'était pas impos retard fût regagné Il n'y avait donc pas à hésiter à te l'aventure

Mr Fogg ne voulant pas exposer Mrs Aouda aux tortures traversée en plein air par ce froid que la vitesse rend insupportable encore lui proposa de rester sous la gard Passepartout à la station de Kearney L'honnête garçon s de ramener la jeune femme en Europe par une route meille des conditions plus acceptables

Mrs Aouda refusa de se séparer de Mr Fogg et Passepar sentit très heureux de cette détermination En effet po monde il n'eût voulu quitter son maître puisque Fix dev l'accompagner

Quant à ce que pensait alors l'inspecteur de police ce s difficile à dire Sa conviction avait elle été ébranlée de Phileas Fogg ou bien le tenait il pour un coquin ext qui son tour du monde accompli devait croire qu'il ser en sûreté en Angleterre Peut être l'opinion de Fix tou Fogg était elle en effet modifiée Mais il n'en était pa décidé à faire son devoir et plus impatient que tous à tout son pouvoir le retour en Angleterre

A huit heures le traîneau était prêt à partir. Les voyageurs seraient tentés de dire les passagers y prenaient place serrés étroitement dans leurs couvertures de voyage immenses voiles étaient hissées et sous l'impulsion du véhicule filait sur la neige durcie avec une rapidité de milles à l'heure.

La distance qui sépare le fort Kearney d'Omaha est en distance à vol d'abeille comme disent les Américains de deux au plus. Si le vent tenait en cinq heures cette distance être franchie. Si aucun incident ne se produisait à une heure midi le traîneau devait avoir atteint Omaha.

Quelle traversée. Les voyageurs pressés les uns contre les autres ne pouvaient se parler. Le froid accru par la vitesse coupait la parole. Le traîneau glissait aussi légèrement sur la glace de la plaine qu'une embarcation sur la surface des eaux. La houle en moins. Quand la brise arrivait en rasant la terre semblait que le traîneau fût enlevé du sol par ses voiles. Les ailes d'une immense envergure. Mudge au gouvernail se maintenait dans la ligne droite et d'un coup de godille il rectifiait les embardées que l'appareil tendait à faire. Toute la toile foc avait été perquée et n'était plus abritée par la briga- de hune fut guindée et une flèche tendue au vent ajoutait d'impulsion à celle des autres voiles. On ne pouvait l'estimer mathématiquement mais certainement la vitesse du traîneau ne pouvait pas être moindre de quarante milles à l'heure.

« Si rien ne casse dit Mudge nous arriverons »

Et Mudge avait intérêt à arriver dans le délai convenu. Fidèle à son système il avait alléché par une forte prim

La prairie que le traîneau coupait en ligne droite était une mer. On eût dit un immense étang glacé. Le rail road desservait cette partie du territoire remontait du sud au nord-ouest par Grand Island, Columbus, ville importante, Schuyler, Fremont, puis Omaha. Il suivait pendant tout son trajet la rive droite de Platte river. Le traîneau abrégant le chemin prenait la corde de l'arc décrit par le chemin de fer. Mudge ne pouvait craindre d'être arrêté par la Platte river à ce

qu'elle fait en avant de Fremont puisque ses eaux étaient
Le chemin était donc entièrement débarrassé d'obstacles
Fogg n'avait donc que deux circonstances à redouter : un
l'appareil, un changement ou une tombée du vent.

Mais la brise ne mollissait pas. Au contraire, elle souffla
courber le mât que les haubans de fer maintenaient solidement.
filins métalliques, semblables aux cordes d'un instrument
comme si un archet eût provoqué leurs vibrations. Le traîneau
s'enlevait au milieu d'une harmonie plaintive, d'une intonation
particulière.

« Ces cordes donnent la quinte et l'octave », dit Mr. Fogg.

Et ce furent les seules paroles qu'il prononça pendant cette
traversée. Mrs. Aouda soigneusement empaquetée dans les couvertures
et les couvertures de voyage était autant que possible à l'abri
des atteintes du froid.

Quant à Passepartout, la face rouge comme le disque solaire
se couche dans les brumes, il humait cet air piquant avec
d'imperturbable confiance qu'il possédait. Il s'était remis à
espérer. Au lieu d'arriver le matin à New York, on y arriva le
soir, mais il y avait encore quelques chances pour que le
départ du paquebot de Liverpool.

Passepartout avait même éprouvé une forte envie de sermer
son allié Fix. Il n'oubliait pas que c'était l'inspecteur
qui avait procuré le traîneau à voiles, et par conséquent le
moyen qu'il y eût de gagner Omaha en temps utile. Mais il
avait un pressentiment, il se tint dans sa réserve accoutumée.

En tout cas, une chose que Passepartout n'oublierait jamais :
le sacrifice que Mr. Fogg avait fait sans hésiter pour le bien
aux mains des Sioux. A cela, Mr. Fogg avait risqué sa fortune
et sa vie. Non, son serviteur ne l'oublierait pas.

Pendant que chacun des voyageurs se laissait aller à des pensées
diverses, le traîneau volait sur l'immense tapis de neige.
Il passait quelques creeks, affluents ou sous-affluents de
Little Blue river, on ne s'en apercevait pas. Les champs
d'eau disparaissaient sous une blancheur uniforme. La plaine

absolument déserte. Comprise entre l'Union Pacific Road et l'embranchement qui doit réunir Kearney à Saint Joseph comme une grande île inhabitée. Pas un village, pas une même un fort. De temps en temps, on voyait passer comme quelque arbre grimaçant dont le blanc squelette se tordait et se brisait. Parfois, des bandes d'oiseaux sauvages s'enlevaient en vol. Parfois aussi, quelques loups de prairies, en troupe nombreuses, maigres, affamés, poussés par un besoin féroce de vitesse avec le traîneau. Alors, Passepartout, le revolver à la main, se tenait prêt à faire feu sur les plus rapprochés. Un accident eût alors arrêté le traîneau, les voyageurs, et les féroces carnassiers auraient couru les plus grands risques. Le traîneau tenait bon, il ne tardait pas à prendre de l'avance, bientôt toute la bande hurlante restait en arrière.

À midi, Mudge reconnut à quelques indices qu'il passait de la Platte river. Il ne dit rien, mais il était déjà six milles plus loin, il aurait atteint la station d'Omaha.

Et, en effet, il n'était pas une heure que ce guide habile, abandonnant la barre, se précipitait aux drisses des voiles, et amenait en bande, pendant que le traîneau emporté par son irrésistible élan franchissait encore un demi mille à l'heure. Enfin, il s'arrêta, et Mudge, montrant un amas de toits blancs, dit : « Neige ! »

« Nous sommes arrivés ! »

Arrivés ! Arrivés ! en effet, à cette station qui, par de nombreux fils, est quotidiennement en communication avec les États-Unis.

Passepartout et Fix avaient sauté à terre et secouaient leurs membres engourdis. Ils aidèrent Mr. Fogg et la jeune femme à descendre du traîneau. Phileas Fogg régla généreusement avec Mudge, et Passepartout serra la main comme à un ami, et tous se pressèrent vers la gare d'Omaha.

C'est à cette importante cité du Nebraska que s'arrête le chemin de fer du Pacifique proprement dit, qui met le bassin du Missouri en communication avec le grand océan. Pour aller d'Omaha à Chicago, on prend le rail road sous le nom de « Chicago & Rock Island road ».

directement dans l est en desservant cinquante stations

Un train direct était prêt à partir Phileas Fogg et ses n eurent que le temps de se précipiter dans un wagon Il rien vu d Omaha mais Passepartout s avoua à lui même qu pas lieu de le regretter et que ce n était pas de voir s agissait

Avec une extrême rapidité ce train passa dans l État d Council Bluffs Des Moines Iowa city Pendant la nuit le Mississippi à Davenport et par Rock Island il entra l Illinois Le lendemain 10 à quatre heures du soir il Chicago déjà relevée de ses ruines et plus fièrement a jamais sur les bords de son beau lac Michigan

Neuf cents milles séparent Chicago de New York Les trai manquaient pas à Chicago Mr Fogg passa immédiatement d l autre La fringante locomotive du

« Pittsburg Fort Wayne Chicago rail road » partit à tout comme si elle eût compris que l honorable gentleman n av temps à perdre Elle traversa comme un éclair l Indiana Pennsylvanie le New Jersey passant par des villes aux dont quelques unes avaient des rues et des tramways mai maisons encore Enfin l Hudson apparut et le 11 décemb heures un quart du soir le train s arrêta dans la gar droite du fleuve devant le « pier » même des steamers d Cunard autrement dite « British and North American roya packet Co »

Le China à destination de Liverpool était parti depu quarante cinq minutes

XXXII

DANS LEQUEL PHILEAS FOGG ENGAGE UNE LUTTE DIRECTE CONTRE LA MAUVAISE CHANCE

En partant le China semblait avoir emporté avec lui l espoir de Phileas Fogg

En effet aucun des autres paquebots qui font le service l Amérique et l Europe ni les transatlantiques français

navires du « White Star line » ni les steamers de la Co
ni ceux de la ligne Hambourgeoise ni autres ne pouvaie
projets du gentleman

En effet le Pereire de la Compagnie transatlantique
dont les admirables bâtiments égalent en vitesse et surp
confortable tous ceux des autres lignes sans exception
que le surlendemain 14 décembre Et d ailleurs de même
la Compagnie hambourgeoise il n allait pas directement
à Londres mais au Havre et cette traversée supplémenta
Southampton en retardant Phileas Fogg eût annulé ses d
efforts

Quant aux paquebots Imman dont l un le City of Paris
mer le lendemain il n y fallait pas songer Ces navires
particulièrement affectés au transport des émigrants le
sont faibles ils naviguent autant à la voile qu à la va
vitesse est médiocre Ils employaient à cette traversée
l Angleterre plus de temps qu il n en restait à Mr Fogg
son pari

De tout ceci le gentleman se rendit parfaitement compte
son Bradshaw qui lui donnait jour par jour les mouv
navigation transocéanienne

Passepartout était anéanti Avoir manqué le paquebot de
minutes cela le tuait C était sa faute à lui qui au
son maître n avait cessé de semer des obstacles sur sa
quand il revoyait dans son esprit tous les incidents du
il supputait les sommes dépensées en pure perte et dans
intérêt quand il songeait que cet énorme pari en y joi
frais considérables de ce voyage devenu inutile ruinait
Mr Fogg il s accablait d injures

Mr Fogg ne lui fit cependant aucun reproche et en q
pier des paquebots transatlantiques il ne dit que ces m

« Nous aviserons demain Venez »

Mr Fogg Mrs Aouda Fix Passepartout traversèrent l H
le Jersey city ferry boat et montèrent dans un fiacre
conduisit à l hôtel Saint Nicolas dans Broadway Des ch

prises à leur disposition et la nuit se passa courte pour Fogg qui dormit d'un sommeil parfait mais bien longue pour Aouda et ses compagnons auxquels leur agitation ne permit pas de se reposer.

Le lendemain c'était le 12 décembre. Du 12 sept heures 21 huit heures quarante cinq minutes du soir il restait treize heures et quarante cinq minutes. Si donc Phileas parti la veille par le *China* l'un des meilleurs marchands ligne Cunard il serait arrivé à Liverpool puis à Londres dans le délai voulu.

Mr Fogg quitta l'hôtel seul après avoir recommandé à son domestique de l'attendre et de prévenir Mrs Aouda de se présenter à tout instant.

Mr Fogg se rendit aux rives de l'Hudson et parmi les navires amarrés au quai ou ancrés dans le fleuve il rechercha ceux qui étaient en partance. Plusieurs bâtiments avaient leur départ et se préparaient à prendre la mer à la marée du matin. Dans cet immense et admirable port de New York il n'est pas de cent navires ne fassent route pour tous les points du monde. La plupart étaient des bâtiments à voiles et ils ne pouvaient convenir à Phileas Fogg.

Ce gentleman semblait devoir échouer dans sa dernière tentative. Il aperçut mouillé devant la Batterie à une encablure un navire de commerce à hélice de formes fines dont la cheminée laissant échapper de gros flocons de fumée indiquait qu'il se préparait à appareiller.

Phileas Fogg héla un canot s'y embarqua et en quelques coups d'aviron il se trouvait à l'échelle de l'*Henrietta* sloop de fer dont tous les hauts étaient en bois.

Le capitaine de l'*Henrietta* était à bord. Phileas Fogg monta sur le pont et fit demander le capitaine. Celui-ci se présenta.

C'était un homme de cinquante ans une sorte de loup de mer qui ne devait pas être commode. Gros yeux teints de cuivre cheveux rouges forte encolure rien de l'aspect d'un homme du monde.

« Le capitaine demanda Mr Fogg

C est moi

Je suis Phileas Fogg de Londres

Et moi Andrew Speedy de Cardif

Vous allez partir

Dans une heure

Vous êtes chargé pour

Bordeaux

Et votre cargaison

Des cailloux dans le ventre Pas de fret Je pars sur

Vous avez des passagers

Pas de passagers Jamais de passagers Marchandise en
raisonnante

Votre navire marche bien

Entre onze et douze noeuds L Henrietta bien connu

Voulez vous me transporter à Liverpool moi et trois

A Liverpool Pourquoi pas en Chine

Je dis Liverpool

Non

Non

Non Je suis en partance pour Bordeaux et je vais à

N importe quel prix

N importe quel prix »

Le capitaine avait parlé d un ton qui n admettait pas de

« Mais les armateurs de l Henrietta reprit Phileas

Les armateurs c est moi répondit le capitaine Le n
m appartient

Je vous affrète

Non

Je vous l achète

Non »

Phileas Fogg ne sourcilla pas Cependant la situation ét
Il n en était pas de New York comme de Hong Kong ni du
l Henrietta comme du patron de la Tankadère Jusqu i
du gentleman avait toujours eu raison des obstacles Cet
l argent échouait

Cependant il fallait trouver le moyen de traverser l At
bateau à moins de le traverser en ballon ce qui e
aventureux et ce qui d ailleurs n était pas réalisabl

Il paraît pourtant que Phileas Fogg eut une idée car
capitaine

« Eh bien voulez vous me mener à Bordeaux

Non quand même vous me paieriez deux cents dollars

Je vous en offre deux mille 10 000 F

Par personne

Par personne

Et vous êtes quatre

Quatre »

Le capitaine Speedy commença à se gratter le front comme voulu en arracher l'épiderme. Huit mille dollars à gagner pour modifier son voyage, cela valait bien la peine qu'il mît antipathie prononcée pour toute espèce de passager. Des deux mille dollars d'ailleurs, ce ne sont plus des passagers de la marchandise précieuse.

« Je pars à neuf heures », dit simplement le capitaine Speedy, « vous et les vôtres, vous êtes là ? »

« A neuf heures, nous serons à bord », répondit non seulement Mr. Fogg.

Il était huit heures et demie. Débarquer de l'Henrietta dans une voiture, se rendre à l'hôtel Saint-Nicolas en Auvergne, Passepartout et même l'inséparable Fix, auquel il gracieusement le passage, cela fut fait par le gentleman qui ne l'abandonnait en aucune circonstance.

Au moment où l'Henrietta appareillait, tous quatre étaient

Lorsque Passepartout apprit ce que coûterait cette dernière, il poussa un de ces « Oh ! » prolongés qui parcourent les intervalles de la gamme chromatique descendante.

Quant à l'inspecteur Fix, il se dit que décidément la Banque d'Angleterre ne sortirait pas indemne de cette affaire, arrivant et en admettant que le sieur Fogg n'en jetât pas quelques poignées à la mer, plus de sept mille livres, il manqueraient au sac à bank notes.

XXXIII

OÙ PHILEAS FOGG SE MONTRE À LA HAUTEUR DES CIRCON

Une heure après, le steamer Henrietta dépassait le Lig, marque l'entrée de l'Hudson, tournait la pointe de Sandy, donnait en mer. Pendant la journée, il prolongea Long Is

large du feu de Fire Island et courut rapidement vers l

Le lendemain 13 décembre à midi un homme monta sur la pour faire le point Certes on doit croire que cet homme capitaine Speedy Pas le moins du monde C'était Phileas esq

Quant au capitaine Speedy il était tout bonnement enfer sa cabine et poussait des hurlements qui dénotaient une pardonnable poussée jusqu'au paroxysme

Ce qui s'était passé était très simple Phileas Fogg vou Liverpool le capitaine ne voulait pas l'y conduire Alo Fogg avait accepté de prendre passage pour Bordeaux et heures qu'il était à bord il avait si bien manœuvré à bank notes que l'équipage matelots et chauffeurs éq interlope qui était en assez mauvais termes avec le cap appartenait Et voilà pourquoi Phileas Fogg commandait a place du capitaine Speedy pourquoi le capitaine était e cabine et pourquoi enfin l'Henrietta se dirigeait ver Seulement il était très clair à voir manœuvrer Mr Fo Fogg avait été marin

Maintenant comment finirait l'aventure on le saurait p Toutefois Mrs Aouda ne laissait pas d'être inquiète s dire Fix lui avait été abasourdi tout d'abord Quant Passepartout il trouvait la chose tout simplement adora

« Entre onze et douze noeuds » avait dit le capitaine S effet l'Henrietta se maintenait dans cette moyenne de

Si donc que de « si » encore si donc la mer ne d trop mauvaise si le vent ne sautait pas dans l'est s i aucune avarie au bâtiment aucun accident à la machine dans les neuf jours comptés du 12 décembre au 21 pouvai trois mille milles qui séparent New York de Liverpool I qu'une fois arrivé l'affaire de l'Henrietta brochant de la Banque cela pouvait mener le gentleman un peu plu ne voudrait

Pendant les premiers jours la navigation se fit dans d conditions La mer n'était pas trop dure le vent parai

nord est les voiles furent établies et sous ses goélands l'Henrietta marcha comme un vrai transatlantique

Passepartout était enchanté. Le dernier exploit de son maître, il ne voulait pas voir les conséquences. L'enthousiasme de l'équipage n'avait vu un garçon plus gai, plus agile. Il mille amitiés aux matelots et les étonnait par ses tours. Il leur prodiguait les meilleurs noms et les boissons les plus attrayantes. Pour lui, ils manoeuvraient comme des gentlemen, chauffaient comme des héros. Sa bonne humeur communicative s'imprégnait à tous. Il avait oublié le pénible, les périls. Il ne songeait qu'à ce but si près d'être atteint et parfois il bouillait d'impatience comme si chauffé par les fourneaux de l'Henrietta. Souvent aussi ce garçon tournait autour de Fix, il le regardait d'un oeil qui disait long » mais il ne lui parlait pas car il n'existait aucune intimité entre les deux anciens amis.

D'ailleurs Fix, il faut le dire, n'y comprenait plus rien à la conquête de l'Henrietta, l'achat de son équipage, ce Fogg manoeuvrant comme un marin consommé, tout cet ensemble de choses l'étourdissait. Il ne savait plus que penser. Mais après avoir vu ce gentleman qui commençait par voler cinquante mille livres sterling, bien finir par voler un bâtiment. Et Fix fut naturellement porté à croire que l'Henrietta, dirigée par Fogg, n'allait point pour Liverpool mais dans quelque point du monde où le voleur de l'or se mettrait tranquillement en sûreté. Cette hypothèse faut bien l'avouer, était on ne peut plus plausible et commençait à regretter très sérieusement de s'être embarqué dans cette affaire.

Quant au capitaine Speedy, il continuait à hurler dans ses ordres. Passepartout, chargé de pourvoir à sa nourriture, ne le prenait les plus grandes précautions, quelque vigoureux que soit Mr Fogg, lui n'avait plus même l'air de se douter qu'il était capitaine à bord.

Le 13 on passe sur la queue du banc de Terre Neuve. Ce sont les mauvais parages. Pendant l'hiver surtout, les brumes y sont si fréquentes, les coups de vent redoutables. Depuis la veille, le baromètre brusquement abaissé, faisait pressentir un changement prochain dans l'atmosphère. En effet, pendant la nuit, l'

se modifia le froid devint plus vif et en même temps l dans le sud est

C'était un contretemps Mr Fogg afin de ne point s'éca route dut serrer ses voiles et forcer de vapeur Néanmoins le marche du navire fut ralenti attendu l'état de la mer longues lames brisaient contre son étrave Il éprouva de de tangage très violents et cela au détriment de sa vitesse la brise tournait peu à peu à l'ouragan et l'on prévoyait l'Henrietta ne pourrait plus se maintenir debout à la mer s'il fallait fuir c'était l'inconnu avec toutes ses mauvaises chances

Le visage de Passepartout se rembrunit en même temps que pendant deux jours l'honnête garçon éprouva de mortelle Mais Phileas Fogg était un marin hardi qui savait tenir mer et il fit toujours route même sans se mettre sous voiles L'Henrietta quand elle ne pouvait s'élever à la lame travers et son pont était balayé en grand mais elle passait Quelquefois aussi l'hélice émergeait battant l'air de ses ailes affolées lorsque une montagne d'eau soulevait l'arrière flots mais le navire allait toujours de l'avant

Toutefois le vent ne fraîchit pas autant qu'on aurait pu Ce ne fut pas un de ces ouragans qui passent avec une vitesse de quatre vingt dix milles à l'heure Il se tint au grand f mais malheureusement il souffla avec obstination de la partie ne permit pas de faire de la voile Et cependant ainsi voir il eût été bien utile de venir en aide à la vapeur

Le 16 décembre c'était le soixante quinzième jour écoulé depuis le départ de Londres En somme l'Henrietta n'avait pas eu de retard inquiétant La moitié de la traversée était à peu près faite et les plus mauvais parages avaient été franchis En été on avait répondu du succès En hiver on était à la merci de la mer mais la saison Passepartout ne se prononçait pas Au fond il avait confiance et si le vent faisait défaut du moins il comptait sur la vapeur

Or ce jour là le mécanicien étant monté sur le pont Mr Fogg et lui s'entretint assez vivement avec lui

Sans savoir pourquoi par un pressentiment sans doute

Passepartout éprouva comme une vague inquiétude. Il eût ses oreilles pour entendre de l'autre ce qui se disait. Il put saisir quelques mots : ceux-ci entre autres : pronon maître.

« Vous êtes certain de ce que vous avancez ? »

Certain, monsieur, répondit le mécanicien. N'oubliez pas : depuis notre départ, nous chauffons avec tous nos fourneaux et si nous avons assez de charbon pour aller à petite vitesse de New York à Bordeaux, nous n'en avons pas assez pour aller à grande vitesse de New York à Liverpool.

J'aviserai, » répondit Mr. Fogg.

Passepartout avait compris. Il fut pris d'une inquiétude. Le charbon allait manquer.

« Ah ! si mon maître perd celle-là, se dit-il, décidément, c'est un fameux homme. »

Et ayant rencontré Fix, il ne put s'empêcher de lui mettre devant les yeux la situation.

« Alors, lui répondit l'agent, les dents serrées, vous croyez-vous qu'on ira à Liverpool ? »

Parbleu !

« Imbécile ! » répondit l'inspecteur, qui s'en alla haïssant les épaules.

Passepartout fut sur le point de relever vertement le quaker dont il ne pouvait d'ailleurs comprendre la vraie signification. Il se dit que l'infortuné Fix devait être très désappointé et humilié dans son amour propre après avoir si maladroitement suivi une fausse piste autour du monde et il passa condamnation.

Et maintenant quel parti allait prendre Phileas Fogg ? C'était difficile à imaginer. Cependant, il paraît que le flegmatique gentleman en prit un, car le soir même il fit venir le maître

lui dit

« Poussez les feux et faites route jusqu'à complet épuis combustible »

Quelques instants après la cheminée de l'Henrietta vomit des torrents de fumée

Le navire continua donc de marcher à toute vapeur mais l'homme avait annoncé deux jours plus tard le 18 le mécanicien que le charbon manquerait dans la journée

« Que l'on ne laisse pas baisser les feux » répondit Mr. Auld. « Que l'on charge les soupapes »

Ce jour-là vers midi après avoir pris hauteur et calculé la position du navire Phileas Fogg fit venir Passepartout et il lui donna l'ordre d'aller chercher le capitaine Speedy. C'était commandé à ce brave garçon d'aller déchaîner un tigre dans la dunette se disant

« Positivement il sera enragé »

En effet quelques minutes plus tard au milieu de cris et de coups une bombe arrivait sur la dunette. Cette bombe c'était Speedy. Il était évident qu'elle allait éclater.

« Où sommes-nous ? » telles furent les premières paroles prononcées au milieu des suffocations de la colère et ce fut le digne homme eût été apoplectique il n'en serait pas venu à bout.

« Où sommes-nous ? » répéta-t-il la face congestionnée.

A sept cent soixante dix milles de Liverpool 300 lieues plus loin Mr. Fogg avec un calme imperturbable

Pirate s'écria Andrew Speedy

Je vous ai fait venir monsieur

Écumeur de mer

monsieur reprit Phileas Fogg pour vous prier de votre navire

Non de par tous les diables non

C'est que je vais être obligé de le brûler

Brûler mon navire

Oui du moins dans ses hauts car nous manquons de co

Brûler mon navire s'écria le capitaine Speedy qui même plus prononcer les syllabes Un navire qui vaut cinquante dollars 250 000 F

En voici soixante mille 300 000 F répondit Phileas offrant au capitaine une liasse de bank notes

Cela fit un effet prodigieux sur Andrew Speedy On n'est Américain sans que la vue de soixante mille dollars vous certaine émotion Le capitaine oublia en un instant sa c emprisonnement tous ses griefs contre son passager Son vingt ans Cela pouvait devenir une affaire d'or La pouvait déjà plus éclater Mr Fogg en avait arraché la

« Et la coque en fer me restera dit-il d'un ton singulier radouci

La coque en fer et la machine monsieur Est-ce conclu

Conclu »

Et Andrew Speedy saisissant la liasse de bank notes les fit disparaître dans sa poche

Pendant cette scène Passepartout était blanc Quant à F faillit avoir un coup de sang Près de vingt mille livres et encore ce Fogg qui abandonnait à son vendeur la coque machine c'est à dire presque la valeur totale du navire vrai que la somme volée à la banque s'élevait à cinquante livres

Quand Andrew Speedy eut empoché l'argent

« Monsieur lui dit Mr Fogg que tout ceci ne vous étonne pas. Sachez que je perds vingt mille livres si je ne suis pas à Londres le 21 décembre à huit heures quarante cinq du soir. J'avais manqué le paquebot de New York et comme vous refusez de me conduire à Liverpool

Et j'ai bien fait par les cinquante mille diables de dollars », s'écria Andrew Speedy puisque j'y gagne au moins quarante mille

Puis plus posément

« Savez-vous une chose ? ajouta-t-il le capitaine

Fogg

Capitaine Fogg, eh bien, il y a du Yankee en vous »

Et après avoir fait à son passager ce qu'il croyait être un compliment, il s'en allait quand Phileas Fogg lui dit

« Maintenant ce navire m'appartient

Certes, de la quille à la pomme des mâts, pour tout ce bois », s'entend

Bien. Faites démolir les aménagements intérieurs et ces débris »

On juge ce qu'il fallut consommer de ce bois sec pour maintenir la vapeur en suffisante pression. Ce jour-là, la dunette, les cabines, les logements, le faux pont, tout y passa

Le lendemain 19 décembre, on brûla la mâture, les dômes, les esparres. On abattit les mâts, on les débita à coups de hache. L'équipage y mettait un zèle incroyable. Passepartout, le plus vaillant et le plus coupant, sciant, faisait l'ouvrage de dix hommes. C'était de la démolition

Le lendemain 20 les bastingsages les pavois les oeuvres plus grande partie du pont furent dévorés L Henrietta plus qu'un bâtiment rasé comme un ponton

Mais ce jour là on avait eu connaissance de la côte d'Irlande de Fastenet

Toutefois à dix heures du soir le navire n'était encore travers de Queenstown Phileas Fogg n'avait plus que vingt heures pour atteindre Londres Or c'était le temps qu'il fallait à l'Henrietta pour gagner Liverpool même en marchant à vapeur Et la vapeur allait manquer enfin à l'audacieux

« Monsieur lui dit alors le capitaine Speedy qui avait voulu s'intéresser à ses projets je vous plains vraiment Tous les jours Nous ne sommes encore que devant Queenstown

Ah fit Mr Fogg c'est Queenstown cette ville dont nous apercevons les feux

Oui

Pouvons nous entrer dans le port

Pas avant trois heures A pleine mer seulement

Attendons » répondit tranquillement Phileas Fogg son regard se posa sur son visage que par une suprême inspiration il se dit de vaincre encore une fois la chance contraire

En effet Queenstown est un port de la côte d'Irlande des paquebots transatlantiques qui viennent des États Unis jettent en mer des sacs aux lettres Ces lettres sont emportées à Dublin par des courriers toujours prêts à partir De Dublin elles arrivent à Liverpool par des steamers de grande vitesse devançant ainsi de douze heures les plus rapides des compagnies maritimes

Ces douze heures que gagnait ainsi le courrier d'Amérique Phileas Fogg prétendait les gagner aussi Au lieu d'arriver sur l'Henrietta le lendemain soir à Liverpool il y sera par conséquent il aurait le temps d'être à Londres avant quarante cinq minutes du soir

Vers une heure du matin l'Henrietta entra à haute mer au port de Queenstown et Phileas Fogg après avoir reçu un poignée de main du capitaine Speedy le laissait sur la passerelle de son navire qui valait encore la moitié de ce qu'il l'avait achetée.

Les passagers débarquèrent aussitôt. Fix à ce moment se précipita pour arrêter le sieur Fogg. Il ne le fit pas pour. Pourquoi ? Quel combat se livrait donc en lui ? Était-il le compte de Mr Fogg ? Comprendait-il enfin qu'il s'agissait de l'argent ? Toutefois Fix n'abandonna pas Mr Fogg. Avec lui, avec Passepartout, qui ne prenait plus le temps de respirer, il monta dans le train de Queenstown à une heure et demi et arrivait à Dublin au jour naissant et s'embarquait aussitôt sur des steamers à vapeur, vrais fuseaux d'acier tout en machine, dédaignant de s'élever à la lame, passent invariablement.

À midi moins vingt, le 21 décembre, Phileas Fogg débarqua au quai de Liverpool. Il n'était plus qu'à six heures de l'arrivée à Londres.

Mais à ce moment, Fix s'approcha, lui mit la main sur l'épaule et exhibant son mandat.

« Vous êtes le sieur Phileas Fogg, dit-il. »

Oui, monsieur.

Au nom de la reine, je vous arrête. »

XXXIV

QUI PROCURE À PASSEPARTOUT L'OCCASION DE FAIRE UN
DE MOTS ATROCE, MAIS PEUT ÊTRE INÉDIT

Phileas Fogg était en prison. On l'avait enfermé dans le Custom House, la douane de Liverpool, et il devait y passer attendant son transfèrement à Londres.

Au moment de l'arrestation, Passepartout avait voulu se défendre. Des policemen le retinrent. Mrs Aouda épouvantée par la brutalité du fait, ne sachant rien, n'y pouvait rien.

comprendre Passepartout lui expliqua la situation Mr honnête et courageux gentleman auquel elle devait la vie arrêté comme voleur La jeune femme protesta contre une allégation son coeur s indigna et des pleurs coulèrent quand elle vit qu elle ne pouvait rien faire rien tenter son sauveur

Quant à Fix il avait arrêté le gentleman parce que son commandant de l arrêter fût il coupable ou non La justice déciderait

Mais alors une pensée vint à Passepartout cette pensée était décidément la cause de tout ce malheur En effet avait il caché cette aventure à Mr Fogg Quand Fix avait sa qualité d inspecteur de police et la mission dont il pourquoi avait il pris sur lui de ne point avertir son maître Celui ci prévenu aurait sans doute donné à Fix des preuves d'innocence il lui aurait démontré son erreur en tout cas pas véhiculé à ses frais et à ses troussees ce malencontreux dont le premier soin avait été de l arrêter au moment où il mettait le pied sur le sol du Royaume Uni En songeant à ses fautes imprudences le pauvre garçon était pris d irrésistibles larmes pleurait il faisait peine à voir Il voulait se briser

Mrs Aouda et lui étaient restés malgré le froid sous le porche de la douane Ils ne voulaient ni l un ni l autre quitter Fogg Ils voulaient revoir encore une fois Mr Fogg

Quant à ce gentleman il était bien et dûment ruiné et où il allait atteindre son but Cette arrestation le perdit pour le retour Arrivé à midi moins vingt à Liverpool le 21 décembre avait jusqu à huit heures quarante cinq minutes pour se rendre au Reform Club soit neuf heures quinze minutes et il ne fallait que six heures pour atteindre Londres

En ce moment qui eût pénétré dans le poste de la douane Mr Fogg immobile assis sur un banc de bois sans colère imperturbable Résigné on n eût pu le dire mais ce dernier n avait pu l émouvoir au moins en apparence S'était il une de ces rages secrètes terribles parce qu elles sont qui ne éclatent qu au dernier moment avec une force irrésistible ne sait Mais Phileas Fogg était là calme attendant

Conservait il quelque espoir Croyait il encore au succès
la porte de cette prison était fermée sur lui

Quoi qu'il en soit Mr Fogg avait soigneusement posé sa
une table et il en regardait les aiguilles marcher Pas
s'échappait de ses lèvres mais son regard avait une fix
singulière

En tout cas la situation était terrible et pour qui n
dans cette conscience elle se résumait ainsi

Honnête homme Phileas Fogg était ruiné

Malhonnête homme il était pris

Eut il alors la pensée de se sauver Songea t il à cher
poste présentait une issue praticable Pensa t il à fui
serait tenté de le croire car à un certain moment il
la chambre Mais la porte était solidement fermée et la
garnie de barreaux de fer Il vint donc se rasseoir et
son portefeuille l'itinéraire du voyage Sur la ligne qu
mots

« 21 décembre samedi Liverpool » il ajouta

« 80e jour 11 h 40 du matin » et il attendit

Une heure sonna à l'horloge de Custom house Mr Fogg co
sa montre avançait de deux minutes sur cette horloge

Deux heures En admettant qu'il montât en ce moment dan
il pouvait encore arriver à Londres et au Reform Club av
heures quarante cinq du soir Son front se plissa légère

A deux heures trente trois minutes un bruit retentit au
vacarme de portes qui s'ouvraient On entendait la voix
Passepartout on entendait la voix de Fix

Le regard de Phileas Fogg brilla un instant

La porte du poste s'ouvrit et il vit Mrs Aouda Passep
qui se précipitèrent vers lui

Fix était hors d haleine les cheveux en désordre Il parler

« Monsieur balbutia t il monsieur pardon une res déplorable Voleur arrêté depuis trois jours vous libre »

Phileas Fogg était libre Il alla au détective Il le r en face et faisant le seul mouvement rapide qu il eût eût qu il dût jamais faire de sa vie il ramena ses deux arrière puis avec la précision d un automate il frapp poings le malheureux inspecteur

« Bien tapé » s écria Passepartout qui se permettant de mots bien digne d un Français ajouta « Pardieu vo peut appeler une belle application de poings d Angleterr

Fix renversé ne prononça pas un mot Il n avait que ce méritait Mais aussitôt Mr Fogg Mrs Aouda Passeparto quittèrent la douane Ils se jetèrent dans une voiture quelques minutes ils arrivèrent à la gare de Liverpool

Phileas Fogg demanda s il y avait un express prêt à part Londres

Il était deux heures quarante L express était parti d trente cinq minutes

Phileas Fogg commanda alors un train spécial

Il y avait plusieurs locomotives de grande vitesse en pr attendu les exigences du service le train spécial ne pu gare avant trois heures

A trois heures Phileas Fogg après avoir dit quelques m mécanicien d une certaine prime à gagner filait dans la Londres en compagnie de la jeune femme et de son fidèle

Il fallait franchir en cinq heures et demie la distance Liverpool de Londres chose très faisable quand la v sur tout le parcours Mais il y eut des retards forcés

gentleman arriva à la gare neuf heures moins dix sonnaient les horloges de Londres

Phileas Fogg après avoir accompli ce voyage autour du monde avec un retard de cinq minutes

Il avait perdu

XXXV

DANS LEQUEL PASSEPARTOUT NE SE FAIT PAS RÉPÉTER
DEUX FOIS L ORDRE QUE SON MAÎTRE LUI DONNE

Le lendemain les habitants de Saville row auraient été si on leur eût affirmé que Mr Fogg avait réintégré son domicile. Portes et fenêtres tout était clos. Aucun changement ne produit à l extérieur.

En effet après avoir quitté la gare Phileas Fogg avait donné à Passepartout l ordre d acheter quelques provisions et d aller dans sa maison.

Ce gentleman avait reçu avec son impassibilité habituelle le coup. Ruiné et par la faute de ce maladroit inspecteur de police. Après avoir marché d un pas sûr pendant ce long voyage après avoir renversé mille obstacles bravé mille dangers encore trouvé le temps de faire quelque bien sur sa route. Il portait devant un fait brutal qu il ne pouvait prévoir et il était désarmé cela était terrible. De la somme conquise qu il avait emportée au départ il ne lui restait qu un insignifiant. Sa fortune ne se composait plus que des vingt mille livres déposées chez Baring frères et ces vingt mille livres devaient à ses collègues du Reform Club. Après tant de dépenses ce pari gagné ne l eût pas enrichi sans doute et il est probable qu il n avait pas cherché à s enrichir étant de ces hommes qui parient pour l honneur mais ce pari perdu le ruinait. Au surplus le parti du gentleman était pris. Il savait qu il restait à faire.

Une chambre de la maison de Saville row avait été réservée à Aouda. La jeune femme était désespérée. A certaines paroles prononcées par Mr Fogg elle avait compris que celui-ci

quelque projet funeste

On sait en effet à quelles déplorables extrémités se p
quelquefois ces Anglais monomanes sous la pression d'une
Aussi Passepartout sans en avoir l'air surveillait-il

Mais tout d'abord l'honnête garçon était monté dans sa
avait éteint le bec qui brûlait depuis quatre-vingts jou
trouvé dans la boîte aux lettres une note de la Compagni
il pensa qu'il était plus que temps d'arrêter ces frais
responsable

La nuit se passa Mr Fogg s'était couché mais avait-il
Quant à Mrs Aouda elle ne put prendre un seul instant
Passepartout lui avait veillé comme un chien à la port
maître

Le lendemain Mr Fogg le fit venir et lui recommanda e
brefs de s'occuper du déjeuner de Mrs Aouda Pour lui
contenterait d'une tasse de thé et d'une rôtie Mrs Aou
bien l'excuser pour le déjeuner et le dîner car tout so
consacré à mettre ordre à ses affaires Il ne descendrai
soir seulement il demanderait à Mrs Aouda la permissio
l'entretenir pendant quelques instants

Passepartout ayant communication du programme de la jou
plus qu'à s'y conformer Il regardait son maître toujour
et il ne pouvait se décider à quitter sa chambre Son co
gros sa conscience bourrelée de remords car il s'accus
jamais de cet irréparable désastre Oui s'il eût préve
Fogg s'il lui eût dévoilé les projets de l'agent Fix M
n'aurait certainement pas entraîné l'agent Fix jusqu'à Liv
alors

Passepartout ne put plus y tenir

« Mon maître monsieur Fogg s'écria-t-il maudissez-m
par ma faute que

Je n'accuse personne répondit Phileas Fogg du ton le
Allez »

Passepartout quitta la chambre et vint trouver la jeune laquelle il fit connaître les intentions de son maître

« Madame ajouta t il je ne puis rien par moi même rie aucune influence sur l esprit de mon maître Vous peut

Quelle influence aurais je répondit Mrs Aouda Mr subit aucune A t il jamais compris que ma reconnaissance était prête à déborder A t il jamais lu dans mon coeur ami il ne faudra pas le quitter pas un seul instant V qu il a manifesté l intention de me parler ce soir

Oui madame Il s agit sans doute de sauvegarder votr en Angleterre

Attendons » répondit la jeune femme qui demeura tou

Ainsi pendant cette journée du dimanche la maison de S comme si elle eût été inhabitée et pour la première fo qu il demeurerait dans cette maison Phileas Fogg n alla p quand onze heures et demie sonnèrent à la tour du Parlem

Et pourquoi ce gentleman se fût il présenté au Reform Cl collègues ne l y attendaient plus Puisque la veille au cette date fatale du samedi 21 décembre à huit heures q Phileas Fogg n avait pas paru dans le salon du Reform Cl était perdu Il n était même pas nécessaire qu il allât banquier pour y prendre cette somme de vingt mille livre adversaires avaient entre les mains un chèque signé de l suffisait d une simple écriture à passer chez Baring frè les vingt mille livres fussent portées à leur crédit

Mr Fogg n avait donc pas à sortir et il ne sortit pas dans sa chambre et mit ordre à ses affaires Passepartou monter et de descendre l escalier de la maison de Savill heures ne marchaient pas pour ce pauvre garçon Il écout porte de la chambre de son maître et ce faisant il ne commettre la moindre indiscretion Il regardait par le serrure et il s imaginait avoir ce droit Passepartout chaque instant quelque catastrophe Parfois il songeait un revirement s était fait dans son esprit Il n en voul l inspecteur de police Fix s était trompé comme tout le

l'égard de Phileas Fogg et en le filant en l'arrêtant fait que son devoir tandis que lui Cette pensée l'accablait et il se tenait pour le dernier des misérables

Quand enfin Passepartout se trouvait trop malheureux d'être frappé à la porte de Mrs Aouda il entra dans sa chambre et s'asseyait dans un coin sans mot dire et il regardait l'horloge toujours pensif

Vers sept heures et demie du soir Mr Fogg fit demander Aouda si elle pouvait le recevoir et quelques instants après la jeune femme et lui étaient seuls dans cette chambre

Phileas Fogg prit une chaise et s'assit près de la cheminée de Mrs Aouda Son visage ne reflétait aucune émotion Le retour était exactement le Fogg du départ Même calme même impassibilité

Il resta sans parler pendant cinq minutes Puis levant la tête vers Mrs Aouda

« Madame dit-il me pardonnerez-vous de vous avoir amené en Angleterre »

« Moi monsieur Fogg » répondit Mrs Aouda en comprimant les battements de son cœur

« Veuillez me permettre d'achever » reprit Mr Fogg « Lors de la pensée de vous entraîner loin de cette contrée devenue dangereuse pour vous j'étais riche et je comptais mettre de ma fortune à votre disposition Votre existence eût été libre et libre Maintenant je suis ruiné »

« Je le sais monsieur Fogg » répondit la jeune femme « et je demanderai à mon tour Me pardonnerez-vous de vous avoir amené ? » qui sait d'avoir peut-être en vous retardant contribué à votre ruine

« Madame vous ne pouviez rester dans l'Inde et votre mari est assuré que si vous vous éloigniez assez pour que ces fanatiques pussent vous reprendre »

Ainsi monsieur Fogg reprit Mrs Aouda non content à une mort horrible vous vous croyiez encore obligé d'être en position à l'égard d'un étranger

Oui madame répondit Fogg mais les événements ont tenu moi. Cependant du peu qui me reste je vous demande la permission de disposer en votre faveur

Mais vous monsieur Fogg que deviendrez vous demanda Aouda

Moi madame répondit froidement le gentleman je n'ai rien

Mais comment monsieur envisagez vous donc le sort qui vous attend

Comme il convient de le faire répondit Mr Fogg

En tout cas reprit Mrs Aouda la misère ne saurait être le sort d'un homme tel que vous. Vos amis

Je n'ai point d'amis madame

Vos parents

Je n'ai plus de parents

Je vous plains alors monsieur Fogg car l'isolement est une chose. Quoi qu'il en soit pas un cœur pour y verser vos peines. On ne peut cependant qu'à deux la misère elle-même est supportable

On le dit madame

Monsieur Fogg dit alors Mrs Aouda qui se leva et tendit sa main au gentleman voulez vous à la fois d'être l'ami d'une amie. Voulez vous de moi pour votre femme »

Mr Fogg à cette parole s'était levé à son tour. Il y avait un reflet inaccoutumé dans ses yeux comme un tremblement dans ses lèvres. Mrs Aouda le regardait. La sincérité la droiture la fermeté et la douceur de ce beau regard d'une noble femme

pour sauver celui auquel elle doit tout l'étonnèrent d
pénétrèrent Il ferma les yeux un instant comme pour év
regard ne s'enfonçât plus avant Quand il les rouvrit

« Je vous aime dit-il simplement Oui en vérité par
y a de plus sacré au monde je vous aime et je suis tou

Ah » s'écria Mrs Aouda en portant la main à so

Passepartout fut sonné Il arriva aussitôt Mr Fogg ten
dans sa main la main de Mrs Aouda Passepartout comprit
large face rayonna comme le soleil au zénith des régions

Mr Fogg lui demanda s'il ne serait pas trop tard pour a
le révérend Samuel Wilson de la paroisse de Mary le Bon

Passepartout sourit de son meilleur sourire

« Jamais trop tard » dit-il

Il n'était que huit heures cinq

« Ce serait pour demain lundi dit-il

Pour demain lundi demanda Mr Fogg en regardant la

Pour demain lundi » répondit Mrs Aouda Passeparto
tout courant

XXXVI

DANS LEQUEL PHILEAS FOGG FAIT DE NOUVEAU PRIME SUR LE MARCHÉ

Il est temps de dire ici quel revirement de l'opinion s
dans le Royaume-Uni quand on apprit l'arrestation du vr
la Banque un certain James Strand qui avait eu lieu l
à Edimbourg

Trois jours avant Phileas Fogg était un criminel que la
poursuivait à outrance et maintenant c'était le plus ho
gentleman qui accomplissait mathématiquement son excent

autour du monde

Quel effet quel bruit dans les journaux Tous les pari contre qui avaient déjà oublié cette affaire ressuscit par magie Toutes les transactions redevenaient valables engagements revivaient et il faut le dire les paris r une nouvelle énergie Le nom de Phileas Fogg fit de nouv le marché

Les cinq collègues du gentleman au Reform Club passère jours dans une certaine inquiétude Ce Phileas Fogg qu i oublié reparaissait à leurs yeux Où était il en ce mom décembre jour où James Strand fut arrêté il y av soixante seize jours que Phileas Fogg était parti et pa de lui Avait il succombé Avait il renoncé à la lutte continuait il sa marche suivant l itinéraire convenu E 21 décembre à huit heures quarante cinq du soir allait apparaître comme le dieu de l exactitude sur le seuil Reform Club

Il faut renoncer à peindre l anxiété dans laquelle pend jours vécut tout ce monde de la société anglaise On la dépêches en Amérique en Asie pour avoir des nouvelles Fogg On envoya matin et soir observer la maison de Sav Rien La police elle même ne savait plus ce qu était dev détective Fix qui s était si malencontreusement jeté su piste Ce qui n empêcha pas les paris de s engager de no plus vaste échelle Phileas Fogg comme un cheval de cou au dernier tournant On ne le cotait plus à cent mais à à dix mais à cinq et le vieux paralytique Lord Alberm prenait lui à égalité

Aussi le samedi soir y avait il foule dans Pall Mall e rues voisines On eût dit un immense attroupement de cou établis en permanence aux abords du Reform Club La circ empêchée On discutait on disputait on criait les cour Phileas Fogg » comme ceux des fonds anglais Les police beaucoup de peine à contenir le populaire et à mesure q l heure à laquelle devait arriver Phileas Fogg l émotio proportions invraisemblables

Ce soir là les cinq collègues du gentleman étaient réun

heures dans le grand salon du Reform Club Les deux banquiers John Sullivan et Samuel Fallentin l'ingénieur Andrew Stuart Ralph administrateur de la Banque d'Angleterre le bras armé de Thomas Flanagan tous attendaient avec anxiété

Au moment où l'horloge du grand salon marqua huit heures Andrew Stuart se levant dit

« Messieurs dans vingt minutes le délai convenu entre Fogg et nous sera expiré

A quelle heure est arrivé le dernier train de Liverpool ? demanda Thomas Flanagan

A sept heures vingt trois répondit Gauthier Ralph le suivant n'arrive qu'à minuit dix

Eh bien messieurs reprit Andrew Stuart si Phileas est arrivé par le train de sept heures vingt trois il sera en temps Nous pouvons donc considérer le pari comme gagné

Attendez ne nous prononçons pas répondit Samuel Fallentin voyez que notre collègue est un excentrique de premier ordre sa ponctualité exactitude en tout est bien connue Il n'arrive jamais ni trop tôt et il apparaîtrait ici à la dernière minute nous ne serais pas autrement surpris

Et moi dit Andrew Stuart qui était comme toujours sûr de lui je le verrais je n'y croirais pas

En effet reprit Thomas Flanagan le projet de Phileas est insensé Quelle que fût son exactitude il ne pouvait éviter les retards inévitables de se produire et un retard de deux jours seulement suffisait à compromettre son voyage

Vous remarquerez d'ailleurs ajouta John Sullivan que nous n'avons reçu aucune nouvelle de notre collègue et cependant ses télégraphiques ne manquaient pas sur son itinéraire

Il a perdu messieurs reprit Andrew Stuart il a cessé de paraître Vous savez d'ailleurs que le China le seul paquebot qui il pût prendre pour venir à Liverpool en temps utile

hier Or voici la liste des passagers publiée par la Gazette et le nom de Phileas Fogg n y figure pas En a chances les plus favorables notre collègue est à peine J estime à vingt jours au moins le retard qu il subira convenue et le vieux Lord Albermale en sera lui aussi mille livres

C est évident répondit Gauthier Ralph et demain nous qu à présenter chez Baring frères le chèque de Mr Fogg

En ce moment l horloge du salon sonna huit heures quaran

« Encore cinq minutes » dit Andrew Stuart

Les cinq collègues se regardaient On peut croire que le de leur coeur avaient subi une légère accélération car pour de beaux joueurs la partie était forte Mais ils voulaient rien laisser paraître car sur la proposition Fallentin ils prirent place à une table de jeu

« Je ne donnerais pas ma part de quatre mille livres dans Andrew Stuart en s asseyant quand même on m en offrira neuf cent quatre vingt dix neuf »

L aiguille marquait en ce moment huit heures quarante

Les joueurs avaient pris les cartes mais à chaque instant regard se fixait sur l horloge On peut affirmer que qu leur sécurité jamais minutes ne leur avaient paru si lo

« Huit heures quarante trois » dit Thomas Flanagan en que lui présentait Gauthier Ralph

Puis un moment de silence se fit Le vaste salon du club tranquille Mais au dehors on entendait le brouhaha de que dominaient parfois des cris aigus Le balancier de l battait la seconde avec une régularité mathématique Cha pouvait compter les divisions sexagésimales qui frappaie oreille

« Huit heures quarante quatre » dit John Sullivan d un laquelle on sentait une émotion involontaire

Plus qu'une minute et le pari était gagné. Andrew Stuart et ses collègues ne jouaient plus. Ils avaient abandonné les compteurs, les secondes.

À la quarantième seconde, rien. À la cinquantième, rien.

À la cinquante-cinquième, on entendit comme un tonnerre d'applaudissements, des hurrahs, et même des imprécations propagèrent dans un roulement continu.

Les joueurs se levèrent.

À la cinquante-septième seconde, la porte du salon s'ouvrit. Le balancier n'avait pas battu la soixantième seconde que apparaissait, suivie d'une foule en délire qui avait forcé le club, et de sa voix calme :

« Me voici, messieurs », disait-il.

XXXVII

DANS LEQUEL IL EST PROUVÉ QUE PHILEAS FOGG N'A PAS GAGNÉ À FAIRE CE TOUR DU MONDE, SI CE N'EST LE BOUT DU MONDE.

Oui, Phileas Fogg en personne.

On se rappelle qu'à huit heures cinq du soir, vingt-cinq minutes environ après l'arrivée des voyageurs à Londres, le passepartout fut chargé par son maître de prévenir le révérend Samuel Wilson, sujet d'un certain mariage qui devait se conclure le lendemain.

Passepartout était donc parti, enchanté. Il se rendit d'abord à la demeure du révérend Samuel Wilson, qui n'était pas très loin. Naturellement, Passepartout attendit, mais il attendit vainement quelques minutes au moins.

Bref, il était huit heures trente-cinq quand il sortit du révérend. Mais dans quel état ! Les cheveux en désordre, le chapeau couronné, couronné, comme on n'a jamais vu courir d'homme renversant les passants, se précipitant comme un fou sur les trottoirs.

En trois minutes il était de retour à la maison de Savi tombait essoufflé dans la chambre de Mr Fogg

Il ne pouvait parler

« Qu y a t il demanda Mr Fogg

Mon maître balbutia Passepartout mariage imp

Impossible

Impossible pour demain

Pourquoi

Parce que demain c est dimanche

Lundi répondit Mr Fogg

Non aujourd hui samedi

Samedi impossible

Si si si si s écria Passepartout Vous vous êtes jour Nous sommes arrivés vingt quatre heures en avance ne reste plus que dix minutes »

Passepartout avait saisi son maître au collet et il l e une force irrésistible

Phileas Fogg ainsi enlevé sans avoir le temps de réflé sa chambre quitta sa maison sauta dans un cab promit cocher et après avoir écrasé deux chiens et accroché ci il arriva au Reform Club

L horloge marquait huit heures quarante cinq quand il p grand salon

Phileas Fogg avait accompli ce tour du monde en quatre v jours

Phileas Fogg avait gagné son pari de vingt mille livres

Et maintenant comment un homme si exact si méticuleux commettre cette erreur de jour Comment se croyait il a soir 21 décembre quand il débarqua à Londres alors qu au vendredi 20 décembre soixante dix neuf jours seu son départ

Voici la raison de cette erreur Elle est fort simple

Phileas Fogg avait « sans s en douter » gagné un jour itinéraire et cela uniquement parce qu il avait fait monde en allant vers l est et il eût au contraire p en allant en sens inverse soit vers l ouest

En effet en marchant vers l est Phileas Fogg allait au soleil et par conséquent les jours diminuaient pour lui fois quatre minutes qu il franchissait de degrés dans ce Or on compte trois cent soixante degrés sur la circonfé terrestre et ces trois cent soixante degrés multipliés minutes donnent précisément vingt quatre heures c e jour inconsciemment gagné En d autres termes pendant q Fogg marchant vers l est voyait le soleil passer quat fois au méridien ses collègues restés à Londres ne le passer que soixante dix neuf fois C est pourquoi ce qui était le samedi et non le dimanche comme le croyait ceux ci l attendaient dans le salon du Reform Club

Et c est ce que la fameuse montre de Passepartout qui toujours conservé l heure de Londres eût constaté si que les minutes et les heures elle eût marqué les jours

Phileas Fogg avait donc gagné les vingt mille livres Ma en avait dépensé en route environ dix neuf mille le rés pécuniaire était médiocre Toutefois on l a dit l exce gentleman n avait en ce pari cherché que la lutte non Et même les mille livres restant il les partagea entre Passepartout et le malheureux Fix auquel il était incap vouloir Seulement et pour la régularité il retint à s le prix des dix neuf cent vingt heures de gaz dépensé pa

Ce soir là même Mr Fogg aussi impassible aussi flegm

disait à Mrs Aouda

« Ce mariage vous convient il toujours madame

Monsieur Fogg répondit Mrs Aouda c est à moi de vous poser cette question Vous étiez ruiné vous voici riche

Pardonnez moi madame cette fortune vous appartient vous n'aviez pas eu la pensée de ce mariage mon domestique n'est allé chez le révérend Samuel Wilson je n'aurais pas été en erreur et

Cher monsieur Fogg dit la jeune femme

Chère Aouda » répondit Phileas Fogg

On comprend bien que le mariage se fit quarante huit heures et Passepartout superbe resplendissant éblouissant y était témoin de la jeune femme Ne l'avait il pas sauvée et n'avait il pas cet honneur

Seulement le lendemain dès l'aube Passepartout frappa à la porte de son maître

La porte s'ouvrit et l'impassible gentleman parut

« Qu'y a-t-il Passepartout

Ce qu'il y a monsieur Il y a que je viens d'apprendre l'incident

Quoi donc

Que nous pouvions faire le tour du monde en soixante jours seulement

Sans doute répondit Mr Fogg en ne traversant pas l'Inde si je n'avais pas traversé l'Inde je n'aurais pas sauvé elle ne serait pas ma femme et »

Et Mr Fogg ferma tranquillement la porte

Ainsi donc Phileas Fogg avait gagné son pari. Il avait accompli quatre-vingts jours ce voyage autour du monde. Il avait fait tous les moyens de transport : paquebots, railways, yachts, bâtiments de commerce, traîneaux, éléphant. Le gentleman avait déployé dans cette affaire ses merveilles de sang-froid et d'exactitude. Mais après ce déplacement, qu'avait-il rapporté de ce voyage ?

Rien, dira-t-on. Rien, soit, si ce n'est une charmante, quelque invraisemblable que cela puisse paraître, la réussite de quelques hommes.

En vérité, ne ferait-on pas pour moins que cela ? Le Tour du monde en quatre-vingt jours.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Chapitres

- I Dans lequel Phileas Fogg et Passepartout s'acceptent réciproquement l'un comme maître, l'autre comme domestique
- II Où Passepartout est convaincu qu'il a enfin trouvé son idéal
- III Où s'engage une conversation qui pourra coûter cher à Phileas Fogg
- IV Dans lequel Phileas Fogg stupéfie Passepartout, son domestique
- V Dans lequel une nouvelle valeur apparaît sur la place de Londres
- VI Dans lequel l'agent Fix montre une impatience bien légitime
- VII Qui témoigne une fois de plus de l'inutilité

des passeports en matière de police

VIII Dans lequel Passepartout parle un peu plus
peut être qu'il ne conviendrait

IX Où la mer Rouge et la mer des Indes se
montrent propices aux desseins de Phileas Fogg

X Où Passepartout est trop heureux d'en être
quitte en perdant sa chaussure

XI Où Phileas Fogg achète une monture à un prix
fabuleux

XII Où Phileas Fogg et ses compagnons
s'aventurent à travers les forêts de l'Inde et
ce qui s'ensuit

XIII Dans lequel Passepartout prouve une fois de
plus que la fortune sourit aux audacieux

XIV Dans lequel Phileas Fogg descend toute
l'admirable vallée du Gange sans même songer à
la voir

XV Où le sac aux bank notes s'allège encore de
quelques milliers de livres

XVI Où Fix n'a pas l'air de connaître du tout les
choses dont on lui parle

XVII Où il est question de choses et d'autres
pendant la traversée de Singapore à Hong Kong

XVIII Dans lequel Phileas Fogg, Passepartout
Fix, chacun de son côté, va à ses affaires

XIX Où Passepartout prend un trop vif intérêt à
son maître et ce qui s'ensuit

XX Dans lequel Fix entre directement en relation
avec Phileas Fogg

XXI Où le patron de la Tankardère risque fort de perdre une prime de deux cents livres

XXII Où Passepartout voit bien que même aux antipodes il est prudent d'avoir quelque argent dans sa poche

XXIII Dans lequel le nez de Passepartout s'allonge démesurément

XXIV Pendant lequel s'accomplit la traversée de l'océan Pacifique

XXV Où l'on donne un léger aperçu de San Francisco un jour de meeting

XXVI Dans lequel on prend le train express du chemin de fer du Pacifique

XXVII Dans lequel Passepartout suit avec une vitesse de vingt milles à l'heure un cours d'histoire mormone

XXVIII Dans lequel Passepartout ne put parvenir à faire entendre le langage de la raison

XXIX Où il sera fait le récit d'incidents divers qui ne se rencontrent que sur les rails roads de l'Union

XXX Dans lequel Phileas Fogg fait tout simplement son devoir

XXXI Dans lequel l'inspecteur Fix prend très sérieusement les intérêts de Phileas Fogg

XXXII Dans lequel Phileas Fogg engage une lutte directe contre la mauvaise chance

XXXIII Où Phileas Fogg se montre à la hauteur des circonstances

XXXIV Qui procure à Passepartout l occasion de faire un jeu de mots atroce mais peut être inédit

XXXV Dans lequel Passepartout ne se fait pas répéter deux fois l ordre que son maître lui a donné

XXXVI Dans lequel Phileas Fogg fait de nouveau prime sur le marché

XXXVII Dans lequel il est prouvé que Phileas Fogg n a rien gagné à faire ce tour du monde si ce n est le bonheur

Etape 2 : Conversion en un tableau de mots

On peut ensuite convertir la chaîne `texte` en un tableau contenant les différents mots de l'oeuvre. Pour cela, on peut utiliser la méthode `split()` des chaînes de caractères.

```
tab = texte.split()
print(tab)
```

```
['LE', 'TOUR', 'DU', 'MONDE', 'EN', 'QUATRE', 'VINGTS',
```

Etape 3 : Compter le nombre d'occurrences de chaque mot

Un cas d'utilisation typique des dictionnaires consiste à compter les occurrences des éléments d'un tableau.

Considérons par exemple le tableau suivant :

```
['b', 'c', 'e', 'b', 'c', 'j', 'd', 'b', 'j', 'a', 'b']
```

Dans cette liste le caractère 'b' est par exemple répété quatre fois, et le 'j' deux fois, etc. L'objectif est de définir une fonction `occurrences(t)` qui renvoie un dictionnaire avec le nombre d'occurrences de chaque élément du tableau `t` entrée en paramètre.

Par exemple, la fonction `occurrences` appliquée au tableau précédent

```
occurrences(['b', 'c', 'e', 'b', 'c', 'j', 'd', 'b', 'j'])
```

doit renvoyer le dictionnaire :

```
{'b': 4, 'a': 1, 'c': 2, 'e': 1, 'j': 2, 'd': 1}
```

Question 1 : Ecrivez la fonction `occurrences(t)` et testez-la sur un tableau de caractères.

```
def occurrence(tab):  
    dico={}  
    for elt in tab:  
        if elt not in dico:  
            dico[elt]=1  
        else:  
            dico[elt]+=1  
    return dico
```

Question 2 : Appliquez la fonction `occurences` à ce tableau pour récupérer un dictionnaire `d` du nombre d'occurences de chaque mot.

```
occurence(tab)
```

```
{'LE': 9,  
 'TOUR': 2,  
 'DU': 7,  
 'MONDE': 2,  
 'EN': 5,  
 'QUATRE': 1,  
 'VINGTS': 1,  
 'JOURS': 1,  
 'par': 287,  
 'Jules': 1,  
 'Verne': 1,  
 'I': 2,  
 'DANS': 20,  
 'LEQUEL': 20,  
 'PHILEAS': 15,  
 'FOGG': 15,  
 'ET': 6,  
 'PASSEPARTOUT': 14,  
 'S': 18,  
 'ACCEPTENT': 1,  
 'RÉCIPROQUEMENT': 1,  
 'L': 81,  
 'UN': 8,  
 'COMME': 2,  
 'MAÎTRE': 3,  
 'AUTRE': 1,  
 'DOMESTIQUE': 2,  
 'En': 125,  
 'l': 1151,  
 'année': 6,  
 '1872': 3,  
 'la': 1499,  
 'maison': 28,
```

'portant': 6,
'le': 1616,
'numéro': 3,
'7': 10,
'de': 2826,
'Saville': 17,
'row': 17,
'Burlington': 1,
'Gardens': 1,
'dans': 525,
'laquelle': 29,
'Sheridan': 2,
'mourut': 1,
'en': 788,
'1814': 1,
'était': 578,
'habitée': 2,
'Phileas': 316,
'Fogg': 670,
'esq': 3,
'un': 832,
'des': 627,
'membres': 14,
'les': 952,
'plus': 329,
'singuliers': 1,
'et': 1472,
'remarqués': 1,
'du': 758,
'Reform': 38,
'Club': 42,
'Londres': 64,
'bien': 173,
'qu': 390,
'il': 1112,
'semblât': 1,
'prendre': 41,
'à': 1678,
'tâche': 2,
'ne': 558,
'rien': 72,
'faire': 88,

'qui': 576,
'pût': 12,
'attirer': 1,
'attention': 4,
'A': 153,
'grands': 12,
'orateurs': 1,
'honorent': 1,
'Angleterre': 37,
'succédait': 1,
'donc': 108,
'ce': 456,
'personnage': 12,
'énigmatique': 2,
'dont': 114,
'on': 204,
'savait': 21,
'sinon': 9,
'que': 660,
'c': 122,
'fort': 59,
'galant': 1,
'homme': 81,
'beaux': 7,
'gentlemen': 18,
'haute': 10,
'société': 4,
'anglaise': 23,
'On': 100,
'disait': 16,
'ressemblait': 3,
'Byron': 3,
'tête': 38,
'car': 46,
'irréprochable': 1,
'quant': 2,
'aux': 107,
'pieds': 23,
'mais': 209,
'moustaches': 2,
'favoris': 2,
'impassible': 10,

'aurait': 42,
'vécu': 1,
'mille': 107,
'ans': 17,
'sans': 160,
'vieillir': 1,
'Anglais': 19,
'coup': 34,
'sûr': 8,
'n': 382,
'peut': 56,
'être': 114,
'pas': 459,
'Londonner': 1,
'avait': 372,
'jamais': 43,
'vu': 14,
'ni': 105,
'Bourse': 2,
'Banque': 19,
'aucun': 25,
'comptoirs': 2,
'Cité': 4,
'Ni': 5,
'bassins': 1,
'docks': 7,
'avaient': 60,
'reçu': 18,
'navire': 26,
'ayant': 22,
'pour': 295,
'armateur': 1,
'Ce': 78,
'gentleman': 87,
'figurait': 4,
'comité': 1,
'd': 731,
'administration': 4,
'Son': 20,
'nom': 21,
'retenti': 1,
'collège': 1,

'avocats': 1,
'au': 404,
'Temple': 2,
'Lincoln': 2,
's': 563,
'inn': 2,
'Gray': 1,
'Jamais': 10,
'plaida': 1,
'Cour': 2,
'chancelier': 1,
'Banc': 1,
'Reine': 1,
'Échiquier': 1,
'ecclésiastique': 2,
'Il': 308,
'industriel': 2,
'négociant': 4,
'marchand': 3,
'agriculteur': 1,
'faisait': 30,
'partie': 34,
'Institution': 7,
'royale': 2,
'Grande': 3,
'Bretagne': 2,
'Artisans': 1,
'Russell': 1,
'littéraire': 1,
'Ouest': 1,
'Droit': 1,
'cette': 244,
'Arts': 1,
'Sciences': 1,
'réunis': 3,
'est': 351,
'placée': 2,
'sous': 68,
'patronage': 1,
'direct': 4,
'Sa': 14,
'Gracieuse': 1,

'Majesté': 1,
'appartenait': 4,
'enfin': 35,
'aucune': 25,
'nombreuses': 7,
'sociétés': 2,
'pullulent': 2,
'capitale': 11,
'depuis': 39,
'Société': 4,
'Armonica': 1,
'jusqu': 76,
'entomologique': 1,
'fondée': 2,
'principalement': 4,
'but': 9,
'détruire': 2,
'insectes': 1,
'nuisibles': 2,
'membre': 4,
'voilà': 14,
'tout': 178,
'étonnerait': 2,
'aussi': 67,
'mystérieux': 4,
'comptât': 1,
'parmi': 14,
'honorable': 25,
'association': 3,
'répondra': 2,
'passa': 24,
'sur': 363,
'recommandation': 2,
'MM': 2,
'Baring': 6,
'frères': 8,
'chez': 23,
'lesquels': 5,
'crédit': 5,
'ouvert': 5,
'De': 42,
'là': 88,

'une': 593,
'certaine': 9,
'«': 372,
'surface': 9,
'»': 362,
'due': 1,
'ses': 246,
'chèques': 1,
'étaient': 89,
'régulièrement': 6,
'payés': 2,
'vue': 17,
'débit': 1,
'son': 467,
'compte': 26,
'courant': 9,
'invariablement': 5,
'créditeur': 1,
'riche': 10,
'Incontestablement': 1,
'Mais': 192,
'comment': 28,
'fait': 74,
'fortune': 17,
'mieux': 14,
'informés': 1,
'pouvaient': 19,
'dire': 62,
'Mr': 293,
'dernier': 23,
'auquel': 22,
'convînt': 1,
'adresser': 3,
'apprendre': 5,
'cas': 28,
'prodigue': 1,
'non': 52,
'avare': 1,
'partout': 6,
'où': 76,
'manquait': 10,
'appoint': 1,

'chose': 18,
'noble': 3,
'utile': 6,
'ou': 103,
'généreuse': 4,
'apportait': 2,
'silencieusement': 3,
'même': 135,
'anonymement': 1,
'somme': 25,
'moins': 77,
'communicatif': 3,
'parlait': 8,
'peu': 88,
'possible': 16,
'semblait': 22,
'autant': 18,
'silencieux': 1,
'Cependant': 30,
'sa': 247,
'vie': 20,
'jour': 63,
'si': 163,
'mathématiquement': 7,
'toujours': 42,
'imagination': 3,
'mécontente': 1,
'cherchait': 4,
'delà': 6,
'Avait': 6,
'voyagé': 1,
'C': 134,
'probable': 5,
'personne': 23,
'possédait': 6,
'lui': 343,
'carte': 3,
'monde': 58,
'endroit': 11,
'reculé': 1,
'parût': 2,
'avoir': 100,

'connaissance': 7,
'spéciale': 2,
'Quelquefois': 5,
'mots': 16,
'brefs': 2,
'clairs': 1,
'redressait': 1,
'propos': 4,
'circulaient': 3,
'club': 12,
'sujet': 3,
'voyageurs': 68,
'perdus': 4,
'égarés': 1,
'indiquait': 5,
'vraies': 1,
'probabilités': 2,
'paroles': 12,
'trouvées': 1,
'souvent': 14,
'comme': 162,
'inspirées': 1,
'seconde': 12,
'tant': 15,
'événement': 1,
'finissait': 1,
'justifier': 1,
'dû': 8,
'voyager': 4,
'esprit': 18,
'certain': 20,
'toutefois': 3,
'longues': 20,
'années': 6,
'quitté': 25,
'Ceux': 2,
'honneur': 11,
'connaître': 5,
'autres': 41,
'attestaient': 1,
'chemin': 28,
'parcourait': 2,

'chaque': 19,
'venir': 11,
'pouvait': 86,
'prétendre': 1,
'ailleurs': 36,
'seul': 34,
'passe': 6,
'temps': 103,
'lire': 4,
'journaux': 11,
'jouer': 10,
'whist': 16,
'jeu': 19,
'silence': 6,
'approprié': 1,
'nature': 16,
'gagnait': 2,
'gains': 2,
'entraient': 2,
'bourse': 4,
'figuraient': 3,
'importante': 7,
'budget': 1,
'charité': 1,
'D': 28,
'faut': 38,
'remarquer': 6,
'jouait': 6,
'évidemment': 13,
'gagner': 21,
'Le': 270,
'combat': 6,
'lutte': 10,
'contre': 46,
'difficulté': 2,
'mouvement': 15,
'déplacement': 2,
'fatigue': 2,
'cela': 57,
'allait': 42,
'caractère': 4,
'connaissait': 10,

'femme': 68,
'enfants': 5,
'arriver': 21,
'gens': 16,
'honnêtes': 4,
'parents': 6,
'amis': 6,
'rare': 3,
'vérité': 6,
'vivait': 5,
'pénétrait': 2,
'intérieur': 12,
'question': 24,
'Un': 57,
'domestique': 50,
'suffisait': 7,
'servir': 7,
'Déjeunant': 1,
'dînant': 1,
'heures': 243,
'chronométriquement': 1,
'déterminées': 1,
'salle': 11,
'table': 14,
'traitant': 1,
'point': 69,
'collègues': 19,
'invitant': 2,
'étranger': 7,
'rentrait': 4,
'se': 584,
'coucher': 6,
'minuit': 10,
'précis': 2,
'user': 2,
'ces': 129,
'chambres': 2,
'confortables': 3,
'tient': 9,
'disposition': 9,
'cercle': 3,
'Sur': 24,

'vingt': 96,
'quatre': 82,
'passait': 12,
'dix': 51,
'domicile': 2,
'soit': 25,
'dormît': 1,
'occupât': 1,
'toilette': 4,
'promenait': 8,
'égal': 3,
'entrée': 7,
'parquetée': 1,
'marqueterie': 1,
'galerie': 3,
'circulaire': 4,
'dessus': 23,
'arrondit': 2,
'dôme': 1,
'vitraux': 1,
'bleus': 2,
'supportent': 1,
'colonnes': 3,
'ioniques': 1,
'porphyre': 1,
'rouge': 9,
'dînait': 1,
'déjeunait': 1,
'cuisines': 1,
'garde': 10,
'manger': 4,
'office': 3,
'poissonnerie': 1,
'laiterie': 1,
'fournissaient': 1,
'leurs': 43,
'succulentes': 1,
'réserves': 1,
'domestiques': 3,
'graves': 2,
'personnages': 2,
'habit': 3,

'noir': 8,
'chaussés': 1,
'souliers': 8,
'semelles': 2,
'molleton': 1,
'servaient': 1,
'porcelaine': 1,
'admirable': 8,
'linge': 1,
'toile': 9,
'Saxe': 1,
'cristaux': 1,
'moule': 1,
'perdu': 18,
'contenaient': 1,
'sherry': 1,
'porto': 3,
'claret': 1,
'mélangé': 3,
'cannelle': 1,
'capillaire': 1,
'cinnamome': 1,
'glace': 3,
'venue': 3,
'frais': 12,
'lacs': 3,
'Amérique': 23,
'entretenait': 1,
'boissons': 2,
'satisfaisant': 1,
'état': 11,
'fraîcheur': 2,
'Si': 26,
'vivre': 4,
'conditions': 18,
'excentrique': 9,
'convenir': 5,
'excentricité': 2,
'a': 98,
'bon': 20,
'La': 110,
'somptueuse': 2,

'recommandait': 1,
'extrême': 11,
'confort': 1,
'avec': 210,
'habitudes': 5,
'invariables': 1,
'locataire': 2,
'service': 19,
'y': 160,
'réduisait': 2,
'Toutefois': 17,
'exigeait': 1,
'unique': 3,
'ponctualité': 1,
'régularité': 3,
'extraordinaires': 2,
'2': 9,
'octobre': 24,
'donné': 10,
'congé': 5,
'James': 6,
'Forster': 5,
'garçon': 54,
'étant': 13,
'rendu': 7,
'coupable': 3,
'apporté': 1,
'barbe': 3,
'eau': 21,
'degrés': 6,
'Fahrenheit': 1,
'lieu': 23,
'six': 37,
'attendait': 14,
'successeur': 2,
'devait': 76,
'présenter': 5,
'entre': 76,
'onze': 24,
'demie': 20,
'carrément': 2,
'assis': 6,

'fauteuil': 3,
'deux': 140,
'rapprochés': 2,
'ceux': 25,
'soldat': 2,
'parade': 1,
'mains': 22,
'appuyées': 1,
'genoux': 1,
'corps': 15,
'droit': 13,
'regardait': 25,
'marcher': 7,
'aiguille': 3,
'pendule': 5,
'appareil': 5,
'compliqué': 1,
'minutes': 51,
'secondes': 5,
'jours': 96,
'quantièmes': 1,
'sonnant': 1,
'suivant': 26,
'quotidienne': 1,
'habitude': 12,
'quitter': 18,
'rendre': 11,
'moment': 70,
'frappa': 3,
'porte': 27,
'petit': 14,
'salon': 16,
'lequel': 35,
'tenait': 22,
'congédié': 1,
'apparut': 9,
'nouveau': 18,
'dit': 182,
'âgé': 2,
'trentaine': 2,
'montra': 7,
'salua': 4,

'Vous': 71,
'êtes': 32,
'Français': 23,
'vous': 269,
'nommez': 1,
'John': 25,
'demanda': 77,
'Jean': 3,
'déplaise': 1,
'monsieur': 101,
'répondit': 214,
'venu': 4,
'Passepartout': 437,
'surnom': 1,
'm': 34,
'resté': 6,
'justifiait': 2,
'mon': 64,
'aptitude': 1,
'naturelle': 1,
'me': 52,
'tirer': 5,
'affaire': 44,
'Je': 98,
'crois': 12,
'honnête': 25,
'franc': 2,
'j': 52,
'ai': 62,
'plusieurs': 16,
'métiers': 1,
'J': 31,
'été': 116,
'chanteur': 2,
'ambulant': 2,
'écuyer': 1,
'cirque': 1,
'faisant': 11,
'voltige': 3,
'Léotard': 1,
'dansant': 1,
'corde': 3,

'Blondin': 1,
'puis': 37,
'je': 142,
'suis': 33,
'devenu': 6,
'professeur': 1,
'gymnastique': 3,
'afin': 21,
'mes': 7,
'talents': 2,
'utiles': 1,
'étais': 6,
'sergent': 4,
'pompiers': 2,
'Paris': 12,
'dossier': 1,
'incendies': 1,
'remarquables': 1,
'cinq': 88,
'France': 3,
'voulant': 6,
'goûter': 2,
'famille': 3,
'valet': 2,
'chambre': 28,
'Or': 30,
'trouvant': 3,
'place': 32,
'appris': 3,
'M': 3,
'exact': 4,
'sédentaire': 1,
'Royaume': 8,
'Uni': 8,
'présenté': 2,
'espérance': 1,
'tranquille': 7,
'oublier': 1,
'convient': 6,
'recommandé': 2,
'bons': 2,
'renseignements': 4,

'votre': 42,
'connaissiez': 5,
'Oui': 46,
'Bien': 19,
'Quelle': 8,
'heure': 74,
'avez': 28,
'Onze': 3,
'tirant': 5,
'profondeurs': 1,
'gousset': 2,
'énorme': 13,
'montre': 23,
'argent': 18,
'retardez': 2,
'Que': 21,
'pardonne': 1,
'impossible': 14,
'N': 12,
'importe': 7,
'suffit': 5,
'constater': 4,
'écart': 4,
'Donc': 6,
'partir': 26,
'neuf': 35,
'matin': 45,
'mercredi': 7,
'Cela': 24,
'leva': 11,
'prit': 29,
'chapeau': 8,
'main': 49,
'gauche': 9,
'plaza': 1,
'automate': 3,
'disparut': 4,
'ajouter': 1,
'parole': 14,
'entendit': 8,
'rue': 5,
'fermer': 2,

'première': 10,
'fois': 51,
'maître': 120,
'sortait': 5,
'prédécesseur': 1,
'tour': 39,
'demeura': 6,
'II': 2,
'OU': 2,
'EST': 6,
'CONVAINCU': 1,
'QU': 2,
'IL': 6,
'ENFIN': 1,
'TROUVE': 1,
'SON': 6,
'IDEAL': 1,
'ma': 22,
'foi': 8,
'ahuri': 2,
'abord': 25,
'connu': 1,
'Mme': 2,
'Tussaud': 2,
'bonshommes': 3,
'vivants': 1,
'ici': 27,
'sont': 47,
'figures': 2,
'cire': 1,
'visitées': 1,
'auxquelles': 4,
'manque': 2,
'vraiment': 11,
'Pendant': 33,
'quelques': 111,
'instants': 22,
'venait': 15,
'entrevoir': 4,
'rapidement': 16,
'soigneusement': 7,
'examiné': 2,

'futur': 1,
'quarante': 36,
'figure': 11,
'belle': 11,
'haut': 9,
'taille': 7,
'déparait': 1,
'léger': 3,
'embonpoint': 1,
'blond': 2,
'cheveux': 9,
'front': 7,
'uni': 1,
'apparences': 1,
'rides': 1,
'tempes': 1,
'plutôt': 7,
'pâle': 4,
'colorée': 1,
'dents': 8,
'magnifiques': 6,
'paraissait': 13,
'posséder': 1,
'degré': 4,
'physionomistes': 1,
'appellent': 4,
'repos': 6,
'action': 5,
'faculté': 1,
'commune': 2,
'tous': 64,
'font': 8,
'besogne': 2,
'bruit': 10,
'Calme': 1,
'flegmatique': 7,
'oeil': 14,
'pur': 3,
'paupière': 2,
'immobile': 6,
'type': 1,
'achevé': 5,

'sang': 11,
'froid': 21,
'rencontrent': 2,
'assez': 41,
'fréquemment': 2,
'Angelica': 1,
'Kauffmann': 1,
'merveilleusement': 5,
'pinceau': 1,
'attitude': 1,
'académique': 1,
'Vu': 1,
'divers': 11,
'actes': 2,
'existence': 6,
'donnait': 10,
'idée': 18,
'équilibré': 1,
'toutes': 36,
'parties': 4,
'justement': 3,
'pondéré': 1,
'parfait': 4,
'chronomètre': 2,
'Leroy': 1,
'Earnshaw': 1,
'effet': 63,
'exactitude': 6,
'personnifiée': 1,
'voyait': 12,
'clairement': 2,
'expression': 7,
'animaux': 7,
'eux': 28,
'mêmes': 4,
'organes': 1,
'expressifs': 1,
'passions': 1,
'exacts': 1,
'pressés': 3,
'prêts': 4,
'économes': 1,

'mouvements': 5,
'enjambée': 1,
'trop': 27,
'allant': 8,
'court': 6,
'perdait': 2,
'regard': 17,
'plafond': 1,
'permettait': 4,
'geste': 6,
'superflu': 2,
'ému': 4,
'troublé': 2,
'hâté': 1,
'arrivait': 17,
'comprendra': 1,
'vécût': 1,
'ainsi': 44,
'dehors': 11,
'toute': 63,
'relation': 2,
'sociale': 1,
'part': 16,
'frottements': 2,
'retardent': 1,
'frottait': 1,
'Quant': 32,
'vrai': 18,
'Parisien': 2,
'habitait': 5,
'métier': 5,
'cherché': 5,
'vainement': 3,
'attacher': 1,
'Frontins': 1,
'Mascarilles': 1,
'épaules': 10,
'hautes': 5,
'nez': 14,
'vent': 47,
'assuré': 3,
'sec': 4,

'impudents': 1,
'drôles': 1,
'Non': 37,
'brave': 19,
'physionomie': 3,
'aimable': 5,
'lèvres': 12,
'saillantes': 1,
'prêtes': 1,
'caresser': 1,
'doux': 2,
'serviable': 2,
'bonnes': 6,
'têtes': 4,
'rondes': 2,
'aime': 4,
'voir': 33,
'ami': 7,
'yeux': 30,
'teint': 5,
'animé': 1,
'grasse': 1,
'pommettes': 1,
'joues': 3,
'poitrine': 2,
'large': 13,
'forte': 13,
'musculature': 1,
'vigoureuse': 3,
'force': 10,
'herculéenne': 1,
'exercices': 6,
'jeunesse': 5,
'admirablement': 5,
'développée': 1,
'Ses': 10,
'bruns': 1,
'rageurs': 1,
'sculpteurs': 1,
'Antiquité': 1,
'connaissaient': 2,
'huit': 73,

'façons': 3,
'arranger': 2,
'chevelure': 3,
'Minerve': 1,
'disposer': 3,
'sienne': 3,
'trois': 66,
'coups': 27,
'démêloir': 1,
'coiffé': 2,
'expansif': 1,
'accorderait': 1,
'celui': 36,
'prudence': 2,
'élémentaire': 1,
'permet': 3,
'serait': 58,
'foncièrement': 1,
'fallait': 28,
'verrait': 3,
'Après': 16,
'eu': 20,
'sait': 15,
'vagabonde': 1,
'aspirait': 1,
'Ayant': 2,
'entendu': 8,
'vanter': 1,
'méthodisme': 1,
'anglais': 30,
'froideur': 2,
'proverbiale': 1,
'vint': 20,
'chercher': 5,
'alors': 63,
'sort': 3,
'mal': 11,
'servi': 6,
'pu': 31,
'racine': 2,
'nulle': 1,
'maisons': 11,

```
'Dans': 42,
...}
```

Etape 4 : Trouver le mot de 6 lettres le plus présent

Question 3 : Ecrivez une fonction

`mot_6_lettres_plus_frequent(d)` qui renvoie le mot de 6 lettres le plus fréquent dans l'oeuvre de Jules Verne ainsi que son nombre d'occurrence. (*réponse : 'heures' avec 243 occurrences*)

```
def mot_6_lettres_plus_frequent(d):
    rep={}
    for elt in d:
        if len(elt)==6:
            if elt not in rep:
                rep[elt]=1
            else:
                rep[elt]+=1
    maxi=0
    nom=''
    for elt1 in rep:
        if rep[elt1]>maxi:
            maxi=rep[elt1]
            nom=elt1
    return (nom,maxi)
```

```
mot_6_lettres_plus_frequent(tab)
```

```
('heures', 243)
```

Réponse : cela revient à effectuer une recherche de maximum sur les occurrences des mots de 6 lettres. On parcourt donc toutes les clés du dictionnaire d (les clés sont les mots) et parmi les mots

de 6 lettres on regarde si son nombre d'occurrence est le nouveau maximum. Dans l'affirmative, ce mot devient le mot le plus fréquent (provisoire) et sa valeur dans le dictionnaire le nombre d'occurrences maximum (provisoire).

Question BONUS : Ecrire une fonction `mot_plus_frequent(d, k)` qui renvoie le mot de `k` lettres le plus présent dans le dictionnaire `d`. Affichez ensuite le mot le plus fréquent d'une lettre, de deux lettres, etc.

```
def mot_plus_frequent(d, k):
    rep={}
    for elt in d:
        if len(elt)==k:
            if elt not in rep:
                rep[elt]=1
            else:
                rep[elt]+=1
    maxi=0
    nom=''
    for elt1 in rep:
        if rep[elt1]>maxi:
            maxi=rep[elt1]
            nom=elt1
    return (nom,maxi)
```

```
mot_plus_frequent(tab,2)
```

```
('de', 2826)
```

Exercice 15 : gestion de commandes

Compléter les fonction pour répondre aux docstring

```
global commandes
commandes={
    '0': {'numero': 'EMA70495', 'nom': 'Ada Lovelace', 'adresse': '51 rue Whitfield Diffie', 'ville': 'Bordeaux', 'etat': 'En cours'},
    '1': {'numero': 'VWD74550', 'nom': 'Dorothy V', 'adresse': '51 rue Whitfield Diffie', 'ville': 'Bordeaux', 'etat': 'En cours'},
    '2': {'numero': 'SWK65993', 'nom': 'Gilles Ka', 'adresse': '51 rue Whitfield Diffie', 'ville': 'Bordeaux', 'etat': 'En cours'},
    '3': {'numero': 'NKR34542', 'nom': 'Ada Lovelace', 'adresse': '51 rue Whitfield Diffie', 'ville': 'Bordeaux', 'etat': 'En cours'},
    '4': {'numero': 'GEG58414', 'nom': 'Jacques-L', 'adresse': '51 rue Whitfield Diffie', 'ville': 'Bordeaux', 'etat': 'En cours'},
    '5': {'numero': 'FZA36963', 'nom': 'Al-Khwari', 'adresse': '51 rue Whitfield Diffie', 'ville': 'Bordeaux', 'etat': 'En cours'},
    '6': {'numero': 'QWE58690', 'nom': 'Alonzo Ch', 'adresse': '51 rue Whitfield Diffie', 'ville': 'Bordeaux', 'etat': 'En cours'},
    '7': {'numero': 'NLY90647', 'nom': 'Hypatie d', 'adresse': '51 rue Whitfield Diffie', 'ville': 'Bordeaux', 'etat': 'En cours'},
    '8': {'numero': 'VVL26047', 'nom': 'Alonzo Ch', 'adresse': '51 rue Whitfield Diffie', 'ville': 'Bordeaux', 'etat': 'En cours'},
    '9': {'numero': 'CX007384', 'nom': 'Jacques-L', 'adresse': '51 rue Whitfield Diffie', 'ville': 'Bordeaux', 'etat': 'En cours'},
}
```

```
def afficher_commande_numero(numero_commande):
    '''affiche la commande correspondant au numero
    : numero : str
    : return : print
    '''
    numero=''
    for cle1,valeur1 in commandes.items():
        for cle2,valeur2 in valeur1.items():
            if valeur2==numero_commande:
                numero=cle1
    if numero=='':
        print(f'{numero_commande} : numero commande non existant')
    else:
        reponse=commandes[numero]
        for cle,valeur in reponse.items():
            print(f'{cle} : {valeur}')

afficher_commande_numero('NLY90647')
```

```
numero : NLY90647
nom : Hypatie d'Alexandrie
adresse : 51 rue Whitfield Diffie
ville : Bordeaux
etat : En cours
```

```

>>>afficher_commande_numero('NLY90647')
commande :NLY90647
Nom :Hypatie d'Alexandrie
Adresse :51 rue Whitfield Diffie
Ville :Bordeaux
Etat :En cours
>>>afficher_commande_numero('NLY90687')
NLY90687: numero commande non enregistré

```

```

def recherche_par_nom(nom):
    '''recherche les commandes correspondantes au nom
    : nom : str
    : return : un tuple contenant les commandes
    >>> print(recherche_par_nom("Ada Lovelace"))
    ({'numero': 'EMA70495', 'nom': 'Ada Lovelace', 'adre
    >>>print(recherche_par_nom("Alan Turing"))
    ()
    '''
    global commandes
    numero=[]
    reponse=[]
    for cle1,valeur1 in commandes.items():
        for cle2,valeur2 in valeur1.items():
            if valeur2==nom:
                numero.append(cle1)
    if numero==[]:
        print(f'{numero_commande} : pas de commande à ce
    else:
        for k in numero:
            reponse.append(commandes[k])
    return tuple(reponse)

def ajouter_commande(numero,nom,adresse,ville,etat):
    '''ajoute une commande
    : numero,nom,adresse,ville,etat : str
    : return : le dict commande modifié
    global commandes

```

```
'''
liste=[numero,nom,adresse,ville,etat]
k=0
numero=str(len(commandes))
for cle in commandes['0'].keys():
    commandes[numero]={cle:liste[k]}
    k+=1
return commandes
```

```
ajouter_commande("AZE1029","Alan Turin","314 rue d'Enigm
print(commandes)
```

```
{'0': {'numero': 'EMA70495', 'nom': 'Ada Lovelace', 'adr
```

```
>>>commandes={'0': {'numero': 'EMA70495', 'nom': 'Ada Lo
    '1': {'numero': 'VWD74550', 'nom': 'Dorothy Vaugh
    '2': {'numero': 'SWK65993', 'nom': 'Gilles Kahn',
    '3': {'numero': 'NKR34542', 'nom': 'Ada Lovelace'
    '4': {'numero': 'GEG58414', 'nom': 'Jacques-Louis
    '5': {'numero': 'FZA36963', 'nom': 'Al-Khwarizmi'
    '6': {'numero': 'QWE58690', 'nom': 'Alonzo Church
    '7': {'numero': 'NLY90647', 'nom': 'Hypatie d'Ale
    '8': {'numero': 'VVL26047', 'nom': 'Alonzo Church
    '9': {'numero': 'CX007384', 'nom': 'Jacques-Louis
    }
```

```
>>>ajouter_commande("AZE1029","Alan Turin","314 rue d'En
>>>print(commandes)
```

```
{'0': {'numero': 'EMA70495', 'nom': 'Ada Lovelace', 'adr
    '1': {'numero': 'VWD74550', 'nom': 'Dorothy Vaugh
    '2': {'numero': 'SWK65993', 'nom': 'Gilles Kahn',
    '3': {'numero': 'NKR34542', 'nom': 'Ada Lovelace'
    '4': {'numero': 'GEG58414', 'nom': 'Jacques-Louis
    '5': {'numero': 'FZA36963', 'nom': 'Al-Khwarizmi'
    '6': {'numero': 'QWE58690', 'nom': 'Alonzo Church
    '7': {'numero': 'NLY90647', 'nom': 'Hypatie d'Ale
    '8': {'numero': 'VVL26047', 'nom': 'Alonzo Church
    '9': {'numero': 'CX007384', 'nom': 'Jacques-Louis
```

```

    '11': {'numero': 'AZE1029', 'nom': 'Alan Turin',
    }

```

```

def supprimer_commande(numero):
    '''
    supprime la commande correspondant au n°
    : numero : str
    : return : le dict commandes

    '''
    num=''
    for cle1,valeur1 in commandes.items():
        for cle2,valeur2 in valeur1.items():
            if valeur2==numero:
                num=cle1
    if numero=='':
        print(f'{numero} : numero commande non enregistr
    else:
        del commandes[num]
    return commandes

supprimer_commande('EMA70495')
print(commandes)

```

```

{'1': {'numero': 'VWD74550', 'nom': 'Dorothy Vaughan', '
>>>supprimer_commande('EMA70495')
>>>print(commandes)
{'1': {'numero': 'VWD74550', 'nom': 'Dorothy Vaughan', '
'2': {'numero': 'SWK65993', 'nom': 'Gilles Kahn', 'adres
'3': {'numero': 'NKR34542', 'nom': 'Ada Lovelace', 'adre
'4': {'numero': 'GEG58414', 'nom': 'Jacques-Louis Lions'
'5': {'numero': 'FZA36963', 'nom': 'Al-Khwarizmi', 'adre
'6': {'numero': 'QWE58690', 'nom': 'Alonzo Church', 'adr
'7': {'numero': 'NLY90647', 'nom': 'Hypatie d'Alexandrie
'8': {'numero': 'VVL26047', 'nom': 'Alonzo Church', 'adr
'9': {'numero': 'CX007384', 'nom': 'Jacques-Louis Lions'
>>> supprimer_commande('EMA70895')
numero de commande non existant

```


